



ROMANIA CONTEXTA III

Excès et abus dans les langues romanes
Eccesso e abuso nelle lingue romanze
Exceso y abuso en las lenguas románicas
Excesso e abuso nas línguas românicas

II

Cristiana Papahagi
Sanda-Valeria Moraru
Veronica Manole
(coord.)

Presă Universitară Clujeană

Romania contexta III

EXCÈS ET ABUS DANS LES LANGUES ROMANES
ECCESO E ABUSO NELLE LINGUE ROMANZE
EXCESO Y ABUSO EN LAS LENGUAS ROMÁNICAS
EXCESSO E ABUSO NAS LÍNGUAS ROMÂNICAS

II.

ROMANIA CONTEXTA III

Excès et abus dans les langues romanes
Eccesso e abuso nelle lingue romanze
Exceso y abuso en las lenguas románicas
Excesso e abuso nas línguas românicas

II.

CRISTIANA PAPAHAĞI
SANDA-VALERIA MORARU
VERONICA MANOLE

(coord.)

PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ
2023

ISBN general ebook 978-606-37-1887-8

ISBN ebook vol II 978-606-37-1866-3

© 2023 Coordonatoarele volumului. Toate drepturile rezervate.
Reproducerea integrală sau parțială a textului, prin orice mijloace,
fără acordul coordonatoarelor, este interzisă și se pedepsește conform
legii.

Autorii sunt singurii responsabili pentru conținutul științific al
lucrărilor trimise spre publicare.

Universitatea Babeș-Bolyai
Presa Universitară Clujeană
Director: Codruța Săcelean
Str. Hasdeu nr. 51
400371 Cluj-Napoca, România
Tel./fax: (+40)-264-597.401
E-mail: editura@ubbcluj.ro

Argument

L'*excès* et l'*abus* représentent la transgression outrancière d'une règle ; ils présupposent donc l'existence d'une norme, formelle ou tacite, et d'un élément déstabilisant. Étymologiquement, ces notions se traduisent par le dépassement de certaines limites, l'usage inhabituel d'un concept, d'une loi ou du matériel linguistique. Mais contrairement à une idée reçue, l'*excès*, vu comme fondement du langage ou comme manifestation locale (au niveau morphosyntaxique, sémantique, pragmatique), peut avoir une double valeur : positive ou négative.

Le colloque international organisé en octobre 2022 par le Département des Langues et Littératures Romanes de la Faculté des Lettres de Cluj a proposé aux enseignants, chercheurs et doctorants spécialistes des langues et littératures française, italienne, espagnole ou portugaise d'explorer la dynamique de la relation entre norme–limite–cadre et les manifestations transgressives. Les communications, dont le présent volume en a retenu une sélection, ont convergé d'elles-mêmes vers trois approches de l'*excès* et de l'*abus* : l'expression linguistique elle-même du haut degré ou de l'outrance, l'exagération dans l'emploi des formes ou des constructions linguistiques, et enfin les excès de langage comme instruments stylistiques et rhétoriques.

Dans la tradition des deux précédentes éditions, le colloque *Romania Contexta III* se voulait aussi un manifeste pour la *Romania*, en encourageant le dialogue entre les langues et les cultures romanes. C'est pourquoi un grand nombre des contributions réunies ici adoptent explicitement une perspective comparatiste (sur des corpus originaux ou sur des traductions entre les langues romanes) ou invitent à la comparaison pan-romane.

La première partie du volume, *Expressions linguistiques de l'excès*, réunit huit études autour de cette thématique du colloque. Le premier article, par Natalia Català Torres, commence par résumer les perspectives critiques sur le signifié lexical ; la suite se concentre sur l'analyse du lexique dans plusieurs perspectives, dans le but d'attirer l'attention des locuteurs sur leur responsabilité lorsqu'ils construisent un discours, sur le fait que, par leur choix réfléchi, ils peuvent convertir les unités lexicales en instruments de persuasion.

L'étude de Franck Floricic analyse les particularités de *altro che X* et de sa variante *altroché* en italien, deux expressions qui intègrent dans leur signifié la notion d'altérité. L'auteur montre que la dernière expression, construite sur une structure

comparative à l'origine, en arrive à encoder l'expression positive du haut degré lorsqu'est occulté le terme X de la structure *altroché* X. Enfin, l'auteur se pose la question du processus à l'œuvre dans ce changement : dégrammaticalisation, subjectification ou encore constructionnalisation ?

La troisième étude, signée par Louise Behe, analyse les emplois argumentatifs du fr. *même* comparé aux it. *perfino* et *addirittura*, pour identifier comment la forme de l'énoncé qu'ils modifient détermine leur interprétation comme marques de l'excès. L'article montre que la notion d'excès véhiculée par *même* résulte de deux constructions différentes, et, à partir de cette observation, cherche à établir si les deux correspondants italiens, *perfino* et *addirittura*, reflètent ces deux constructions « excessives » de *même*.

Veronica Manole signe la contribution suivante, qui explore la manière dont est exprimée l'intensité affective dans les formules d'adresse en portugais européen et en roumain, à partir d'un corpus parallèle de lettres d'amour datant de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e, fait de la correspondance (roumaine) entre Veronica Micle et Mihai Eminescu d'une part, et d'autre part de la correspondance (en portugais) entre Ofélia Queiroz et Fernando Pessoa.

Dans la cinquième étude, Ildiko Szijj analyse les dérivés nominaux et adjectivaux qui expriment la dimension excessive de certaines parties du corps en portugais, en galicien, en espagnol et en catalan, pour identifier les ressemblances et les différences au niveau des suffixes employés par ces quatre langues ibériques.

Dans la contribution suivante, Adriana Ciana analyse du point de vue sémantique un corpus de structures comparatives stéréotypes de la forme *V como* (prép.) *N* en portugais et *V ca* (prép.) *N* en roumain, où *N* fonctionne comme le prototype de l'action exprimée par le verbe. Le but de l'étude est de classer les termes de référence considérés comme stéréotypes culturels et les domaines conceptuels reflétés par ces structures comparatives.

La septième étude, signée par Răzvan Bran et Mihai Enăchescu, vise à expliquer la conceptualisation de l'abus et de l'excès telle qu'elle se laisse voir dans certaines formules figées relatives à la boisson et à la nourriture dans trois langues romanes : espagnol, français et roumain. L'article identifie les points communs, mais surtout les différences entre les unités phraséologiques de ces trois langues.

Enfin, dans le dernier article de la section, Sanda Moraru se propose de montrer le degré d'équivalence (totale, partielle ou nulle) entre les expressions et les locutions contenant les lexèmes mêmes *abus* et *excès* en espagnol et en roumain.

La deuxième partie du volume est dédiée aux excès dans l'usage des formes linguistiques, au niveau de la grammaire ou du lexique. La contribution de Cecilia-Mihaela Popescu offre une perspective surprenante sur l'excès (*a priori* connoté négativement) ; l'auteure montre, en se servant de la grammaticalisation / pragmatization des adverbiaux de manière roumaines *apoi*, *așa*, *deci*, qui ont produit toute une série de marqueurs discursifs dans la langue moderne, comment

l'abus d'emploi est un élément finalement positif, favorisant le changement, même si parfois dans des directions inattendues.

L'article de Mirona Bence-Muk aborde la question des prédicats nominaux en italien et en roumain, dans une perspective critique et didactique. L'auteure prend comme point de départ la construction « canonique » avec un verbe copulatif du type *être* et montre que, dans l'usage, cette construction s'est étendue à un grand nombre de verbes, certains autrement transitifs, comme les verbes appellatifs, etc., et cela, aussi bien en italien qu'en roumain. Cette large palette de verbes pouvant occuper la position de copule (bien au-delà de la norme) est diversement traitée dans les grammaires normatives italiennes et roumaines, même si certaines de ces constructions sont similaires dans les deux langues, ce qui est un facteur perturbant pour les apprenants.

Un autre aspect syntaxique est abordé par Imre Szilágyi : l'emploi parfois « déviant » des verbes de perception et factitifs chez quelques romanciers italiens modernes. L'auteur montre comment des verbes de perception, comme *vedere* et *sentire*, peuvent être des variantes de la construction factitive et inversement, et identifie les éléments du contexte qui font préférer une construction à l'autre, sans égard pour la « norme », qui est ainsi (apparemment) transgressée.

Adrian Chircu aborde la question des diminutifs morphologiques en français, dans une perspective étymologique, sociolinguistique et quantitative : censés disparus, ignorés ou déconseillés par le discours normatif, les diminutifs continuent en réalité d'exister dans les variétés régionales du français ; bien plus, ils présentent une luxuriante abondance de formes, au grand dam de la norme.

Dans une perspective différente, mais toujours sociale, Andrei Onighi analyse l'intrusion de la ponctuation dans le discours parlé contemporain. L'auteur se penche sur fr. *point* / ro. *punct*, fr. *entre guillemets* / ro. *între ghilimele*, fr. *entre parenthèses* / ro. *între paranteze* et montre que ces « ponctuants » ont un rôle similaire à l'écrit et à l'oral, auquel s'ajoute dans le discours parlé une fonction procédurale, qui les rend plus saillants qu'à l'écrit.

La troisième section du volume est dédiée aux usages stylistiques et rhétoriques des formes excessives de communication, dans divers types de discours (politique, télévisé, humoristique, ou encore dans la communication sur internet), dans l'enseignement des langues et dans le langage politiquement correct.

Dans l'article « Le concept d'excès sous l'angle de la modalisation : faits de langue et de discours », Maria Helena Araújo Carreira se focalise sur le concept d'excès dans l'optique de la modalisation, à partir de la théorie sémantique de Bernard Pottier. L'auteure analyse les manifestations linguistiques de l'excès au niveau lexical et pragmatique dans les discours totalitaires, populistes et de « colère » et souligne le rôle dominant de la modalité axiologique.

Roxana Maria Crețu et Raluca Vilceanu proposent dans leur contribution une analyse du langage des *influencers*, des *youtubers* et des *streamers* en espagnol, dans

lequel elles identifient un certain nombre de particularités : l'abus d'anglicismes, l'emploi excessif du préfixe *super-* et, surtout dans le cas des *streamers*, la présence d'insultes et d'autres dispositifs de violence verbale dans l'expression des émotions négatives. La contribution vise enfin une définition de ce type de langage, caractérisé par l'oralité et par la familiarité.

L'étude suivante est dédiée au discours humoristique. Alberto Manco y propose une analyse des blagues et jeux de mots de Totò, célèbre auteur et acteur italien né en 1898 et mort en 1976 ; l'étude montre que les stratégies humoristiques de Totò se fondent avant tout sur l'excès linguistique, et cela à tous les niveaux, aussi bien morphologique, lexical, stylistique et rhétorique. En outre, l'auteur signale le rôle important des stratégies intertextuelles dans le langage de cet acteur.

L'auteur de la contribution suivante, Paulino Fumo, se focalise sur les débats télévisés de l'émission « Noite Informativa » de la Soico Televisão (STV), un canal du Mozambique, en tant que contexte amplificateur d'excès linguistiques. L'auteur place les manifestations « excessives » analysées sur un continuum de stratégies discursives qui va du modéré à l'excèsif et comprend l'atténuation, l'intensification ou encore l'agressivité verbale.

Catarina Vaz se penche sur l'enseignement du portugais en tant que langue étrangère (PLE), dans le cadre d'un projet plus vaste de création d'un corpus de langue parlée CorpOral-PLE. L'auteure analyse certains « excès » considérés spécifiques de l'oral – répétitions, redondances, hésitations – et souligne le besoin de les inclure dans l'enseignement de la langue, car le discours oral ne doit pas être traité comme un sous-produit de l'écrit, mais comme une production langagière autonome, avec ses règles spécifiques.

Enfin, Iulia Bobăilă évoque les défis posés aux traducteurs par les excès du langage politiquement correct. Inventé avec l'intention de protéger des catégories systématiquement discriminées au fil du temps, le langage politiquement correct a fini par produire d'autres excès et par détourner les significations et les codes culturels. À partir d'un corpus de traductions en roumain et en espagnol, l'auteure montre que les traducteurs tentent de s'adapter à ce langage en innovant dans leur langue de travail et en créant de nouvelles unités qui soient adaptées aux particularités de ce mode d'expression.

Les éditeurs

Argomento

L'*eccesso* e l'*abuso* rappresentano la trasgressione esagerata di una regola; di conseguenza, presuppongono l'esistenza di una norma, formale o tacita, e di un elemento destabilizzante. Etimologicamente, queste nozioni si traducono nel superamento di certi limiti, nell'uso insolito di un concetto, di una legge o di un materiale linguistico. Ma contrariamente a quanto si crede, l'*eccesso*, inteso come fondamento della lingua o come manifestazione locale (a livello morfosintattico, semantico o pragmatico), può avere una duplice valenza: positiva o negativa.

Il convegno internazionale organizzato nell'ottobre del 2022 dal Dipartimento di Lingue e Letterature Romanze della Facoltà di Lettere di Cluj ha offerto a docenti, ricercatori e dottorandi specializzati in lingue e letterature francesi, italiane, spagnole e portoghesi l'opportunità di esplorare le dinamiche del rapporto tra norma-limite-quadro e manifestazioni trasgressive. Gli interventi, una selezione dei quali è stata inclusa in questo volume, convergevano verso tre approcci all'*eccesso* e all'*abuso*: l'espressione linguistica in sé di alto grado o in eccesso, l'esagerazione nell'uso di forme o costruzioni linguistiche e, infine, gli eccessi del linguaggio come strumento stilistico e retorico.

Nella tradizione delle due edizioni precedenti, il convegno *Romania Contexta III* ha voluto essere anche un manifesto per la *Romania*, incoraggiando il dialogo tra le lingue e le culture romanze. Per questo motivo molti dei contributi qui raccolti adottano esplicitamente una prospettiva comparativa (su corpora originali o traduzioni tra lingue romanze) o invitano al confronto panromanzo.

La prima parte del volume, *Espressione linguistica dell'eccesso*, raccoglie otto studi sul tema del convegno. Il primo articolo, di Natalia Català Torres, inizia col riassumere delle prospettive critiche sul significato lessicale, concentrandosi ulteriormente sull'analisi del lessico da diverse prospettive, con l'obiettivo di richiamare l'attenzione dei parlanti sulla loro responsabilità nella costruzione di un discorso e sul fatto che, attraverso le loro scelte ponderate, possono trasformare le unità lessicali in strumenti di persuasione.

Lo studio di Franck Floricic analizza le particolarità di *altro che X* e della sua variante *altroché*, due espressioni della lingua italiana che incorporano la nozione di alterità nel loro significato. L'autore mostra che quest'ultima espressione, originariamente costruita su una struttura comparativa, arriva a codificare l'espressione positiva di alto grado quando il termine X nella struttura *altroché X*

viene nascosto. Infine, l'autore si chiede quale processo sia all'opera in questo cambiamento: la degrammaticalizzazione, la soggettivazione o la costruzionalizzazione?

Il terzo studio, di Louise Behe, analizza gli usi argomentativi del francese *même* rispetto ai corrispondenti italiani *perfino* e *addirittura*, al fine di individuare come la forma dell'enunciato che modificano determini la loro interpretazione quali segni di eccesso. L'articolo mostra che la nozione di eccesso veicolata da *même* risulta da due costruzioni diverse e, sulla base di questa osservazione, cerca di stabilire se i due corrispondenti italiani, *perfino* e *addirittura*, riflettono queste due costruzioni «eccessive» di *même*.

Il successivo contributo di Veronica Manole esplora il modo in cui l'intensità affettiva viene espressa nelle formule epistolari, tanto nel portoghese europeo quanto in rumeno, basandosi su un corpus parallelo di lettere d'amore datate tra la fine dell'Ottocento e la metà del Novecento, costituito, da un lato, dalla corrispondenza (in rumeno) tra Veronica Micle e Mihai Eminescu, e, dall'altro lato, dalla corrispondenza (in portoghese) tra Ofélia Queiroz e Fernando Pessoa.

Nel quinto studio, Ildiko Szijj analizza i derivati nominali e aggettivali che esprimono le dimensioni eccessive di alcune parti del corpo in portoghese, galiziano, spagnolo e catalano, al fine di individuare somiglianze e differenze nei suffissi utilizzati da queste quattro lingue iberiche.

Nel seguente contributo, Adriana Ciama analizza da un punto di vista semantico un corpus di strutture comparative stereotipate dalla forma *V como (prep.) N* in portoghese e *V ca (prep.) N* in rumeno, dove *N* funziona come prototipo dell'azione espressa dal verbo. Lo scopo dello studio è quello di classificare i termini di riferimento considerati come stereotipi culturali e i domini concettuali riflessi da queste strutture comparative.

Il settimo studio, di Răzvan Bran e Mihai Enăchescu, si propone di spiegare la concettualizzazione dell'abuso e dell'eccesso in alcune formule fisse relative alle bevande e al cibo in tre lingue romane: spagnolo, francese e rumeno. L'articolo individua le somiglianze, ma soprattutto le differenze, tra le unità fraseologiche di queste tre lingue.

Infine, nell'ultimo articolo della sezione, Sanda Moraru si propone di mostrare il grado di equivalenza (totale, parziale o nullo) tra le espressioni e le locuzioni contenenti gli stessi lessemi *abuso* ed *eccesso* in spagnolo e in romeno.

La seconda parte del volume, *Eccessi e abusi in uso linguistico*, è dedicata agli eccessi nell'uso delle forme linguistiche, sia grammaticali che lessicali. Il contributo di Cecilia-Mihaela Popescu offre una prospettiva sorprendente sull'eccesso (*a priori* connotato negativamente); utilizzando la grammaticalizzazione/pragmatizzazione degli avverbi di modo rumeni *apoi, așa, deci*, che hanno prodotto tutta una serie di marcatori discorsivi nella lingua moderna, l'autrice mostra come l'uso improprio sia

in definitiva un elemento positivo, che favorisce il cambiamento, anche se talvolta in direzioni inaspettate.

L'articolo di Mirona Bence-Muk affronta in modo critico e didattico la questione dei predicati nominali in italiano e in romeno. L'autrice prende come punto di partenza la costruzione «canonica» con un verbo copulativo del tipo *essere* e mostra che, nell'uso, questa costruzione è stata estesa a un gran numero di verbi, alcuni dei quali anch'essi transitivi, come i verbi appellativi ecc., sia in italiano che in romeno. Questa vasta gamma di verbi che possono occupare la posizione di copula (ben oltre la norma) è trattata in modo diverso nelle grammatiche normative italiane e rumene, anche se alcune di queste costruzioni sono simili in entrambe le lingue, il che costituisce un fattore di confusione per gli studenti.

Imre Szilágyi analizza un altro aspetto sintattico: l'uso talvolta «deviante» dei verbi di percezione e dei verbi fittizi in alcuni scrittori italiani moderni. L'autore mostra in che modo i verbi di percezione, come *vedere* e *sentire*, possano essere varianti della costruzione fittizia e viceversa, e individua gli elementi contestuali che portano a preferire una costruzione rispetto all'altra, indipendentemente dalla «norma», che viene così (apparentemente) trasgredita.

Adrian Chircu affronta la questione dei diminutivi morfologici in francese da una prospettiva etimologica, sociolinguistica e quantitativa: presumibilmente estinti, ignorati o scoraggiati dal discorso normativo, i diminutivi continuano in realtà a esistere nelle varietà regionali del francese; inoltre, presentano una considerevole abbondanza di forme, assolutamente contraria alla norma.

Da una prospettiva diversa, ma sempre sociale, Andrei Onighi analizza l'intrusione della punteggiatura nel discorso parlato contemporaneo. L'autore esamina il fr. *point* / ro. *punct*, il fr. *entre guillemets* / ro. *între ghilimele*, il fr. *entre paranthèses* / ro. *între paranteze* e mostra che questi «segni di punteggiatura» hanno un ruolo simile nel discorso scritto e in quello parlato, ma nel discorso parlato si aggiunge una funzione procedurale che li rende più salienti rispetto allo scritto.

La terza sezione del volume, *Stilistica e retorica dell'eccesso*, è dedicata agli usi stilistici e retorici delle forme eccessive di comunicazione, in vari tipi di discorso (politico, televisivo, umoristico o nella comunicazione su Internet), nell'insegnamento delle lingue e nel linguaggio politicamente corretto.

In «Le concept d'excès sous l'angle de la modalisation : faits de langue et de discours», Maria Helena Araújo Carreira si concentra sul concetto di eccesso dalla prospettiva della modalizzazione, sulla base della teoria semantica di Bernard Pottier. L'autrice analizza le manifestazioni linguistiche dell'eccesso a livello lessicale e pragmatico nei discorsi totalitari, populistici e «collerici» ed evidenzia il ruolo dominante della modalità assiologica.

Nel loro contributo, Roxana Maria Crețu e Raluca Vîlceanu propongono un'analisi del linguaggio degli *influencer*, degli *youtuber* e degli *streamer* in spagnolo, in cui individuano una serie di peculiarità: l'abuso di anglicismi, l'uso eccessivo del

prefisso *super-* e, soprattutto nel caso degli *streamer*, la presenza di insulti e altri dispositivi di violenza verbale nell'esprimere emozioni negative. Infine, il contributo mira a definire questo tipo di linguaggio, caratterizzato da oralità e familiarità.

Lo studio successivo è dedicato al discorso umoristico. Alberto Manco analizza le battute e i giochi di parole di Totò, il famoso autore e attore italiano nato nel 1898 e morto nel 1976. Lo studio mostra che le strategie umoristiche di Totò si basano soprattutto sull'eccesso linguistico, a tutti i livelli: morfologico, lessicale, stilistico e retorico. L'autore sottolinea anche il ruolo importante delle strategie intertestuali nel linguaggio di Totò.

Paulino Fumo, l'autore del seguente contributo, si concentra sui dibattiti televisivi del programma «Noite Informativa» di Soico Televisão (STV), un canale del Mozambico, come contesto che amplifica gli eccessi linguistici. L'autrice colloca le manifestazioni «eccessive» analizzate su un continuum di strategie discorsive che vanno dal moderato all'eccessivo e comprendono l'attenuazione, l'intensificazione e l'aggressione verbale.

Catarina Vaz si concentra sull'insegnamento del portoghese come lingua straniera (PLE), tema già discusso nell'ambito di un progetto più ampio dedicato alla creazione di un corpus CorpOral-PLE di lingua parlata. L'autrice analizza alcuni «eccessi» considerati specifici della lingua parlata - ripetizioni, ridondanze, esitazioni - e sottolinea la necessità di includerli nell'insegnamento delle lingue, poiché il discorso orale non dovrebbe essere trattato come un sottoprodotto della lingua scritta, ma come una produzione linguistica autonoma con le sue regole specifiche.

Infine, Iulia Bobăilă discute le sfide poste ai traduttori dagli eccessi del linguaggio politicamente corretto. Inventato con l'intento di proteggere categorie sistematicamente discriminate nel tempo, il linguaggio politicamente corretto ha finito col produrre altri eccessi e col dirottare significati e codici culturali. Utilizzando un corpus di traduzioni in rumeno e spagnolo, l'autrice mostra come i traduttori cercano di adattarsi a questo linguaggio, innovando la loro lingua di lavoro e creando nuove unità adatte alle particolarità di questa modalità espressiva.

Gli editori

Argumento

El *exceso* y el *abuso* representan la transgresión exagerada de una norma; por consiguiente suponen la existencia de una norma, formal o tácita, y de un elemento desestabilizador. Desde el punto de vista etimológico, estas nociones se traducen por el sobrepaso de ciertos límites, el uso inhabitual de un concepto, una ley o un material lingüístico. Mas, contrariamente a la creencia popular, el *exceso*, visto como fundamento de la lengua o como manifestación localizada (a nivel morfosintáctico, semántico, pragmático), puede tener un doble valor: positivo o negativo.

La conferencia internacional organizada en octubre de 2022 por el Departamento de Lenguas y Literaturas Románicas de la Facultad de Letras de Cluj les propuso a los docentes, investigadores y doctorandos especializados en francés, italiano, español, portugués y en las literaturas escritas en estos idiomas, explorar la dinámica de la relación entre norma-límite-marco y las manifestaciones transgresivas. Las ponencias, de las cuales para el presente volumen se seleccionaron algunas, convergieron en tres enfoques del *exceso* y el *abuso*: la expresión lingüística de la desmesura, la exageración en el uso de formas o construcciones lingüísticas, y, por último, el exceso de la lengua como instrumento estilístico y retórico.

Siguiendo la tradición de sus dos ediciones anteriores, la conferencia *Romania Contexta III* quiso ser, asimismo, un manifiesto por la *Romania*, fomentando el diálogo entre las lenguas y las culturas románicas. Es por eso porque un gran número de contribuciones reunidas en este volumen adoptan explícitamente una perspectiva comparativa (sobre corpus originales o sobre traducciones entre lenguas románicas) o invitan a una comparación pan-románica.

La primera sección, *Expresión lingüística del exceso*, abarca ocho estudios relevantes para el tema de la conferencia.

En la primera parte del primer artículo, de Natalia Català Torres, se resumen las investigaciones que se han centrado en el significado léxico. La segunda parte se ocupa del estudio del léxico desde varias perspectivas y tiene como objetivo llamar la atención de los usuarios de la lengua acerca de su responsabilidad cuando construyen un discurso, ya que, a través de la elección cuidadosa de las palabras, los usuarios son capaces de convertirlas en instrumentos de persuasión.

El siguiente estudio, de Franck Floricic, investiga las particularidades de la expresión *altro che X* y su variante *altroché* en italiano, que integra en su significado la noción de alteridad. El propósito de esta investigación es indicar que, a pesar de

construirse sobre una estructura comparativa, la expresión positiva de alto grado se origina en el ocultamiento de X en la estructura *altroché* X. Asimismo, el autor de este estudio intenta averiguar si se trata de un proceso de degramaticalización, subjetivación o construccionalización.

La tercera investigación, cuya autora es Louise Behe, analiza los usos argumentativos del francés *même* y de los italianos *perfino* y *addirittura* con vistas a poner de manifiesto cómo determinan la forma en que introducen la idea de exceso en los enunciados que modifican. Se indica que la noción de exceso introducida por *même* se puede construir de dos modos diferentes y a partir de esta diferenciación se quiere establecer si los correspondientes italianos *perfino* y *addirittura* reflejan las dos construcciones de exceso.

Veronica Manole es la autora del siguiente artículo, que indaga la manera en la cual se expresa la intensidad afectiva a través de fórmulas de tratamiento en el portugués europeo y el rumano, teniendo como corpus cartas de amor de finales del siglo XIX y la primera mitad del siglo XX. El objeto de su estudio son las cartas de amor entre los poetas rumanos Veronica Micle y Mihai Eminescu, y Ofélia Queiroz y el poeta portugués Fernando Pessoa.

En el quinto estudio, Ildiko Szijj se dedica a presentar los derivados nominales y adjetivales que expresan el tamaño excesivo de algunas partes del cuerpo en portugués, gallego, español y catalán, con el fin de poner de relieve las similitudes y las disimilitudes entre los sufijos usados en las cuatro lenguas iberorromances.

En el siguiente artículo, Adriana Ciama analiza, desde el punto de vista semántico, un corpus de estructuras comparativas estereotipadas del tipo *V como (prep) N / en portugués y V ca (prep.) N* en rumano, donde N funciona como prototipo de la acción expresada por el verbo. La finalidad del estudio es reflejar los términos de referencia que se consideran como estereotipos culturales y los dominios conceptuales expresados por las estructuras comparativas analizadas.

El séptimo estudio, cuyos autores son Răzvan Bran y Mihai Enăchescu, se dedica a destacar la conceptualización del abuso y del exceso en fraseologismos sobre comida y bebida en tres idiomas románicos, español, francés y rumano, a fin de que se reflejen las semejanzas y, sobre todo, las diferencias entre las unidades fraseológicas de las lenguas mencionadas.

En el último artículo, Sanda Moraru se propone revelar el grado de equivalencia (total, parcial o nula) entre las expresiones y los refranes que contienen los lexemas *abuso* y *exceso* en español y rumano.

La segunda parte del volumen, *Exceso y abuso en el uso lingüístico*, se dedica al exceso en el uso de formas lingüísticas, a nivel gramatical y léxico. La contribución de Cecilia-Mihaela Popescu ofrece una perspectiva sorprendente sobre el exceso (*a priori* connotado negativamente); sirviéndose de la gramaticalización / pragmaticalización de los adverbios de modo rumanos *apoi, așa, deci*, que producen toda una serie de marcadores discursivos en la lengua actual, la autora muestra

cómo el abuso de uso es finalmente un elemento positivo, favoreciendo el cambio, aunque en ocasiones en direcciones inesperadas.

El artículo de Mirona Bence-Muk se centra en el problema de los predicados nominales en italiano y rumano, desde una perspectiva crítica y didáctica. La autora parte de la construcción “canónica” con un verbo copulativo del tipo *ser* o *estar* y demuestra que, en el uso, esta construcción se ha ampliado a un gran número de verbos, algunos transitivos, como los apelativos etc., tanto en italiano como en rumano. Esta amplia gama de verbos que puede ocupar la posición de cópula (mucho más allá de la norma) es tratada distintamente en las gramáticas normativas italianas y rumanas, aunque algunas de estas construcciones son similares en ambas lenguas, lo que constituye un factor perturbador para los aprendices.

Otro aspecto sintáctico es abordado por Imre Szilágyi: el empleo a veces “desviado” de los verbos de percepción y factitivos en algunos novelistas italianos modernos. El autor muestra cómo los verbos de percepción como *vedere* y *sentire* pueden ser variantes de la construcción factitiva y al revés, e identifica los elementos de contexto que hacen que una construcción se prefiera a la otra, sin tener en cuenta la “norma”, que (aparentemente) se transgrede.

Adrian Chircu aborda el problema de los diminutivos morfológicos en francés, desde una perspectiva etimológica, sociolingüística y cuantitativa: supuestamente desaparecidos, ignorados o no recomendados por el discurso normativo, los diminutivos siguen existiendo en realidad en las variantes regionales del francés; aún más, presentan una gran abundancia de formas, al contrario de lo previsto por la norma.

Desde una perspectiva diferente, pero social, Andrei Onighi analiza la intrusión de la puntuación en el discurso hablado contemporáneo. El autor investiga las formas fr. *point* / ro. *punct*, fr. *entre guillemets* / ro. *între ghilimele*, fr. *entre parenthèses* / ro. *între paranteze* y muestra que estos “signos de puntuación” tienen un papel similar a nivel escrito y oral, al que se añade en el discurso hablado una función procedural, lo que los hace más prominentes que por escrito.

La tercera sección del volumen, *Estilística y retórica del exceso*, está dedicada al análisis de las huellas estilísticas y retóricas de las formas excesivas en diferentes tipos de discurso (político, televisivo, humorístico, comunicación por internet, o portugués como lengua extranjera) y en el lenguaje políticamente correcto.

En su estudio “Le concept d’excès sous l’angle de la modalisation : faits de langue et de discours”, Maria Helena Araújo Carreira investiga el concepto de “exceso” enfocado desde la modalización, basada en la teoría semántica de Bernard Pottier. La autora analiza manifestaciones lingüísticas del exceso a nivel léxico y discursivo en discursos totalitarios, populistas y de “indignación”, destacando, sobre todo, el papel predominante de la modalidad axiológica.

Roxana Maria Crețu y Raluca Vilceanu proponen en su artículo un análisis del lenguaje de los *influencers*, *youtubers* y *streamers* en español, identificando las

siguientes particularidades: el abuso de anglicismos, el uso excesivo del prefijo *super-* y especialmente, en el caso de los *streamers*, el uso de insultos y otras manifestaciones de agresividad verbal cuando se trata de expresar emociones negativas. Las autoras ponen de manifiesto también las características principales de este tipo de lenguaje, en especial la oralidad y el coloquialismo.

El discurso humorístico es el enfoque del siguiente trabajo. Alberto Manco propone un análisis de las bromas de Totò, un conocido actor italiano, que vivió entre 1898 y 1976, mostrando que sus estrategias humorísticas tienen como elemento principal el exceso lingüístico, a nivel morfológico, léxico, estilístico o retórico. Asimismo, Manco evidencia las estrategias intratextuales en el lenguaje de Totò.

El autor del siguiente artículo, Paulino Fumo, se ocupa de los debates televisivos del programa “Noite Informativa” de Soico Televisão (STV), cadena de televisión de Mozambique, como potenciadores de excesos lingüísticos. Situando las manifestaciones “excesivas” en un *continuum* que va de moderación a exceso, el autor pone de relieve diferentes estrategias discursivas, como la atenuación, la intensificación, la agresividad verbal.

Catarina Vaz se centra en la enseñanza del Portugués como Lengua Extranjera (PLE), destacando su objetivo de crear un corpus de lenguaje oral dentro del proyecto CorpOral-PLE. La autora analiza algunos “excesos” de la oralidad – repeticiones, redundancias, vacilaciones – y la necesidad de incluirlos en las clases de PLE, mencionando que el discurso oral no se debe tratar como un subproducto del discurso escrito, sino como un discurso con reglas específicas.

Finalmente, Iulia Bobăilă hace un inventario de los desafíos de los traductores que se confrontan con los excesos del lenguaje políticamente correcto (PC). Creado como un intento de proteger categorías discriminadas de modo sistémico a través de los siglos, el lenguaje PC crea, a su vez, otros excesos y tergiversa significados y códigos culturales. Los traductores (Iulia Bobăilă analiza traducciones en rumano y español) se deben adaptar al lenguaje PC, incluyendo en sus lenguas de trabajo nuevas expresiones que se adapten a las exigencias y las particularidades de esta modalidad de expresión.

Las editoras

Argumento

O *excesso* e o *abuso* representam a transgressão desmesurada de uma regra; pressupõem, portanto, a existência de uma norma, formal ou tácita, e de um elemento desestabilizador. Do ponto de vista etimológico, estas noções traduzem-se no ultrapassar de determinados limites, no uso invulgar de um conceito, de uma lei ou do material linguístico. Porém, ao contrário de uma ideia preconcebida, o excesso, visto como fundamento da linguagem ou como manifestação localizada (ao nível morfofossintático, semântico, pragmático), pode ter um duplo valor: positivo ou negativo.

O colóquio internacional organizado em outubro de 2022 pelo Departamento de Línguas e Literaturas Românicas da Faculdade de Letras de Cluj propôs aos professores, investigadores e doutorandos, especialistas em francês, italiano, espanhol, português e nas literaturas que se expressam nestas línguas, explorar a dinâmica da relação norma / limite / quadro e as manifestações transgressivas. As comunicações selecionadas neste volume convergem para três abordagens do *excesso* e do *abuso*: as expressões linguísticas da desmesura, o exagero no uso das formas ou das construções linguísticas e os excessos linguísticos como instrumentos estilísticos e retóricos.

Na tradição das edições anteriores, o colóquio *Romania Contexta III* pretendia ser também um manifesto para a *Romania*, fomentando assim o diálogo entre as línguas e as culturas românicas. Por conseguinte, um grande número de contribuições reunidas neste volume adotam de forma explícita uma perspetiva comparativa (sobre *corpora* originais ou sobre traduções entre as línguas românicas) ou convidam a uma comparação panromânica.

A primeira secção, *Expressão linguística do excesso*, contém oito estudos relevantes para o tema da conferência.

Na primeira parte do primeiro artigo, Natalia Català Torres faz um resumo das investigações sobre o léxico. A segunda parte trata do estudo do léxico de várias perspetivas e tem como objetivo chamar a atenção aos falantes em relação à sua responsabilidade na construção do discurso, já que, através de uma seleção cuidadosa das palavras, os utentes podem convertê-las em instrumentos de persuasão.

O próximo artigo, de Franck Floricic, investiga as particularidades da expressão *altro che X* e a sua variante em italiano, que integra no seu significado a

noção de alteridade. O objetivo desta investigação é de evidenciar que, apesar de ser construída como estrutura comparativa, a expressão positiva de grau tem origem na ocultação de X na expressão *altroché X*. Desta forma, o autor deste estudo tenta descobrir se se trata de um processo de desgramaticalização, de subjetivação ou de construcionalização.

O terceiro trabalho, cuja autora é Louise Behe, analisa os usos argumentativos das expressões *même* (francês) e *perfino* e *addirittura* (italiano), com o intuito de evidenciar como influenciam a forma em que introduzem a ideia de excesso nos enunciados que modificam. A autora postula que a noção de excesso introduzida por *même* pode ser construída de duas maneiras diferentes e a partir desta diferenciação pretende estabelecer se os correspondentes italianos *perfino* e *addirittura* refletem as duas construções de excesso.

Veronica Manole é a autora do seguinte artigo, que investiga a maneira em que se expressa a intensidade afetiva através das formas de tratamento em português europeu e em romeno, tendo como corpus cartas de amor do final do século XIX e a primeira metade do século XX. O objetivo do seu estudo são as cartas de amor entre Veronica Micle e Mihai Eminescu (poetas romenos) e Ofélia Queirós e o poeta português Fernando Pessoa.

O quinto estudo, da autoria de Ildiko Szijj, dedica-se à apresentação dos derivados nominais e adjetivais que expressam a dimensão excessiva de algumas das partes do corpo em português, galego, espanhol e catalão, com o intuito de salientar as semelhanças e as diferenças entre os sufixos utilizados nas quatro línguas ibero-românicas.

No próximo artigo, Adriana Ciama analisa do ponto de vista semântico um corpus de estruturas comparativas estereotipadas *V como (prep.) N* em português e *V ca (prep.) N*, funcionando o N como protótipo da ação expressa pelo verbo. O objetivo do estudo é identificar os termos de referência que são considerados estereótipos culturais e os domínios conceptuais expressos pelas estruturas comparativas analisadas.

O sétimo estudo, da autoria de Răzvan Bran e Mihai Enăchescu, pretende evidenciar a conceitualização do excesso e do abuso em fraseologismos sobre comida e bebida em três línguas românicas, o espanhol, o francês e o romeno, de forma a identificar semelhanças e sobretudo diferenças entre as unidades fraseológicas das línguas mencionadas.

No último artigo desta secção, Sanda Moraru propõe-se destacar o grau de equivalência (total, parcial ou nula) entre as expressões e os provérbios que contêm os lexemas *abuso* e *excesso* em espanhol e em romeno.

A segunda parte do volume, *Excesso e abuso no uso linguístico*, é dedicada ao excesso no uso das formas linguísticas ao nível da gramática ou do léxico. A contribuição de Cecilia-Mihaela Popescu oferece uma perspetiva surpreendente sobre o excesso (com uma conotação *a priori* negativa). Usando a gramaticalização / pragmatização dos advérbios romenos *apoi*, *aşa*, *deci*, que produzem uma série de

marcadores discursivos na língua contemporânea, a autora mostra como o abuso no uso se pode tornar num elemento positivo, favorecendo a mudança, embora por vezes em direções inesperadas.

O artigo de Mirona Bence-Muk aborda a questão dos predicados nominais em italiano e em romeno, numa perspectiva crítica e didática. A autora tem como ponto de partida a construção “canônica”, com um verbo copulativo de tipo *essere* ou *a fi* e mostra como, no uso, esta construção abrange um grande número de verbos, alguns transitivos, outros apelativos, etc. tanto em italiano como em romeno. Apesar de algumas semelhanças entre as duas línguas, esta grande variedade de verbos que podem ocupar a posição de cópula (para além da norma) é tratada de modo diferente em gramáticas normativas italianas e romenas, o que constitui um fator de perturbação para os aprendentes.

Outro aspeto sintático abordado por Imre Szilágyi é o uso por vezes “deviante” dos verbos percetivos e factitivos em romances italianos modernos. O autor mostra como os verbos de perceção, como *vedere* e *sentire*, podem ser variantes da construção factitiva e vice-versa e identifica os elementos contextuais que preferem uma construção em detrimento da outra, sem respeitar a “norma”, que desta forma é (aparentemente) transgredida.

Adrian Chircu ocupa-se dos diminutivos morfológicos em francês, numa perspectiva etimológica, sociolinguística e quantitativa: considerados desaparecidos, ignorados ou desaconselhados pelo discurso normativo, os diminutivos ainda existem em variedades regionais do francês; além do mais, apresentam uma abundância luxuriante de formas, ao contrário do que estipula a norma.

Numa perspectiva diferente, mas também social, Andrei Onighi analisa a intrusão da pontuação no discurso falado contemporâneo. O autor debruça-se sobre as expressões fr. *point* / ro. *punct*, fr. *entre guillemets* / ro. *între ghilimele*, fr. *entre parenthèses* / ro. *între paranteze* e mostra que estes “sinais de pontuação” têm um papel semelhante na escrita e na oralidade, sendo acrescentada no discurso falado uma função procedural, que os torna mais salientes do que no discurso escrito.

A terceira secção do volume, *Estilística e retórica do excesso*, é dedicada à análise dos traços estilísticos e retóricos das formas excessivas em diferentes tipos de discursos (político, televisivo, humorístico, a comunicação mediada pela internet, o português língua estrangeira) e na linguagem politicamente correta.

No seu trabalho, “Le concept d’excès sous l’angle de la modalisation : faits de langue et de discours”, Maria Helena Araújo Carreira debruça-se sobre o conceito de “excesso” na ótica da modalização, baseada na teoria semântica de Bernard Pottier. A autora analisa manifestações linguísticas do excesso a nível lexical e discursivo em discursos totalitários, populistas e de “indignação”, destacando, sobretudo, o papel predominante da modalidade axiológica.

Roxana Maria Crețu e Raluca Vilceanu propõem no seu artigo uma análise da linguagem dos *influencers*, dos *youtubers* e dos *streamers* em espanhol, identificando as seguintes particularidades: o abuso de anglicismos, o emprego excessivo do

prefixo *super-* e, sobretudo no caso dos *streamers*, o uso de insultos e outras manifestações de agressividade verbal na expressão de emoções negativas. As autoras evidenciam também as características principais deste tipo de linguagem, nomeadamente a oralidade e a coloquialidade.

O discurso humorístico é o foco do próximo trabalho. Alberto Manco propõe uma análise sobre as piadas de Totò, um conhecido ator italiano, que viveu entre 1898 e 1976, mostrando que as estratégias humorísticas dele têm o excesso linguístico como elemento principal, a nível morfológico, lexical, estilístico e retórico. Manco analisa também as estratégias intertextuais na linguagem de Totò.

O autor do próximo artigo, Paulino Fumo, debruça-se sobre os debates televisivos do programa “Noite Informativa” da Soico Televisão (STV), canal TV de Moçambique, enquanto potenciadores de excessos linguísticos. Situando as manifestações “excessivas” num *continuum* que vai da moderação até ao excesso, o autor evidencia diferentes estratégias discursivas, como a atenuação, a intensificação, a agressividade verbal.

Catarina Vaz concentra-se sobre o ensino do Português Língua Estrangeira (PLE), destacando o seu objetivo de criar um corpus de linguagem oral no âmbito do projeto CorpOral-PLE. A autora analisa assim, alguns “excessos” da oralidade – repetições, redundâncias, hesitações – e a necessidade de os incluir nas aulas de PLE, mencionando que o discurso oral não deve ser tratado como um subproduto do discurso escrito, mas sim como um discurso com as suas regras específicas.

Por fim, Iulia Bobăilă faz um balanço dos desafios dos tradutores confrontados com os excessos da linguagem politicamente correta (PC). Criada com o intuito de proteger categorias discriminadas de forma sistémica através dos séculos, a linguagem PC cria, por sua vez, outros excessos e deturpam significados e códigos culturais. Os tradutores (Iulia Bobăilă analisa traduções em romeno e em espanhol) têm de se adaptar à linguagem PC, introduzindo nas suas línguas de trabalho novas expressões que se possam adequar às exigências e às particularidades desta modalidade de expressão.

As editoras

L'EXPRESSION LINGUISTIQUE DE L'EXCÈS
ESPRESSIONE LINGUISTICA DELL'ECESSO
EXPRESIÓN LINGÜÍSTICA DEL EXCESO
A EXPRESSÃO LINGUÍSTICA DO EXCESSO

De los excesos significativos a los significados excesivos

Natàlia CATALÀ
Universitat Rovira i Virgili

Abstract. This paper is an approach to words from different perspectives that converge in a final reflection that is nothing more than a call to the responsibility of users, since they are capable of turning them into instruments of persuasion. This approach could not omit a brief account of the theoretical perspectives that have dealt with research on lexical meaning.

Keywords: *words, metaphors, persuasion, linguistic relativism, mental lexicon.*

*La parole est Janus. Tourné vers le Moi, et tourné vers l'Autrui.
Me parle et te parle. (P. Valéry)*

1. INTRODUCCIÓN

Las palabras forman parte de nuestra cotidianeidad, pero eso no las hace más simples, ya que son entidades que no solo enlazan sonidos y sentidos, sino que, como apunta Valéry en la cita, sirven tanto para el diálogo interior como para el diálogo con los demás y porque, incluso en el siglo XXI, parecen haber heredado el orgullo o el estigma de su poder sobre los objetos, las personas y los pensamientos, un poder que, quizás más que nunca, se manifiesta en actitudes que cierran el paso a los nombres que parecen evocar la realidad designada y en estrategias encaminadas a convertir las palabras en instrumentos de persuasión o de reconstrucción de la realidad.

Las palabras son los instrumentos que utilizamos para construir la realidad y para construirnos a nosotros mismos como partes de esa realidad y,

muchas veces, caemos en las trampas que nos tienden. Para Aitchison 1997, la más notable de las trampas lingüísticas es la jerga pretenciosa e ininteligible: palabras vacías e intrascendentes, argumentos oscuros y engañosos, aunque sutiles, nos llegan en cada momento y procedentes de todas partes. Nuestra sociedad también cierra el paso a las palabras, porque evocan la realidad designada, y busca fórmulas indirectas para atenuar la referencia directa.

El uso manipulador del lenguaje es antiguo: religiosos, políticos, intelectuales y medios de comunicación han utilizado las palabras para confundir, ocultar y mantener la ignorancia, camuflando la realidad con eufemismos y combinaciones de términos contradictorios, y estableciendo dicotomías claras: *limpieza étnica, polvo residual, bombas inteligentes, guerras humanitarias, daños colaterales...* George Orwell 1946 afirmaba, respecto al lenguaje político, que había sido creado para dar apariencia de verdad a las mentiras y apariencia de solidez al viento.

No solo el lenguaje político...

Los escritores siempre fueron, son, gracias a su extraordinario dominio de los recursos lingüísticos, creadores de realidades: muchos personajes de las obras de ficción nacen con un significado previo que condicionará el sentido de su vida. A veces, esa designación tiene una clara función significativa que trasciende los límites estrictos de la novela y que, en ocasiones, adquiere el carácter de arquetipo: Don Juan Tenorio, por ejemplo, aparece con un nombre que, como muchos otros, se convertirá en común más tarde. Pero no solo se crean personalidades que sintonizan con los nombres, también se crean los lugares en que se desarrolla la acción de una novela gracias al poder descriptivo de las palabras.

Las palabras de los escritores nos proporcionan, por tanto, pistas sobre su manera de ver y entender las cosas, y es que sabemos, casi desde siempre, que diferentes lenguas están ligadas a entornos diversos y que el léxico refleja significativamente las diferentes actitudes del hombre ante el mundo que lo rodea. Algunas de estas diferencias son explicables por las propias diferencias de la realidad, pero otras proceden del hecho de que por medio de la lengua clasificamos, dividimos y agrupamos las cosas. Aunque, si queremos ser precisos, habría que decir que, como muchas de nuestras palabras y expresiones las hemos heredado de nuestros antepasados, la lengua no nos muestra cómo los usuarios analizan o conciben cosas y acciones sino, más bien, cómo las analizaron y concibieron otros.

Sin embargo, también es cierto que las palabras, que, en general, son más conservadoras que la sociedad, se adaptan a los cambios con sorprendente facilidad. Esta extraordinaria capacidad de adaptación de las palabras ha fascinado a muchos autores que han sabido entender que cualquier cosa que un

ser humano sea capaz de imaginar puede expresarse en todas las lenguas, en todos los espacios y en todos los tiempos.

En todo caso, todavía existen muchas incógnitas en relación con las palabras. Por ejemplo, nadie ha sido todavía capaz de explicar cómo se relacionan las palabras en la mente de los individuos: aunque existen ciertas evidencias que confirman que parecen organizarse en campos semánticos, y que, dentro de esos campos, se producen dos tipos de enlaces que parecen ser particularmente fuertes, lo único que sabemos con seguridad es que el léxico mental es un sistema activo en el cual se forman constantemente nuevas conexiones.

Quizás esto justifique una breve aproximación a las muchas cuestiones relacionadas con el significado de las palabras que se han planteado a lo largo de la historia.

2. SOBRE EL SIGNIFICADO DE LAS PALABRAS

Para muchos filósofos, las palabras han sido y son un instrumento para la búsqueda de la verdad y algunos incluso defienden la analogía estructural entre el pensamiento, la realidad extralingüística y el lenguaje.

Platón situaría la cuestión en el ámbito de la adecuación de los nombres y la presentaba explícitamente en el *Cratilo*, un diálogo sin soluciones que, en ocasiones, refleja la ironía del autor. La interpretación más plausible del contenido del diálogo es la de que no es posible encontrar una respuesta razonable al dilema y que, por tanto, es preciso modificar el planteamiento, buscando el conocimiento de la esencia de las cosas y eliminando los obstáculos que pueda presentar la expresión. En los diálogos supuestamente escritos en su vejez, abordaría los problemas que se derivan de la interpretación del lenguaje como discurso referido a una situación.

Aristóteles retomaría estas cuestiones en su *Metafísica* para establecer una distinción entre la *esencia* de una cosa y sus *accidentes*: la esencia es lo que hace que una cosa sea lo que es, mientras que los accidentes son propiedades accidentales que no determinan lo que una cosa es. Las categorías, que tienen límites claros, se definirían así en términos de una conjunción de rasgos binarios necesarios y suficientes.

Muchos planteamientos posteriores asumirán la perspectiva aristotélica, aunque la cuestión del diálogo entre el lenguaje, el mundo y el concepto volverán a surgir en la Edad Media y en la Ilustración, y, años más tarde, los semantistas representarán dicho diálogo mediante un famoso triángulo (Ogden

y Richards 1923), creyendo resolver con él los problemas que plantea la definición del significado de las palabras.

En el siglo XX, la teoría europea de los *campos semánticos*, impulsada por Trier, para quien cada lengua ha de considerarse un todo orgánico diferente y expresivo de la individualidad del pueblo que lo habla, introduce una perspectiva cercana a las ideas que configuraban la investigación en Estados Unidos. Siguiendo algunas brillantes sugerencias de Sapir, Whorf intentó determinar qué rasgos del pensamiento y la cultura eran debidos a la influencia lingüística, comparando nuestras lenguas europeas con la estructura totalmente diferente de los idiomas indios americanos. Sus investigaciones le llevaron al convencimiento de que cada lengua ofrece una manera peculiar de ver el mundo e impone esta perspectiva a los que la hablan.

En Europa, aunque la idea de que se establecen relaciones sistemáticas entre las palabras de una lengua había surgido de la mano de Saussure y de sus seguidores, el tratamiento estructural de los fenómenos semánticos quedaría en un segundo plano hasta que no tuvo lugar una interesante intervención de Hjelmslev en el *VIII Congreso Internacional de Lingüistas* (1957), en la que planteó la posibilidad de someter el plano del significado a un análisis estructural basado en principios análogos a los del análisis del plano de la expresión y propició el florecimiento de estudios de semántica, sobre todo por parte de autores franceses y alemanes. La teoría y, sobre todo, la práctica de los campos semánticos fue retomada de distintas maneras, pero en la mayor parte de los trabajos de semántica léxica que se realizan en los años sesenta y setenta podemos identificar algunos aspectos comunes: la denotación de un elemento léxico se puede caracterizar mediante unos componentes mínimos que habitualmente se denominan *rasgos semánticos*. Estas unidades mínimas son los *semas* en la lingüística europea, mientras que, al otro lado del Atlántico, reciben el nombre de *marcadores semánticos*, elementos que forman un conjunto reducido y que sirven para caracterizar los aspectos sistemáticos del significado léxico. Para muchos autores, el significado léxico puede ser definido, por tanto, exhaustivamente por medio de una serie fija de elementos primitivos, aunque autores como Jackendoff 1990 suponen que los rasgos semánticos son, en realidad, elementos mediante los que se construyen las *representaciones mentales*. Los rasgos semánticos denotan determinadas entidades de las estructuras conceptuales mentales que se asocian a la forma sintáctica mediante unas reglas de correspondencia especiales.

Los estudios del siglo XX tienen en común el hecho de ser fundamentalmente taxonómicos y de poner el énfasis en la constatación de que los elementos léxicos contraen una serie de relaciones semánticas. También

comparten la asunción de que las palabras que aparecen en una expresión compleja han de relacionarse semánticamente entre sí.

En la actualidad, además, se considera que muchos aspectos de las construcciones sintácticas reflejan las propiedades de las entradas léxicas de estas construcciones y que muchos fenómenos lingüísticos han de explicarse en términos de *estructura argumental* y *estructura eventiva*. Para muchos investigadores, como Levin 1993, resulta crucial el hecho de que sutiles diferencias de significado léxico se correlacionen con diferencias en las estructuras sintácticas en las que la palabra puede aparecer, por lo que aplican la técnica de investigación de distinciones sintácticas relevantes a muchas palabras y a muchas construcciones con el objetivo de descubrir una pequeña serie de elementos semánticos.

Muchos de los trabajos guiados por estas premisas, siguen, sin embargo, considerando que el lexicón es una serie estática de elementos etiquetados con rasgos y obviando el tratamiento del uso creativo de palabras en nuevos contextos. Pustejovsky 1995 argumenta al respecto que, explicando adecuadamente el problema de los sentidos léxicos creativos, trataremos directamente el tema de la composicionalidad. Una vez un hablante nativo ha aprendido el significado de una pieza léxica, es capaz de utilizarla y entenderla en nuevos contextos y es capaz, porque conoce las combinaciones canónicas, de utilizarla en contextos sorprendentes e incluso inadecuados.

Estas aproximaciones responden satisfactoriamente a la intuición de sentido común según la cual las palabras tienen significados definidos y precisos, lo que probablemente explica la gran aceptación de un modelo aristotélico de condiciones necesarias y suficientes.

Sin embargo, como ese modelo no puede aplicarse a todos los sectores del vocabulario, algunos autores lo rechazan negando la existencia de condiciones comunes y proponiendo, como alternativa, un conjunto de relaciones y similitudes. Las categorías estarían representadas mentalmente por ejemplos prototípicos y la categorización sería un proceso de comparación de una muestra dada con el *prototipo*. Aquellos ejemplos que satisfacen todas o la mayoría de las condiciones definitorias se conciben como ejemplos más centrales, y se aprenden y se recuerdan más fácilmente. El prototipo es, en la versión estándar de la teoría (Rosch 1973) el punto de referencia cognitivo alrededor del cual se organiza toda la categoría, que no tiene límites claros, estableciéndose una relación de gradación de los casos prototípicos a los casos periféricos. Los miembros prototípicos son aquellos que, por una parte, comparten más propiedades con los otros miembros de la categoría y que, por otra, tienen menos propiedades en común con los miembros de las categorías opuestas.

Pero como no todas las categorías de referentes se prestan cómodamente a un tratamiento prototípico, en la versión extendida de la teoría, se habla sobre todo de *grados de prototipicidad*. Se parte, además, del supuesto de la existencia de modelos cognitivos idealizados que se consideran conjuntos estructurados con la ayuda de principios de estructuración. El primer principio responde a las estructuraciones de las categorías clásicas: da lugar a modelos con las condiciones necesarias y suficientes y permite integrar en un conjunto cognitivo más amplio la categorización aristotélica. Los otros dan cuenta de la propensión a utilizar conceptualmente las imágenes mentales, los procesos metafóricos y metonímicos.

El concepto de *parecido de familia* de Wittgenstein está en la base de la teoría de los prototipos. En el *Tractatus* (1922), Wittgenstein solo había considerado un tipo de uso del lenguaje: el uso descriptivo, representando por el modo indicativo de la proposición, pero en trabajos posteriores (1953) introduce algunas tesis fundamentales:

1. El significado de las palabras y de las proposiciones es su uso en el lenguaje.

El sentido de una proposición, así como el significado de una palabra, es su función. El uso se erige como criterio único de significado: preguntar por el significado de una palabra o frase equivale a preguntar cómo se usa; y es el modo de usarla lo que decide si una persona ha comprendido o no su significado.

2. Los usos se configuran en los juegos del lenguaje.

Lo que marca la distinción de usos del lenguaje son los distintos contextos en que se desarrolla. Estos contextos constituyen lo que Wittgenstein denomina *juegos de lenguaje*. Los usos del lenguaje son múltiples porque hay muchos juegos, muchos contextos donde pueden insertarse. Y los juegos se definen en general por el sistema de reglas que rige cada uno de ellos, reglas que pueden diferir en cada caso según su complejidad, número, rigidez con que deben aplicarse, etc. El lenguaje como juego es una actividad reglamentada y el reglamento está contenido en la gramática. La gramática determina qué combinaciones tienen sentido, están permitidas, y cuáles no. Además del carácter normativo, hay un rasgo que comparten el lenguaje y los juegos: ambos son una actividad social.

3. Los juegos del lenguaje no comparten una esencia común, sino que mantienen un *parecido de familia*.

Wittgenstein hace también referencia a una cuestión que, en este contexto, nos parece especialmente pertinente. Nos referimos a lo que él denomina *vivencia del significado*: la vivencia del significado de una palabra se debilita al repetirla muchas veces seguidas, la palabra pierde su significado y se convierte en mero sonido, de lo que colegimos que se dan diferencias de intensidad en la

vivencia del significado. La intensidad significativa, que tendría como polo negativo la debilidad o la ausencia de vivencia del significado, resulta ser de gran importancia, ya que muchas expresiones que consideramos referenciales o descriptivas carecen en realidad de tal referencia, y solo significan dentro de otros juegos lingüísticos. Utilizando los términos de Wittgenstein, diríase que una expresión estaría llena de significado en el contexto del juego al que pertenece mientras que se vacía de él al ser interpretada como propia de un juego diferente.

A Wittgenstein le preocupaban extraordinariamente la caída en el sinsentido, cuestión que en la actualidad adquiere una relevancia indudable, dado que estamos inmersos en un proceso de creación de signos que no remiten a nada concreto. No hay referencia ni sentido real de las cosas, porque vivimos en un exceso de sentido. Baudrillard 1995 proponía precisamente esta paradoja: el exceso de signos y de sentido en la sociedad de finales del siglo XX habría supuesto la desaparición de la realidad. El simulacro, la simulación y la lógica de la seducción sustituyen a la lógica de lo real y suprimen el sentido, la teoría, la ideología, la referencia y la coherencia en el ámbito discursivo. Por tanto, la degeneración aparece por la proliferación, por el exceso, por la saturación, por multiplicación de signos y sentidos, un exceso que facilita la utilización de las palabras incluso obviando sus significados (Alston 1964).

3. SOBRE EL PODER DE LAS PALABRAS

Muchas aproximaciones al significado léxico reconocen que cualquier hablante usa creativamente las palabras y que esa creatividad es una propiedad intrínseca de nuestra competencia léxica, pero no explican un aspecto esencial de dicha competencia: nuestra habilidad para aplicar las palabras al mundo. Ser capaz de usar una palabra es, por una parte, tener acceso a la red de conexiones entre esa palabra y otras palabras y expresiones lingüísticas y, por otra, saber cómo proyectar un ítem léxico en el mundo real. Es decir, ser capaz de usar una palabra es ser capaz de nombrar y de aplicar las palabras a los objetos y a las situaciones del mundo real. Estas dos capacidades – *inferencial* y *referencial* – están posiblemente separadas, por lo que, según Marconi 1997, un hablante puede ser muy competente referencialmente, es decir en la aplicación de ciertas palabras, y, al mismo tiempo, profundamente ignorante inferencialmente.

Se ha dicho en muchas ocasiones que la comunicación se basa en la similitud de los significados, pero desde la perspectiva esbozada en los párrafos anteriores, puede reformularse este supuesto a partir de la idea de *convergencia* en las aplicaciones de determinada palabra al mundo real: ¿qué sucede si dos

hablantes convergen referencialmente, pero divergen inferencialmente respecto a una misma palabra o expresión o si, por el contrario, dos hablantes convergen inferencialmente pero divergen referencialmente? Probablemente será muy difícil que se comuniquen adecuadamente.

La convergencia, además, puede ser condicionada por lo que el autor denomina *deferencia semántica*: estamos dispuestos a reconocer que algunos hablantes son más competentes. Por tanto, estamos dispuestos a aceptar que se corrijan nuestros hábitos semánticos, tanto referenciales como inferenciales. Pero ¿qué tipo de experto determina el *valor semántico* adecuado?

Esta es una cuestión pertinente porque implica la necesidad de asumir responsabilidades en la evolución de un sistema semántico que, como cualquier otro sistema relacionado con la sociedad, se amplía y se modifica continuamente, porque la adopción de nuevos significados es el resultado, a menudo, del desplazamiento de los sentidos de lexemas existentes. Y la evolución del sistema está relacionada con la utilización de una serie de recursos, entre los que destaca la metáfora que, según Turbayne 1966 constituye un claro ejemplo de fraude.

Con el desarrollo del cognitivismo, y sobre todo a partir del trabajo de Lakoff y Johnson 1980, la metáfora deja de considerarse un recurso estilístico para ser entendida como una herramienta fundamental, no solo para el desarrollo lingüístico, sino también para conceptualizar la percepción que tenemos del mundo.

Las computaciones requeridas por la interpretación de las metáforas no son diferentes de las que exige la interpretación ordinaria de las palabras, pero dicha interpretación ha de ser iniciada por la percepción de la incongruencia de la expresión en el sentido literal. Si una metáfora es usada con suficiente frecuencia con un significado particular pierde su capacidad de sorprender y los oyentes codifican el significado metafórico como uno de los sentidos literales de la expresión. Su interpretación ya no requiere la activación de la estrategia metafórica. Por esta razón, Botha 1968 establece una distinción entre *metáforas creativas* y *metáforas establecidas* o *muertas* que caracteriza dos estadios de la evolución que experimentan las metáforas: nacen, como desviación de las reglas, tendiendo un puente entre dos significados, pero, con el tiempo, la definición transferida va perdiendo su carácter analógico hasta que el significado literal desaparece del todo o hasta que los significados literal y transferido divergen tanto que, en la fase de muerte absoluta, no existe ninguna conexión entre ellos.

Las metáforas simplifican y exageran y, por medio de la elisión de las palabras comparativas, convierten la comparación en una identificación e inducen al oyente (o al lector) a ver una cosa o un estado de cosas como algo más. Esto cambia, obviamente, la percepción: poderosas imágenes mentales

pueden ser conservadas e incluso creadas por las metáforas como demuestran algunos experimentos psicológicos. La metáfora es, por tanto, un poderoso instrumento que puede utilizarse para cambiar los pensamientos y las actitudes. Schon 1979 denomina *generativas* a aquellas metáforas que nos piden que pensemos de forma diferente acerca de un tema. Por una parte, estas metáforas desempeñan un papel positivo porque amplían nuestras perspectivas, pero, por otra, dado que no solo extienden el significado a áreas inexploradas, sino que dirigen nuestra búsqueda de sentido a expensas de otras posibilidades, pueden tener un efecto pernicioso.

El interés de la metáfora radica en la visión de la sociedad que aporta, la clase de actitudes que refleja y los cambios de comportamiento que puede llegar a producir en el proceso de interpretación, porque una buena metáfora filtra los hechos de manera que el que es víctima de una metáfora acepta una manera de clasificar, agrupar o colocar los hechos como la única forma que existe de clasificarlos, agruparlos o ubicarlos. El significado metafórico, como cualquier otro tipo de significado, ha de concebirse, por tanto, en relación con la realidad ideológica, cultural y social en la que se mueve ese significado y como una de las posibles formas de codificación que componen el sistema de signos que caracterizan el lenguaje.

Podemos combinar una serie de fonemas, conforme a unas reglas, para crear un número considerable de estructuras léxicas. Podemos también combinar esas estructuras, de acuerdo con unos patrones sintácticos, para crear un número potencialmente infinito de oraciones. Al hacer esto, manifestamos, de alguna manera, nuestra creatividad, esa misteriosa propiedad que individualiza de forma innegable a la especie humana y que ha preocupado y fascinado a muchos durante siglos, pero es en el terreno del significado léxico en el que la creatividad alcanza la máxima expresión, porque es precisamente en ese punto donde el mundo tamizado por el conocimiento busca su expresión y su transmisión. Gracias a las palabras somos simbólicamente creativos y esa creatividad compartida por todos nos hace sensibles a las imágenes creadas por las palabras y nos hace dueños de su singularidad. En palabras de Ogden y Richards (1923: 255):

Nuestra interpretación de un signo cualquiera es nuestra reacción psicológica frente a él, en tanto que se halla determinada por nuestra experiencia pasada en situaciones similares y por nuestra experiencia presente.

Algunas minorías hacen un uso, a veces poco reflexivo y a veces muy consciente, de las llamadas *metáforas generativas* y, dado que no existen valores semánticos indiscutibles, imponen sus puntos de vista a costa de la deferencia

del público que, de forma más o menos consciente, les reconoce una mayor competencia semántica. Pero la responsabilidad de un acto comunicativo es siempre compartida, por eso, la mayoría debería aprender ver a través del disfraz y no dejar que las palabras le engañen o condicionen sus pensamientos y actitudes más allá de lo razonable.

Porque el mayor peligro que corre la semántica de nuestras expresiones es que nos acostumbremos a pensar que el emisor es quien tiene mayor autoridad semántica y adaptemos nuestros usos individuales, evidentemente formados a partir de una experiencia tamizada por otras experiencias lingüísticas, a los de una minoría interesada en crear unos estereotipos. Esa minoría sabe, consciente o inconscientemente, que usamos nuestra competencia inferencial para realizar tareas referenciales cuando nos falta la competencia referencial directa y que nuestra habilidad para aplicar palabras menos comunes puede estar basada en la habilidad para aplicar otras más comunes y, por esa razón, construye la mayor parte de sus enunciados apoyándose en un procedimiento, la extensión metafórica, que pertenece a la competencia de todos con la finalidad obvia de comunicar, pero, quizás también, con la finalidad de asumir el papel de *autoridad semántica*, o, como subraya con clarividencia Lewis Carroll en *Alicia a través del espejo y lo que Alicia encontró allí* (1871):

- El problema es – dijo Alicia – si usted puede hacer que las palabras signifiquen tantas cosas diferentes.

- El problema es – dijo Humpty-Dumpty – saber quién es el que manda. Eso es todo.

BIBLIOGRAFÍA

- Aitchison, J. 1997. *The Language Web*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Alston, W.P. 1964. *Philosophy of Language*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Botha, R.P. 1968. *The Function of the Lexicon in TGG*. The Hague: Mouton.
- Baudrillard, J. 1995. *Le crime parfait*. Paris: Éditions Galilée.
- Carroll, L. 1998. *The Complete Works of Lewis Carroll*. London: Penguin Books.
- Eagleton, T. 2007. *The Meaning of Life*. Oxford: Oxford University Press.
- Jackendoff, R. 1990. *Semantic Structures*. Cambridge, Ma: MIT Press.
- Lakoff, G., Johnson, M. 1980. *Metaphors We Live By*. Mass., Chicago: Chicago University Press.

- Levin, B. 1993. *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation*. Chicago: Chicago University Press.
- Machado, A. 1973. *Obras: poesía y prosa*. Buenos Aires: Losada.
- Marconi, D. 1997. *Lexical Competence*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Ogden, Ch. K., Richards, I. A. 1923. *El significado del significado*. Buenos Aires, Paidós.
- Orwell, G. 1946. *Politics and the English Language*. Victoria: Sahara Publisher Books.
- Pustejovsky, J. 1995. *The Generative Lexicon*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Rosch, E. 1973. "On the Internal Structure of Perceptual and Semantic Categories". In T. E. Moore (ed.), *Cognitive Development and the Acquisition of Language*. New York: Academic Press, 111–144.
- Schon, D.A. 1979. "Generative metaphor: A perspective on problem setting in social policy". In Ortony, A. (ed.): *Metaphor and Thought*. London: Cambridge University Press, 258–283.
- Turbayne, C.M. 1966. "The Myth of Metaphor", *Foundations of Language* 2(3), 282–284.
- Valéry, P. 1957. "Moralités". In *Oeuvres*. Paris: Gallimard.
- Wittgenstein, L. 1922. *Tractatus Logico-Philosophicus*. London: Kegan Paul.
- Wittgenstein, L. 1953. *Philosophische Untersuchungen*. London: Kegan Paul.

Altro che / altroché et l'expression du haut degré en italien

Franck FLORICIC

Université Paris III – Sorbonne Nouvelle

Abstract. The paper examines some features of the Italian expression *altro che* X! (with its variant *altroché!*). It essentially implies the notion of alterity, but it is built upon a comparative construction which can hinder the *comparanda*. I will show that positive expression of high degree is triggered precisely by the concealment of *x* in *altroché x*. In more general terms, the coalescence of the internal elements of the construction indicates a more or less advanced lexicalisation, and therefore, a meaning of the compound different from the meaning of its components. Since *altroché* is the result of the fusion of originally syncategorematic elements, I will also question the type of change that lead to it: is it degrammaticalisation? Subjectification? Constructionnalisation?, etc.

Keywords: *comparative construction, lexicalisation, coalescence, subjectification, alterity.*

*Il faut que le commencement logique soit... l'Un et l'Autre,
puisqu'il n'y a pas d'objet sinon l'un et l'autre, et que le sujet ne peut
absolument pas commencer de penser, s'il ne pense pas d'un seul coup
[mit einem Schlag] et dès son premier pas, l'Un et l'Autre.
(Heinrich Rickert)*

1. LE HAUT DEGRÉ

L'italien connaît de nombreuses modalités d'expression du haut degré : en dehors des stratégies de nature prosodique ou segmentale (*pitch accent*, allongements vocaliques : 'nɔ::: 'non !' ou consonantiques : 'm::aj 'jamais !', glottalisation : ti'ʔɔdʒo 'je te hais !', palatalisation : ti 'dɔ 'uno.f'kjaffo 'je te donne une gifle !, 'kriʃto! 'Jésus Christ !', etc...), l'italien recourt d'une manière

particulièrement productive à la reduplication syntaxique. Cette dernière implique d'ailleurs des entités diverses : adjectif (cf. *grande grande*) ; adverbe (cf. *ben bene, lontano lontano*), etc. Par ces procédés, une qualité ou une propriété donnée est marquée comme étant portée à son degré ultime.

C'est précisément de cette problématique que relève l'expression *altro che* / *altroché*. Aussi la spécificité de cette expression réside-t-elle dans l'*orientation* de la valuation qui lui est attachée : alors que les expressions sus-mentionnées signalent que telle ou telle propriété dépasse une certaine limite ou qu'elle est rapportée à un dernier point imaginaire sur un gradient qui va du moins vers le plus, il apparaît en première analyse que *altro che* dénie à la propriété ou à l'état de fait *x* qu'elle introduit le statut de désignation adéquate en tant que rapportée à un objet ou une situation donné.

Aussi l'effet de haut degré résulte-t-il de ce que la propriété ou l'état de fait exprimé par *x* n'est pas simplement biffé ou exclu comme il le serait par un morphème de négation tel que *non* : sans anticiper davantage sur ce que nous verrons en détail plus loin, l'effet de haut degré s'enracine sur une mise à l'écart qui, en éliminant une valeur ou un état de fait donné, ouvre un ensemble illimité d'alternatives.

1.1. L'ORIGINE DE LA CONSTRUCTION

Il n'est pas aisé de retracer l'origine d'une construction qui relève essentiellement de l'oralité informelle. Peu de travaux ont été consacrés à la construction qui nous intéresse. Dans sa syntaxe de l'italien et des dialectes d'Italie, Rohlfs (1968 : 302, §965) observe que

Il toscano già può affermare in modo concessivo, dubitoso, titubante o ironico, per esempio *non avevo ragione? Già! - Più forte di sì è altro o altro che*, per esempio *ti sei divertito? Altro! Ti senti di andarci? Altro che!* Questo *altro* aveva in origine senso comparativo, per esempio *sei contento? Altro che esser contento, sono contentissimo!*.

De l'analyse de Rohlfs, il résulte que dans la construction *altro che x*, on aurait forcément affaire à un intensif du *x* sur une échelle qui serait orientée vers le plus. Or, les exemples qu'on va examiner montrent que le tableau est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

Tout ce dont attestent les textes médiévaux, ce sont des tours exceptifs comme celui en (1) extrait de la *Composizione del mondo colle sue cascioni* (1282) de Restoro d'Arezzo (sur les tours exceptifs de l'italien voir Ebeling 1905, Manzotti 1983, etc.) :

- (1) *E volendo noi cercare più adentro e'lla terra, non troviamo altro che uno ponto, lo quale è e'llo mezzo de la terra*
 'Et voulant chercher plus loin dans la terre, nous ne trouvons qu'un point, qui est au milieu de la terre'

En revanche, le corpus OVI ne signale aucune occurrence de *altroché* dans les premiers siècles de la langue italienne, ce qui semblerait indiquer qu'il s'agit d'une expression récente, ce dont témoigne d'ailleurs l'oscillation formelle entre la forme monolithique et la forme bipartite : l'univerbation de *altro che* / *altroché* n'est pas achevée.

Dans les lettres de Andrea Calmo (1510-1571), on trouve le texte en (2) qui montre que *altro che* X est attesté au XVI^e siècle (cf. Rossi 1888 : 331)¹

- (2) *Chi refuda da star drento Bologna,
 È degno de morir in le montagne:
 Là nasce tutto quel che'nde bisogna,
 E le creature si è bone compagne.
 Ogni altra terra reputo carogna,
 Diferente da l'oro a le castagne,
 Quel sito si par proprio el Paradiso:
Altro che Padoa, Ferrara e Treviso!
 'Celui qui refuse de rester à Bologne
 est digne de mourir dans les montagnes :
 C'est là que naît tout ce dont on a besoin,
 Et les créatures sont de bons compagnons.
 Toute autre terre, je la considère comme charogne,
 Différente de l'or aux châtaignes,
 Ce site semble être le Paradis lui-même :
 Bien autre chose que Padoa, Ferrara et Treviso !*

Dans les comédies de Goldoni aussi, on trouve des exemples comme (3), qui montrent qu'au milieu du XVIII^e siècle, la construction était bien ancrée :

- (3) ROS. *Sappimi dir se vi sono donne.*
 COR. *Eh, altro che donne. Il tesoro, il tesoro. (parte)*
 'ROS. Dites-moi s'il y a des femmes.
 COR. Eh, oublie les femmes. Le trésor, le trésor. (il part)'

À titre d'hypothèse, on peut supposer que les exclamatives en *altro che* x sont apparentées à des structures syntaxiques telles que celles illustrées en (4)-(5), extraites respectivement de la *Cortigiana* de l'Arétin (composée en 1525) et d'une autre comédie de Goldoni, *Il Giuocatore*, composée en 1750 :

¹ *Le lettere di messer Andrea Calmo*. Torino : Ermanno Loescher.

- (4) *...il povero Romanello ha perduto el saio et è in prigione, e pagherà altro che ciance!*
'Le pauvre Romanello a perdu son habitude et est en prison, il paiera plus que des paroles en l'air !'
- (5) *Mettiamo solamente ch'io vinca un giorno per l'altro cento zecchini il giorno, in un anno sono più di trentasei mila zecchini, ma dei giorni vincerò altro che cento zecchini!*
'Disons que je gagne cent zecchini par jour, en une année cela fait plus de trente-six mille zecchini, mais des jours je gagnerai bien plus que cent sequins !'

À partir de *pagherà altro che ciance!* ou *vincerò altro che cento zecchini!*, on peut très bien imaginer que l'ellipse du verbe puisse donner lieu à une construction exclamative, ainsi que le montrent de nombreuses structures elliptiques qui présentent la même caractéristique, i.e. l'expression du haut degré.

1.2. À PROPOS DE LA DISTRIBUTION DE *ALTRO*

En principe, en italien, *altro* se comporte du point de vue syntaxique comme les autres adjectifs qualificatifs. Comme illustré en (6), d'une part *altro* s'accorde en genre et en nombre avec le nom tête dont il hérite les traits morphosyntaxiques ; et d'autre part *altro* ne peut figurer auprès d'un nom que s'il est déterminé par un article défini ou indéfini (6) ou un numéral (7) – l'exemple (8) montre que le numéral peut soit précéder *altro*, soit le suivre, liberté qui n'existe pas en français, où le numéral ne peut que précéder *autre* :

- (6) *Bari, spingono l'auto con un'altra macchina e scappano: il furto sotto gli occhi dei residenti*
'Bari, ils poussent la voiture avec une autre voiture et s'enfuient : le vol sous les yeux des habitants' (<https://video.repubblica.it/edizione/bari/bari-spingono-l-auto-con-un-altra-macchina-e-scappano-il-furto-sotto-gli-occhi-dei-residenti/316010/316641>)
- (7) *Questa proposta avrebbe tenuto buoni i cecoslovacchi, ma l'impressione diffusa fra i funzionari del regime era che potesse non essere sufficiente per due altri attori in gioco in quei giorni concitati.*
'Cette proposition aurait permis de faire taire les Tchécoslovaques, mais l'impression générale parmi les responsables du régime était que cela n'aurait peut-être pas suffi pour deux autres acteurs en jeu en ces jours agités'. (<https://www.linkiesta.it/2019/10/muro-berlino-1989/>)
- (8) *L'U.S. Salernitana 1919 fa sapere che, a seguito di ulteriori controlli, altri due calciatori sono risultati positivi al Covid-19.*
'L'U.S. Salernitana 1919 annonce que, suite à des contrôles supplémentaires, deux autres joueurs ont été testés positifs au Covid-19' (<https://www.salernotoday.it/sport/calcio/salernitana-altri-due-calciatori-contagiati-14-gennaio-2022.html>)

A noter que les exemples (6) et (7) fournissent une illustration des deux faces sémantiques fondamentales de *altro* : d'une part une altérité qualitative qui en l'occurrence distingue ou discrimine deux modalités d'existence ou deux occurrences qualitatives d'un objet, et d'autre part une altérité quantitative, de nature purement numérique ou additive qui ajoute en l'occurrence deux objets à un objet ou une liste d'objets préalables.

Une autre différence importante avec le français est qu'en italien, le possessif peut également s'insérer à gauche du nom tête, comme le montre l'exemple (9) – l'exemple (10) montre quant à lui que la présence du possessif n'assure pas l'identification du référent du nom tête : celle-ci n'est assurée que par un article défini ou par un démonstratif. À défaut d'article défini ou de démonstratif, la lecture de la séquence (*due*) - *altri* - (*due*) - poss ne peut être que partitive, comme en (9) :

- (9) *Russo fu bloccato da due altri suoi figli, di diciassette e ventidue anni, e poi tentò il suicidio ferendosi con una coltellata all'addome.*

'Russo a été bloqué par deux de ses autres fils, âgés de dix-sept et vingt-deux ans, puis a tenté de se suicider en se poignardant dans l'abdomen' (<https://www.ilgiornale.it/news/politica/assassin-12enne-mentre-dormiva-delitto-vendicarsi-moglie-1458256.html>)

- (10) *Un fulmine ha raggiunto uno dei tre giovani che è stato colpito in pieno, mentre gli altri due suoi amici sono stati sbalzati in aria*

'La foudre a frappé l'un des trois jeunes hommes, qui a perdu connaissance, tandis que ses deux autres amis ont été projetés en l'air' (<https://chiaroquotidiano.it/2022/08/27/tre-giovani-colpiti-da-un-fulmine-sul-gran-sasso-durante-unescurione-uno-e-grave/>)

Des exemples qui précèdent, on pourrait déduire que *altro* – comme *autre* en français – a nécessairement besoin d'un déterminant pour pouvoir introduire un nom, ainsi que le soutient van Peteghem 1999. Or, ce n'est pas le cas – il ne semble pas non plus que l'antéposition du possessif au regard de *altro* soit totalement exclue, même s'il est vrai que sa postposition semble beaucoup plus générale et systématique².

² Cf. les deux exemples suivants parmi d'autres : Sofian Naich, *questo il suo vero nome, forse non passerà alla storia (noi addirittura ci speriamo) né per i suoi pezzi (è un rapper), né tantomeno per aver preso parte lo scorso ottobre, insieme a qualche suo altro coetaneo torinese, all'assalto delle vetrine del lusso di piazza San Carlo, ma certamente dovrà ringraziare il giudice che lo ha assolto* (<https://www.ilsussidiario.net/news/sfooting-da-stupefacente-ad-alienante-meglio-il-ragu-di-capra-che-kaprio/2174396/>) ; *Un'occasione per scoprire, per chi non la conosce in questa veste, una Violante che da sempre è dedita alla musica, sua altra grande passione che l'accompagna fin da piccola.* (<https://olimpiainscena.it/2022/08/17/padova-pride-village-violante-placido-in-arrivo/>).

2. *ALTRO CHE X*

2.1. LA NATURE DE X

Le premier point qu'il convient de préciser concerne la nature de *x* dans la construction *altro che x*. Il apparaît en effet que la nature catégorielle du *x* est des plus variables : il peut s'agir d'un élément de nature adjectivale, nominale, ou verbale ; il peut s'agir aussi d'élément de nature phrastique.

2.1.1. *x = Adjectif*

Dans la mesure où sa fonction est de nier le statut de désignation adéquate à une propriété ou un état de fait dénoté par une expression donnée, on comprend que la construction *altro che x* soit particulièrement fréquente lorsque le *x* est représenté par un adjectif ou une expression qualifiante. Les exemples (11)-(13) illustrent la nature de l'opération sémantique qui sous-tend cette construction :

- (11) *Altro che pacifista; il Papa è un soldato*
'Plus qu'un pacifiste, le pape est un soldat' (https://digilander.libero.it/galatro.rc/pace2/20030127_socci_papa_1soldato.htm)
- (12) *Altro che liberale, il vero modello del Cavaliere è la Russia post-sovietica*
'Ce n'est pas le modèle libéral qui est le véritable modèle du Cavaliere : c'est la Russie post-soviétique'
- (13) *Altro che verde. Sta per abbattersi uno tsunami di due milioni di metri cubi di palazzi, con qualche giardino.*
'Bien loin de l'économie verte. Un tsunami de deux millions de mètres cubes de bâtiments, avec quelques jardins, est sur le point de s'abattre' (<https://www.ilcielo.sumilano.it/2020/02/04/sugli-ex-scali-fs-unondata-di-cemento-senza-precedenti/>)

Les exemples (11)-(13) montrent en premier lieu que le terme ou l'entité à laquelle est rapportée la propriété peut être mentionnée aussi bien avant qu'après l'expression *altro che x*. En (11) et (12) par exemple, la propriété <pacifista> et la propriété <liberale> sont biffées, mais ce biffage est d'une autre nature que celui que marquerait un élément négatif tel que *no* 'non'. Autrement dit, le biffage signifié par *altro che x* ouvre un domaine potentiellement infini de propriétés autres que celles visées par ces expressions : l'entité introduite par *che* est mise à l'écart de l'ensemble des possibles auquel renvoie *altro*, marqueur d'altérité par excellence.

On remarquera cependant que de cet ensemble des possibles, l'expression *altro che* peut pointer un domaine ou une zone spécifique. En effet, des expressions telles que *altro che caldo* et *altro che liberale* ne mettent pas sur un pied d'égalité *tout* ce qui est autre : elles pointent au contraire ce qui est *tout autre* au regard de la propriété biffée. C'est ce qu'illustre la Figure 1, où la zone la plus à droite présente un degré d'altérité maximale par rapport à celle située en un point x :

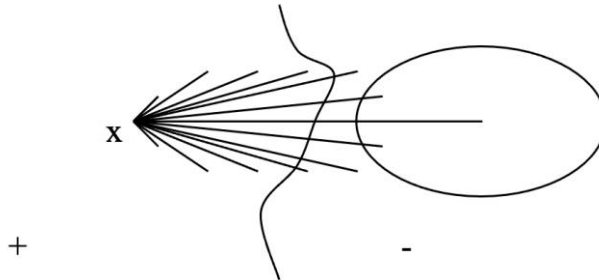


Figure 1

Aussi les exemples (11)-(12) explicitent-ils justement le point extrême des opposés dont l'expression *altro che* implique la construction. Parmi les propriétés que l'on peut signaler comme étant antonymiques au regard de l'expression *pacifista*, on trouve un ensemble dont <soldato> fait partie, et cette propriété est précisément prédiquée à propos de l'individu que l'on désigne par l'expression *Il Papa*. De la même manière, le libéralisme présente un faisceau de propriétés dont on peut supposer qu'elles ont non seulement peu de choses en commun avec celles qui caractérise la Russie post-soviétique, mais qu'elles se situent en outre aux antipodes de ces dernières. Là aussi, l'exclusion de la propriété <liberale>, si elle ouvre a priori la possibilité d'un éventail infini de caractéristiques autres, implique en fait la construction d'une zone *complémentaire* où sélectionner l'ensemble de propriétés qui identifient l'individu auquel réfère le nom Cavaliere.

Le dernier exemple (13) se distingue un peu des deux autres : alors qu'en (11) et (12) *altro che pacifista* et *altro che liberale* se rapportaient clairement au Pape et au Cavaliere respectivement, en (13) l'expression *altro che* enclenche un mécanisme de type anaphorique qui invite à rechercher dans le co(n)texte : a) les informations susceptibles de circonscrire l'ensemble de propriétés définitoires du terme *verde* ; b) l'ensemble d'éléments qui constituent le complémentaire de la notion exprimée par le terme *verde*. En l'occurrence, dans le cas de l'exemple (13), c'est le co(n)texte qui explicite ce que l'expression *altro che verde* laisse entendre : non seulement les projets urbanistiques pour Milan ne favorisent pas

les espaces verts, mais ils vont en accentuer la bétonisation anarchique. La valeur de haut degré de l'expression *altro che verde* résulte donc de ce qu'elle assigne le focus à la notion même d'altérité marquée par *altro* tout en occultant l'ensemble de propriétés dont ce dernier implique l'existence.

Les exemples (11)-(13) pourraient laisser croire a priori que l'expression *altro che x* renvoie systématiquement au complémentaire de *x*. Lorsque le *x* en question est représenté par une expression qualifiante, on observe cependant que *altro che* peut tout aussi bien exprimer l'intensif de la / des qualité(s) désignée(s) par *x*, ainsi que l'illustrent les exemples (14)-(15) :

- (14) MONZA — *C'era una volta il ciclismo povero: «Altro che povero, il nostro era il ciclismo dei morti di fame – sottolinea Magni. Oggi a 16-17 anni i migliori sono già ricchi e a 18-19 sono miliardari. Io fino a 21 anni non ho guadagnato una lira e quando a 36 mi sono ritirato ho pensato a lavorare, a far fruttare quella che era stata la mia carriera da professionista. Il sistema costruito intorno ai soldi, ai guadagni e alle sponsorizzazioni non sempre porta a una crescita del mondo sportivo, perché troppo spesso alimenta pressioni esagerate e una competizione malsana ed eccessiva».*

'Monza. Il était une fois un cyclisme pauvre : « Plus que pauvre, le nôtre était le cyclisme des affamés », souligne Magni. Aujourd'hui, à 16-17 ans, les meilleurs sont déjà riches et à 18-19 ans, ils sont milliardaires. Je n'ai pas gagné un centime avant l'âge de 21 ans et lorsque j'ai pris ma retraite à 36 ans, j'ai pensé à travailler, à tirer le meilleur parti de ce qui avait été ma carrière professionnelle. Le système construit autour de l'argent, des gains et du sponsoring ne conduit pas toujours à la croissance dans le monde du sport, car il alimente trop souvent des pressions exagérées et une compétition malsaine et excessive ».'

- (15) (*tutt')*Altro che caldo, farà caldissimo in Italia nei prossimi mesi estivi. Gli ultimi aggiornamenti del modello europeo ECMWF propongono scenari caratterizzati da una lunga fase calda, con temperature abbondantemente sopra le medie stagionali su tutta l'Italia.*

'Bien loin d'un petit coup de chaleur, il fera très chaud en Italie au cours des prochains mois d'été. Les dernières mises à jour du modèle européen ECMWF proposent des scénarios caractérisés par une longue phase chaude, avec des températures bien supérieures aux moyennes saisonnières sur l'ensemble de l'Italie' (<https://www.today.it/rassegna/caldo-record-estate-2016.html>)

Autrement dit, dans ces exemples, *altro che x* n'introduit pas le contradictoire des propriétés exprimées par *povero* et *caldo* respectivement : *altro che x* introduit une gradation et une variation qualitative dans une zone qui reste homogène : *caldissimo* est juste l'intensif de *caldo*, comme *morti di fame* est un intensif de *povero*. D'ailleurs on peut noter qu'en (15) par exemple, *farà caldissimo in Italia* serait une suite malformée au regard de *Altro che caldo* : *tutt'altro che caldo, farà caldissimo in Italia est clairement malformé.

Aussi ressort-il clairement de l'exemple (14) que l'expression *altro che povero* est d'une part rapportée à la notion signifiée par le lexème *ciclismo*, et que l'altérité ne porte pas ici à la construction de ce qui est radicalement autre – en l'occurrence le fait d'être riche. Autrement dit, l'altérité conduit non pas à envisager les propriétés qui se situeraient à l'opposé de la pauvreté, mais au contraire à envisager le degré ultime où la notion de pauvreté est portée : le dénuement total. On peut donc en déduire que la valeur intensive résulte de ce que l'altérité se manifeste précisément dans les bornes mêmes du domaine que circonscrit la notion signifiée par *povero* : alors que dans les exemples précédents, l'expression *altro che x* disqualifiait la notion signifiée par *x* au profit d'une notion tout à fait opposée, c'est donc dans les limites d'une *même* notion que se manifeste la variation marquée par *altro che* en (14). L'expression *altro che povero* marque donc l'inadéquation de la désignation <povero> en tant qu'elle renvoie à la notion de pauvreté *sans la moindre spécification* ; en ce sens, c'est l'attribution de la qualité <povero> comme 'ni plus ni moins pauvre' ou 'pauvre sans plus' qui est ainsi disqualifiée. On rapprochera les observations qui précèdent du fonctionnement de l'adversatif *mais / ma* dans des expressions telles que *J'étais furieux, mais furieux / Ero furioso, ma furioso*, où, comme l'observe Hultenberg (1903 : 17)

(...) le sens doit être à peu près : *pas* furieux tout simplement, comme beaucoup le sont, *mais* furieux d'une manière exceptionnelle, 'de la belle façon', 'comme on ne l'est pas'. La réfutation de l'idée anticipée d'un degré *ordinaire* de la qualité doit donc être à l'origine de cette manière de parler.

C'est donc une caractéristique particulièrement déroutante du marqueur *altro che* d'être susceptible d'exprimer une chose... et son contraire.

2.1.2. *x = Nom propre*

Les cas où le *x* de l'expression *altro che x* est représenté par un nom propre entre dans les grandes lignes dans le cadre esquissé dans l'analyse des exemples précédents.

- (16) *Elisabetta Canalis, altro che George Clooney* : « *La serenità me l'ha ridata Steve-O !* ». *Ma adesso la loro storia è finita.*
 'Elisabetta Canalis : tu parles de George Clooney : « C'est Steve-O qui m'a rendu ma sérénité ! ». Mais maintenant, leur histoire est terminée' (<https://www.isaechia.it/elisabetta-canalys-altro-che-george-clooney-la-serenita-me-lha-ridata-steve-o/>)

- (17) *Non fu forse il generale d'armata Enrico Cialdini, luogotenente di re Vittorio Emanuele II a Napoli, a dichiarare: «Questa è Africa! Altro che Italia! I beduini, a riscontro di questi cafoni, sono latte e miele». [...]*
 'N'est-ce pas le général d'armée Enrico Cialdini, lieutenant du roi Victor Emmanuel II à Naples, qui a déclaré : 'C'est l'Afrique ! Tout sauf l'Italie ! Les Bédouins, comparés à ces paysans, sont 'du lait et du miel' [...]
 (<https://www.pontelandolfo.com/storia/i-fatti-di-pontelandolfo-del-1861/angelo-del-boca-italiani-brava-gente/>)
- (18) *Debiti, **altro che Grecia**. La vera minaccia viene dagli Stati Uniti (...) La minaccia insomma sembra venire dal Nuovo Mondo, **altro che dall'Europa orientale e meridionale**. Di recente sembra essersene accorto anche il vecchio Alan Greenspan. Il governo, ha affermato l'ex numero uno della Fed, "non ha un piano realistico per tagliare la spesa e ridurre il debito".*
 'Dettes : tu parles de la Grèce. La vraie menace vient des États-Unis (...) En bref, la menace semble venir du Nouveau Monde, et non de l'Europe de l'Est et du Sud. Même le vieil Alan Greenspan semble l'avoir compris récemment. Le gouvernement, a déclaré l'ancien numéro un de la Fed, « n'a aucun plan réaliste pour réduire les dépenses et la dette ».' (<https://www.ilfattoquotidiano.it/2010/06/29/debiti-altro-che-grecia-la-vera-minaccia-viene-dagli-stati-uniti/33997/>)

La différence fondamentale entre les exemples vus jusqu'à présent et ces exemples réside toutefois en ceci que le *x* de *altro che x* est représenté en (16)-(18) par des expressions a priori non gradables : on peut être plus ou moins libéral, plus ou moins pacifiste ou plus ou moins pauvre, mais en tant qu'*individus*, les objets ou entités représentés par les expressions *Georges Clooney*, *Italia* et *Grecia* admettent difficilement une gradation : compte comme objet tout ce qui nous fait front et qui se tient dans un vis-à-vis qui au demeurant peut être purement idéal. Certes, les objets qui nous environnent ne peuvent être discernés que dans la mesure où un certain nombre de propriétés leur assigne une place et des contours définis ; et ces propriétés peuvent alors occulter le support auquel elles sont attachées et finir par se constituer elle-mêmes en support de détermination. Mais ceci n'enlève rien au fait que les entités désignées par les expressions *Georges Clooney*, *Italia* et *Grecia* représentent des individus ou de purs *relata* qui, s'ils peuvent être décrits par un certain nombre de qualités, n'en demeurent pas moins des 'monades'.

De ce point de vue, les expressions *altro che Georges Clooney* / *altro che Italia* / *Altro che Grecia* ne peuvent ni exprimer le haut degré des entités désignées par les formes *Georges Clooney*, *Italia* et *Grecia*, ni renvoyer en soi au complémentaire strict de celles-ci. En (16) par exemple, *altro che George Clooney* signale uniquement que l'exclusion de l'individu dénoté par le nom *Georges Clooney* est corrélative de la prise en compte d'un ensemble d'objets distincts de lui-même. Le contexte peut bien sûr permettre d'identifier l'entité ou l'ensemble d'entités

dont on prédique la propriété qu'*altro che* dénie au x qu'elle introduit. En l'occurrence, *altro che George Clooney* exclut radicalement *George Clooney* de l'ensemble des individus susceptibles d'avoir redonné de la sérénité à l'actrice sarde Elisabetta Canalis. C'est la suite de l'article qui nous apprend que cette propriété revient à l'individu identifié comme Steve-O. Ce qui est fondamental, c'est qu'en prononçant une suite telle que *altro che George Clooney*, le sujet énonciateur met à distance un élément ou un terme associé au co-énonciateur, ou attribué au co-énonciateur.

De même l'exemple (17) fait référence à un point de vue exprimé dans une lettre adressée à Cavour en août 1860 par le général Enrico Cialdini, lieutenant du roi Vittorio Emanuele II à Naples. Là aussi, *altro che Italia* signale uniquement l'exclusion de l'entité dénotée par le nom *Italia*, dont il est dénié qu'il puisse s'appliquer à *questa*, c'est-à-dire l'Italie qui s'offre aux yeux du général Enrico Cialdini et qui pour lui s'apparente à l'Afrique. Mais naturellement, dans un cas comme dans l'autre, a) *altro che x* ouvre sur l'infini des possibles en dehors de x ; b) le contour prosodique marque clairement la nature exclamative / emphatique de ce genre d'énoncé – comme le soulignait Bally (1921 : 275, §263) :

Dans la langue parlée, il n'y a pas de mouvements de la parole où l'on ne puisse observer quelque effet de l'intonation, et l'on a raison de dire qu'elle est le commentaire perpétuel de la pensée.

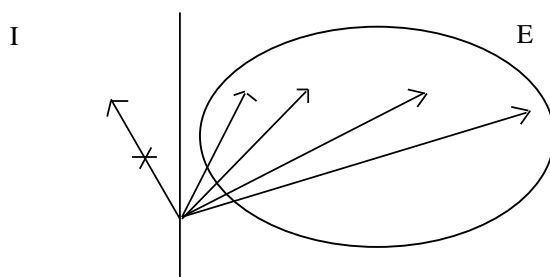


Figure 2

Ce qui fait donc la spécificité de l'expression *altro che x* lorsque le x est représenté comme ici par un nom propre, c'est qu'elle disqualifie un individu en n'induisant aucune variation qualitative au sein de l'objet dénoté par le x et en laissant totalement ouverte la nature du procès, de l'état de fait ou de l'évènement dont ce dernier est exclu. De ce point de vue, le haut degré résulte non seulement de l'ouverture sur un ensemble illimité de valeurs distinctes de celle posée par x , mais aussi de la *non explicitation* de l'état de fait auquel sa mention est associée.

Etant donné certaines qualités attachées à un objet, l'altérité peut donc prendre d'un côté la forme de variations (qualitatives) au sein de ce qui se définit comme étant fondamentalement le même, c'est-à-dire au sein d'une zone homogène³ : l'on a affaire alors à des *phases* d'une même notion ou d'une même propriété. Mais du moment que deux objets occupent des positions différentes et qu'ils sont *hic et nunc* discernables *comme individus*⁴, toute variation est alors ramenée à une hétérogénéité de type catégoriel. La Figure 3 illustre ces deux dimensions :



Figure 3

On a vu que le *x* de l'expression *altro che x* pouvait être représenté par un nom propre et que dans ce cas, *altro che* impliquait l'exclusion de l'individu dénoté par le nom en question et l'ouverture corrélatrice d'un ensemble d'objets distincts de celui qu'il dénote. A l'autre extrémité de ce cas de figure, on peut relever que le *x* de l'expression *altro che x* peut être représenté par une entité indéterminée au sens où elle est dépourvue de déterminant.

2.1.3. $x = \emptyset N$

Le cas de figure sans doute le plus largement attesté est en effet celui où le *x* est représenté par un *bare noun*, quelle que soit la nature du *N* (comptable cf. (19)-(20), abstrait cf. (21), massif etc.). C'est ce qu'illustrent les exemples suivants, où le *N* présente les propriétés d'un indéfini :

- (19) *Altro che criminali, gli hacker sono i galantuomini del Web.*
'Pas du tout des criminels, les hackers sont les gentlemen du Web'

³ « Dans quelle mesure le quelque chose est-il un quelque chose ? Parce qu'il n'est pas un autre. C'est un quelque chose et dans l'être quelque chose, le non-être l'autre. 'Quelque chose est ce qu'il est, à l'intérieur de sa frontière seulement', dit Hegel. » (Heidegger [1916] 1970 : 50))

⁴ « *Individuum* signifie la détermination comme singulière, telle qu'on ne la rencontre jamais et nulle part ailleurs, et telle qu'il y aurait contradiction à la décomposer par analyse en valeurs qualitatives autonomes. L'individuel est un ultime qu'on ne peut ramener à rien d'autre. Il signifie l'objet réel *kat'šxoc* [par excellence], pour autant qu'il inclut l'*existentiam* et *tempus*. » (Heidegger [1916] 1970 : 78 – voir aussi Locke [1694] (1998 : 134 et suiv.).

- (20) *Altro che messaggini: ora con gli Sms ci si manderà di tutto*
 ‘Bien autre chose que des petits messages: maintenant, avec les SMS, nous allons pouvoir tout envoyer’
- (21) *Altro che pace, piovono bombe su Kiev: si teme una nuova offensiva*
 ‘Loin de la paix, les bombes pleuvent sur Kiev : une nouvelle offensive est à craindre’ (<https://www.largomento.com/altro-che-pace-piofono-bombe-su-kiev-si-te-me-una-nuova-offensiva/>)
- (22) *Altro che acqua! Su Marte 4 miliardi di anni fa ci fu una vera e propria inondazione*
 ‘Bien plus que de l’eau ! Sur Mars, il y a 4 milliards d’années, il y a eu un véritable déluge’ (https://m.facebook.com/insideritaliano/videos/3843163532369610/?_rdr)

Les exemples (19)-(22) montrent en effet que l’expression *altro che* peut être suivie aussi bien de noms comptables que de noms massifs, de noms abstraits que de noms de qualité. Comme on a eu l’occasion de le signaler plus haut, l’altérité marquée par *altro che* peut aussi bien avoir pour fonction soit de construire le complémentaire de *x*, soit de disqualifier la désignation du *N* comme désignation adéquate. Dans l’exemple (19), *altro che criminali* signifie que la classe d’objets / individus construite par le *N criminali* représente une désignation inadéquate au regard du sous-ensemble de l’ensemble d’objets auxquels l’énonciateur entend référer – on peut d’ailleurs noter que fondamentalement *criminale* représente la nominalisation d’un adjectif de qualité. Or, le contexte nous apprend que le terme *criminali* est non seulement disqualifié en tant qu’il est rapporté aux hackers : il est écarté d’une manière radicale du fait de l’ouverture sur l’infini des possibles ouvertes par *altro che x*. De là la lecture intensive exclamative à laquelle invite ce type de construction, qui repose donc fondamentalement aussi sur une structure elliptique.

Le cas de *Altro che messaggini* est un peu différent du précédent, car il ne s’agit pas ici de renvoyer simplement à ce qui serait tout autre que *x*. En effet, le contexte explicite ici d’une manière tout à fait claire que *messaggini* représente un hyponyme de la classe d’objets susceptibles de remplir la place d’argument du verbe *mandare* ‘envoyer’. Autrement dit, les *messaggini* ne représentent qu’un sous-ensemble de l’ensemble d’objets qu’il sera possible d’envoyer avec des sms. De ce point de vue, *altro che messaggini* ne construit pas ce qui est radicalement autre que ce que désigne le *x* : il n’en construit que le sous-ensemble. Dans le cas de *altro che pace* en (21), on retrouve un peu la configuration sémantique qu’illustre l’exemple (19) : la notion désignée par le terme *pace* est biffée, mise à l’écart pour embrasser le radicalement autre. Or, l’altérité maximale au regard de la notion de ‘paix’ est représentée par la ‘guerre’, et c’est bien à cela que font référence les bombes qui tombent sur Kiev, ainsi que le signale la phrase qui suit

altro che pace et qui en explicite les contours sémantiques. Et comme dans l'exemple (21), la mise à l'écart de la notion de paix de la part de l'énonciateur est corrélatrice de son attribution au co-énonciateur. *Altro che* marque en ce sens une double altérité : une altérité au regard de la notion introduite par le *x* ; et une altérité / extériorité au regard du co-énonciateur auquel est attribuée la responsabilité du *x* en question.

Dans l'exemple (22) enfin, le *x* qui apparaît dans l'expression *altro che acqua* est représenté par un nom massif. Or, le contexte immédiat permet d'inférer une lecture qui diffère de celle qu'autorisent les exemples précédents. En effet, la notion d'inondation introduite dans le second segment – on est clairement dans le transphrastique – même si elle ne constitue pas à strictement parler un hypo / hyperonyme de l'eau, n'en entretient pas moins avec elle un rapport étroit : une inondation est un débordement ou une submersion d'eau, mais on ne peut évidemment pas dire qu'une inondation soit une partie d'eau. En revanche, il existe bien un rapport entre les deux termes qui est celui qui court entre une propriété donnée et son intensif. L'expression *altro che acqua !* se rattache donc à la typologie illustrée par l'exemple (15) *Altro che caldo, farà caldissimo in Italia nei prossimi mesi estivi* : en somme il n'y a pas d'altérité radicale entre l'eau et une inondation mais un rapport de transformation qui fait passer un élément d'un état à un autre en vertu du mouvement violent qu'il implique et dans lequel il est impliqué (cf. le cas de *avalanche* par rapport à *neige*). L'expression *altro che acqua* exclut en ce sens la mention de l'eau en tant qu'eau *tout court* pour en saisir l'une de ses modalités de manifestation les plus extrêmes : l'inondation.

2.1.4. *x* = *il N*

Au regard des contextes particulièrement bien représentés où le *x* de l'expression *altro che x* est représenté par un *bare noun* ou une expression sémantiquement indéfinie, il pourrait sembler quelque peu surprenant que le *x* de *altro che x* soit représenté par un SN dont le déterminant est un article défini. Cette configuration est pourtant parfaitement attestée, comme en témoignent les exemples (23)-(25) :

- (23) *Lo dice anche l'Inps: il problema sono i salari, altro che il reddito di cittadinanza*
'Même l'Inps le dit : le problème est celui des salaires, pas celui du revenu de citoyen-neté' (<https://left.it/2022/07/12/lo-dice-anche-linps-il-problema-sono-i-salari-altro-che-il-reddito-di-cittadinanza/>)
- (24) *Che Poletti tagli gli stipendi d'oro, altro che le pensioni!*
'Que Poletti réduise les salaires dorés, pas les pensions !' (<https://www.oggi.it/posta/2014/08/19/che-poletti-tagli-gli-stipendi-doro-altro-che-le-pensioni/>)

- (25) *Altro che gli europei, i veri schiavisti sono stati gli arabi*
 ‘Les vrais esclavagistes ont été les Arabes, pas les Européens’
 (<https://www.ilgiornale.it/news/altro-che-europei-i-veri-schiavisti-sono-stati-arabi.html>)

On peut tout d’abord noter que dans ces exemples, et du fait même que le syntagme nominal défini saisit ou identifie un individu ou une classe d’individus, *altro che* ne peut construire un intensif du terme x : ce qui est signifié ici par *altro che x*, c’est l’exclusion ou la mise à l’écart de l’élément ou de l’ensemble d’éléments dénotés par le x en question. D’autre part, on aura remarqué le parallélisme structurel qui apparaît dans ces exemples : que *altro che x* soit précédé ou suivi du segment explicitant sa portée, il reste que le SN des deux segments présente une structure analogue article défini + nom. Dans un exemple tel que (23) *il problema sono i salari, altro che il reddito di cittadinanza*, compte tenu de la présence du SN défini *i salari* et compte tenu de l’articulation parallèle des deux segments, il n’est pas étonnant que *altro che* soit suivi d’un SN introduit par un article défini, et du reste on remarquera qu’une recherche internet rapide ne fournit que 9 résultats pour *altro che il reddito di cittadinanza*, contre 11200 pour *altro che reddito di cittadinanza*. Naturellement, les résultats obtenus par ce genre de procédure doivent être pris avec des pincettes, mais la (dis)proportion entre les deux résultats n’en est pas moins révélatrice.

D’autre part – et c’est encore plus important – il convient de souligner que l’élément représenté par le x de *altro che x*, en tant qu’il est biffé par l’énonciateur, est typiquement rapporté à la position du co-énonciateur. Ceci est encore plus évident dans l’exemple (24) *Che Poletti tagli gli stipendi d’oro, altro che le pensioni!* ‘Que Poletti réduise les salaires dorés, pas les pensions !’, puisque l’intention de réduire drastiquement les retraites fait partie des positions assumées par l’ancien ministre du travail Giuliano Poletti. L’exemple (24) pourrait du reste confirmer une analyse en terme d’ellipse, puisque *altro che le pensioni!* peut fort bien représenter un objet direct de l’impératif *tagli* ‘qu’il coupe’ – et là aussi, s’agissant d’un segment qui s’articule à un énoncé injonctif, les contours intonatifs sont ceux d’un élément focalisé. Dans l’exemple (25) enfin, la séquence initiale *Altro che gli europei* serait difficilement interprétable sans le segment qui suit, puisqu’elle ne fait que mettre à l’écart le x représenté par *gli europei* de la liste des entités susceptibles d’être identifiées comme des esclavagistes. Bien sûr, *Altro che gli europei* n’exclut pas en soi les éléments désignés comme les Européens – auquel cas *altro che* et *non* seraient équivalents. *Altro che* met à l’écart non pas en éliminant, mais en ouvrant l’éventail infini des possibles en dehors de l’élément mis de côté. De ce parcours totalisant résulte l’effet d’emphase et d’intensité. Le point à souligner ici est que comme précédemment, la

responsabilité de l'identification des européens comme esclavagistes est attribuée au co-énonciateur ou à une sorte de *communis opinio*.

Dans d'autres cas, l'élément représenté par *x* constitue clairement l'écho d'un contenu introduit ailleurs, ainsi que l'illustrent les exemples (26)-(27) :

- (26) *Oltre a dare quella piacevolissima (e profumata) sferzata di energia, il caffè è un prezioso alleato per contrastare gli stati ansiosi e la tendenza a deprimersi. In più, è un antistress naturale, anche se spesso ci hanno detto il contrario. Questi effetti "sorridenti" sono dovuti, spiegano gli scienziati, a due precise sostanze: la dopamina e la serotonina. Si tratta di due elementi capaci di stimolare in positivo il sistema nervoso centrale, con benefici effetti sull'umore e il relax, già a partire dal profumo dell'espresso. Altro che "il caffè mi rende nervoso"!*

'Outre le fait qu'il procure un regain d'énergie très agréable (et parfumé), le café est un allié précieux pour lutter contre les états d'anxiété et la tendance à la dépression. De plus, il s'agit d'un déstressant naturel, même si on nous dit souvent le contraire. Ces effets 'sympathiques' sont dus, expliquent les scientifiques, à deux substances spécifiques : la dopamine et la sérotonine. Ces deux éléments sont capables de stimuler positivement le système nerveux central, avec des effets bénéfiques sur l'humeur et la relaxation, dès l'odeur de l'espresso. On est bien loin du « le café me rend nerveux ! »' (<https://www.caffeblabla.it/il-caffesorsi-di-buonumore/>)

- (27) *Altro che Olimpiadi "più economiche di sempre". I costi reali sono 10 volte superiori al budget ufficiale.*

'Oubliez les « Jeux olympiques les moins chers de tous les temps ». Les coûts réels sont 10 fois plus élevés que le budget officiel' (<https://www.primaonline.it/2022/01/31/343850/altro-che-i-piu-economici-di-sempre-i-costi-reali-delle-olimpiadi-sono-10-volte-superiori-al-budget-ufficiale/>)

Il apparaît clairement en effet que dans ces exemples, *altro che* introduit une distanciation au regard de l'élément représenté par *x*, mais aussi de l'instance subjective à laquelle il est rapporté et que l'énonciateur contredit. Contrairement à ce que soutient ou présuppose l'interlocuteur, il est faux d'affirmer que le café rend nerveux et il est faux d'affirmer que les Jeux Olympiques sont les plus économiques qui aient jamais été conçus.

Mais la caractéristique la plus déroutante de *altro che* est que le *x* qu'il introduit généralement peut même être représenté par zéro.

3. ALTROCHÉ

On a dit qu'avec *altro che x*, l'énonciateur qualifie comme étant radicalement autre un élément préalablement identifié par le co-énonciateur ou dont la

construction est associée au co-énonciateur. Or, la même expression peut également être utilisée pour signifier ce qui pourrait apparaître comme l'effet de sens opposé : une notion ou une propriété ou un procès sont portés au degré extrême en vertu même du fait qu'ils ne sont rapportés à rien d'autre qu'à eux-mêmes, ainsi que l'illustrent les exemples (28)-(30) :

- (28) « *La signorina è romana?* »
 « **Altroché**, *da sette generazioni* » (**Altro che Romana, da sette generazioni*)⁵
 'Mademoiselle est romaine ?'
 'Et comment, depuis sept générations.'
- (29) - *Cucinare?*
 - *Christian. È bravo. Specie con la pasta al cavolo e uva passa.*
 - *Qualche dolore?*
 - *La mia idiosincrasia per l'ordine. Sono un disastro, butto tutto qua e là, rompo quello che tocco. Christian è quello preciso. Però stirare stiro io.*
 - *Litigate?*
 - **Altroché**. *Per la casa nuova: lui voleva l'open space, io no.*
 '- Tu cuisines ?
 - C'est Christian. Il est doué. Surtout avec des pâtes au chou et aux sultanines.
 - Des douleurs ?
 - Mon idiosyncrasie pour la propreté. Je suis une catastrophe, je jette tout ici et là, je casse ce que je touche. Christian est le plus ordonné. Je fais le repassage, par contre ».
 - Vous vous disputez ?
 - Et comment ! Pour la nouvelle maison : il voulait un espace ouvert, pas moi'
- (30) - *Nonostante i suoi moltissimi impegni, trova il tempo per leggere un bel libro?*
 - **Altroché** *se trovo il tempo! Leggo almeno un libro ogni dieci o quindici giorni. L'ultimo che ho letto è "Il pensiero più dolce"; sto leggendo a pezzi, in quanto molto lungo, il quinto volume della storia di Torino di Einaudi e Accademia delle scienze, quindi saggistica.*
 '- Malgré votre emploi du temps chargé, trouvez-vous le temps de lire un bon livre ?
 - Bien sûr que je trouve le temps ! Je lis au moins un livre tous les dix ou quinze jours. Le dernier que j'ai lu est « La pensée la plus douce » ; je suis en train de lire par morceaux, car il est très long, le cinquième volume de l'histoire de Turin par Einaudi et l'Académie des sciences, donc des essais.'

Comme le montrent ces exemples, c'est dans cette altérité sans objet de comparaison que se fonde la valeur de haut degré caractéristique de l'expression *altroché* : faute de prendre pour complément un élément identifiable, l'opération de saisie exprimée par *altro che* se clot sur elle-même dans un auto-centrage qui

⁵ Cf. Moravia A. (1947), *La Romana*. Coll. Tascabili Bompiani, 201. Bompiani, Milano. p. 378-379 (6e éd., 1988).

produit la valeur intensive qui la caractérise. Comme le précise Culioli (1999 : 115), « On a ainsi construit une valeur référentielle qui, n'étant rapportée à aucun repère externe particulier, parcourt la classe (infinie) de toutes les valeurs possibles dans toutes les situations ». En somme, c'est dans cette clotûre sur soi, dans cette circularité que prend corps la valeur de haut degré.

Notons que dans l'exemple (28), la modification de *altro* par *tutto* produirait un énoncé malformé (cf. **tutt'altroché, da sette generazioni*), ce qui montre bien que, loin de mettre à distance un élément ou une propriété, *altroché* lui assigne une valeur extrême. Et naturellement, les contours prosodiques de *altroché* sont ceux d'un énoncé exclamatif qui porte l'empreinte de l'énonciateur. Ajoutons que **Altro che Romana, da sette generazioni* constituerait une suite malformée. En effet, l'expression *altro che Romana* disqualifie ici la propriété < () essere Romana > dont le co-énonciateur attend la validation. Or, le circonstant *da sette generazioni* introduit par l'énonciateur oriente précisément en direction de cette propriété, d'où une contradiction dans les termes.

Dans le dialogue (29), *altroché* constitue une réponse monorhématique à la question du co-énonciateur : *altroché* signale non seulement la validation par l'énonciateur du procès signifié par le verbe *litigare* – ce qu'aurait fait la particule holophrastique *sí 'oui'* : mais l'énonciateur signale également et surtout qu'il adhère au-delà de toute valeur identifiable au contenu exprimé par le verbe de la question. L'exemple (30) montre quant à lui que l'expression *altroché* peut fonctionner comme proposition principale dans une phrase complexe et avoir sous sa dépendance la proposition qu'elle modalise et dont elle signifie le haut degré (cf. en français *bien sûr que... / et comment que...* etc.). Il semble donc que fondamentalement, l'intonation emphatique et la non explicitation du complément *x* de *altro che x* fournissent les ingrédients essentiels de la valeur intensive qu'assume *altroché*. On peut rappeler ici l'analyse de Bally (1925 : 280), d'après lequel

Ainsi parfois, pour désigner une qualité ou un défaut, on ne trouve pas d'épithète assez frappante, assez énergique, si bien que la voix reste en suspens au moment où l'adjectif attendu devrait être prononcé; on dit p. ex. : « Il fait un froid... », « C'est d'une beauté... », etc. ; mais le langage finit par s'emparer de cette locution incomplète et lui attribue une valeur symbolique d'intensité, de sorte qu'actuellement on dit « Il fait un froid... », « C'est d'une beauté... » sans chercher même un adjectif ; l'ellipse n'est plus sentie, l'intonation affective qui fait monter la voix est devenue l'exposant de l'intensité qu'on veut exprimer ; il y a là proprement un moyen indirect d'expression, et la stylistique doit l'étudier, car il marque une nuance affective de l'intensité.

En somme, en laissant en suspens toute qualification dans « Il fait un froid... », « C'est d'une beauté... », on indique qu'aucune valeur ne peut être prise en compte tant elle embrasse un champ illimité où aucune saisie n'est possible (cf. Culioli 1992 : 227-228).

Si la locution *altroché* n'a, à notre connaissance, pas fait l'objet d'un grand intérêt⁶, on doit néanmoins à Viggo Brøndal une analyse (parue d'une manière postume en 1941) dont l'originalité mérite d'être soulignée. Brøndal (1941 : 151) observe en effet :

(...) l'italien *altro*, ordinairement signifiant quelque chose qui diffère de l'objet dont on parle, en d'autres cas — qui ne sont nullement rares — a une signification absolument opposée à cette définition, et qu'on est par conséquent obligé de convenir qu'elle est bien trop restreinte, trop primitive, pour ainsi dire. Comme exemple on peut penser à *altro che* 'beaucoup, à un degré élevé', donc avec signification intensive. Pour parler schématiquement on peut dire que l'italien *altro* signifie : 1° non la chose : ÷ x; 2° la chose intensifiée : +++ x. Il semble que la même force, qui dans certains cas passe les bornes du concept, dans d'autres cas, empêchée de dépasser ces bornes dressées par l'identité du concept, retourne en elle-même comme un ressort, une spirale qu'on serre, et communique par là une intensité accrue au concept.

On reprochera peut-être à Brøndal le goût de la métaphore ; il n'en demeure pas moins que son analyse manifeste une intuition remarquable et fondamentalement juste ; en même temps, on ne peut s'empêcher, en lisant ces quelques lignes, de penser aux concepts de domaine notionnel et de centre attracteur tels que les a formulés Culioli : *altroché* renvoie à l'ineffable de ce qui ne peut être appréhendé ou saisi par aucune valeur quelle qu'elle soit.

4. LEXICALISATION, GRAMMATICALISATION, CONSTRUCTIONNALISATION, COOPTATION, ETC. : *WHAT ELSE* ?

Les propriétés de l'expression *altro che* / *altroché* fournissent une matière on ne peut plus intéressante et précieuse dans la discussion concernant les débats nourris et complexes autour des concepts de lexicalisation et de grammaticalisation notamment. Rappelons tout d'abord que *altro che x* constitue une construction syntaxique dans laquelle entrent des *relata*. On a vu que dans un exemple tel que (5) *vincerò altro che cento zecchini!*, un verbe divalent est construit avec deux arguments représentés respectivement par la première personne *io* et l'objet direct *altro che cento zecchini*, et on a vu que l'expression *altro che*, en mettant à l'écart un terme donné, embrasse la totalité de ce qui se

⁶ Voir néanmoins Stefanelli 1993.

présente en quelque mesure que ce soit comme différent du terme en question. A partir de là, et en vertu de sa nature expressive, le fragment *altro che x* peut se désolidariser de la construction à laquelle il a pu être attaché, pour assumer une modalité d'existence tout à fait autonome. Et tout l'intérêt de cette expression réside dans le fait qu'elle affiche un processus de coalescence de ses éléments constitutifs, un processus qui peut déboucher sur l'émergence de deux expressions lexicologiquement distinctes (i.e. *altro che x* vs. *altroché*).

4.1. UN EXEMPLE DE LEXICALISATION ?

On doit à Charles Bally toute une série d'observations pertinentes sur la manière dont le tassement des signes peut faire émerger de nouvelles expressions lexicales. Bally (1944 : 148) observe ainsi que

(...) l'affaiblissement des articulations syntagmatiques rapproche le syntagme du mot, et du mot simple, du signe arbitraire : *tout à fait* équivaut à *complètement*, *prétendre* à *affirmer*, etc. (...) pour l'histoire, le fait caractéristique dans *tout à fait*, c'est le tassement des signes au fur et à mesure qu'ils perdent leur autonomie ; pour la statique, le fait typique est, au contraire, la répartition d'un signifié unique sur plusieurs faux signifiants.

Et déjà dans un article rédigé plus de vingt ans plus tôt, Bally (1922 : 6) notait à propos des « groupes lexicalisés » tels que *tout-à-fait* qu'ils constituent une unité indécomposable dans laquelle les rapports syntaxiques ne sont plus saisis par le locuteur. Et Bally de conclure qu'une expression telle que celle-ci constitue une nouvelle unité lexicale, un nouveau mot. Aussi le romaniste Lindberg (1898 : 6) observait-il déjà d'une manière magistrale, dans sa thèse sur les expressions figées, qu'

Une locution employée souvent de la même manière en arrive à être regardée comme un tout, comme une unité ; il s'ensuit qu'on pense moins à chaque mot de l'expression séparément, les différents mots perdant leur valeur primitive pour exprimer ensemble une seule idée.

Aussi Lindberg insiste-t-il sur le caractère graduel et dynamique du processus de coalescence et de figement qui donne lieu à une nouvelle unité lexicale, processus dans lequel la fréquence d'emploi joue naturellement un rôle essentiel. Il insiste aussi d'ailleurs sur la manière dont le figement et la coalescence vont de pair avec un processus d'*abstraction* au regard du contenu véhiculé par les éléments de la locution pris isolément : en tant qu'elle ne se réduit pas à la somme de ses parties, l'unité nouvelle offre un degré d'abstraction majeur.

Compte tenu des données qui précèdent, on peut considérer que *altro che x* conserve des propriétés qui sont celles d'une suite syntaxique. On peut observer du reste que les deux éléments *altro* et *che* peuvent être disjoints, ainsi que l'illustre l'exemple (31) :

- (31) *Sintesi della mattinata: "Elezioni, elezioni, elezioni" e "Conte, Conte, vaffa....". Altro insomma che manifestazione pacifica di 200/300 persone rispettando le regole e le disposizioni sanitarie. Altro che lo spirito costituente e l'unità morale per il bene della Nazione richiesto dall'inquilino del Quirinale.*
 'Synthèse de la matinée : 'Élections, élections' et 'Conte, Conte, va te faire....'. En somme, tout sauf une manifestation pacifique de 200/300 personnes respectant les règles et le règlement sanitaire. Tout sauf l'esprit constituant et l'unité morale pour le bien de la nation exigés par le locataire du Quirinal'. (https://www.huffingtonpost.it/entry/2-giugno-un-vaffa-a-conte-nel-giorno-della-repubblica_it_5ed62ff2c5b6f9c2444b43c4/)

Que *altro che x* constitue originellement une construction comparative, ainsi que le soutient Rohlf (1968 : 302, §965), ou qu'il soit issu d'un tour exceptif / restrictif, il demeure qu'on a bien affaire à une construction syntaxique qui maintient l'individualité de ses éléments, comme l'illustre l'insertion possible du marqueur discursif *insomma* entre *altro* et *che* dans l'exemple (14). En même temps, cette construction affiche divers degrés de désolidarisation au regard de la structure syntaxique dont elle est issue. Un premier degré de désolidarisation est représenté par l'expression *altro che x* elle-même, puisqu'elle occulte l'un des *comparanda* qu'elle articule. Dans le cas de *altroché* en revanche, les *comparanda* sont totalement occultés et on se trouve donc en face d'une expression monorhématique dont le degré de coalescence et d'opacification interne est plus avancé. Or, Lehmann (2002 : 13) considère précisément que dans la lexicalisation, une unité structurellement complexe voit ses éléments constitutifs perdre toute individualité pour se fondre dans le tout nouvellement créé. Et d'après Lehmann, ce tout nouvellement créé peut lui-même résulter de la fusion de morphèmes grammaticaux, ainsi que l'illustrent les cas de l'espagnol *desde*, de l'italien *perché*, du français *puisque*, etc. Notons néanmoins que l'univerbation, si elle est une composante essentielle de la lexicalisation, ne constitue pas en elle-même une condition suffisante, et il a été maintes fois observé que la lexicalisation contribue à l'enrichissement du stock lexical de la langue en portant à l'existence des termes dont la structure interne n'est plus transparente⁷.

⁷ Traugott et Trousdale (2014 : 33) soulignent que le concept de *lexicalisation* est différemment interprété selon qu'il est utilisé dans une perspective historique / diachronique ou dans une perspective synchronique. Quand Manzini et Savoia (2011 : 17) écrivent que « (...) in well-known Romance languages like Italian, 'if' has a specialized

Comme rappelé plus haut, Bally (1922 : 6), (1925 : 26) et (1944 : 148) voyait dans le français *tout-à-fait* un exemple de lexicalisation, puisque le locuteur est désormais confronté à une unité lexicale nouvelle dans laquelle il n'est plus en mesure d'identifier les éléments qui le composent et dans laquelle la valeur sémantique du tout n'est pas récupérable à partir des instructions fournies par chacun des éléments constitutifs⁸. Pour Brinton et Traugott (2005 : 96) justement,

Lexicalization is the change whereby in certain linguistic contexts speakers use a syntactic construction or word formation as a new contentful form with formal and semantic properties that are not completely derivable or predictable from the constituents of the construction or the word formation pattern. Over time there may be further loss of internal constituency and the item may become more lexical.

Bien évidemment, on ne discutera pas ici la question de savoir s'il faut voir dans des formations telles que *tout-à-fait* des exemples de dégrammaticalisation, ainsi que le soutient Bally.

Compte tenu de la différenciation sémantique de *altroché* au regard de la séquence *altro che* (x) dont elle représente un aboutissement cristallisé, plus compact et plus abstrait du point de vue de ses contours sémantiques, on devrait pouvoir y reconnaître le résultat d'un processus de lexicalisation, même si par ailleurs Brinton et Traugott (2005 : 105) considèrent que

In the case of lexicalization loss of compositionality tends to lead to increase in semantic specificity, contentfulness, and idiosyncrasy, whereas in the case of grammaticalization it leads to more general and abstract grammatical meaning.

De notre point de vue, cependant, et comme l'illustre l'exemple de *altroché*, la lexicalisation ne comporte pas nécessairement un accroissement du degré de spécificité. On pourrait peut-être objecter que contrairement à d'autres cas de lexicalisation, l'unité formée par l'expression *altroché* ne saurait être prononcée d'une manière neutre et qu'elle s'inscrit dans un tissu discursif où elle jouit d'une autonomie syntaxique quasi totale. Une analyse alternative serait d'interpréter *altroché* comme le résultat d'un processus de cooptation.

lexicalization, *se* in Italian, in which the hypothetical and interrogative values overlap », il est clair que le terme *lexicalization* est utilisé avec une valeur qui a peu de choses en commun avec celle qu'elle présente dans les travaux de linguistique historique.

⁸ « On sait d'autre part que tout groupe syntaxique libre passé à l'état de locution enrichit le vocabulaire aux dépens de la syntaxe (*tout-à-fait* est un mot, et ne renferme plus de grammaire) ; c'est un procès de lexicalisation » (Bally 1925 : 26).

4.2. UN CAS DE 'COOPTATION' ?

L'autonomisation (structurelle et sémantique) de *altroché* au regard de la séquence *altro che x* et son inscription dans des enchaînements discursifs lui assignent une place qui n'est pas tout à fait celle de termes tels que *appena* 'à peine' (< *a* + *pena*), *falegname* 'menuisier' (< *fa* + *legname*) ou *chicchessia* 'qui que ce soit' (< *chi* + *che* + *sia*). Et d'aucuns ajouteraient que contrairement à *appena* ou *chicchessia*, *altroché* ne se rattache à aucune des catégories lexicales majeures – rappelons qu'on considère parfois que l'une des caractéristiques les plus saillantes des catégories lexicales majeures est leur aptitude à figurer dans des structures coordonnées. Or, on a vu que *altroché* peut constituer un segment prosodiquement et syntaxiquement autonome, détaché de son environnement textuel. De ce point de vue, on pourrait voir dans *altroché* une illustration du processus de cooptation, d'après lequel « (...) some fragment of linguistic discourse is transferred from one domain of discourse to another » (Heine, Kaltenböck, Kuteva et Long 2017 : 813)⁹. En effet, suivant le modèle de la *Discourse Grammar* de Heine, la *sentence grammar* est organisée en parties du discours et en constituants tels que la proposition, le syntagme, le mot, le morphème etc. La *thetical grammar* en revanche consiste en un catalogue de formules et constructions thétiques qui émergent par cooptation à partir de la *sentence grammar*. La liste ci-dessus récapitule les caractéristiques essentielles des éléments thétiques d'après Heine *et al.* 2017 :

Propriétés des éléments thétiques :

- a. Ils sont syntaxiquement indépendants.
- b. Ils ont tendance à se détacher prosodiquement du reste d'un énoncé.
- c. Leur sens est non restrictif.
- d. Ils ont tendance à être positionnellement mobiles.
- e. Leur structure interne est construite sur les principes de la grammaire des phrases mais peut être 'elliptique'.

Heine *et al.* 2017 soulignent en particulier que « Theticals are always syntactically unattached pieces of discourse ». Les éléments identifiés comme

⁹ « Cooptation is a fully productive operation whereby a chunk of sentence grammar, such as a word, a phrase, a reduced clause, a full clause, or some other piece of text, is deployed for use on the metatextual level of discourse processing, thereby turning into a thetical. Its functions are determined by the situation of discourse, serving (a) to overcome constraints imposed by linearization in structuring texts, (b) to provide the source of information, (c) to place a text in a wider perspective, e.g., by elaborating, proffering an explanation, a comment or supplementary information, (d) to describe the attitudes of the speaker, and/or (e) to interact with the hearer » (Heine *et al.* 2021 : 67).

theticals sont cependant de diverses natures. Certains n'ont pas de contrepartie dans la *sentence grammar* et ne présupposent donc pas de transfert de la *sentence grammar* à la *thetical grammar* (cf. le cas des marqueurs d'hésitation, des interjections, etc.). Le point fondamental est que d'après les auteurs, « there is seemingly no limit to the kind of Sentence Grammar material that can be designed for cooptation ». Il peut s'agir d'un élément simple ou complexe (syntagme, phrase, etc.) qui peut réaliser tel ou tel acte de langage, etc. Or, à partir du moment où un segment a été coopté, à partir du moment où il est refunctionalisé pour assumer un rôle métatextuel, sa valeur sémantique n'est pas réductible à son contenu propositionnel mais résulte de son articulation au discours et à la situation d'énonciation. Il est alors susceptible de marquer le point de vue de l'énonciateur, son ancrage subjectif dans son dire et le degré de prise en charge (ou de distanciation) au regard de ce qui est dit. Du fait de leur fréquence, les séquences parenthétiques cooptées se cristallisent en marqueurs discursifs (cf. le cas de *I think* ou *you know* en anglais, de *tu sais* / *tse* en français, où, comme le notent Heine et Kaltenböck 2021 : 3, l'effacement du complémenteur *that* / *que* crée une structure indéterminée où la proposition principale est réanalysée comme un élément parenthétique doté d'une liberté positionnelle qu'il n'avait pas)¹⁰.

La question fait encore débat de savoir dans quelle mesure l'émergence de ce genre de *discourse markers* relève d'un processus de 'grammaticalisation' ou de 'pragmaticalisation'. Si par 'pragmaticalisation' on entend le changement en vertu duquel un élément donné (lexical, phrastique, etc.) acquiert une valeur pragmatique, i.e. ancrée dans les rapports intersubjectifs qui se nouent dans le *hic et nunc* du dialogue et dans lesquels l'énonciateur s'inscrit dans son dire en le modalisant de quelque manière que ce soit, alors n'importe quel élément de la langue peut être considéré comme étant susceptible à n'importe quel moment de se 'pragmaticaliser'. Comme rappelé dans Floricic 2022, Hampshire (1983 : 135) notait pertinemment que

In any use of language with a view to communication, whether in speaking or writing, there is an intention behind the words actually used, namely, that which I intend to convey, or to be understood, by the words used. (...) Wherever conventional symbols of any kind are used, one may inquire into the interpretation intended by a particular person on a particular occasion, apart from inquiring into the correct interpretation prescribed by the conventions. The often quoted fact that human beings are essentially thinking, and therefore

¹⁰ Que diachroniquement, ce genre de segment parenthétique résulte de l'effacement du complémenteur *that* a donné lieu à diverses critiques et les points de vue divergent sur la question.

symbol-using, animals is a special case of the fact that they are essentially intentional animals. It is logically impossible that there should be beings who have a means of communication, properly to be described as a language, and who can be said to make statements to each other, but who do not act with intention.

Autrement dit, il ressort des actes de création individuelle du locuteur d'assigner à tel ou tel élément une fonction nouvelle, de recycler tel ou tel élément, tel ou tel fragment pour lui instiller des valeurs subjectives / émotives qu'il n'a pas forcément en lui-même¹¹. C'est à ce genre d'opération qu'il convient d'attribuer le succès et la propagation des expressions italiennes *un tubo / un cazzo* comme marqueurs de négation (cf. Floricic et Milioni 2019). De ce point de vue, les concepts de 'subjectification' ou d'intersubjectification' ne se justifient comme concepts indépendants que dans la mesure où on considère que l'activité de langage est détachée de toute inscription subjective (cf. à ce sujet les pages que Bréal 1897 consacre à l'élément subjectif du langage). Or, comme il est précisé dans Floricic 2022, même des énoncés aussi neutres en apparence que *piove* 'il pleut' ou *neveica* 'il neige' portent inévitablement la trace de l'instance qui en quelque manière le modalise, s'en distancie, le met en doute ou au contraire en assume la responsabilité, etc.

Le terme de 'constructionnalisation' présente lui aussi le défaut de laisser entendre que jusque là, les travaux consacrés notamment à la grammaticalisation n'avaient pas pris en compte leur insertion dans des constructions. Rappelons en effet que

Constructionalization is the creation of form_{new}-meaning_{new} (combinations of signs. It forms new type nodes, which have new syntax or morphology and new coded meaning, in the linguistic network of a population of speakers. It is accompanied by changes in degree of schematicity, productivity, and compositionality. The constructionalization of schemas always results from a succession of micro-steps and is therefore gradual. New micro-constructions may likewise be created gradually, but they may also be instantaneous. Gradually created micro-constructions tend to be procedural, and

¹¹ Il va de soi que certains éléments portent en eux-mêmes une valeur subjective, comme les interjections par exemples. Rabanales (1958 : 236-237) signale également le fait intéressant que « (...) mientras el tono agudo (positivo) aparece habitualmente junto al alargamiento vocálico de un término axiológicamente positivo, como *lindo, alegre, claro*, etc., el grave (negativo) acompaña al de uno negativo, como *feo, triste, oscuro*. De este modo, se elevará el tono al decir "¡Un día li:ndo, ale:gre, cla:ro!", y se bajará en "¡Un día fe:o, tri:ste, oscu:ro!" Lo contrario resultaría extraño ». Et Bally (1944 : 131) notait également que certains mots – affectifs en eux-mêmes – sont prononcés habituellement avec un accent d'insistance.

instantaneously created micro-constructions tend to be contentful (Traugott et Trousdale 2014 : 22).

Dans leurs travaux sur la négation et les expressions négatives, aussi bien Jespersen 1917 que Meillet 1905-1906 et 1912 insistaient sur le caractère graduel de leur grammaticalisation ainsi que sur les configurations syntaxiques dans lesquelles ces expressions acquièrent une valence nouvelle du fait de leur fréquence et de leur co-occurrence avec la négation pré-verbale¹². On pourrait donc parler de constructionnalisation lexicale à propos de la forme *altroché*, mais il n'est pas aisé de saisir en quoi la notion de lexicalisation serait inadéquate pour décrire les opérations dont cette expression constitue le résultat. Certes, le résultat du figement de la séquence *altro che* produit une expression nouvelle qui enrichit le lexique et qui n'est pas facilement caractérisable en termes de catégories du discours traditionnelles. Le dictionnaire encyclopédique de la *Treccani* la caractérise comme un adverbe, mais il est clair qu'il s'agit d'un pis aller peu satisfaisant. Il n'en demeure pas moins que le mécanisme même de la lexicalisation semble correspondre d'une manière suffisamment adéquate à celui qui a donné naissance à *altroché*. Que cette expression puisse offrir des contours sémantiques nouveaux qui se détachent et se désolidarisent de ceux que présentent ses parties constitutives n'a rien d'exceptionnel, et il convient de rappeler que n'importe quel élément de la langue peut être refonctionnalisé pour servir des finalités expressives nouvelles. Comme on l'a rappelé plus haut, il va de soi aussi que l'intonation et les contours prosodiques jouent un rôle essentiel en inscrivant le locuteur dans son dire, et une expression telle que *altroché* serait ininterprétable sans ces modulations prosodiques qui lui confèrent une place et une fonction particulières. De même, un terme tel que *fuori / dehors* peut être utilisé d'une manière autonome pour répondre à une question telle que *dov'è il gatto ? / Où est le chat ?* Mais ce même *fuori / dehors* apparaîtra comme 'déplacé' ou hors de propos s'il est prononcé, en réponse à cette question, avec le ton du commandement. Preuve que l'intonation peut contribuer à produire des

¹² « The best-known examples of a transition from positive to negative meaning are found in French. Through the phenomenon which Bréal aptly terms "contagion" words like *pas, point, jamais, plus, aucun, personne*, which were extremely frequent in sentences containing *ne* with the verb, acquired a negative colouring, and gradually came to be looked upon as more essential to express the negative notion than the diminutive *ne*. As this came to be used exclusively in immediate juxtaposition with a verb, the other words were in themselves sufficient to express the negative notion when there was no verb, at first perhaps in answers: "Ne viendra-t-il jamais?" "*Jamais.*"; "Ne vois-tu personne?" "*Personne.*" » (Jespersen 1917 : 19).

séquences malformées si certaines configurations prosodiques sont attachées d'une manière non pertinente à telle ou telle expression, ainsi que le précise Fónagy (1983 : 2) « L'articulation prosodique du message est la condition fondamentale de l'interprétation ». Et l'observation de Fónagy prend tout sens dans le cas de l'expression *altroché* que nous avons examinée dans les lignes qui précèdent.

5. CONCLUSION

Cette contribution n'est qu'un premier essai de description de l'expression *altroche* (x) et de sa variante *altroché*, expression qui jusqu'ici ne semble pas avoir beaucoup attiré l'attention des italianistes. D'une manière schématique, on peut dire que par cette expression, l'énonciateur qualifie comme étant radicalement autre un élément préalablement identifié par le co-énonciateur ou dont la construction est associée au co-énonciateur.

D'autre part, le même marqueur peut également être utilisé pour signifier ce qui pourrait apparaître comme l'effet de sens opposé : une occurrence est portée au degré extrême en vertu même du fait qu'elle n'est rapportée à rien d'autre qu'à elle-même. Or, c'est dans cette altérité sans objet de comparaison que se fonde la valeur de haut degré caractéristique de *altroché*. On peut certes analyser la genèse de cette expression en termes de cooptation, opération en vertu de laquelle un fragment de discours est transféré de la *sentence grammar* à la *thetical grammar*. Il ne faut pas oublier cependant que l'expression *altroché* peut parfaitement constituer la proposition principale d'une phrase complexe, ainsi que l'illustre l'exemple (30). De ce point de vue, s'il est vrai que *altroché* peut constituer un fragment totalement autonome du point de vue syntaxique aussi bien que prosodique, il n'en montre pas moins des possibilités d'intégration syntaxique qu'on observe typiquement dans la *sentence grammar*.

BIBLIOGRAPHIE

- Bally, C. 1922. « Copule zéro et faits connexes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 70, 1–6.
- Bally, C. 1925. « L'adverbe *tout* en français moderne », in *Mélanges publiés en l'honneur de M. Paul Boyer*. Champion : Paris, 22–29.
- Bally, C. 1944. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : A. Francke.

- Bréal, M. 1897. *Essai de sémantique (science des significations)*. Paris : Librairie Hachette.
- Brinton L. J., Traugott E. C. 2005. *Lexicalization and Language Change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Brøndal V. 1937. « Omnis et Totus : analyse et étymologie », in *Mélanges linguistiques offerts à Holger Pedersen à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*. Acta Jutlandica Aarsskrift for Aarhus Universitet, IX. København : Levin & Munksgaard, 260–268.
- Brøndal V. 1940-1941. « La signification du préfixe italien –s », *Acta Linguistica* II(3), 151–164.
- Brøndal V. 1943. *Essais de linguistique générale*. Copenhague : Einar Munksgaard.
- Brøndal V. 1948. *Les parties du discours. Parties orationis. Etude sur les catégories linguistiques*. Copenhague : Einar Munksgaard.
- Brøndal V. 1950. *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*. Copenhague : Einar Munksgaard.
- Collinson W. E. 1937. *Indication. A Study of Demonstratives, Articles, and Other 'Indicators'*. New York : Kraus Reprint Corporation, 1966 (*Language Monographs* 17).
- Culioli, A. 1992. « Quantité et qualité dans l'énoncé exclamatif ». In Fontanille, F. (éd.), *La quantité et ses modulations qualitatives*. Actes du colloque 'Linguistique et sémiotique II' tenu à l'Université de Limoges, 28-30 mars 1991. Limoges : Pulim, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 223–232.
- Culioli, A. 1999. « A propos des énoncés exclamatifs », in *Pour une Linguistique de l'Énonciation. Domaine notionnel*. Tome 3. Coll. L'Homme dans la Langue, Paris : Ophrys, 113–123.
- De Cuse N. 2002. *Du non autre*. Paris : Cerf.
- Ebeling, G. 1905. « Non... altro che ». In *Probleme der Romanischen Syntax*. Halle : Max Niemeyer, 1–18
- Floricić, F. 2022. « Remarques sur *niente* 'rien' en italien : entre indéfini négatif et « Discourse Marker »' (ms.)
- Floricić, F., G. Milioni. 2019. « *Un cazzo, un cavolo, un cacchio, un corno, un tubo, ecc.* come termini di polarità negativa ? », Conférence au Colloque International *Le Lettere Scarlatte. Tabù della lingua e della letteratura nell'età contemporanea* (Padova, 9-10 avril 2019).
- Fónagy, I. 1983. « Des fonctions de l'intonation : Essai de synthèse », *Flambeau* 29, 1–20.
- Hampshire, S. 1959. *Thought and Language*, London : Chatto and Windus.
- Heidegger, M. 1916[1970]. *Traité des catégories et de la signification chez Duns Scot*. Paris : Gallimard.

- Heine, B., G. Kaltenböck, T. Kuteva, H. Long. 2017. « Cooptation as a discourse strategy », *Linguistics* 55(4), 813–855.
- Heine, B., G. Kaltenböck. 2021. « From clause to discourse marker: on the development of comment clauses », *Language Sciences* 87, 1–16.
- Heine, B., G. Kaltenböck, T. Kuteva, H. Long. 2021. *The rise of discourse markers*. Cambridge / New York : Cambridge University Press.
- Himmelmann N. 2004. « Lexicalization and grammaticalization : opposite or orthogonal ? ». In Wiemer B., Bisang W., *What makes grammaticalization? A look from its fringes and its components*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 21–42.
- Hultenberg, H. 1903. *Le renforcement du sens des adjectifs et des adverbes dans les langues romanes*. Uppsala : Almqvist & Wiksell.
- Jespersen, O. 1917. *Negation in English and Other Languages*. København: Ejnar Munksgaard.
- Kuryłowicz, J. 1962. « The evolution of grammatical categories », in *Esquisses Linguistiques II*. Coll. Internationale Bibliothek für Allgemeine Linguistik. Band 37. München : Wilhelm Fink Verlag, 38–54.
- Lehmann, C. 2002. « New reflections on grammaticalization and lexicalization », in Wischer, I., G. Diewald (eds.), *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins (Typological Studies in Language 49), 1–18.
- Leibniz, G. W. 1705[1990]. *Nouveaux Essais sur l'Entendement Humain*. Paris : Flammarion.
- Lindberg, L. 1898. *Les locutions verbales figées dans la langue française*. Uppsala : Almqvist & Wiksell.
- Lombard, A. 1930. *Les constructions nominales dans le français moderne. Etude syntaxique et stylistique*. Uppsala / Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- Manzini, M., L. Savoia 2011. *Grammatical categories. Variation in Romance languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Manzotti, E. 1983. „Costrutti esclusivi e restrittivi in italiano“, *Vox Romanica* 43, 50–80.
- Meillet, A. 1905-1906[1921]. « Comment les mots changent de sens », in *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Honoré Champion, 230–271.
- Meillet, A. 1912[1921] « L'évolution des formes grammaticales », in *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Honoré Champion, 130–148.
- Rabanales, A. 1958. « Recursos lingüísticos, en el español de Chile, de expresión de la afectividad », *Boletín de Filología* 9 (Universidad de Chile), 205–302.
- Van Peteghem, M. 1999. « L'indéfini 'autre' : déterminant ou adjectif ? Etude comparée français – espagnol – italien – roumain ». In Klein, J. R., B. Lamiroy, J.-M. Pierret (éds.), *Théorie Linguistique et applications informatiques. Actes du XVIe Colloque*

européen sur la grammaire et le lexique comparés (24-27 septembre 1997). Louvain-la-Neuve (Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain 25(1-2), 235–250.

Stefanelli, R. 1993. "*Altro che differenziante e comparativo*", *Studi di Grammatica Italiana* XV, 93–109.

Traugott, E. C., G. Trousdale. 2014. *Constructionalization and constructional changes*. Oxford / New York : Oxford University Press.

Wegener, P. 1885[1971]. *The life of speech*. Charlottesville: The University Press of Virginia (traduction de *Untersuchungen ueber die Grundfragen des Sprachlebens*).

Žirmunskij, V. M. 1966. « The word and its boundaries », *Linguistics* 27, 65–91.

De la transgression à l'excès : les emplois argumentatifs de *même*, *addirittura*, et *perfino*

Louise BEHE
EHES

Abstract. In this article we will analyze the “argumentative” uses of French *même* and Italian *perfino* and *addirittura*. The aim is to determine the way they introduce excess into the utterances they modify. After a brief presentation of our theoretical positions, we will prove that the notion of excess is nothing more than a consequence of linguistic constructions. We will show that the excess introduced by *même* can be constructed in two different ways, depending on how the meaning of the connected contents is constructed. From this distinction, we will try to determine if the distribution of *perfino* and *addirittura* corresponds to these two constructions of excess.

Keywords: *argumentation, semantics, excess, même.*

1. INTRODUCTION

Ce travail propose de s'interroger sur la construction linguistique de l'excès introduit par certains emplois de *même*. L'adverbe recouvre en français plusieurs emplois ; nous nous intéresserons pour notre part à ceux que nous pourrions qualifier d'*argumentatifs*, ou d'*enchérissants* (Anscombe 1973). Ces emplois de *même* ont fait l'objet de nombreux travaux dans le cadre de la sémantique argumentative, tels que ceux d'Anscombe 1973, Anscombe et Ducrot 1978, 1983, Ducrot 1980 et Carel 2014, qui ont permis de mettre en valeur leur caractère argumentatif et de questionner les notions de norme et d'excès.

En partant des hypothèses de la Théorie des Blocs Sémantiques, nous identifierons deux constructions possibles de l'excès dans les énoncés contenant

un *même enchérissant*, et tenterons de déterminer si cette dualité est comparable à celle qui différencie deux adverbes italiens fréquemment utilisés pour traduire cet emploi de *même* : *perfino* et *addirittura*¹.

Pour cette étude nous mobilisons un corpus écrit, constitué de trois œuvres romanesques du XX^e siècle, ainsi que leurs traductions respectives en italien : *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust (1913) traduit par Grasso et Pinto (2011), *La Peste* d'Albert Camus (1947) traduit par Dal Fabbro (1948), ainsi que *Les mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar (1974) traduit par Storoni Mazzolani (1984). Nous avons relevé et analysé une cinquantaine d'occurrences, mais pour des raisons de concision, ne présenterons ici que très peu d'exemples.

2. UNE CONSTRUCTION LINGUISTIQUE DE L'EXCÈS : LES EMPLOIS DE *MÊME*, *ADDIRITTURA* ET *PERFINO*

On retrouve les emplois *enchérissants* du *même* français dans des exemples tels que (1), (2) et (3) :

- (1) *Même la légère satisfaction d'écrire nous fut refusée.*
- (2) *Le petit rentier déclara tout net qu'il ne s'intéressait pas au cœur et que même le cœur était le dernier de ses soucis.*
- (3) *Il en était de ma convoitise du pouvoir comme celle de l'amour, qui empêche l'amant de manger, de dormir, de penser, et même d'aimer, tant que certains rites n'ont pas été accomplis.*

Force est de constater leur similarité avec les emplois de *perfino* et *addirittura* que l'on retrouve dans les exemples (4) et (5) :

- (4) *Paolo è proprio intelligente, ha studiato informatica, biologia, e persino matematica.* (Atayan 2017)
- (5) *La situazione è allarmante. Addirittura, si parla di guerra.* (Andorno 2000)

Dans ces exemples, en italien comme en français, les adverbes sont généralement analysés comme venant s'opposer à une norme pour créer un

¹ Nous n'aborderons pas, dans ce travail, le cas de l'adverbe italien *anzi*, qui peut, dans certaines constructions, être traduit par *même* en français. Pour une analyse détaillée de l'adverbe et de sa traduction en langues romanes, nous renvoyons à l'article de Costăchescu, Iliescu et Popescu 2019.

sentiment d'inattendu (Atayan 2017 ; Culioli 2002 ; La Forgia 2006). Une seconde analyse possible est de considérer qu'ils introduisent deux contenus : l'un additif et l'autre scalaire. C'est notamment ce que propose De Cesare 2015 pour analyser un énoncé tel que (6) :

(6) *Stella ama perfino/addirittura i serpenti.*

qui véhiculerait deux contenus : « besides snakes, Stella likes other things as well » et « her liking snakes is unlikely ». Une telle analyse rappelle celle que Fraser 1999 proposait à propos de l'anglais *even*, qu'il considérait comme introduisant un commentaire à propos du segment sur lequel il portait. Selon Anscombe 1973, le sentiment d'inattendu véhiculé par *même* serait dû non pas à des commentaires mais à des présupposés argumentatifs qu'il apporterait dans l'énoncé. Dans le cas de (6) par exemple, Anscombe dirait que *perfino* ou *addirittura* introduisent deux présupposés dans l'énoncé : que Stella aime d'autres choses que les serpents, et – contrairement à d'autres adverbes tels que *aussilanche* par exemple – que le fait qu'elle aime les serpents est un meilleur argument pour la conclusion visée par l'énoncé (par exemple l'amour de Stella pour les animaux), que le fait qu'elle aime d'autres choses.

Nous pensons pour notre part que dans ces emplois, *même* se comporte comme un marqueur de discours (Behe, à paraître), et signale simplement la confrontation de deux argumentations – explicites ou implicites – qui entretiennent des relations particulières. De cette confrontation naîtrait l'abus ou l'excès, qui ne seraient alors que le résultat de constructions linguistiques. Avant de revenir sur cette dernière hypothèse, présentons rapidement les outils théoriques et précédents travaux que nous mobiliserons pour mener à bien nos analyses.

3. LA THÉORIE DES BLOCS SÉMANTIQUES

Elaborée par Marion Carel, à partir de l'Argumentation dans la Langue d'Anscombe et Ducrot, la Théorie des Blocs Sémantiques (désormais TBS) postule que « tout énoncé est paraphrasable par des enchaînements argumentatifs attachés aux schémas qu'ils concrétisent » (Carel 2019 : 5). Les enchaînements argumentatifs sont donc des paraphrases, formées de deux propositions grammaticales qui peuvent être reliées par un connecteur du type de *pourtant* (les enchaînements sont alors appelés transgressifs) ou un connecteur du type de *donc* (les enchaînements sont alors appelés normatifs). Par exemple, dans l'énoncé construit (7) :

(7) *Marie est prudente.*

est évoqué, selon la TBS, un enchaînement argumentatif tel que « S'il y a du danger, alors Marie prendra des précautions », qui formule un schéma, nommé aspect argumentatif, qui s'écrira dans notre cas [danger DC précautions] – la notation DC rappelant que les enchaînements formulant l'aspect seront normatifs. Dans le cas de l'énoncé (8) :

(8) *Marie est intelligente.*

est évoqué un enchaînement argumentatif tel que « Ce n'est pas facile pourtant Marie comprend », qui formule alors un aspect [NEG facile PT comprend]. Ici, la notation PT de l'aspect rappelle que les enchaînements formulant l'aspect seront transgressifs. La notation NEG signale une négation argumentative dans les enchaînements (*ne...pas, peu*², etc.).

Nous verrons par la suite que les aspects peuvent entretenir des relations particulières lorsqu'ils appartiennent à un même ensemble, nommé *bloc sémantique*. Un bloc sémantique est un ensemble composé de quatre aspects argumentatifs, qui partagent les mêmes segments et varient par leurs connecteurs et négations. Par exemple, l'aspect formulé par l'enchaînement argumentatif exprimé dans l'exemple (8), appartient au bloc sémantique de la « facilité et de la compréhension » ci-dessous. Dans ce bloc, chaque aspect est contenu dans la signification du terme du lexique inscrit en dessous.

Tableau 1 : Bloc sémantique « de la facilité et de la compréhension »

facile PT NEG comprend <i>bête</i>	NEG facile PT comprend <i>intelligente</i>
facile DC comprend <i>capable</i>	NEG facile DC NEG comprend <i>pas particulièrement intelligente</i>

4. L'EXCÈS COMME CONSTRUCTION LINGUISTIQUE

Une hypothèse, forte de la TBS est qu'il n'y a de normes que celles inscrites dans la langue. C'est à partir de cette hypothèse que nous pensons pouvoir montrer que l'excès n'est que le résultat de constructions linguistiques particulières. Pour des raisons de concision, nous n'approfondirons pas ici cette hypothèse, mais notons qu'elle se vérifie notamment par le fait que l'on puisse modifier l'énoncé (1) en (1a), ce qui invalide l'hypothèse d'une norme construite par le locuteur à

² Se rapporter à Ducrot 2005 pour l'analyse du rapport de *peu* à la négation.

laquelle *même* viendrait s'opposer, mais que l'étrangeté que l'on peut ressentir à la lecture d'un énoncé tel que (9) implique tout de même l'existence d'une certaine « norme » linguistique :

- (1a) *Même la légère satisfaction d'écrire nous fut refusée ; c'est hélas la norme dans ce genre de situation.*
- (9) *Elle est passionnée de mathématiques, elle sait même compter jusqu'à mille.*

La possibilité de sentir dans (9) une éventuelle ironie semble être un argument en faveur de l'existence d'une norme, qui serait dès lors inscrite dans la langue. En effet, face à des discours qui semblent absurdes ou insensés, il faut, pour les comprendre, lancer des calculs visant à trouver des normes linguistiques, les mettre en relation avec d'autres discours produits.

Ainsi, si l'excès et l'abus se construisent par opposition à une norme, alors celle-ci ne peut être que linguistique.

4.1. LE CAS DES PARADOXAUX

Certains termes du discours apparaissent comme intrinsèquement chargés d'une valeur d'excès. C'est par exemple le cas de *flambeur*, *masochiste*, ou *casse-cou*, qui introduisent respectivement l'idée d'un excès dans le rapport que l'on a avec la dépense, d'un excès dans le rapport que l'on a à la souffrance, et d'un excès dans le rapport que l'on a au danger. Or, la TBS permet de mettre en évidence que ces termes observent un comportement particulier. Carel 2014 définit les enchaînements argumentatifs qu'ils expriment comme étant « paradoxaux ». S'opposant aux enchaînements doxaux, qui formulent des aspects argumentatifs préfigurés « dans la signification d'un de [leurs] segments » (Carel 2014 : 400), ces derniers formulent des aspects argumentatifs qui, au contraire, vont à l'encontre des argumentations prévues par le lexique, construisant ainsi ce sentiment d'excès.

Reprenons *flambeur*, *masochiste*, et *casse-cou*. Il apparaît en effet que ces derniers doivent être paraphrasés par des enchaînements argumentatifs formulant des schémas qui ne sont pas prévus par la langue. Respectivement :

- (10) *Si c'est cher alors il l'achète.*
- (11) *Il souffre donc il ressent du plaisir.*
- (12) *C'est dangereux donc il le fait.*

Ces enchaînements argumentatifs formulent des aspects tels que [CHER DC PAYER], [SOUFFRANCE DC PLAISIR], et [DANGER DC FAIRE]. Bien que contenus dans la signification de flambeur, masochiste, et casse-cou, ces aspects ne sont pas préfigurés dans la signification de cher, souffrance, ou danger – contrairement aux aspects doxaux [CHER DC NEG PAYER] et [CHER PT PAYER], [SOUFFRANCE DC NEG PLAISIR] et [SOUFFRANCE PT PLAISIR], ainsi que [DANGER DC NEG FAIRE] et [DANGER PT FAIRE]. Les aspects et enchaînements exprimés par *flambeur*, *masochiste*, et *casse-cou* sont paradoxaux, et c'est parce qu'il se construisent à l'encontre des argumentations prévues par le lexique, que naît l'excès.

L'analyse de ces termes permet de mettre en évidence le caractère linguistique de l'excès, qui apparaît donc bien, conformément à notre hypothèse, comme le fruit d'une construction particulière. Mais est-ce également le cas dans nos emplois *enchérissants* ?

4.2. LA RELATION DE TRANSPOSITION : NOTRE ANALYSE DU MEME ENCHÉRISANT

Au sein d'un même bloc, on dit que deux aspects observent une relation de *transposition* lorsque le premier est normatif et le second transgressif, et que l'un – mais pas l'autre – comporte une négation au premier segment. Dans le bloc que nous avons observé précédemment, [NEG FACILE DC NEG COMPREND] et [FACILE PT NEG COMPREND], tout comme [FACILE DC COMPREND] et [NEG FACILE PT COMPREND], entretiennent respectivement une relation de transposition.

La relation de transposition est exploitée par certains emplois de l'adverbe *trop*³, dont personne n'objectera qu'il introduit de l'excès. En effet, une personne *prudente* (qui, parce qu'il y a du danger, prend des précautions) tombe dans l'excès lorsqu'elle devient *trop prudente*, ou *timorée* (et, malgré l'absence de danger, prend des précautions). De même, une personne *économe* (qui, si c'est cher, refuse d'acheter), tombe dans l'excès lorsqu'elle devient *trop économe*, ou *avare* (et, bien que ce ne soit pas cher, refuse d'acheter). Dans ses travaux, Carel souligne que *même* exploite également cette relation de transposition : « la possibilité de *même* [...] repose sur une différence d'aspect à l'intérieur d'un même bloc, soit finalement une différence de sens. » (2014 : 396).

Effectivement si l'on prend les termes transposés mentionnés ci-dessus, force est de constater que l'on peut les connecter en employant *même* :

³ Nous renvoyons à Carel 1995 pour une analyse plus précise du fonctionnement de cet opérateur.

(13) *Il est économe, avare même.*

(14) *Il est prudent, timoré même.*

Ce serait donc à partir de cette différence de sens exprimée au sein de la relation de transposition, que se construirait l'excès véhiculé par les énoncés contenant un *même enchérissant*. C'est effectivement ce que l'on observe, aussi bien avec nos exemples construits que tirés de notre corpus. Ainsi, l'excès semble encore une fois être la conséquence d'une construction linguistique.

5. MÊME, PERFINO, ET ADDIRITTURA

5.1. DEUX CONSTRUCTIONS DE L'EXCES

La TBS admet – et c'est là un point fondamental – que la construction du sens, la formation des enchaînements argumentatifs, peut se faire de deux manières différentes. Les enchaînements argumentatifs peuvent tout d'abord être construits par un seul syntagme de l'énoncé, comme c'est le cas dans nos exemples (13) et (14). Dans ce cas de figure, on dit que la construction du sens se fait par *décodage argumentatif*.

Or les enchaînements peuvent également être construits par l'entrelacement des mots dans le discours, comme dans l'énoncé (15)

(15) *Stella aime les serpents.*

qui ne semble pas comporter de terme exprimant pleinement sa signification. Il convient alors, dans ce cas de figure de fournir un effort d'interprétation, afin de déterminer l'enchaînement qui pourrait être exprimé et le schéma qui y serait attaché. Dans cet exemple, il nous semble que l'énoncé exprime un enchaînement argumentatif tel que « Ce sont des serpents, pourtant Stella les aime », que l'on peut comprendre comme formulant un aspect [EFFRAYANT⁴ PT AIMER]. Les termes *serpents* et *aime* sont alors mis en relation avec l'aspect et donnés comme équivalents des segments *effrayant* et *aimer*. Dans ce cas de figure, « lorsqu'aucun terme n'est matériellement là pour exprimer sa signification, et permettre d'attacher l'enchaînement à un schéma » (Carel 2019 : 7), on dira que le sens est construit par *interprétation argumentative*.

Nous faisons l'hypothèse que cette alternative dans la construction du sens a pour conséquence que *même* construit l'excès de deux manières

⁴ On aurait également pu mettre DANGEREUX, ou DEGOUTANT par exemple.

différentes. Et c'est à partir de cette hypothèse que nous souhaitons examiner la distribution de *perfino* et *addirittura* lorsque ces derniers se traduisent par *même* : pourrait-elle être motivée par cette double construction ?

5.2. EXCES PAR EXCLUSION

L'une des propriétés essentielles d'*addirittura*, est qu'il lui est possible – contrairement à *perfino* – de construire un excès par exclusion (De Cesare 2015). Cela nous semble être également le cas du *même* français lorsqu'il compare des contenus argumentativement décodables.

(16a) *Le petit rentier déclara tout net qu'il ne s'intéressait pas au cœur et que même le cœur était le dernier de ses soucis.*

(16b) *Il piccolo possidente dichiarò nettissimo che non s'interessava al cuore e che il cuore era addirittura l'ultima delle sue preoccupazioni.*

Dans ce cas, *même* oppose les deux contenus transposés, *il ne s'intéressait pas au cœur* et *le cœur était le dernier de ses soucis*. L'excès se construit par l'opposition d'argumentations appartenant au même bloc, mais la seconde n'implique pas la première. Le premier contenu est comme exclu. Cela s'observe encore mieux avec des exemples tels que (13) et (14) : quelqu'un qui est avare n'est plus économe, quelqu'un qui est timoré n'est plus prudent.

Notons ici qu'il serait quelque peu étrange – bien que ce ne soit pas impossible – de remplacer *addirittura* par *perfino* dans (16b), mais également dans (13b) et (14b) :

(13b) *È parsimonioso perfino avaro.*

(14b) *È prudente, perfino timoroso.*

5.3. EXCES PAR DECALAGE

Comme le soulignait Atayan 2017, *perfino* est significativement plus présent en début de phrase que *addirittura*. C'est également le cas du *même* comparant des contenus qui doivent être argumentativement interprétés – parce qu'il lui est possible, contrairement au *même* qui relie des contenus décodables, de relier un contenu implicite à un contenu explicite. Dans ce type d'emplois, il nous semble que la construction peut se faire non seulement par l'exclusion d'un contenu (en

particulier lorsque celui-ci est implicite), mais également par le coup de force imposé au lecteur dans son acte d'interprétation.

(17a) *Il en était de ma convoitise du pouvoir comme celle de l'amour, qui empêche l'amant de manger, de dormir, de penser, et même d'aimer, tant que certains rites n'ont pas été accomplis.*

(17b) *La mia sete di potere agiva come quella dell'amore, che impedisce all'innamorato di mangiare, di dormire, di pensare, di amare perfino, sino a che non siano stati compiuti certi riti.*

Sont exprimés ici deux enchaînements aux aspects transposés : « C'est aimer pourtant il ne peut pas le faire » et « C'est manger, dormir, penser donc il ne peut pas le faire » compris comme formulant respectivement [ESSENTIEL PT NEG FAIRE] et [NEG ESSENTIEL DC NEG FAIRE]. Dans ce cas, nous sommes forcés d'interpréter *de manger, de dormir, de penser* comme équivalents du segment NEG ESSENTIEL, ce qui semble contraire à leur signification.

(18a) *Il est heureux [que l'épidémie] ne se soit point accrue par la suite, car on peut penser que l'ingéniosité de nos bureaux, les dispositions de la préfecture et même la capacité d'absorption du four eussent peut-être été dépassées.*

(18b) *Per fortuna [il contagio] non ebbe a crescere, in seguito: altrimenti si può pensare che l'ingegnosità dei nostri uffici, le ordinanze della prefettura e persino la capacità d'assorbimento del forno sarebbero state forse soverchiate.*

Sont exprimés ici deux enchaînements aux aspects transposés : « C'est la capacité d'absorption du four pourtant elle risque d'être dépassée » compris comme formulant [ORGANISE PT DEPASSE] et « C'est manger, dormir, penser donc il ne peut pas le faire » compris comme formulant [NEG ORGANISE DC DEPASSE]. Dans ce cas, nous sommes également forcés d'interpréter *l'ingéniosité de nos bureaux, les dispositions de la préfecture* comme équivalents du segment NEG ORGANISE, ce qui semble encore une fois constituer un coup de force interprétatif.

5.4. DISTRIBUTION DE *PERFINO* ET *ADDIRITTURA*

On remarque – dans notre corpus comme dans les exemples construits – une différence entre les deux emplois : alors qu'*addirittura* peut, sans aucune bizarrerie, se trouver dans des énoncés au sein desquels l'excès se construit par décalage, on ressent dans le cas de *perfino* une certaine étrangeté. Cela ne rend pas son emploi impossible pour autant, mais il convient de le souligner.

Plus largement, il semble que nos exemples ne nous permettent malheureusement pas de dégager de tendances quant à la distribution des deux adverbes italiens. Notre corpus influence ce résultat : il ne comporte que peu d'emplois comparant des contenus argumentativement décodables, et la distribution de *perfino* et *addirittura* y est relativement inégale⁵.

6. CONCLUSION

Impossible donc de voir une relation entre la distribution d'*addirittura* et *perfino* et la manière dont l'excès se construit argumentativement. Mais ces résultats ne contredisent pas pour autant notre hypothèse sur la relation de *même*, *addirittura*, et *perfino*, à l'excès. En effet, on observe bien, dans tous les exemples que nous avons étudiés, que *même* relie des contenus exprimant des argumentations observant une relation de transposition.

Ainsi, lorsque le *même* enchérissant, et ses traductions italiennes *perfino* et *addirittura*, connectent deux contenus, ils confrontent – de deux manières possibles – une argumentation normative à l'argumentation transgressive qui lui est transposée. De cette confrontation naît l'excès qui peut être ressenti à la lecture des énoncés – ce dernier n'apparaît donc pas comme un absolu mais est bien le fruit d'une construction ou d'une configuration linguistique particulière.

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombre, Jean-Claude. 1973. « Même le roi de France est sage », *Communications* 20, Le sociologique et le linguistique, 40–82.
- Anscombre, Jean-Claude, Ducrot, Oswald. 1978. « Echelles implicatives, échelles argumentatives, et lois de discours », *Semantikos* 2(2-3), 43–65.
- Anscombre, Jean-Claude, Ducrot, Oswald. 1983. *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles-Liège-Paris : Mardaga.
- Atayan, Vahram. 2017. "On the distribution of additive focus particles *addirittura* and *perfino/persino* in Italian". In De Cesare, Anna-Maria, Adorno, Cecilia. (eds.) *Focus on additivity: adverbial modifiers in romance, Germanic and Slavic languages*, Amsterdam: John Benjamins, 79–106.
- Behe, Louise. A paraître. "Même discourse marker? A study of its argumentative uses."

⁵ En effet, dans notre corpus, on dénombre 740 emplois de *perfino/persino*, pour seulement 95 emplois d'*addirittura*.

- Carel, Marion. 2014. « *Tu seras un homme mon fils*. Un prolongement de la doxa : le paradoxe ». In Cozma, Ana-Maria, Belhachhab, Abdelhadi, Pescheux, Marion. (eds.) *Du sens à la signification. De la signification aux sens*, Peter Lang, 389–407.
- Carel, Marion. 2019. « Interprétation et décodage argumentatifs », *Signo*, v.44, 80, 2–15.
- Costăchescu, Adriana, Iliescu, Maria, Popescu, Cecilia-Mihaela. 2019. « L'italien *anzi* et ses équivalences romanes : une analyse sémantique comparée ». In Schøsler, Lene, Juhani Härmä (éds.) avec la collaboration de Jan Lindschouw, *Actes du XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Vol. 2, 1385–1398.
- Culioli, Antoine. 2002. « À propos de *même* », *Langue française* 133, 16–27.
- De Cesare, Anna-Maria. 2015. "Defining Focusing Modifiers in a cross-linguistic perspective. A discussion based on English, German, French and Italian". In Barteld, Fabian, Elsner, Daniela, Pittner, Karin. (eds) *Adverbs. Functional and diachronic aspects*, Amsterdam: John Benjamins, 47–81.
- Ducrot, Oswald. 1980. *Les échelles argumentatives*, Paris : Minuit.
- Ducrot, Oswald. 2005. « De l'intérêt de choisir entre *peu* et *un peu* », *Bulletin Hispanique* 107(1), 109–117.
- La Forgia, Francesca. 2006. "Alcune osservazioni sui focalizzatori", *Studi italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 35(2), 359–385.
- Ricca, Davide. 1999. "Osservazioni preliminari sui focalizzatori in italiano". In Dittmar, Norbert, Giacalone Ramat, Anna (eds.). *Grammatik und Diskurs: Studien zum Erwerb des Deutschen und des Italienischen*. Tübingen: Stauffenburg Verlag, 145–163.
- Visconti, Jacqueline. 2005. "On the origin of scalar particles in Italian", *Journal of Historical Pragmatics* 6(2), 237–261.
- CORPUS
- Camus, Albert. 1947. *La Peste*, Paris : Gallimard.
- Proust, Marcel. 1913. *A la recherche du temps perdu*, Paris : Gallimard.
- Yourcenar, Marguerite. 1974. *Mémoires d'Hadrien suivi de Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien*, Paris : Gallimard.

As formas de tratamento na expressão da intensidade afetiva no discurso epistolar amoroso em português europeu e em romeno

Veronica MANOLE
Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. With “intensity” as a starting point for our analysis, we seek to describe the linguistic means for expressing the affective intensity in European Portuguese in Romanian in a corpus of love letters from the late 19th century and the first half of the 20th century. We focus on the use of address terms in the expression of affective intensity and identify several lexical, morphological, syntactic, and pragma-rhetoric mechanisms that speakers use in their love letters as means of conveying their emotions and feelings.

Keywords: *epistolary discourse, address terms, love letters, intensification, diminutives.*

INTRODUÇÃO

Tomando como ponto de partida o conceito de *intensidade* enquanto manifestação do excesso, pretendemos neste artigo¹ analisar alguns mecanismos linguísticos da expressão da intensidade afetiva em português europeu e em romeno, com base numa análise de um *corpus* de discurso epistolar, constituído por dois volumes de correspondência amorosa, entre o poeta português

¹ Este trabalho foi realizado no âmbito do projeto de investigação *Address Forms in the Historical Pragmatics of Romance Languages: a Romanian-Portuguese Comparative Approach* (código: PN-III-P1-1.1-PD-2019-0544; site: <http://addressrom.granturi.ubbcluj.ro/index.html>), financiado pela UEFISCDI, instituição pública que pertence ao Ministério de Educação e Investigação da Roménia.

Fernando Pessoa e Ofélia Queiroz e, respetivamente, o poeta romeno Mihai Eminescu e Veronica Micle.

A característica comum mais saliente dos dois *corpora* decorre da especificidade do discurso epistolar amoroso, que constrói uma forte intimidade entre o destinatário e o remetente, os dois conseguindo desta forma ter uma “conversação *in absentia*” (Seara 2012: 365). Por conseguinte, consideramos que este tipo de cartas é adequado para a análise da expressão da intensidade afetiva, mais concretamente da maneira em que as formas de tratamento – enquanto mecanismos linguísticos privilegiados de nomear o outro – podem criar distâncias interlocutivas (Carreira 1997) variáveis, em função da dinâmica relacional entre o locutor e alocutário.

No que diz respeito à intensidade, partimos do conceito definido por Romero (2017: 13) como “la plus ou moins grande *force* associée à um message”, que despertou o interesse de vários linguistas: Carreira (dir.) 2004, Krieb Stoian 2004, Romero 2007, Ascombre e Tamba 2013, Kleiber 2016, Brăescu 2015 e 2016, Nica e Teletin 2021, Valentim e Gonçalves 2021.

Debruçar-nos-emos, de forma sucinta, sobre os mecanismos lexicais, morfológicos, sintáticos e pragma-retóricos no uso das formas de tratamento em dois *corpora* de cartas de amor (Veronica Micle e Mihai Eminescu; Ofélia Queiroz e Fernando Pessoa), estruturado o nosso trabalho de maneira seguinte: num primeiro momento, fazemos uma descrição dos sistemas de tratamento em português europeu em romeno, num segundo momento procederemos à apresentação do *corpus* e, num terceiro momento, faremos a análise dos exemplos. Na última secção do nosso trabalho apresentaremos algumas conclusões.

1. OS SISTEMAS DE TRATAMENTO EM PORTUGUÊS EUROPEU EM ROMENO

Há uma biografia muito vasta sobre as formas de tratamento em português e as *forme de adresare / referire* em romeno, dada a complexidade do assunto em ambas as línguas. Limitar-nos-emos, nesta secção a mencionar duas classificações dos sistemas de tratamento de português europeu (Cintra 1972/1986, Carreira 1997), que serão aplicadas por nós à classificação do inventário das *forme de adresare / referire* do romeno.

No seu trabalho de referência, *Sobre as formas de tratamento em português europeu*, Cintra 1972/1986 propõe uma classificação morfológica, distinguindo entre as formas de tratamento nominais, pronominais e verbais. Uma classificação morfológica das *forme de adresare/referire* do romeno permite identificar também as três possibilidades de nomear o interlocutor (formas

nominais, pronominais e verbais), mas esta língua tem a particularidade de possuir também uma série de interjeições apelativas: *mă(i)*, *bă(i)*, *fă(i)*. Outra particularidade do romeno é o inventário mais rico de “pronomes de cortesia” para a designação de terceiros (*el* – *dânsul* – *dumnealui* – *dumneasa* – *domnia sa*), que podem distinguir entre diferentes graus de proximidade e distância, tanto nas relações simétricas como nas assimétricas.

Careira 1997 propõe uma classificação pragmática, distinguindo entre formas de tratamento elocutivas (para a designação de si), alocutivas (para a designação do(s) outro(s): interlocutor ou interlocutores) e delocutivas (para designação do(s) outro(s): terceiro ou terceiros) em função do papel dos participantes no ato de comunicação.

Corroborando as duas classificações, identificamos como objeto principal desta análise as formas de tratamento alocutivas nominais, pronominais e verbais, sendo as nominais mais privilegiadas, como veremos mais adiante, na construção da relação de intimidade no discurso epistolar amoroso. Por conseguinte, apresentamos a classificação mais recente das formas nominais (doravante FN) de tratamento em português, proposta por Nascimento (2020: 2720-2730), em que são identificadas oito categorias²: FN de convivência de caráter geral: *senhor(a)*, *senhores(as)*; FN que designam parentesco: *pai*, *mãe*, *avô*, *avó*, etc.; FN com nome próprio: precedido ou não por artigo; FN que designam profissão, cargo, posto, função ou título; FN de maior formalidade: *Vossa Excelência*, *Vossa Majestade*, *Vossa Alteza*, *Magnífico Reitor*; FN informais e populares: *tipo*, *gajo*; FN de afeto: *querido(a)*, diminutivos, *papá*, *mamã*, *vovó*, etc.; FN injuriosas. As mesmas categorias de FN existem também em romeno, evidentemente com inventários específicos desta língua. Acrescentamos uma particularidade morfossintática da língua romena, que apresenta desinências para o caso vocativo (masculino nominativo *Ioan* vs masculino vocativo *Ioane*; feminino nominativo *Maria* vs feminino vocativo *Marie*), ao passo que em português a marca do vocativo é a interjeição *ó*, aspetos já analisados no estudo contrastivo sobre as FT vocativas em português, romeno e francês (Teletin e Manole 2020).

A nossa hipótese é que as FT nominais de afeto serão privilegiadas nas cartas de amor, sendo o objetivo neste trabalho a sua classificação e análise.

² A comparar com a classificação proposta por Kerbrat-Orecchioni (2010: 20-21), que propõe sete categorias: os nomes; as formas *monsieur/madame/mademoiselle*; os títulos e os honoríficos; os nomes de profissões e de cargos; os termos relacionais, como os graus de parentesco, *collègues*, *amis*; os *labels*, que operam uma catalogação do interlocutor uma determinada categoria e, por fim, os termos afetivos, com valor negativo ou positivo.

2. APRESENTAÇÃO DO CORPUS

Os dois volumes que constituem o *corpus* desta análise são: *Cartas de amor de Fernando Pessoa e Ofélia Queiroz*, editado por Manuela Pereira da Silva e publicado pela editora Assírio e Alvim, e Mihai Eminescu, Veronica Micle, *Dulcea mea Doamnă / Eminul meu iubit. Corespondență inedită*, editado por Christina Zarifopol-Illias e publicado pela editora Polirom.

O acervo português contém 185 documentos datados ou datáveis (1920-1932), entre os quais 51 são cartas escritas por Fernando Pessoa e os restantes 122 são cartas escritas por Ofélia Queiroz, telegramas, postais. O acervo romeno é bem mais reduzido, contém 93 cartas escritas por Mihai Eminescu e 15 da autoria de Veronica Micle, sendo o seu período da redação entre 1879-1882. Em ambos os volumes, as cartas são apresentadas de forma cronológica, os editores fazendo transcrições a partir dos originais. Em português é usada ortografia vigente até a entrada em vigor do Acordo Ortográfico de 1990, ao passo que em romeno são usadas as normas ortográficas adotadas em 1993. Para uma melhor identificação das cartas, criamos um sistema de códigos para as mesmas: COQXX (carta Ofélia Queiroz + número da página onde se encontra a carta); CFPXX (carta Fernando Pessoa + número da página onde se encontra a carta); CVMXX (carta Veronica Micle + número da carta); CMEXX (carta Mihai Eminescu + número da carta).

Apesar de pertencerem ao mesmo gênero discursivo, ou seja, epistolar, as cartas incluídas nos dois volumes apresentam tipologias discursivas bastante complexas. No que diz respeito à dimensão, observamos que em ambos os volumes são incluídos textos bastante diversos, como postais e telegramas (que contém textos muito breves) e cartas propriamente ditas, de dimensão variável. Notamos também alguma variedade de ponto de vista da tipologia textual, pois nos dois volumes aparecem cartas preponderantemente narrativas (em que, por exemplo, o remetente Mihai Eminescu conta acontecimentos na Câmara dos Deputados de Bucareste, na redação do jornal “*Timpul*”), mas também cartas com uma forte dimensão argumentativa (justificações de atrasos na resposta), descritiva (sociedade bucarestina ou lisboeta da época) ou explicativa (instruções para lidar com a burocracia romena). Uma particularidade do *corpus* português são as cartas em versos escritas por Ofélia Queiroz e a troca epistolar com heterónimos pessoanos (Sr. Crosse, Álvaro de Campos).

3. ANÁLISE DOS EXEMPLOS

Em termos gerais, conseguimos estabelecer, como se verá mais adiante, uma relação entre as FT utilizadas e as etapas do namoro, no sentido em que se pode

observar como os apelativos evoluem ao longo dos anos em função da dinâmica do relacionamento entre o remetente e o destinatário. Neste sentido, podemos afirmar junto com Carreira 1997 que as FT são meios linguísticos que configuram a distância interlocutiva e que, neste caso particular, expressam tanto a designação do outro, como expressão mais íntima dos afetos sentidos, ou seja, a intensidade afetiva. Vejamos, pontualmente, as formas de tratamento utilizadas neste *corpus*.

3.1. FORMAS DE TRATAMENTO PRONOMINAIS

No que diz respeito às FT pronominais, observamos, em ambos os *corpora*, que o seu uso corrobora com a dinâmica do relacionamento entre o remetente e o destinatário. O pronome *tu*, com as suas formas acusativas ou dativas (1), (4), é usado, tanto em português, como em romeno, nas cartas que demonstram uma evidente aproximação/intimidade entre os dois, ao passo que os pronomes *dumneata* (2) e *dumneavoastră* (3), em romeno, e as formas acusativas e dativas da 3ª pessoa (5), em português, aparecem nos textos epistolares em que os protagonistas estão no início do seu relacionamento, portanto havendo uma maior distância interlocutiva entre eles, ou se encontram num episódio de separação, o que implica também uma maior distância interlocutiva. No *corpus* romeno, ambos os remetentes usam diferentes formas de abreviação dos pronomes *dumneata* (2) e *dumneavoastră* (3).

- (1) RO: Mai întâi **te-ntreb** cum se poate să nu fi primit răspuns la vro scrisoare a ta. // A doua, **te** pup. // A treia, iar te pup și-ți fac următoarea declarație amoroasă. (CME26); Sunt veselă, însă **pe tine** supărată (CVM6)
- (2) RO: dacă această dorință a mea ar întâmpina din partea **Dtale** amiciția de a-mi scrie două șiruri (CME1) / Știu prea bine că nu sunt vrednic de **Dta** (CME18) / **Dta** ești stăpână pe voința **Dtale** (CME67) / să să nu crezi că mă voi acața ca scaiul de **D-ta** (CVM11)
- (3) RO: **Vă** trimit scrisorile **DV**. și **vă** declar liberă de orice legătură. (CME31) / Dacă **V-am** putut trimite atât de repede scrisorile în cestiune (CME32) / **Vă** ruga să scuzați că nu le-am dat acea importanță pe care pare că le dați **Dvoastră** (CME35) / Implor iertarea **Dvoastre** (CME88) / Lucrurile pe care le reclam de la **D.Voastră** sunt lucruri moarte (CVM13)
- (4) PT: Queria guardar para mim a cartinha que **tu** mandaste (COQ26) / amorzinho mau, muita coisa tenho a dizer-**te** (CFP49) / O que ficarias **tu** pensando? (COQ118) / Levantei-me pensando em **ti** (COQ168) / Não **te** preocupes (CFP188)

- (5) PT: *É-me extremamente querida a sua presença no escritório... porque me sinto muito atraída por si.* (COQ13) / *Entristece-me vê-lo assim!* (COQ21) / *Tinha-lhe dito ao telefone que não lhe escrevia* (COQ206) / *Gostava muito mais de o felicitar pessoalmente* (COQ352)

3.2. FORMAS DE TRATAMENTO NOMINAIS

Como era de esperar, é na abundância de FT nominais, usadas em ambos os *corpora*, que podemos identificar diferentes estratégias de criação do espaço de aproximação/intimidade, que corrobora com a dinâmica da intensidade afetiva entre os dois protagonistas. Por outras palavras, a intensidade afetiva, para ser expressa a nível linguístico, precisa de diferentes mecanismos de intensificação linguística, observáveis no inventário das FT. Na nossa análise, utilizaremos as categorias das formas nominais de tratamento destacadas por Nascimento (2020: 2720-2730).

3.2.1. FT de convivência geral e FT com nome próprio

Em primeiro lugar, destacamos o uso de FT de convivência de carácter geral (6) e as FT com nome/apelido (7), que teriam um carácter neutro, no que diz respeito à expressão da intensidade afetiva. Com esta categoria de FT, são usados adjetivos específicos para o discurso epistolar como: *stimabila* (*estimada*), *Ex.mo*, *Ex.ma*. Em romeno, notamos o uso das formas vocativas, *Eminescule*, *Veronică*, *Domnule Eminescu*, que são específicas de um registo mais informal e, por conseguinte, mais próximo, ao passo que em português identificamos FT para heterónimos pessoais, como *Sr. Crosse*, *Senhor Engenheiro Álvaro de Campos*, o que indica a criação de um espaço discursivo lúdico entre os dois protagonistas, que integra também as múltiplas identidades pessoais.

- (6) RO: *Doamnă* (CME18), *Stimabila mea Doamnă* (CME33), *Doamna mea* (CME35), *Ex.mo Sr* (COQ17)
- (7) RO: *Eminescule* (CVM4), *Veronică* (CME11), *Domnul Eminescu* (CVM11), *Monsieur Eminescu* (CVM12), *Domnule Eminescu* (CVM 14); *Ex.ma Senhora D. Ofélia Queizos* (CFP222-AC), *Ex.mo Senhor Engenheiro Álvaro de Campos* (COQ223), *Sr. Crosse* (COQ23), *Sr. Pessoa* (COQ24)

Classificámos as FT de afeto em cinco categorias, em função da sua tipologia: nome + possessivo(s) + adjetivo(s) qualificativo(s); diminutivo (do nome) + possessivo + adjetivo qualificativo; formas derivadas do nome +

possessivo + adjetivo(s) qualificativo(s); diminutivos (de nomes comuns/ adjetivos) + possessivo + adjetivo qualificativo; “alcunhas carinhosas” de diferentes tipos.

3.2.2. *Nome (+ possessivo) + adjetivo qualificativo*

Nesta primeira categoria de FT de afeto, identificámos em ambos os *corpora* o uso de nomes seguidos ou precedidos por possessivos e/ou adjetivos qualificativos. Nestes contextos, os possessivos expressam tanto uma relação de posse, na medida em que numa relação amorosa podem existir pretensões de exclusividade sentimental, como um maior nível de afetividade. Os adjetivos qualificativos são típicos do campo semântico da afetividade: *dulce* (doce), *dragă* (querida), *cheri*, *lindo*. Destacamos aqui também o uso do nome de uma flor, *Ibis*, no tratamento dado a Ofélia Queiroz, também sendo efeito discursivo a expressão de uma afetividade mais intensa.

- (8) RO: *Veronică dragă; dulce și dragă Veronică* (CME6), *Dulcea mea Veronică* (CME8), *Veronica mea dulce* (CME11), *Dulcea mea Veronică* (CME36); *Eminescul meu cheri* (CVM4)
PT: *Meu Fernando lindo* (COQ58), *Meu Íbis Chamado Ofélia* (CFP140)

3.2.3. *Diminutivos (do nome) + possessivo + adjetivo qualificativo*

Nesta categoria de FT de afeto observamos, para além do uso dos possessivos e dos adjetivos qualificativos, o emprego dos diminutivos do nome do destinatário, como *Veronicuță*, *Fernandinho*, *Ofelinha*, o que expressa um grau maior de intensidade afetiva. Salientamos também o papel dos mecanismos morfológicos, como a derivação com sufixos diminutivos, que, na sua qualidade de avaliativos, servem para expressar, nestes textos, a afetividade do locutor perante o interlocutor. Além dos diminutivos propriamente ditos, em romeno observamos, a nível lexical, o emprego do adjetivo qualificativo *mica* (*pequena*), da mesma esfera semântica, o que também se traduz na expressão de uma atividade mais intensa.

- (9) RO: *draga, dulcea, încântătoarea mea Veronicuță; mica și unica mea Veronicuță* (CME46)
PT: *Meu adorado Fernandinho* (COQ17), *Ofelinha* (CFP19), *Meu Fernandinho querido* (COQ20), *Fernadinho* (COQ21), *Meu interessante Fernandinho* (COQ66), *Fernandinho mau* (COQ69-70)

3.2.4. *Formas derivadas do nome + possessivo + adjetivo(s) qualificativo(s) + nomes*

Nesta categoria incluímos FT que englobam formas derivadas do nome através de diferentes processos morfológicos, como o truncamento, a diminutivização, o uso das marcas do vocativo, seguidas ou precedidas por os possessivos e/ou adjetivos qualificativos. No *corpus* romeno, evidenciamos as formas *Nicuță*, *Cuță*, *Cuțică*, com as respetivas formas vocativas, as três sendo abreviações da forma diminutiva *Veronicuța* (< *Veronica*). *Vroni*, provavelmente uma forma derivada de *Veronica*, tem apenas uma ocorrência. Identificamos também verdadeiras cadeias interpelativas, em que se sucedem diferentes nomes, como *Nicuță, sufletul și amorul meu* (*Nicuță, minha alma e meu amor*), ou séries sinonímicas de adjetivos qualificativos, como *Cuță dragă, scumpă, dulce, iubită tu, Cuțică dragă* (*Cuță querida, cara, doce, amada tu, Cuțică querida*). Para o tratamento dado a Mihai Eminescu, destacam-se o apelativo carinhoso *Miluță*, provavelmente derivado do nome *Mihai*, e o apelativo *Miguel*, provavelmente de inspiração livresca. No *corpus* português, identificamos a forma *Nininho* derivada da forma diminutivas *Fernandinho*, seguida por diferentes adjetivos qualificativo, como *adorado, feio, mau, muito mau* (os últimos três sendo também empregues para expressar afetividade), ou pelo possessivo *meu*.

- (10) RO: *Dragă și dulce Nicuță; Cuță scumpă și îndumnezeită; Nicuță, sufletul și amorul meu; Cuță dragă, scumpă, dulce, iubită tu, Cuțică dragă* (CME14), *Vroni* (CME21), *Draga, dulcea și îngereasca mea Cuță; Cuțico* (CME26), *Draga mea Nicuță* (CME44), *Nicuța mea dulce* (CME55); *Miluță* (CVM2), *Miguel, Miguel* (CVM6)
- (11) PT: *Nininho* (COQ38-39), *Querido amor, Niniinho meu; Fernandinho mau* (COQ69-70), *Meu Nininho adorado* (COQ84), *Querido Nininho meu* (COQ101), *Nininha* (CFP105), *Nininho feio* (COQ320), *Adorado Nininho* (COQ337), *Nininho muito mau* (COQ347)

3.2.5. *Diminutivos (de nomes comuns/adjetivos) + possessivo + adjetivo qualificativo*

Nesta categoria incluímos diferentes FT criadas a partir de formas diminutivas de nomes comuns com significado carinhoso: *amorzinho, pretinho, bebezinho, îngeraș (anjinho), păsărică (passarinho), mîișor (gatinho), minunică (maravilhinha)* às quais se podem juntar diferentes adjetivos ou possessivos. Destacamos, sobretudo nesta categoria, o uso dos adjetivos qualificativos no grau comparativo ou superlativo: *bebezinho mauzinho (e muito), amorzinho muitas vezes bonito*, ou a não de formas diminutivas dos adjetivos como *pequinininho*. Em ambos os *corpora*, é usado o nome de uma flor para o tratamento dado à mulher amada (*ramură de liliac, ramo de lilás; íbis*), ao passo que no *corpus* romeno, os

substantivos *mîță* (*gato, gata*), com diferentes formas diminutivas (*Mițicule, Mițule*), e *puiuț* (*pintinho*) são usados para designar o homem amado ou a mulher amada.

- (12) RO: *Măi îngerășule; Puiuțule* (CME15), *dulcea mea păsărică* (CME5), *mîțișorul meu cel drăgălaș* (CME70), *Dragă minunică; minunică* (CME78)
- (13) PT: *Meu querido amorzinho; meu anjinho bebé* (CFP30-31), *amorzinho mau* (CFP49-50), *Amorzinho muitas vezes bonito* (COQ255), *meu pretinho* (COQ278), *Pretinho querido* (COQ295), *Meu bebezinho mauzinho (e muito)* (CFP99), *meu amorzinho* (COQ56), *amor pequinininho* (CFP57)
- (14) RO: *Măi ramură de liliac* (CME86), *dulce mîță ce ești, mî-ță* (CME90); *Mițicule iubit; Mițule; Mițicule, Mițule* (CVM2); *Puiuțule* (CME15)
- (15) PT: *Nininho querido da Íbis* (COQ139), *Meu Íbis Chamado Ofélia* (CFP140), *Nininha; Nininha do Íbis* (CFP147)

3.2.6. “Alcunhas carinhosas”

Nesta derradeira categoria de FT de afeto, incluímos exemplos identificados no *corpus* romeno, que classificariamos como “alcunhas carinhosas”: *Poțoțoni, Momoțelule, Momoț, Tropoțel*. Nesta categoria de FT nominais, aparece com mais frequência também a interjeição apelativa *măi*.

- (16) RO: *Măi Poțoțoni* (CME12), *Măi Momoțelule; Momoțelule* (CME47), *Dragă Momoțelule; Măi Momoți* (CME48); *Moți* (CME49), *Draga și mititica mea Moți; Scumpă Moțico* (CME53), *măi boc; Boboc; Momoț* (CME57); *Dragul meu Momoțel* (CME62); *Moț mititel ce ești tu și drăgălaș* (CME65), *scumpul meu Tropoțel* (CVM7)

CONSIDERAÇÕES FINAIS

Em jeito de conclusão, queremos fazer algumas considerações finais sobre os mecanismos linguísticos usados nestes dois *corpora* com o intuito de expressar a intensidade afetiva.

1. A nível lexical, destacam-se duas esferas semânticas que aparecem em ambos os *corpora*, a infância (17) e a religião (18). O uso de palavras relacionadas com a infância como *bebé, bebezinho, bonequinho, copil* (*criança*), relaciona-se com a estratégia de diminutivização, presente na correspondência amorosa para expressar a afetividade perante o namorado ou a namorada. Quanto aos termos

religiosos, como *anjo*, *anjinho*, *înger* (*anjo*), *îngeraş* (*anjinho*), *sfânta* (*santa*), consideramos que o seu emprego tem como objetivo a recriação da imagem da *dona angelicata*, mulher ideal, idolatrizada, o motivo predileto de poesia amorosa da Idade Média e do Renascimento.

- (17) RO: *dragul şi gentilul meu copil* (CME64), *copilul meu* (CME81)
 PT: *Meu Bebê pequenino (e atualmente muito mau)* (CFP35), *Meu querido Bebezinho; Bebê* (CFP53), *Meu querido Bebê pequeníssimo* (CFP63), *Meu Bebezinho mau e bonito* (CFP64), *Meu Bebezinho mau* (CFP84), *Meu querido bonequinho, muito maluquinho* (COQ244)
- (18) RO: *îngerul meu dulce care nu vrei să mă crezi* (CME11), *Măi îngeraşule* (CME15), *dragul meu înger* (CME16), *Draga, dulcea şi îngereasca mea Cuţă* (CME26), *Îngerul meu blond* (CME66), *Sfânta şi dulcea şi nobila mea amică; sufletul meu cel dulce* (CME29)
 PT: *meu anjinho bebê* (CFP30-31), *Meu Bebê-anjinho* (CFP49-50)

2. A nível morfológico, há também algumas estratégias semelhantes. No que diz respeito à morfologia derivacional, destacamos a diminutivização tanto dos substantivos, como dos adjetivos, como processo predileto em ambos os *corpora* (ver vários exemplos elencados na secção anterior). No *corpus* português, são usados também nomes compostos que resultam de criações lexicais *ad hoc*: *bebê-menininho*, *Bebê-anjinho*. No que diz respeito à morfologia flexionar, mencionamos: o emprego das marcas de flexão em grau para adjetivos no *corpus* português (*mauzinho (e muito)*, *muitas vezes bonito*), por vezes sendo essas marcas usadas também no caso de nomes (*vespíssima*); o uso das formas vocativas dos substantivos próprios e comuns no *corpus* romeno (*îngeraşule*, *Momoşelule*, *Moşico*, *Miţicule*, *Miţule*); salientamos ainda o emprego da interjeição apelativa *măi*, que reforça o carácter intimista e pouco formal deste tipo de correspondência.

3. A nível sintático, observamos em ambos os *corpora* a criação de cadeias interpelativas, normalmente em vocativo, que contém um substantivo próprio e/ou comum, um possessivo, um adjetivo qualificativo. O uso simultâneo, numa única cadeia interlocutiva, de mecanismos lexicais, morfológicos e sintáticos, mostra como a acumulação de elementos linguísticos expressa o que Seara (2020) chamava “paroxismo da confiança”.

4. A nível pragma-retórico, evidenciam-se a antífrase e a ironia, como mecanismos de gerir situações tencionadas ou de dizer, de forma lúdica, o que se pensa, sem ofender o destinatário. Observamos que nestes contextos os campos as esferas semânticas são diferentes, sendo no *corpus* português usados termos relacionados com o universo animalesco (*vespa*; *fera*; *víbora*), ao passo que em romeno aparece a referência aos pés frios ou de mármore da mulher (*cu*

piciorușele reci; aux pieds de marbre) e usam-se qualificações negativas como *nebuno (malouca), urâto (feia)*.

(19) PT: *meu Bebê-menininho, minha almofadinha cor-de-rosa para pregar beijos (que grande disparate!)* (CFP54), *Má; Vespa; Fera* (CFP233); *Víbora* (CFP178), *Vespa que não é minha, Vespa vespíssima* (CFP215), *Nininho feio* (COQ320). *Terrível Bebê* (FP237) *Nininho muito mau* (COQ347)

(20) RO: *tu om mare cu minte de copil și cu dragoste de femee și cu gurița dulce și caldă și cu piciorușele reci* (CME15), *Cuța mea dulce aux pieds de marbre* (CME22), *cocheto și biodinetto* (CME27) *nebuno* (CME7), *urâto* (CME69)

Concluimos esta breve análise com uma citação que nos parece sintetizar de forma adequada as particularidades das cartas amorosas:

La lettre d'amour est le témoignage d'un moment d'exception entre deux êtres qui partagent un sentiment, malgré, ou avec ceux qui les entourent. Même après des siècles, les lettres d'amour conservent intacte cette magie de la transfiguration de la langue par les inventions littéraires qui permet la passion, et par mille détails que contiennent ces billets hors du temps. (Brenot 2000: 26)

E também através das FT, que se dá o processo de “transfiguração da linguagem”, específico da correspondência amorosa, em que as emoções e os sentimentos se expressam em toda a sua intensidade.

BIBLIOGRAFIA

- Ascombre, Jean Claude, Tamba, Irène (dir.). 2013. « Autour du concept d'intensification », *Langue française* 1(1), 3–8.
- Brăescu, Raluca. 2015. *Gradarea în limba română. Perspectivă istorică și tipologică*. București: Muzeul Literaturii Române.
- Brăescu, Raluca. 2016. “Modalități de exprimare a intensității în limba română nonstandard”. *Limba română* LXV (4), 445–453.
- Brenot, Philippe. 2000. *De la Lettre d'amour*. Paris: Zulma.
- Carreira, Maria Helena, Araújo (dir.). 2004. *Plus ou moins ?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes*. Travaux et Documents 24. Paris: Presses Universitaires de Saint-Denis.
- Carreira, Maria Helena, Araújo. 1997. *Modalisation linguistique en situation d'interlocution: proxémique verbale et modalités en portugais*. Louvain-Paris: Éditions Peeters.

- Cintra, Luís F. Lindley. 1986². *Sobre “formas de tratamento” na língua portuguesa*. Lisboa: Livros Horizonte.
- Kleiber, Georges. 2016. « À la recherche de l’intensité », *Langue française* 1(1), 63–76.
- Krieb Stoian, Silvia. 2004. “Operatori ai intensității maxime în româna actuală”. In Gabriela Pană Dindelegan (coord.) *Tradiție și inovație în studiul limbii române. Actele celui de-al 3-lea Colocviu al Catedrei de Limba Română, 27-28 noiembrie 2003*. București: Editura Universității din București, 217–225.
- Nascimento, Fernanda, Bascelar. 2020. “Formas de tratamento”. In Raposo, Eduardo Paiva et alii (eds.), *Gramática do Português*. vol. III. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 2720–2730.
- Nica, Iulia, Teletin, Andreea. 2021. “Intensitatea în publicitatea audiovizuală românească. De la analiza lingvistică la analiza multimodală”. *Estudios Románicos* 30, 135–161.
- Romero, Clara. 2007. « Pour une définition générale de l’intensité dans le langage », *Travaux de linguistique* 1(1), 57–68.
- Romero, Clara. 2017. *L’intensité et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Seara, Isabel, Roboredo. 2012. “Epistolarity. From hidden dialogue to an obsession to dialogue”, *Language and Dialogue* 2(3), 363–374.
- Seara, Isabel, Roboredo. 2020. « La lettre d’amour comme lieu de rencontre : le paroxysme de la confiance dans la correspondance amoureuse de Fernando Pessoa’, *Sigila* 46, 123–135.
- Teletin, Andreea, Manole, Veronica. 2020. « Formes nominales d’adresse au vocatif et l’expression des relations sociales en roumain, portugais et français », *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Philologia* LXV(4), 383–400.
- Valentim, Helena, Topa, Gonçalves, Matilde. 2021. “A intensificação em português europeu – algumas configurações linguísticas em comentários em linha”, *Estudios Románicos* 30, 103–120.

CORPUS

- Mihai Eminescu, Veronica Micle, *Dulcea mea Doamnă / Eminul meu iubit. Corespondență inedită*, Ed. îngrijită de Christina Zarifopol-Illias, ed. a 4-a, Iași, Polirom, 2019.
- Cartas de amor de Fernando Pessoa e Ofélia Queiroz*, edição de Manuela Perreira da Silva, Porto, Assírio & Alvim, 2012.

Derivados que expressam o tamanho excessivo de uma parte do corpo no português e nas outras línguas ibero-românicas

Ildikó SZIJJ

Universidade Eötvös Loránd, Budapeste

Abstract. The paper aims to systematize Portuguese derived nouns and adjectives that express the largeness of a certain part of the body (e.g. *cabeçorra*, *membrudo*) and to compare them with the other Ibero-romance languages (Galician, Spanish and Catalan). In the four languages the main suffix is *-udo* (*-ut*), which rarely appears with bases that don't designate a part of the body. There are other synonym suffixes (12 in Portuguese), except in Catalan, that practically only has *-ut*.

Keywords: *Portuguese, Ibero-romance languages, derivation, nouns and adjectives that express the size of a part of the body.*

1. INTRODUÇÃO

O meu objetivo é observar os substantivos e adjetivos derivados do português que se referem ao tamanho excessivo de uma parte do corpo. O derivado pode significar 'uma parte do corpo de grande dimensão' ou '(pessoa / animal) que tem uma parte do corpo de grande tamanho'. No primeiro caso o derivado (p. ex. *cabeçorra*) é uma forma aumentativa do substantivo. No segundo caso o derivado pode ser um adjetivo (p. ex. *membrudo* 'que tem pernas ou braços fortes') ou um substantivo (p. ex. *dentolas* 'pessoa que tem dentes grandes ou salientes'). Interessa-me saber se há sufixos especiais para estas funções e em que medida é que estes são sistemáticos no campo semântico examinado. Após estudar os elementos do português, comparo-os com os das outras línguas ibero-

românicas: o galego, o espanhol e o catalão. Para o material léxico, as definições e as frases modelo uso, para o português, o *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea* (2001), para o galego o *Gran diccionario Xerais da lingua* (2000), para o espanhol o *Diccionario abreviado del español actual* de Manuel Seco, Olimpia Andrés e Gabino Ramos (2000) (e dicionários complementares) e para o catalão o *Diccionari de la llengua catalana* do Institut d'Estudis Catalans (2007).

2. DERIVADOS DO PORTUGUÊS

A seguir dou a lista dos derivados, com eventuais comentários. Em primeiro lugar (número 1) indico o derivado aumentativo, que significa 'uma parte do corpo de grande dimensão', e em segundo lugar (número 2) o que se refere à pessoa/animal, especificando se tem a categoria gramatical de adjetivo ou de substantivo. Também dou o valor estilístico que aparece no dicionário que me serviu de corpus. Certos nomes que designam partes do corpo são sinónimos, pelo que alguns derivados também têm o mesmo significado, p. ex. os derivados de *barriga* e *ventre*.

Tenho em conta os derivados em cuja definição aparece a noção de *abundância* ou *grande tamanho*, p. ex. *barrigudo* 'que tem o ventre, a barriga grande'. Pelo contrário, só indico entre parênteses elementos como *alado* 'que tem asas, que voa', e não vou considerá-los entre os derivados que estudo. Contudo, os dois significados podem ser muito próximos, e os dicionários nem sempre dão a mesma definição. Por exemplo, em espanhol existe a palavra *morrudo* 'que tiene morro' (Seco *et al.* 2000), mas segundo o dicionário *Clave* (2012) a definição é 'que tiene el hocico grande y saliente'. Também tenho em conta derivados que têm sentido abstrato, apresentando o traço semântico de intensidade, por exemplo *linguareiro* 'que fala muito, que fala demais...'

O meu objetivo será a comparação entre as línguas ibero-românicas, porém, certos elementos léxicos são específicos para uma única língua. Assim, o substantivo *bochecha* (com o seu derivado *bochechudo*) é um elemento léxico peculiar do português, que nas outras línguas ibero-românicas tem um equivalente procedente doutro étimo, como vamos ver: gal. *meixela*, esp. *mejilla*, cat. *galta*. Estas palavras peculiares foram incluídas nas listas.

Lista dos derivados:

(*alado* adj 'que tem asas')

1. -; 2. *barbado* adj/subs, *barbaças* subs fam, *barbaçudo* adj, *barbudo* adj/subs (*barbas* significa 'barba comprida' e 'homem com barba comprida', mas não é uma palavra derivada)

1. -; 2. *barrigudo* adj/subs

1. *bigodeira*; 2. *bigodudo* adj/subs (*bigodes* significa 'homem que usa bigode', o significado não inclui o traço *excessivo*; segundo o dicionário a forma aumentativa é *bigodaças*, mas esta palavra não aparece como verbete independente)
1. *bocarra*, *boqueirão*; 2. -
1. -; 2. *bochechudo* adj
1. *cabeçorra* deprec; 2. *cabeçudo* adj/subs
1. *cabelagem*, *cabeleira*; 2. *cabeludo* adj/subs, *cabeleira* subs masc
1. *dentuça* fam, *dentola* fam; 2. *dentudo* adj/subs fam, *dentuças* subs fam deprec, *dentolas* subs fam deprec, *dentuço* adj/subs bras
1. -; 2. *focinhudo* adj
1. *lingueirão*; 2. *linguareiro* adj/subs ('que fala muito, que fala demais'); *linguarudo* adj/subs pop ('o mesmo que linguareiro') (*linguado* é nome de peixe, *linguarudo* designa também um tipo de molusco no português do Brasil, *lingueirão* designa um tipo de molusco e um tipo de peixe)
1. -; 2. *mamalhudo* adj pop
1. *mãozorra*, *manzorra*, *manápula* pop, *manopla* fam; 2. *mãozudo* adj
1. -; 2. *membrudo* adj
1. *narigão* fam deprec; 2. *narigão* adj fam deprec, *narigudo* adj/subs fam, deprec, *narigueta* subs fam deprec, *nariguete* subs fam deprec
1. -; 2. *olhudo* adj (como substantivo é nome de peixe)
1. -; 2. *orelhudo* adj/subs fam
1. -; 2. *ossudo* adj
1. -; 2. *pançudo* adj/subs
1. *peitaça*, *peitaço*; 2. *peitudo* adj
1. -; 2. *peludo* adj, *penugento* adj, *penujoso* adj (os substantivos *pelo* e *pena* contaminam-se, assim *pelugem* 'conjunto dos primeiros pelos que aparecem no rosto' tem como sinónimo *penugem*)
1. *pernaça* fam; 2. -
1. -; 2. *pestanudo* adj
1. -; 2. *pezudo* adj/subs fam
1. -; 2. *rabudo* adj
1. -; 2. *ventrudo* adj

Na lista aparecem, no total, 53 derivados, formados a partir de 25 substantivos que designam uma parte do corpo. Não há derivados que tenham como base substantivos como *cu*, *celha*, *braço*, *coxa*, *dedo*, *unha*, *ombro*, etc.

A palavra *dentuço* é do português do Brasil e tomo-a em consideração porque também aparece no dicionário utilizado.

Entre os 53 derivados, 17 referem-se à parte do corpo e o resto (36) à pessoa (ou animal). Não há derivado referido à parte do corpo a partir de *barba*, *membro*, *olho*, *orelha*, *osso*, *pelo*, *pestanda*, *pé*, etc., e não há derivado referido à pessoa (animal) com as bases *boca*, *perna*. Estas assimetrias são aleatórias, porque do ponto de vista semântico seria normal um substantivo com o significado 'barba grande' ou um adjetivo com o significado 'que tem a boca grande'.

Os sufixos que formam substantivos que designam uma parte do corpo de grande tamanho são: *-ão* (*narigão, boqueirão, lingueirão*); *-orra* (*cabeçorra, mãozorra / manzorra*); *-aço / -aça* (*peitaço / peitaça, pernaça*); *-eira* (*bigodeira, cabeleira*); nos seguintes casos o sufixo aparece numa única palavra: *bocarra, dentola, dentuça, cabelagem, nariguite, narigueta*. Na derivação portuguesa o único sufixo aumentativo relativamente frequente é *-ão* (Teyssier 1989: 89), que também aparece com bases que têm outros significados (p. ex. *papelão, pistolão*). Nas palavras *manápula, manopla* podemos reconhecer a base, mas o sufixo não apresenta paralelismo com outras palavras, por isso poderiam ser considerados como não derivados. De facto, a etimologia dada pelo dicionário é uma palavra já derivada (**manupula > manopla > manápula*), ao passo que todos os outros elementos (exceto *barbatum > barbado*) têm como origem um processo derivacional português, p. ex. *olho + udo, boca + orra*, etc.

Entre os derivados referidos a pessoa (ou animal), 16 são adjetivos, 6 substantivos e 14 têm as duas categorias. Não há motivo aparente para a distribuição entre as duas categorias, por exemplo *ossudo* é adjetivo, enquanto *orelhudo* tem as duas categorias.

O sufixo mais frequente é *-udo*, formando adjetivos referidos a pessoa (ou animal) que têm a parte do corpo designada pela base de grande tamanho. Aparece com todas as bases, exceto *boca* e *perna*, que não têm derivado referido a pessoa/animal, (23 bases, 24 casos). O sufixo pode ser acrescentado a uma base já derivada, p. ex. *barbaçudo*. Segundo o verbete *-udo* do DLPC, o sufixo “exprime a noção de grande quantidade”, sendo os exemplos *cabeludo, ossudo, peludo*, com bases que designam uma parte do corpo. Se consultamos o *Dicionário Inverso* de Andrade (1993), encontramos poucas palavras com este sufixo que tenham uma base com um significado diferente: *abelhudo, folhudo, forçudo, sortudo*, etc. Há também palavras como *bolachudo* ‘que tem a cara redonda e gorda; que tem forma de bolacha’, sendo que neste caso a base não designa uma parte do corpo, mas o derivado tem sentido metafórico e já faz referência a uma característica corporal (existe também a expressão *cara de bolacha*); é parecido *borrachudo* ‘que é ou está gordo’. A relação é inversa em *cascudo*, pois a base designa uma parte de corpo (p. ex. *casca do caracol*), enquanto o derivado tem sentido abstrato (*É um indivíduo mesmo cascudo*).

Na nossa lista de derivados há também outros sufixos, diferentes de *-udo* (12), mas não são sistemáticos e aparecem em poucos elementos. Alguns sufixos têm um uso mais geral, isto é, aparecem também com bases doutros significados, como *-ado, -ão, -eiro, -ento, -oso* (*barbado, narigão, linguaeiro, penugento, penujoso*). Outros casos: *barbaças, cabeleira, dentuças, dentolas, dentuço, nariguita, nariguite*.

Noutros casos o derivado é o mesmo que o substantivo que significa ‘parte do corpo de grande tamanho’: *cabeleira, dentuças, dentolas* (*dentuço br*), *narigão*.

Nestes casos o derivado nasceu por metonímia: a parte do corpo passou a designar a pessoa. Parece semelhante a origem de *barbaças*, mas o dicionário não regista o derivado como forma aumentativa de *barba*. No caso de *dentuça*, *dentola* os derivados que designam a pessoa aparecem no plural: (o) *dentuças* e (o) *dentolas*, porque a dentadura é um conjunto de dentes; *dentuça* significa ‘um dente grande’, ao passo que *dentuças* tem o significado ‘que tem os dentes grandes’.

Em *nariguete*, *narigueta* o sufixo é acrescentado a uma base especial.

No que diz respeito ao significado, *ala*, *barba*, *bigode* e *rabo* parecem diferentes dos outros substantivos que designam uma parte do corpo, porque uma pessoa / animal pode ter ou não ter essa parte do corpo, enquanto que todas as pessoas ou animais têm *pés*, *olhos*, etc. É provavelmente por isso que *barbudo*, *bigodudo* e *rabudo* não têm um valor estilístico especial, ao passo que *orelhudo*, *pezudo* são palavras de valor familiar, porque pode ser considerado ridículo alguém ter as orelhas ou os pés grandes. Ao mesmo tempo, *olhudo* tem valor estilístico neutro, porque ter olhos grandes pode ser estético e positivo.

Além do tamanho, alguns derivados podem ter um significado mais especial: *dentuça* ‘dente grande ou saliente’; *bocarra* ‘boca muito grande ou muito aberta’; *narigueta* ‘pessoa de nariz grande, mal feito, torto ou achatado’; ou *mãozudo* ‘que tem mãos grandes e grosseiras’. Em síntese, o sufixo típico e sistemático para formar adjetivos (que também podem ter a categoria de substantivo) é *-udo*. Além desse elemento, há uma grande variedade de outros sufixos para expressar o mesmo conteúdo e também para formar um substantivo com o significado ‘parte do corpo designada pela base de grande tamanho’.

3. COMPARAÇÃO COM OUTRAS LÍNGUAS IBERO-ROMÂNICAS

3.1. GALEGO

Para poder fazer a comparação com o português, enumero os elementos na mesma ordem, de forma simplificada. Acrescento os derivados novos, que no português não têm uma solução paralela (derivados de *cu*).

O dicionário utilizado inclui também palavras consideradas como “não normativas” ou “não galegas”. Mas o facto de aparecerem no dicionário indica que são usadas, por isso tenho-as em conta.

(*alado* adj)

2. *barbudo* (*barbado* ‘que ten barba’, segundo a definição do dicionário o significado não inclui o traço de *grande tamanho*)

1. *barrigoto*; 2. *barrigán*, *barrigudo*, *barrigolas*, *barrigolán* (os dois últimos referem-se a crianças)

2. *bigotudo*

1. *cabezón, cabezorra* (não normativo); 2. *cabezolas* fam (não normativo), *cabezudo, cabezón*

2. *cabeludo*

2. *caralludo* (significado abstrato: ‘moi bo, excelente, macanudo’; inclui o traço de intensidade)

2. *celludo*

2. *cuón, acuado*

1. *dentuza*; 2. *dentón, dentudo, dentán* (não normativo)

2. *fociñado, fociñado*

2. *linguateiro* (‘persoa que non para de falar’), *lingoreta, lingoreteiro* (sinónimos de *linguateiro*) (*linguado* é um nome de peixe)

2. *membrudo*

1. *narigón*; 2. *narizudo, narigón, narigudo, narizán* (não normativo), *narizotas* (não galego), *narizotes* (não galego)

2. *olludo*

2. *orelludo, orellán*

2. *osudo*

2. *panzudo* (não galego)

1. *peituga*; 2. *peitudo*

2. *peludo, peloso* (não normativo)

2. *pernudo*

2. *pescozudo* (não normativo)

2. *rabudo* deprec

2. *ventrudo*

Número de bases: 23

Número de derivados aumentativos: 6; número de derivados referentes a pessoa (animal): 41.

Número de bases com que aparece *-udo*: 20

Número de sufixos que formam substantivos aumentativos: 5 (*barrig-oto, cabez-ón, cabez-orra, dent-uza, peit-uga*)

Número de sufixos que formam derivados referentes a pessoa (animal), diferentes de *-udo*: 9 (*barrig-án, barrig-olas, cabez-ón, acu-ado, fociñ-eiro, linguat-eiro, lingor-eta, nariz-otas, pel-oso*).

No galego é relativamente frequente o sufixo *-án* (*barrigán, barrigolán, dentán, narizán, orellán*), ainda que no dicionário normativo on-line da RAG (González González) só apareçam *barrigán* e *orellán*. Existem paralelamente os dois sufixos *-án* e *-ón* (p. ex. *orellán, dentón*), sendo as etimologias *-anum* > *-án* (também *-ao*, segundo o dialeto) e *-onem* > *-ón*. No português a origem do sufixo *-ão* é *-onem* (Nunes 1989: 379) (o resultado de *-anum* é o mesmo sufixo, p. ex. *villanum* > *vilão*), da mesma forma que no espanhol a evolução é *-onem* > *-ón* (p. ex. *orejón*). Por conseguinte, o sufixo *-án* pode ser considerado especial no galego.

3.2. ESPANHOL

Nalguns casos vou ter em conta outros dicionários, além do meu corpus essencial.

(*alado*)

2. *barbudo*

2. *barrigudo*

2. *bigotudo*

1. *bocaza* desp; 2. *Bocazas* ‘que habla mucho’

1. *cabezón, cabezota*; 2. *Cabezota, cabezudo*

2. *elâmen*

caderamen DRAE ‘caderas de mujer, generalmente voluminosas’

2. *cojonudo* (significado abstrato: ‘estupendo o elâmenicoio’)

2. *culón* (*culamen* vulg, *Clave*, DRAE ‘culo’)

1. *dentón* raro; 2. *Dentón*

2. *garrudo*

2. *hocicudo*

2. *huesudo, huesoso*

2. *lenguaraz* (‘persona elâmenico, o atrevida erro el hablar’), *lenguatero* reg, *lenguatón* (sinónimos de *lenguaraz*) (*lenguado* nome de peixe)

(*manazas* de manos torpes)

2. *mejilludo* raro

2. *membrudo*

2. *morruído* (‘que tiene morro’, *Clave* ‘que tiene el hocico grande y saliente’)

1. *muslaman* col muslos, *Clave* ‘especialmente si son gruesos o bien formados’; DRAE coloq ‘especialmente los de mujer’

1. *narizón* col; 2. *Narizotas* subs elâmeni, *narigón, narigudo*

2. *orejón, orejudo*

2. *panzudo*

1. *pechamen* col ‘pechos’, *Clave* ‘especialmente si son grandes’, también DRAE; 2. *Pechugón* col

1. *pelambre, pelambrera, pelángano* col (*pelaje* ‘pelo de erro animal’, *pelamen*), (*pestañoso* ‘que tiene elâmen’)

(*piernamen* col ‘piernas’)

1. *tetamen* (DRAE ‘busto de la mujer, especialmente cuando es muy voluminoso’); 2.

Tetudo

2. *rabudo*

2. *ventrudo*

Número de bases: 26

Número de derivados aumentativos: 11; número de derivados referentes a pessoa (animal): 30

Número de bases com que aparece *-udo*: 18

Número de sufixos que formam substantivos aumentativos: 7 (*boc-aza*, *cabez-ón*, *cabez-ota*, *musl-amen*, *pel-ambre*, *pelambr-era*, *pel-ángano*; na última palavra a segmentação é problemática)

Número de sufixos que formam derivados referentes a pessoa (animal), diferentes de *-udo*: 6 (*boc-azas*, *cabez-ota*, *cul-ón*, *hues-oso*, *lenguar-az*, *lenguat-erro*)

Lang (1992: 149) destaca como sufixo aumentativo geral mais fértil *-azo*, mas neste campo semântico é mais frequente *-ón*.

Chama a atenção o sufixo *-amen*, que encontramos em *caderamen*, *culamen*, *muslamen*, *pechamen*, *piernamen* ou *tetamen*. O significado de ‘abundância’ aparece no significado de *caderamen*, *muslamen*, *pechamen* e *tetamen*. Há divergência entre os dicionários: *muslamen* e *pechamen* no dicionário utilizado são sinónimos de *pecho* e *muslo*, enquanto o dicionário *Clave* acrescenta para *muslamen* ‘especialmente si son gruesos o bien formados’ (*muslamen*) e ‘especialmente si son grandes’ (*pechamen*). Nem todos os dicionários incluem os quatro elementos, por exemplo *piernamen* não aparece no *DRAE*. O valor estilístico dos elementos é coloquial ou vulgar. Por outro lado, encontramos o sufixo *-ambre*, em *pelambre*. Os dois sufixos têm a mesma origem: *-amen*, *-aminis*. No espanhol nasceu deste étimo o sufixo *-ambre* (*osambre* *DRAE*), enquanto que *-amen* é um sufixo latino (*elâmen*). Provavelmente o sufixo clássico produz um efeito humorístico nos elementos *culamen*, *muslamen*, etc. (O sufixo português correspondente é *-ame*, exprimindo a noção de coletivo, como em *corrâme*, *vasilhame*, *velame*.)

3.3. CATALÃO

(*alat* adj ‘que té ales’)

2. *barbut*

2. *bigotut*

2. *bocarrut*

2. *cabellut*

2. *camut*

2. *cellut*

2. *collonut*

2. *collut*

(*cuat* ‘que té cua’)

2. *dentut*

2. *galtut* (*galta* ‘bochecha’ é um elemento léxico peculiar do catalão)

2. *garrut*

2. *llenguerut*, *llengut* (as duas palavras têm sentido abstrato, ‘parlar més que no deuria’ (*llenguado* é um nome de peixe)

1. *mamellam*; 2. *Mamellut*

- 2. *membrut*
- 2. *morrut*
- 2. *orellut*
- 2. *nassut*
- 2. *ossut, ossat*
- 2. *panxut*
- 2. *pelut* (*pelós* 'que té pel')
- 1. *pitam, pitram*
- 2. *ventrut*

Número de bases: 22

Número de derivados aumentativos: 3; número de derivados referentes a pessoa (animal): 23

Número de bases com que aparece *-udo*: 21

Número de sufixos que formam substantivos aumentativos: 1 (*pit-am*)

Número de sufixos que formam derivados referentes a pessoa (animal), diferentes de *-udo*: 1 (*oss-at*)

No catalão, por conseguinte, praticamente não há substantivos com o significado 'uma parte do corpo de grande tamanho', porque, de forma geral, não há sufixos aumentativos. Enquanto existem no português elementos léxicos como *casão*, *grandalhão*, *mulherão*; no galego *casal*, *casar* (*casarón*, não normativo, *casona*, palavra usada no galego, mas considerada como não galega), *grandeiro* (*grandichón*, *grandilloco*, *grandecho*, não normativos); no espanhol *casón* / *casona*, *grandón*, *mujerona*, no catalão não há elementos paralelos. Pelo contrário, o sufixo *-ut*, que forma derivados que se referem a pessoa (ou animal), é paralelo entre as quatro línguas.

4. CONSIDERAÇÕES FINAIS

Nas quatro línguas ibero-românicas existem derivados para expressar, por um lado, a forma aumentativa do substantivo que designa a parte do corpo, e por outro, a pessoa (ou animal) que tem uma parte do corpo de grande tamanho. No segundo caso, o sufixo comum é *-udo* (*-ut* em catalão), típico neste campo semântico. O catalão é particular, porque praticamente só tem derivados com *-ut*, quase não existindo, nesta língua, sufixos sinónimos, nem sufixos aumentativos.

Entre as quatro línguas o português destaca-se por ter um número mais elevado de derivados aumentativos. É também maior o número de sufixos diferentes, tanto aumentativos como referentes a pessoa (ou animal).

Pode haver sufixos relativamente frequentes ou especiais numa das línguas: no galego pode-se destacar o sufixo *-án* para formar derivados referentes a pessoa (ou animal), e no espanhol o sufixo mais original é *-amen*.

BIBLIOGRAFIA

- Academia das Ciências de Lisboa: *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea*. 2001. Lisboa: Verbo.
- Andrade, Ernesto d': *Dicionário Inverso do Português*. 1993. Lisboa: Cosmos.
- Bruguera, Jordi: *Diccionari de la formació de mots*. 2006. Barcelona: Enciclopèdia Catalana.
- Cid Cabido, Xosé (ed.): *Gran dicionario Xerais da lingua*. 2000. Vigo: Xerais.
- Clave, *Diccionario de uso del español actual*. 2012. Madrid: Ediciones SM.
- Institut d'Estudis Catalans: *Diccionari de la llengua catalana*. 2007. Barcelona: Edicions 62 & Enciclopèdia Catalana.
- Lang, Mervyn F.: *Formación de palabras en español*. 1990. Madrid: Cátedra.
- Nunes, José Joaquim: *Compêndio de Gramática Histórica Portuguesa*. 1989. Lisboa: Clássica Editora.
- Seco, Manuel, Andrés, Olimpia, Ramos, Gabino. 2000. *Diccionario abreviado del español actual*. Madrid: Aguilar.
- Teyssier, Paul. *Manual de Língua Portuguesa*. 1989. Coimbra: Coimbra Editora.
- Real Academia Española: *Diccionario de la lengua española* <https://dle.rae.es> [consultado: 10/02/2023]
- González González, Manuel (dir.): *Dicionario da Real Academia Galega*. A Coruña: Real Academia Galega. <https://academia.gal/dicionario> [consultado: 10/02/2023]

As estruturas comparativas estereotipadas em português e romeno

Adriana CIAMA
Universidade de Bucareste

Abstract: In this paper we present a semantic analysis of stereotyped comparative structures in Portuguese and Romanian of type *V like N*, where *like N* functions as a prototype for the action expressed by the verb. First, we discuss the status of these structures among other phraseological units, as well as their semantic properties. Second, we analyse the role of the comparison *like N* and its stereotypical status. The comparative analysis bears on the study of the verbs, of the terms of reference considered cultural stereotypes, as well as on the conceptual domains expressed by the comparative structures.

Keywords: *stereotypes, comparisons, phraseological units, idioms, prototype.*

1. INTRODUÇÃO

No âmbito da fraseologia, as estruturas comparativas estereotipadas ocupam um lugar à parte, visto que apresentam propriedades sintáticas e semânticas que não só as colocações e as expressões idiomáticas partilham, mas também as estruturas proverbiais.

No presente artigo pretendemos apresentar uma análise contrastiva português / romeno das estruturas comparativas estereotipadas de tipo pt. *V como (prep) N* / ro. *V ca (prep.) N*, em que o 2º termo da comparação não só caracteriza, como reforça a ação (atividade ou processo) designada pelo verbo. Ao mesmo tempo, este 2º termo de comparação vem expresso através de um elemento de referência que funciona como protótipo para uma determinada ação, visto que se trata de uma imagem expressiva tida como modelo paradigmático, e que se manifesta como estereótipo cultural lexicalizado¹.

¹ Veja-se Schapira 1999 que distingue estereótipos de pensamentos e estereótipos de língua.

Numa primeira etapa apresentaremos o estatuto das construções comparativas estereotipadas no âmbito da fraseologia e destacaremos algumas propriedades sintáticas e semânticas. A nossa análise incidirá sobre três aspetos principais. Primeiro, analisaremos os verbos que funcionam como base para as comparações, de seguida prestaremos especial atenção às estruturas pt. *como* (prep) *N* / ro. *ca* (prep) *N* com o intuito de observar comparativamente quais são as estereotipias linguísticas nas duas línguas e, finalmente, analisaremos os domínios conceptuais mais bem representados em português e em romeno. Ao mesmo tempo, a análise será realizada com base num corpus representativo que constituímos com base nos dicionários de língua e de expressões idiomáticas disponíveis em ambas as línguas.

2. ENQUADRAMENTO TEÓRICO

As estruturas comparativas são expressões fixas que na literatura de especialidade recebem várias designações, nomeadamente, *comparações emblemáticas* ou *enfáticas* (Fonseca 1985), *comparações fixas* (Tchobánova 2007), *comparaciones estereotipadas* (Albelda Marco 2004; Pamies Bertrán 2005, 2009), *comparativas estereotipadas* ou *comparativas de intensidad* (García-Page 2008), *comparaciones proverbiales* (Luque Durán 2005, Luque Nadal 2005), *clichés intensifs* (Schapira 1999).

No que diz respeito ao estatuto das estruturas comparativas estereotipadas no âmbito da fraseologia, continua a ser um assunto a debater, visto que a sua caracterização oscila entre colocações e expressões idiomáticas. Por um lado, trata-se de expressões que se caracterizam pela fixidez², o que as aproxima das expressões idiomáticas, por outro lado, o seu carácter semântico é (parcialmente) composicional ou minimamente idiomático, o que as aproxima das colocações. Numa simples observação do nosso corpus, observamos que há construções semanticamente transparentes (pt. *viver como um príncipe* – ro. *a trăi ca un prinț*), outras são parcialmente motivadas (pt. *vender-se como canela* – ro. *a se vinde ca pâinea caldă*), mas também há construções opacas (pt. *atirar-se como gato a bofe(s)*; ro. *a întinde (pe cineva) ca pe o obială*). García-Page (2008: 172) resume da seguinte forma este debate: “aunque la tradición viene tratando las comparativas estereotipadas como locuciones, existe una tendencia reciente a analizarlas como colocaciones, especialmente en virtud de su alto grado de composicionalidad”. Por seu turno, Luque Durán 2005 considera que as estruturas comparativas estereotipadas têm estatuto proverbial em virtude de

² Apesar de se tratar de um fenómeno escalar.

duas razões, nomeadamente, a larga difusão e a unânime aceitação entre os falantes, apesar da sua constante renovação.

Por sua vez, Albelda Marco 2004 estuda as estruturas comparativas estereotipadas no âmbito do fenómeno de *intensificação*, considerando-as um dos recursos sintáticos para expressar essa categoria pragmática. Luque Durán (2005: 411) caracteriza-as como “modificadores estandarizados de cuantificación” cujo papel é intensificar uma qualidade, uma ação ou um processo, sendo facilmente substituíveis por ‘muito’, ‘pouco’, ‘bem’ ou ‘mal’. Também Pamies Bertrán 2005 observa que o 2º termo da comparação designa uma ação ou qualidade no maior grau de intensidade, designando-a de forma indireta através de um protótipo. Ao mesmo tempo, destaca o carácter parcialmente composicional dessas estruturas, assim como a sua natureza hiperbólica (Pamies Bertrán 2005: 472). Para Schapira 1999, trata-se de *clichés intensifs*, isto é, expressões fixas estereotipadas. Por último, García-Page (2008: 163) salienta que entre os dois termos de comparação há uma “implicação lexical” unilateral, no sentido em que o 2º termo de comparação, ou seja, o protótipo, implica o núcleo verbal e não vice-versa.

3. CORPUS

Para realizar a análise contrastiva, construímos um corpus representativo para as duas línguas, com base nos dicionários de língua e de expressões idiomáticas disponíveis, formado de 129 construções em português e 195 em romeno. Consideramos que duas razões podem explicar o número díspar de ocorrências nas duas línguas.

Primeiro, ao tentar transpor para português as estruturas comparativas romenas, observámos que nesta língua são mais frequentes as construções que não implicam uma comparação, mas uma metáfora: ro. *a trăi ca frunza pe apă* [trad. lit. viver como uma folha sobre a água] – pt. *viver ao deus-dará*; ro. *a sta ca pe ghimpi / ace / cărbuni* [trad. lit. estar como sobre espinhos / agulhas / brasas] – pt. *estar sobre espinhos*; ro. *a călca ca pe ace* [trad. lit. pisar como sobre agulhas] – pt. *pisar ovos*; ro. *a face planul ca țiganul* [trad. lit. fazer o plano como o cigano] – pt. *fazer castelos no ar*; ro. *a se muta / a umbla ca țiganul cu cortul* [trad. lit. mudar / andar como o cigano com a tenda] – pt. *andar com a casa às costas*; ro. *a rămâne ca la fotograf* [trad. lit. ficar como no fotógrafo] – pt. *ficar de boca escancarada*.

A segunda razão para o número díspar de construções refere-se ao facto de em romeno haver muitas construções sinónimas, o que não acontece em português. A título de exemplo, para a expressão portuguesa *viver como no seio de Abraão*, há em romeno toda uma série de construções sinónimas, em que o 2º

termo de comparação se refere não só a um termo religioso como em português, mas também a termos tirados de fauna ou de flora que, na cultura romena, são considerados protótipos para uma vida boa e feliz: pt. *viver como no seio de Abraão* – ro. *a trăi ca în sânul lui Adam / Dumnezeu* [trad. lit. viver como no seio de Adão / Deus]; *a trăi ca cucu-n frunze* [trad. lit. viver como o cuco entre as folhas]; *a trăi ca câinele la stână* [trad. lit. viver como o cão no curral]; *a trăi ca găina la moară* [trad. lit. viver como a galinha no moinho]; *a trăi ca lupul în pădure* [trad. lit. viver como o lobo na floresta]; *a trăi ca în flori de mă* [trad. lit. viver como entre flores de macieira]; *a trăi ca în pântecele mamei* [trad. lit. viver como no ventre da mãe].

Terceiro, em português encontramos dicionarizadas poucas estruturas comparativas formadas com o verbo *ficar* seguido de uma comparação, o que claramente contrasta com a língua romena que apresenta toda uma série de construções com o verbo *a sta* (pt. *ficar*) seguido de comparações cujo termo de referência remete para um animal ou uma ave. Estas comparações exprimem normalmente estados de espírito negativos (fúria em português; tristeza, solidão, abatimento em romeno): pt. *ficar como uma barata / como um ouriço / como uma bicha*; ro. *a sta ca o pisică plouată* [trad. lit. ficar como um gato encharcado]; *a sta ca o găină plouată* [trad. lit. ficar como uma galinha encharcada]; *a sta ca găina între lemne* [trad. lit. ficar como a galinha entre lenhos]; *a sta ca un țap logodit* [trad. lit. ficar como um bode prometido]; *a sta ca un huhurez* [trad. lit. ficar como uma coruja]; *a sta ca puiul în găoace* [trad. lit. ficar como um pintainho na casca]; *a sta ca cocostârcul* [trad. lit. ficar como uma cegonha]; *a sta ca cioara în par* [trad. lit. como uma gralha num pilar].

4. VALORES DAS ESTRUTURAS COMPARATIVAS ESTEREOTIPADAS

Tal como acima ficou referido, as estruturas comparativas estereotipadas apresentam uma função intensificadora, reforçando a ação expressa pelo verbo, visto que exprimem o grau mais alto dessa ação, mas também o grau mais baixo, segundo o binómio *muito / pouco*: pt. *comer como um alarve / como um lobo / como um abade / como um padre / como uma frieira / como um boi / como um cavalo ≠ comer como um passarinho / como um pisco*; ro. *a mânca ca un lup / ca o căpușă / ca o lăcustă / ca lăcustele / ca omizile / ca un popă ≠ a mânca ca furnicile / ca o mireasă / ca o pasăre*; pt. *fumar como uma chaminé*; ro. *a fuma ca un turc / ca un șarpe*).

Ao mesmo tempo, outras construções comparativas analisadas referem-se à qualidade de uma ação, segundo o binómio *bem / mal*: pt. *sentir-se como o peixe na água ≠ sentir-se como o peixe fora da água*; ro. *a trăi / a se simți ca pește în apă ≠ a trăi / a se zbate ca pește pe uscat*; pt. *dar-se como Deus com os anjos ≠ dar-se como o cão e o gato*; ro. *a trăi ca frații ≠ a se înțelege ca câinele cu pisica / ca șoarecele cu pisica*

/ *ca gâsca cu prepelița* / *ca dracul cu popa*; pt. *conhecer como a palma da mão* – ro. *a ști ca pe tatăl nostru* / *a cunoaște ca pe apă*).

A análise do corpus permitiu-nos identificar um terceiro binómio que se situa no eixo avaliativo *bonito* / *feio*, apesar de ser pouco representativo em ambas as línguas: pt. *cantar como um rouxinol* – ro. *a cânta ca o privighetoare*.

Para além da função intensificadora, várias estruturas comparativas referem-se a determinados estados psicológicos ou comportamentos humanos geralmente negativos: pt. *olhar como boi para o palácio* – ro. *a se uita ca vițelul la poarta nouă*; pt. *agarrar-se* / *pegar como uma lapa* – ro. *a se ține ca râia de om*; pt. *inchar-se como um pavão real* – ro. *a se umfla / îngâmfa ca un curcan*. Trata-se de construções bem representadas em ambas as línguas que serão analisadas em mais pormenor em V.3.

Ao mesmo tempo, outras dimensões são expressas através das estruturas comparativas estereotipadas. Com os verbos de movimento, por exemplo, as comparações referem sobretudo o eixo *depressa* / *devagar*: pt. *fugir como um foguete* / *como um raio* / *como uma bala* / *como uma flecha* / *como um relâmpago* – ro. *a fugi ca vântul* / *ca un iepure* / *ca din pușcă* / *ca împușcat*; pt. *andar como uma lesma* / *um caracol* – ro. *a alerga ca un purice potcovit*. A quantificação ‘em grande número’ está também presente nas estruturas comparativas, sobretudo na língua romena: pt. *cair como tordos* – ro. *a muri ca muștele*; ro. *a se aduna ca la mort* / *ca la pomană* / *ca la urs* / *ca muștele la miere* / *ca la moși* / *ca la iarmaroc* / *ca puii de potârniche*.

Finalmente, algumas estruturas comparativas apresentam uma função irónica: pt. *nadar como um prego* – ro. *a înnota ca toporul*; pt. *dar-se como o cão e gato* – ro. *a se înțelege ca câinele cu pisica* / *ca gâsca cu prepelița*; pt. *parecer-se como um ovo com um espeto* – ro. *a sta ca oul în cui*.

De qualquer das formas, se exceptuarmos a função irónica, nos outros casos, o 2º termo da comparação representa um elemento generalizado que funciona como protótipo para uma determinada ação e que apresenta valor de estereótipo cultural e lexicalizado.

5. ANÁLISE DAS ESTRUTURAS COMPARATIVAS ESTEREOTIPADAS

Passando para a análise propriamente dita, três aspetos serão abordados: primeiro, vamos analisar os verbos que funcionam como núcleo das estruturas comparativas; segundo, vamos estudar o segundo termo da comparação ou seja, o *comparatum*, e finalmente, vamos observar os domínios conceptuais mais bem representados nas das línguas dentro de uma abordagem onomasiológica.

5.1. ANÁLISE DOS VERBOS

No que diz respeito à análise dos verbos que funcionam como núcleo das construções comparativas estereotipadas, observamos que a grande maioria se refere a atividades humanas básicas. Neste sentido, há uma grande semelhança entre as duas línguas românicas, o que não seria de estranhar, visto que essas atividades são consideradas universais: pt. *falar, viver, rir / chorar, beber, comer, fugir, correr, cair, dormir, roubar, trabalhar, olhar, morrer, gritar, mentir, ficar, calhar* – ro. *a vorbi, a trăi, a plânge, a se bate, a bea, a mânca, a fugi, a alerga, a cădea, a dormi, a fura, a se uita, a muri, a țipa (urla), a minți, a sta (ședea), a (o) nimeri*.

Salientamos algumas diferenças entre as duas línguas relativamente aos verbos que constam nas estruturas comparativas. Primeiro, em romeno não encontramos dicionarizada nenhuma construção comparativa com o verbo *a râde*, ao contrário do que acontece em português: pt. *rir como um doido / como um possesso / como perdido* – ro. *a râde cu poftă / cu lacrimi / cu hohote* [trad. lit. rir com prazer / com lágrimas / às gargalhadas].

Segundo, as estruturas comparativas com o verbo *olhar* são escassas em português, ao contrário do que acontece em romeno. Por um lado, existem em ambas as línguas comparações com função irónica para exprimir o conceito /não perceber nada/: pt. *olhar como boi para o palácio / como um cavalo para uma catedral / como um carneiro para um novo portão* – ro. *a se uita ca vițelul la poarta nouă* [trad. lit. olhar como um vitelo para um portão novo] / *ca mîța-n calendar* [trad. lit. como o gato para o calendário]. Por outro lado, em romeno há toda uma série de comparações que exprimem o conceito /olhar com carinho/ e /olhar com desprezo/ para alguém, em que os termos de referência se relacionam respetivamente com a natureza e com o *diabo*, enquanto expoente máximo da maldade: ro. *a se uita (la cineva) ca la un cireș copt* [trad. lit. olhar (para alguém) como para uma cerejeira madura]; *a se uita (la cineva) ca la soare* [trad. lit. olhar (para alguém) como para o sol] ≠ *a se uita (la cineva) ca dracul la popă* [trad. lit. olhar (para alguém) como o diabo para o padre]; *a se uita (la cineva) ca la dracul* [trad. lit. olhar (para alguém) como para o diabo], mas também expressões com o sentido /olhar com cobiça/: ro. *a se uita ca mîța la pește* [trad. lit. olhar como o gato para o peixe]; *a se uita ca pisica în tîgaie* [trad. lit. olhar como o gato para a frigideira], em que os termos de comparação denotam comportamento típico dos *gatos*.

Terceiro, também em romeno há toda uma série de comparações estereotipadas para exprimir um grande ajuntamento de pessoas, ao passo que em português não encontramos nenhuma comparação semelhante: ro. *a se aduna*

ca la mort / ca la pomană / ca la urs / ca muștele la miere / ca la moși / ca la iarmaroc / ca puii de potârniche [trad. lit. juntar-se como em casa de um morto / como num festim fúnebre / como se visse um urso / como as moscas ao mel / como nas festas / como nas feiras / como as crias de perdiz] que correspondem em português a *juntar-se / agrupar-se aos montes*. Estas discrepâncias poderiam também explicar o número elevado de comparações estereotipadas em romeno.

5.2. ANÁLISE DO COMPARATUM

No que diz respeito aos termos de comparação pt. *como* (prep) N / ro. *ca* (prep) N, estes funcionam como protótipos para a ação (atividade ou processo) expressa pelo verbo. Ao mesmo tempo, estes elementos, que funcionam como melhor representante de uma determinada categoria, apresentam valor de estereótipo, visto que se encontram não só enraizados na memória coletiva de um povo, mas também lexicalizados nessas estruturas fixas. Tal como se poderá observar, alguns termos de comparação são semelhantes nas duas línguas, mas muitos são diferentes, o que reflete uma visão do mundo própria de cada cultura.

A primeira observação refere-se ao facto de os termos de comparação remeterem para o mundo concreto e se distribuírem por áreas lexicais diversas. Identificámos cinco domínios lexicais principais e, por razões de espaço, não analisaremos em pormenor domínios menos bem representados no corpus. A primeira área lexical refere-se à fauna (animais, aves, peixes, insectos): entre os animais domésticos e as aves de criação, predominam em português, por ordem decrescente, *o cão (galgo), o gato, o boi, o cavalo, o porco, o vitelo (bezerro), o pinto*, ao passo que em romeno predominam *pisică (mâță, cotoi), câine (ogar), porc, vițel, pui de găină, bou, cal* (pt. gato, cão, porco, vitelo, pinto, boi, cavalo). Entre as diferenças, mencionamos a presença do *pato / patinho, burro, carneiro* só nas estruturas comparativas em português, ao passo que apenas em romeno constam comparações com *găină, găscă, curcan, țap, miel, mânz* (pt. galinha, ganso, peru, ovelha, bode, cordeiro, potro). De qualquer das formas, mencionamos que as comparações com *pato / patinho* em português apresentam conotações relacionadas com a ingenuidade (pt. *cair como um pato / patinho*), ao passo que as comparações com *găină* (pt. galinha) em romeno apesentam conotações ligadas ao desalento ou à falta de inteligência: ro. *a sta ca o găină plouată* [trad. lit. ficar como uma galinha encharcada]; *a ședeă ca găina între lemne* [trad. lit. ficar como a galinha entre lenhos]; *a împrăștia ca găina* [trad. lit. espalhar como a galinha]; *a strânge ca găina la moară* [trad. lit. juntar como a galinha no moinho].

Tabela 1: aves e animais domésticos³

PT.	RO.
= <i>cão / galgo, gato, boi, cavalo, porco, vitelo / bezerro, pinto</i>	= <i>câine / ogar, pisica / mătă / cotoi, bou, cal, porc, vițel, pui (de găină)</i>
≠ <i>pato / patinho, burro, carneiro</i>	≠ <i>găină, găscă, curcan, țap, miel, mânz (pt. galinha, ganso, peru, bode, cordeiro, poldro)</i>

Por seu turno, as aves e os animais selvagens também se encontram em número elevado no nosso corpus. É de salientar o facto de haver grande variedade em ambas as línguas, tal como ilustramos na Tabela 2 abaixo:

Tabela 2: aves e animais selvagens

PT.	RO.
= <i>rouxinol, papagaio, pombinhos, gralha</i> ≠ <i>pisco, pega, tordo, passarinho, pavão, avestruz</i>	= <i>privoighetoare, papagal, porumbei, cioară</i> ≠ <i>pupăză, prepeliță, cuc, huhurez, cocostârc, potârniche (pt. codorniz, poupa, cuco, coruja, cegonha, perdiz)</i>
= <i>lebre, rato, lobo</i> ≠ <i>raposa, ouriço, macaco, leão</i>	= <i>iepure, șoarece, lup</i> ≠ <i>urs (pt. urso)</i>
= <i>peixe, caranguejo</i> ≠ <i>sardinha, lapa</i>	= <i>pește, rac</i>
= <i>lesma, caracol, cobra</i>	= <i>melc, șarpe</i> ≠ <i>omidă (pt. lagarta)</i>
= <i>piolho, mosca</i> ≠ <i>barata</i>	= <i>păduche, muscă</i> ≠ <i>căpușă, lăcustă, furnici, tăun, trântor, purice (pt. carraça, gafanhoto, formigas, moscardo, zângão, pulga)</i>

Observámos que tanto em português como em romeno, há estruturas comparativas com *rouxinol, papagaio, pombinhos, gralha* que funcionam como protótipos idênticos em ambas as línguas (pt. *cantar como um rouxinol* – ro. *a cânta ca o privoighetoare*; pt. *falar como um papagaio* – ro. *a vorbi ca un papagal*; pt. *viver como dois pombinhos* – ro. *a trăi ca doi porumbei*), exceto a *galha* que apresenta estereotipias diferentes: em português refere-se a quem fala muito (pt. *falar como uma gralha*), ao passo que em romeno a mesma ave é estereótipo de quem se encontra numa situação difícil, sem saber como reagir: ro. *a sta ca cioara în par (și găina între lemne)* [trad. lit. ficar como a gralha no pilar (e a galinha entre lenhos)].

³ Assinalamos nas tabelas através do símbolo = que se trata de uma semelhança entre as duas línguas românicas (termo de comparação idêntico em português e romeno), ao passo que o símbolo ≠ indica uma diferença entre as duas línguas.

Ao mesmo tempo, aves como *pisco*, *pega*, *tordo*, *pavão*, *avestruz* são típicas para português, ao passo que *prepeliță*, *pupăză*, *cuc*, *huhurez*, *cocostârc*, *potârniche* (pt. codorniz, poupa, cuco, coruja, cegonha, perdiz) são para romeno.

Outra diferença entre as duas línguas refere-se ao facto de em português serem mais usuais comparações construídas à volta de um animal aquático (pt. *sardinha*, *lapa*), o que não seria de estranhar, dada a convivência e a proximidade do mar, ao passo que em romeno há mais comparações com insetos (ro. *căpușă*, *lăcustă*, *furnici*, *tăun*, *trântor*, *purice*) que, pela sua própria natureza, apontam para ações ou comportamentos negativos: ro. *a mânca ca o căpușă / ca o lăcustă / ca lăcustele / ca omizile* [trad. lit. comer como uma carraça / como um gafanhoto / como gafanhotos / como lagartas]⁴; *a alerga ca un purice potcovit* [trad. lit. correr como uma pulga ferrada]⁵; *a trăi ca un trântor* [trad. lit. viver como um zângão]⁶).

O segundo domínio bem representado em ambas as línguas relaciona-se com a comida; os termos de comparação mais usuais tanto em português como em romeno são *pão*, *sopa*, *mel*, *ovo*, *cogumelos*. Mais uma vez, observámos diferenças entre as duas línguas relacionadas com os hábitos alimentares dos dois povos: em português os termos de comparação incluem *azeite*, *canela*, *pimento*, *manteiga*, *feijão-frade*, ao passo que em romeno os termos fazem referência a produtos lacticínios (ro. *lapte*, *smântână*, *brânză*), o que também não seria de estranhar se considerarmos a importância desses produtos na cultura popular romena:

Tabela 3: comida

PT.	RO.
= <i>pão</i> , <i>mel</i> , <i>sopa</i> , <i>ovo</i> , <i>cogumelos</i> , <i>nozes</i>	= <i>pâine</i> , <i>miere</i> , <i>ciorbă</i> , <i>ou</i> , <i>ciuperci</i> , <i>nucă</i>
≠ <i>azeite</i> , <i>canela</i> , <i>pimento</i> , <i>feijão-frade</i> , <i>manteiga</i> , <i>ginjas</i>	≠ <i>lapte</i> , <i>smântână</i> , <i>brânză</i> , <i>mere</i> (<i>acre/pădurețe</i>) (pt. leite, nata, queijo, maçãs azedas)

O terceiro domínio que identificámos refere-se aos objetos do quotidiano, quer se trate de utensílios, de instrumentos musicais, de armas ou de objetos pessoais. Repare-se que há poucos objetos idênticos nas duas línguas: consideramos que se trata de uma área lexical onde as diferenças culturais são bem evidentes. Aliás, observamos que em romeno muitos termos são populares, tal como *scripcă*, *raclă*, *meliță*:

⁴ pt. *comer como um alarve*.

⁵ pt. *correr como uma lesma*.

⁶ pt. *viver como um príncipe*.

Tabela 4: objetos do quotidiano

PT.	RO.
= <i>martelo, espingarda, agulha, livro aberto, viola</i>	= <i>topor, pușcă, ace, carte, scripcă</i>
≠ <i>esponja, sabão, prego, espeto, relógio, funil, tonel, cuba, chaminé, tambor, flecha</i>	≠ <i>moară, meliță, râșniță, praștie, cărbuni, cizmă, opincă, sfârlează / prâsnel, oală, tigaie, sită / ciur, sicriu / raclă</i> (pt. moinho, ripanço, moedor, fisga, brasas, bota, alpercata, pião, panela, frigideira, peneira, ataúde)

Ao mesmo tempo, em romeno há alguns termos de comparação que aparecem com frequência nas estruturas comparativas, entre os quais mencionamos *moară* (pt. moinho), enquanto engenho, mas também enquanto edifício onde funciona este engenho. As conotações no imaginário romeno são várias e remetem geralmente para um lugar que está sempre aberto, aonde as pessoas iam com regularidade para moer cereais, daí tratar-se de um lugar de convívio e, muitas vezes, de bem-estar: ro. *a da din gură ca o moară hodorogită / neferecată* [trad. lit. dar à língua como um moinho avariado / aberto]; *a trece ca pe lângă o moară pustie* [trad. passar como ao pé de um moinho abandonado]; *a trăi ca găina la moară* [trad. lit. viver como a galinha no moinho]; *a se potrive ca mireasa la moară* [trad. lit. calhar como uma noiva no moinho]; *a intra / ieși ca la moară* [trad. lit. entrar como no moinho / sair como do moinho].

O quarto domínio bem representado no corpus é constituído pelos termos de comparação que se relacionam com a vida religiosa e que apresentamos na Tabela 5 abaixo:

Tabela 5: vida religiosa

PT.	RO.
= <i>Deus, santo / santinho, justo</i>	= <i>Dumnezeu, sfânt</i>
≠ <i>Abraão, Cristo, Madalena, anjo / anjinho, Bíblia, evangelho</i>	≠ <i>Adam, tatăl nostru</i> (pt. Adão, pai-nosso)
= <i>padre</i>	= <i>popă</i> (pop.)
≠ <i>abade, frade</i>	≠ <i>mort</i> (pt. morto), <i>pomană</i> ⁷
= <i>diabo</i>	= <i>drac</i>

⁷ Palavra intraduzível para português que significa ‘dáviva feita a pessoas que serve, de acordo com a tradição cristã ortodoxa, para perdoar os pecados do defunto’.

Se as estruturas comparativas construídas com os termos *Deus, Abraão, anjo, santo, justo* exprimem o entendimento ou a felicidade máxima em ambas as línguas (pt. *dar-se como Deus com os anjos; viver como no seio de Abraão; falar como o evangelho / como uma Bíblia*; ro. *a trăi ca în sânul lui Adam / Dumnezeu*), a figura do *padre* ou do *abade* nem sempre apresenta conotações positivas: pt. *comer como um padre; comer como um abade*; ro. *a mânca ca un popă* [trad. comer como um padre]; *a fugi ca de popă tuns* [trad. lit. fugir como de um padre de cabelo cortado]; *a i se duce vestea ca de popă tuns* [trad. lit. correr a notícia como se fosse um padre de cabelo cortado]. É de salientar que em romeno *popă* é um termo popular para designar o padre.

Ao contrário do que acontece em português, em romeno são várias as ocorrências com o termo *drac* (pt. *diabo*): a título de exemplo, no nosso corpus constam três ocorrências em português e oito em romeno: pt. *fugir como o diabo da cruz; gritar / fugir como o diabo / como os diabos / como todos os diabos*; ro. *a fugi ca de dracul* [trad. lit. fugir como do diabo]; *a fugi ca dracul de tămâie* [trad. lit. fugir como o diabo do incenso]; *a se uita (la cineva) ca la dracul* [trad. lit. olhar (para alguém) como para o diabo]; *a arăta ca dracul* [trad. lit. parecer como o diabo]; para além disso, há estruturas comparativas que colocam em contraste ambas as figuras, do *diabo* e do *padre*: *a se uita ca dracul la popă* [trad. lit. olhar como o diabo para o padre]; *a trăi ca dracul cu popa* [trad. lit. viver como o diabo com o padre]; *a se ține ca dracul de popă* [trad. lit. ir na pegada (de alguém) como o diabo atrás do padre]. Como as conotações se relacionam sempre com a maldade e a fealdade, o sentido destas estruturas comparativas é semanticamente transparente.

Também em romeno, há várias estruturas com os termos de referência *mort* e *pomană*: ro. *a se aduna ca la mort* [trad. lit. juntar-se como em casa de um morto]; *a merge ca după mort* [trad. lit. ir como atrás de um morto]; *a se înghesuie ca la pomană* [trad. lit. apinhar-se como num festim fúnebre]; *a sta ca o pomană țigănească* [trad. lit. ficar como num festim fúnebre dos ciganos].

O quinto e último domínio lexical representativo para o nosso corpus é constituído por termos de comparação relativos à vida social. Há várias estruturas comparativas cujos termos de referência designam figuras representativas da sociedade: em português *rei, príncipe, cavaleiro, nababo, doutor* apresentam sempre conotações positivas, ao contrário de *regateira, escravo, negro*, mas também de *doido* (com as variantes *louco, possesso*) e o mesmo fenómeno ocorre também em romeno:

Tabela 6: vida social

PT.	RO.
= <i>rei, príncipe</i>	= <i>împărat, prinț</i>
≠ <i>cavalheiro, nababo, doutor</i>	≠ <i>bimbașă</i> ⁸
= <i>regateira, escravo</i>	= <i>precupețe, sclav, rob</i>
= <i>doido (posseço, louco, perdido)</i>	= <i>nebun / smintit / zănatic / apucat / scos din minți</i>
≠ <i>negro</i>	≠ <i>mireasă</i> (pt. noiva)

Outra semelhança que se pode estabelecer entre as duas línguas diz respeito à figura do *doido* (ro. *nebun*), termo que conhece vários sinónimos nas estruturas comparativas (pt. *posseço, louco, perdido*; ro. *smintit, zănatic, apucat, scos din minți*) e que acompanha verbos como *correr* e *gritar* (pt. *correr como um doido*; *gritar como um doido / louco / posseço*; ro. *a alerga ca un nebun / smintit / zănatic*; *a zbiera ca un apucat / ca scos din minți*). Tal como referimos em V.1., só em português encontrámos o mesmo protótipo com o verbo *rir* (pt. *rir como um doido / como um posseço / como perdido*).

Quanto às diferenças entre as duas línguas, mencionamos em português a presença do termo de comparação *negro* na estrutura *trabalhar como um negro*, sendo protótipo de quem trabalha muito, e em romeno a presença do termo de comparação *bimbașă* na estrutura ro. *a trăi ca un bimbașă* – pt. *viver como um nababo*. Aliás, este par de estruturas comparativas estereotipadas reflete bem a história dos dois povos e como as estereotipias de pensamento se refletem na língua. Ao mesmo tempo, também em romeno há várias comparações com o termo de referência *mireasă* (pt. noiva): ro. *a plânge ca o mireasă* [trad. lit. chorar como uma noiva]⁹; *a mânca ca o mireasă* [trad. lit. comer como uma noiva]¹⁰; *a ședea (a sta) ca o mireasă* [trad. lit. ficar como uma noiva], o que reflete os estereótipos relacionados com as noivas (uma noiva chora no dia do casamento, come pouco, é tímida ou não trabalha).

Para além das cinco áreas lexicais acima identificadas, consideramos que vale a pena mencionar algumas estruturas comparativas em cuja construção entram etnónimos e topónimos com o objetivo de salientar outras diferenças entre as duas línguas românicas. Aliás, como a língua reflete a cultura de um povo, não será de estranhar encontrar comparações com termos próprios de cada cultura. Em português, encontram-se dicionarizadas estruturas

⁸ De acordo com www.dexonline.ro, é uma palavra que caiu em desuso cujo sentido é 'comandante de mais de mil soldados no exército turco'.

⁹ pt. *chorar como uma Madalena*.

¹⁰ pt. *comer como um passarinho / como um pisco*.

comparativas com os etnónimos *mouro* e *galego* que, tal como a figura do *negro*, são protótipos de quem trabalha muito¹¹: pt. *trabalhar como um mouro / como um galego*; *ir-se / atirar-se (a alguém) como Santiago (São Tiago) aos mouros*. Se em português a figura do *mouro* e do *galego* reflete a estereotipia associada a estes dois povos, em romeno encontramos a figura do *turco* (ro. *fumar como um turco* – pt. *fumar como uma chaminé*) e do *cigano*. Assim, as estereotipias relacionadas com a confusão, a desordem, a instabilidade refletem-se em comparações como: ro. *a (o) nimeri ca țiganul la împărat* [trad. lit. calhar como o cigano perante o rei]; *a (o) nimeri ca țiganul miercurea (vinerea) la stână* [trad. lit. calhar como o cigano às quartas (sextas) no curral]; *a sta ca o pomană țigănească* [trad. lit. ficar como num festim fúnebre dos ciganos]; *a face planul ca țiganul* [trad. lit. fazer o plano como o cigano]; *a se muta / umbla ca țiganul cu cortul* [trad. lit. mudar / andar como o cigano com a tenda]; *a se îneca ca țiganul la mal* [trad. lit. afogar-se como o cigano à beira do rio]; *a se învăța ca țiganul cu scânteia* [trad. lit. habituar-se como o cigano com a faísca]. Também constam no corpus poucas comparações com topónimos que podemos considerar elementos específicos de uma determinada cultura: pt. *andar para trás como o comboio de Chelas*; ro. *a mânca ca în târgul (satul) lui Cremene* [trad. lit. comer como na feira (aldeia) de Cremene]; *a fura ca în pădurea Vlăsiei* [trad. lit. roubar como na mata Vlăsie].

Outros domínios estão também representados no nosso corpus, mas em menor medida e, neste sentido, referimo-nos às seguintes áreas lexicais: flora (plantas, árvores), partes do corpo humano e fenómenos da natureza que podem funcionar como termos de comparação nas estruturas comparativas estereotipadas.

Nas Tabelas 7 e 8 abaixo, resumimos as estruturas comparativas estereotipadas e os termos de comparação que funcionam como protótipos em cada uma das línguas: na Tabela 7 ilustramos as estruturas comparativas de intensificação segundo o binómio *muito / pouco*, ao passo que na Tabela 8 ilustramos as estruturas comparativas que exprimem o modo como se pratica uma determinada ação. Ao comparar duas línguas, é possível observarmos que cada comunidade escolhe o seu próprio protótipo para designar o mesmo conceito, sendo assim possível destacar as diferenças culturais. Ao mesmo tempo, repare-se que na mesma língua são possíveis vários protótipos.

¹¹ Consta em português outra estrutura comparativa que não se encaixa na estereotipia mencionada (*falar espanhol / francês como uma vaca galega*).

Tabela 7: estruturas comparativas estereotipadas segundo o binómio *muito / pouco*

Verbo	PT. termo de referência específico	RO. termo de referência específico
pt. <i>trabalhar</i> / ro. <i>a munci</i>	<i>como um escravo / como um mouro / como um galego / como um negro / como um burro</i>	<i>ca un sclav pe plantație / ca un rob / ca un bou / ca un cal</i>
pt. <i>falar</i> / ro. <i>a vorbi</i>	<i>como uma matraca</i>	<i>ca o meliță / ca o moară hodorogită (neferecată) / ca o pupăză / ca o râșniță / ca toaca</i>
pt. <i>beber</i> / ro. <i>a bea</i>	<i>como um cacho / como uma esponja / como um tonel / como uma cuba / como um funil</i>	<i>ca un porc / ca în târg / ca o scorpie</i>
pt. <i>comer</i> / ro. <i>a mânca</i>	<i>como um padre / como um abade / como um alarve / como uma frieira / como um cavalo / como um boi / como um lobo</i>	<i>ca un lup / ca un popă / ca o căpușă / ca o lăcustă / ca lăcustele / ca omizile / ca în târgul (satul) lui Cremene</i>
pt. <i>comer</i> / ro. <i>a mânca</i>	<i>como um passarinho / como um pisco</i>	<i>ca o pasăre / ca furnicile / ca o mireasă</i>
pt. <i>chorar</i> / ro. <i>a plânge</i>	<i>como uma Madalena / como um bezerro / como um vitelo desmamado / como uma cascata / como uma videira</i>	<i>ca o mireasă</i>
pt. <i>fumar</i> / ro. <i>a fuma</i>	<i>como uma chaminé</i>	<i>ca un turc / ca un șarpe</i>
pt. <i>roubar</i> / ro. <i>a fura</i>	<i>como uma pega</i>	<i>ca în pădure / ca în codru / ca la drumul mare / ca în pădurea Vlăsiei</i>
pt. <i>parecer-se</i> / ro. <i>a semăna</i>	<i>como dois dedos da mesma mão / como duas gotas (de água)</i>	<i>ca două picături de apă</i>

Tabela 8: estruturas comparativas estereotipas que exprimem o modo como se pratica uma ação

pt. <i>lutar</i> / ro. <i>a lupta</i>	<i>como um leão</i>	<i>ca un zmeu</i>
pt. <i>correr</i> / ro. <i>a alerga</i>	<i>como um galgo / como uma lebre / como um doido</i>	<i>ca un nebun / ca un smintit / ca un zănatic / ca vântul</i>
pt. <i>andar</i> / ro. <i>a merge</i>	<i>como uma lesma / como um caracol</i>	<i>ca un purice potcovit</i>
pt. <i>fugir</i> / ro. <i>a fugi</i>	<i>como o diabo / como o diabo da cruz / como (todos) os diabos / como um foguete / como um raio / como uma bala / como uma flecha / como um relâmpago / como de um cão danado</i>	<i>ca de dracul / ca de ciumă / ca vântul / ca un iepure / ca din pușcă / ca tăunul cu paiul / ca împușcat / ca din praștie / ca de popă tuns / ca dracul de tămâie</i>
pt. <i>dormir</i> / ro. <i>a dormi</i>	<i>como uma pedra / como um justo / como um porco / como um prego / como um santo / como um santinho</i>	<i>ca un buștean / ca un copil / ca un prunc / ca mort / ca dus de pe lume</i>

pt. <i>olhar</i> / ro. <i>a se uita</i>	<i>como boi para o palácio / como um cavalo para uma catedral / como um carneiro para um novo portão</i>	<i>ca vițelul la poarta nouă / ca mâța-n calendar</i>
pt. <i>morre</i> / ro. <i>a muri</i>	<i>como um santo / como um passarinho</i>	<i>ca un pui de găină</i>
pt. <i>cair</i> / ro. <i>a muri</i>	<i>como tordos</i>	<i>ca muștele</i>
pt. <i>agarrar-se</i> / ro. <i>a se ține</i>	<i>como uma lapa</i>	<i>ca râia de om / ca dracul de (după) popă / ca scaiul (de oaie) / ca mânzul de iapă</i>

5.3. CAMPOS CONCEPTUAIS

Nesta última parte do nosso estudo, vamos tecer algumas considerações relativamente aos campos conceptuais expressos pelas estruturas comparativas estereotipadas que analisámos. Primeiro, há poucas comparações que denotam aspetos positivos, como por exemplo /viver bem/, /bom entendimento/ entre as pessoas ou /bom conhecimento/. Ilustramos na tabela abaixo alguns exemplos:

Tabela 9: domínios conceptuais

<i>/viver bem/</i>	
PT. <i>viver como um príncipe / como um rei / como um nababo</i> <i>sentir-se como o peixe na água</i> <i>viver como no seio de Abraão</i>	RO. <i>a trăi ca un prinț / ca un bimbașă</i> <i>a se simți ca peștele în apă</i> <i>a trăi ca în sânul lui Adam / Dumnezeu</i> <i>a trăi ca în pământul făgăduinței</i> <i>a trăi ca în pânțele mamei</i> <i>a trăi ca cucu-n frunze / ca în flori de măr</i> <i>a trăi ca câinele la stână / ca găina la moară / ca lupul în pădure</i>
<i>/bom entendimento/ ou /amor/</i>	
PT. <i>dar-se como Deus com os anjos</i> <i>viver como dois pombinho</i> <i>querer (a alguém) como à menina dos olhos</i> <i>querer (a alguém) como aos seus olhos</i>	RO. <i>a trăi ca frații</i> <i>a trăi ca porumbeii / ca doi porumbei</i> <i>a ține (la cineva) ca la ochii din cap</i> <i>a se uita (la cineva) ca la un cireș copt</i> <i>a se uita (la cineva) ca la soare</i> <i>a se lipi ca mierea de găleată</i> <i>a îngriji (pe cineva) ca ochii din cap</i> <i>a trăi (pe lângă cineva) ca banul cel bun</i>
<i>/bom conhecimento/</i>	
PT. <i>conhecer como a palma da mão</i> <i>conhecer como as próprias mãos</i>	RO. <i>a cunoaște ca pe apă</i> <i>a ști ca pe tatăl nostru</i>

Regra geral, as construções estereotipadas denotam comportamentos, ações e aspetos negativos das pessoas. Entre os domínios conceptuais mais bem

representados são: /falar demasiado/, /falta de entendimento/, /levar uma vida cheia de privações/, /ter conflitos violentos/, /exagero/, /intrometer-se/, /fugir rapidamente/, /preguiça/, /espanto/, /fúria/:

Tabela 9: domínios conceptuais

<i>/falar demasiado/</i>	
PT. <i>falar como um papagaio</i> <i>falar como uma gralha</i>	RO. <i>a vorbi ca un papagal</i> <i>a da din gură / a-i merge gura / a-i umbla gura ca o meliță / ca o moară hodorigită / ca o moară neferecată / ca o pupăză / ca o rășniță / ca toaca</i>
<i>/falta de entendimento/</i>	
PT. <i>dar-se como cão e gato</i> <i>dar-se como cães</i> <i>dar-se como cão e cachorro</i>	RO. <i>a se înțelege ca câinele cu pisica (mâța) / ca șoarecele cu pisica</i> <i>a se mânca (a se înțelege) ca câinii</i> <i>a se înțelege ca găscă cu prepelița</i> <i>a trăi ca dracul cu popa</i>
<i>/ter uma vida má, cheia de privações/</i>	
PT. <i>sentir-se como peixe fora da água</i> <i>andar aos grilos como a raposa</i> <i>viver como Deus é servido</i>	RO. <i>a trăi ca peștele pe uscat</i> <i>a trăi ca pe mărăcini</i> <i>a trăi ca vițelul la oraș</i> <i>a petrece ca câinele în car</i> <i>a trăi ca banul în punga săracului</i>
<i>/conflitos violentos/</i>	
PT. <i>deitar-se (a alguém) como gato a bofe</i> <i>ir-se / atirar-se (a alguém) como Santiago</i> <i>(São Tiago) aos mouros</i> <i>ser como um tambor na festa</i>	RO. <i>a se bate ca orbii / ca chiorii / ca orbeții</i> <i>a întinde (pe cineva) ca pe o obială / ca pe o opincă scurtă</i>
<i>/exagero/</i>	
PT. <i>beber como um cacho / como uma esponja / como um tonel / como uma cuba / como um funil</i> <i>comer como um alarve / como um lobo / como um abade / como um padre / como uma frieira / como um boi / como um cavalo</i>	RO. <i>a bea ca un porc / ca în târg / ca o scorpie</i> <i>a mânca ca un lup / ca o căpușă / ca o lăcustă / ca lăcustele / omizile / ca un popă</i> <i>a mânca ca în târgul (satul) lui Cremene / ca în codru</i>
<i>/intrometer-se em algo que não lhe diz respeito ou importunar alguém ou não largar alguém/</i>	
PT. <i>meter-se como piolho por costura</i> <i>cair como uma mosca na sopa</i> <i>agarrar-se (pegar) como uma lapa</i>	RO. <i>a se băga în vorbă ca măraru-n ciorbă</i> <i>a se băga ca musca în lapte / în băligar</i> <i>a se vâri ca o șopârlă</i> <i>a se ține ca răia de om</i> <i>a se ține ca dracul de (după) popă</i> <i>a se ține ca scaiul (de oaie)</i> <i>a se ține ca mânzul de iapă</i> <i>a se lega (de cineva) ca orbul de gard</i>

<i>/evitar ou fugir rapidamente/</i>	
PT. <i>fugir como o diabo da cruz</i> <i>fugir como o diabo / como os diabos / como todos os diabos</i> <i>fugir como um foguete / como uma bala / como uma flecha / como um relâmpago / como um raio</i> <i>correr como um galgo / como uma lebre</i> <i>correr como um doido</i> <i>fugir (de alguém) como de um cão danado</i>	RO. <i>a fugi ca de dracul / ca de ciumă</i> <i>a fugi ca dracul de tãmâie</i> <i>a fugi ca vântul / ca un iepure</i> <i>a fugi ca din pușcă</i> <i>a fugi ca tăunul cu paiul</i> <i>a fugi ca de popă tuns</i> <i>a fugi / ieși ca împușcat</i> <i>a se duce ca din praștie</i> <i>a alerga ca un nebun / ca un smintit / ca un zănatic</i> <i>a scăpa ca din tun / ca din gura tunului</i> <i>a scăpa ca prin urechile acului</i>
<i>/estar espantado, aturdido, pasmado/</i>	
PT. <i>olhar como boi para o palácio</i> <i>olhar como um cavalo para uma catedral</i> <i>olhar como um carneiro para um novo portão</i>	RO. <i>a se uita / a sta ca vițelul la poarta nouă</i> <i>a se uita ca mîța-n calendar</i> <i>a rămâne ca lovit de trăsnet</i> <i>a sta ca un țap logodit</i>
<i>/ficar furioso/</i>	
PT. <i>ficar como uma barata</i> <i>ficar como uma bicha</i> <i>ficar como um ouriço</i>	PT. <i>a sări ca mușcat de șarpe</i>
<i>/morrer ao abandono ou em grande número ou sem sofrimento/</i>	
PT. <i>morrer como um cão</i> <i>cair como tordos</i> <i>cair como um tordo</i> <i>morrer como um santo</i> <i>apagar-se como um passarinho</i>	RO. <i>a muri ca un câine</i> <i>a muri ca muștele</i> <i>a muri ca un pui de găină</i>

Três domínios parecem bem representados e produtivos em romeno, nomeadamente, /ânsia/, /tristeza/ e /preguiça/, para os quais não encontrámos uma estrutura comparativa semelhante em português:

Tabela 10: domínios conceptuais em romeno

<i>/estar ansioso/</i>	
	RO. <i>a sta ca pe ace / ca pe cărbuni / ca pe ghimpi / ca pe spini / ca pe foc</i>
<i>/estar abatido, triste, sozinho/</i>	
	RO. <i>a sta ca o pistică (mâță) plouată</i> <i>a sta ca o găină plouată</i> <i>a sta ca găina între lemne</i> <i>a sta ca un huhurez</i> <i>a sta ca puiul în găoace</i> <i>a sta ca cocostârcul</i>
<i>/preguiça, falta de atividade/</i>	
	RO. <i>a sta ca o mireasă / o cadână</i> <i>a sta ca o pomană țigănească</i>

Finalmente, outra diferença que observámos entre as duas línguas refere-se ao facto de em português haver toda uma série de comparações para exprimir um evento que ocorre no momento certo ou na ocasião propícia, ao passo que em romeno se exprime exatamente a ideia oposta, evento que ocorre num momento inoportuno:

Tabela 11: domínios conceptuais

PT.	RO.
<i>cair que nem sardinha em tigela</i> <i>calhar que nem ginja</i> <i>ir como o anel no dedo</i> <i>cair como sopa no mel</i>	<i>a (o) nimeri ca Irimia / Ivan / Stan cu oiştea-n gard</i> <i>a (o) nimeri ca ȱiganul la împărat</i> <i>a (o) nimeri ca nuca în perete</i> <i>a (o) nimeri (ca ȱiganul) miercurea (vinerea) la stână</i> <i>a se potrivi ca nuca în perete / ca musca în lapte / ca mireasa la moară / ca scripca cu iepurele</i>

6. CONSIDERAÇÕES FINAIS

Se os verbos que funcionam como núcleo das estruturas comparativas estereotipadas exprimem ações consideradas universais, os termos de comparação refletem as diferenças entre as línguas e as culturas. A seleção do protótipo para uma determinada ação é condicionada pelas idiossincrasias de uma das culturas. Se muitos protótipos são comuns às duas línguas, visto que exprimem uma visão do mundo reconhecida universalmente, outros são próprios de uma determinada língua, precisamente por refletirem aspetos culturais específicos dessa cultura. Muitas comparações aceitam variantes, isso porque pode haver vários termos de comparação prototípicos para a mesma ação.

Se exceptuarmos os termos relativos à fauna, comida, objetos do quotidiano, extremamente produtivos em ambas as línguas, observámos que em romeno predominam termos relacionados com o *padre*, *diabo*, *cigano*, *noiva*, ao passo que em português predominam termos relacionados com a religião (*anjo*, *anjinho*, *santo*, *frade*). Também reparámos que há casos em que os termos de comparação existem em ambas as línguas, mas a estereotipia relacionada a eles é diferente (pt. *gralha*; ro. *cioară*).

Quanto aos campos conceptuais, observámos que predominam os domínios que salientam aspetos e comportamentos humanos considerados negativos, como os conflitos, os exageros, a falta de entendimento, a intromissão na vida dos outros. Notámos também que pode haver algumas assimetrias, no sentido em que determinados campos conceptuais são mais produtivos numa

língua do que na outra, tal como atestam as estruturas comparativas estereotipadas analisadas em V.3.

BIBLIOGRAFIA

DICIONARIOS:

<https://dexonline.ro/>

Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea (2 vols.). 2004. Lisboa: Verbo.

Duda, Gabriela / Gugui, Aglaia / Wojcicki Marie Jeanne. 1985. *Dicționar de expresii și locuțiuni ale limbii române*. București: Albatros.

Neves, Orlando. 2000. *Dicionário de expressões correntes* (2ª ed. aumentada). Lisboa: Editorial Notícias.

Nogueira Santos, António. 2006. *Novos Dicionários de Expressões Idiomáticas* (3ª ed.). Lisboa: Edições João Sá da Costa.

O Dicionário multilingue das expressões idiomáticas, <http://babelite.org>

ESTUDOS

Albelda Marco, Marta. 2004. *La intensificación en el español coloquial* (tesi doctoral). Universitat de Valencia: Servei de Publicacions.

Fonseca, Joaquim. 1985. "Síntaxe, semântica e pragmática das comparações emblemáticas e estruturas aparentadas", *Línguas e Literaturas, Revista da Faculdade de Letras da Universidade do Porto* II série, v. II, 213–250.

García-Page, Mario. 2008. "La comparativa de intensidad: la función del estereotipo", *Verba* 35, 143–178.

Luque Nadal, Lucía. 2005. "Las comparaciones proverbiales en inglés. Una aproximación tipológica y traductológica". In Luque Durán, Juan de Dios / Pamies Bertrán, Antonio (eds.), *La creatividad en el lenguaje: colocaciones idiomáticas y fraseología*, Granada Lingvistica: Método Ediciones, 381–397.

Luque Durán, Juan de Dios. 2005. "Las colocaciones de quantificación por comparación: tradición e innovación en las comparaciones proverbiales". In Luque Durán, Juan de Dios / Pamies Bertrán, Antonio (eds.), *La creatividad en el lenguaje: colocaciones idiomáticas y fraseología*, Granada Lingvistica: Método Ediciones, 409–455.

Pamies Bertrán, Antonio. 2005. "Comparación estereotipada y colocación en español y el francés". In Luque Durán, Juan de Dios / Pamies Bertrán, Antonio (eds.), *La creatividad en el lenguaje: colocaciones idiomáticas y fraseología*, Granada Lingvistica: Método Ediciones, 469–484.

- Pamies Bertran. 2009. « Comparaison inter-linguistique et comparaison interculturelle ». In Quitout, Michel / Sevilla Muñoz, Julia (éds), *Traductologie, proverbes et figement*, Paris : L'Harmattan, 143–155.
- Schapira, Charlotte. 1999. *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*. Paris : Ophrys.
- Tchobánova, Iovka Bojílova. 2007. “As comparações fixas na língua portuguesa: essência, estrutura, função, relações semânticas, classificação”. *XXII Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*, Lisboa: APL, 649–661.

Exceso y abuso en los fraseologismos relacionados con la comida y la bebida en español, francés y rumano

Răzvan BRAN

Universidad de Bucarest

Mihai ENĂCHESCU

Universidad de Bucarest

Abstract. This contrastive study analyses the Spanish, French and Romanian phraseologisms that express abuse or excess related to eating or drinking. The main objective of this semantic analysis is to identify the similarities and differences that the conceptualization of abuse implies in these Romance languages.

Keywords: *Phraseology, Spanish, French, Romanian, abuse, food, drink.*

1. INTRODUCCIÓN. OBJETIVOS Y DELIMITACIONES METODOLÓGICAS

Nuestro estudio se propone investigar los fraseologismos relacionados con la idea de exceso, abuso o demasía en la comida y la bebida en un corpus trilingüe español, francés y rumano. Concretamente, en primer lugar, vamos a analizar las locuciones y colocaciones en estos tres idiomas romances con el fin de identificar patrones semánticos recurrentes. En segundo lugar, se hará una comparación de dichos fraseologismos, intentando subrayar las similitudes, pero sobre todo las diferencias entre las lenguas en cuestión¹.

¹ Entre otros trabajos que se dedican al estudio de los fraseologismos relacionados con la comida y la bebida desde perspectivas diferentes, en visión comparativa o bien centrados en un solo idioma, ver García-Page Sánchez y Ímaz Azcona 2012, Iñesta Mena y Pamies Bertrán 2002, Georgescu y Enăchescu 2019, Pejović 2012, Savin 2011 y 2012.

El corpus de la investigación está conformado por fraseologismos con componente gastronómico recogidos por los diccionarios explicativos y fraseológicos representativos de las lenguas en cuestión (v. Bibliografía)².

2. FUNDAMENTOS TEÓRICOS

Como se trata de un estudio semántico que se inscribe en el marco de la fraseología, para identificar y caracterizar las unidades analizadas acudiremos al *Manual de fraseología española* de Gloria Corpas Pastor. La autora define la unidad fraseológica (UF) como una

combinación estable de dos o más términos, que funciona como elemento oracional y cuyo sentido unitario consabido no se justifica, sin más, como una suma del significado normal de los componentes (Corpas Pastor 1996: 88).

De acuerdo con sus propiedades, podemos discernir entre varios tipos de fraseologismos o unidades fraseológicas (UF). Atendiendo al criterio del enunciado, a saber, si funcionan como elemento oracional o como oración completa, distinguimos entre unidades fijadas en la norma (colocaciones) y en el sistema (locuciones). Por otra parte, identificamos enunciados fraseológicos, fijados en el habla y que constituyen actos de habla realizados por enunciados completos (paremias y fórmulas rutinarias).

Amén de la estabilidad formal y la fijación, la institucionalización y la especialización semántica, entre las propiedades de las UF, hay que mencionar la idiomatidad, que muchas veces implica cierta opacidad (o falta de transparencia) y expresividad.

Las locuciones funcionan normalmente como elementos oracionales y presentan fijación interna, significado unitario y fijación externa pasemática (Corpas Pastor 1996: 88). Las locuciones se han dividido tradicionalmente según la función oracional que desempeñen (Corpas Pastor 1996: 93): nominales, adjetivas, adverbiales, verbales, prepositivas, conjuntivas y clausales. Las colocaciones son sintagmas libres que tienen cierta restricción combinatoria (Corpas Pastor 1996: 53).

El análisis semántico de las UF pone de relieve algunas conceptualizaciones recurrentes que se sustentan en metáforas cognitivas, que podrían explicar no solo las imágenes más transparentes o las metáforas motivadas, sino también los casos de opacidad semántica. Tendremos en cuenta

² Incluiremos en este estudio solamente las locuciones y colocaciones, ya que las paremias se han analizado en otro trabajo (Enăchescu y Bran 2023).

la teoría de la metáfora conceptual formulada por George Lakoff y Mark Johnson en su libro *Metaphors we live by* (2003/1980) y desarrollada en otros estudios subsiguientes, Lakoff 1993 y Lakoff y Johnson 1999.

La conceptualización de la experiencia humana se basa en un complejo sistema metafórico, a través del cual categorizamos e interpretamos los fenómenos de la realidad circundante. Según la semántica de corte cognitivista, la metáfora no es un mero recurso estilístico, propio del discurso poético, expresivo o retórico, sino un mecanismo de la cognición, presente en el lenguaje común, no marcado, cuyo papel es esencial en los procesos de conceptualización y de categorización. Lakoff (1993: 206-207) explica que

The metaphor involves understanding one domain of experience (...) in terms of a very different domain of experience (...). More technically, the metaphor can be understood as a mapping (in the metaphorical sense) from a source domain (...) to a target domain (...).

Los autores mencionados identifican tres tipos fundamentales de metáfora: (i) metáforas estructurales (conceptos parcialmente estructurados metafóricamente en términos de otros): ‘una discusión es una guerra’; (ii) metáforas orientacionales (basadas en la orientación espacial: dentro-fuera, arriba-abajo, profundo-superficial, etc.): ‘feliz es arriba’ / ‘triste es abajo’; (iii) metáforas ontológicas (formas de considerar los conceptos, acontecimientos, actividades, emociones, etc. como objetos o sustancias): ‘la vida me ha estafado’ (personificación), ‘necesitamos buenas cabezas en el proyecto’ (metonimia).

En lo que sigue, procederemos al análisis propiamente dicho de los fraseologismos hallados en los diccionarios y nos centraremos en las imágenes metafóricas relacionadas con los conceptos de exceso y abuso.

3. ANÁLISIS DE LOS FRASEOLOGISMOS

3.1. ESPAÑOL

Primero, el exceso se asocia a la idea de grupo o de cantidad numérica. La imagen de un individuo que come mucho comparada con la de un grupo aparece en la UF *comer por* {*cuatro* / *siete*}, con la variación de la expresión numérica.

Una conceptualización muy frecuente es la que interpreta el cuerpo como un contenedor vacío, o sea, un recipiente que hay que llenar. Nos situamos ante una metáfora bastante frecuente, la de la cavidad, un espacio tridimensional vacío: *echarse al colete* / *meterse en el colete*, *meterse entre pecho y espalda*, *sacar* {la

tripa / el vientre / la barriga de mal año, *llenarse la andorga*, *ponerse hasta* {*las orejas / los ojos*}, {*darse / pegarse / meterse*} una {*panzada / pechada*}. La idea de comer se asocia a la de llenar el estómago, conceptualizado en las UF a través de un abanico de lexemas (*tripa, vientre, barriga, andorga*), pero también expresiones como ‘el espacio situado entre el pecho y la espalda’, ‘hasta las orejas / los ojos’. Además, los verbos soporte implican la idea de llenar un espacio: *llenarse, echarse o meterse*.

Muy similar a la imagen de la cavidad es la conceptualización de la persona hambrienta como una hinchazón, que se pone de manifiesto en las UF *comer como un sabañón / comer como una buba*. De la comparación con un sabañón o una buba resulta una imagen metafórica bastante transparente.

Otras veces, comer es un movimiento corporal, como en los siguientes fraseologismos: *comer a* {*dos / cuatro*} *carrillos*, *tener buen saque* o *tener buen diente*. Se sugieren los movimientos que hace la comida de una parte de la cavidad bucal a la otra, o el machaque continuo de los dientes, o bien se usa una metáfora del mundo deportivo.

Una serie de UF reflejan la imagen metafórica de la persona que come mucho o poco es como un objeto, un instrumento, como en los fraseologismos que van a continuación: *comer como una lima (sorda)*, *ser una buena cuchara*, *ser un saco* {*roto / sin fondo*}, *ponerse como un trompo*, {*no haber / no tener*} *para (untar) un diente*.

Otras UF asimilan a la persona que come (mucho o poco) con la imagen de un animal. Resulta un caudal de comparaciones estereotipadas e imágenes metafóricas que conceptualizan la manera, el exceso o la escasez, la cantidad reducida. Muchas veces, el tamaño del animal y todas las asociaciones enciclopédicas acerca del mismo participan en la creación de la imagen conceptual. Se utilizan lexemas con significado genérico, hiperonímico (*comer como un animal / animales / una fiera / una bestia*) o zoónimos más específicos: *comer a lo pavo*, *comer como un pajarito*, *comer como un buitре*, *comer como un lobo / un caballo*, *hambre de lobo / canina*. Se observa que muchas de las UF citadas se ajustan al esquema general: verbo soporte *comer* + *como* + (determinante +) zoónimo.

La asociación con los sustantivos *hartada, comilona y atracón* también conlleva la idea de exceso y abundancia en la comida. Por ello, podríamos afirmar que en UF como *pegarse una* {*hartada / comilona*} o en {*darse / pegarse*} *un atracón* se relaciona el exceso alimentario con una (auto)agresión física.

El hambre hace que uno coma cualquier cosa, como ponen de manifiesto algunas UF: *comerse los codos (de hambre)*, *comerse las manos*, *comerse los puños*, *estar que se come las piedras*, *ser un tragaldabas*, *no hacer ascos*. En los ejemplos citados se exhibe más bien la intensidad del hambre que uno puede sentir y, por ello, no hace ascos y se come hasta los codos o los puños.

En algunas UF el hambre se asocia a varios estados fisiológicos (como, verbigracia, en *(tener) un hambre que no veas* o el exceso de la comida puede provocar algunos estados físicos: *ponerse {morado / tibio / ciego}*).

Asimismo, en la conceptualización del exceso no faltan las referencias culturales. Se trata de comparaciones estereotipadas que remiten a personalidades históricas, personajes literarios, ciudades o varias profesiones (estudiante, maestro de escuela, músico, esquilador). Así, encontramos colocaciones como *comida / cena pantagruélica, banquete pantagruélico, el festín / el banquete / la cena de Baltasar / del rey Baltasar, hambre estudiantina / calagurritana / calagurritense*, al lado de locuciones como *ponerse las botas, comer más que / como un heliogábalo, ser un heliogábalo, ponerse como el Quico, ponerse como el chico del esquilador, {tener / pasar} más hambre que un maestro de escuela / que Carpanta / que Rasputín en la corte / que los pavos de Manolo, tener barriga de músico*.

En lo que concierne al exceso a la hora de beber, notamos que se actualiza también la metáfora muy recurrente de la cavidad. Como reflejo de la corporeización de la experiencia humana, el cuerpo se interpreta como un recipiente que se ha de llenar o como un absorbente, un objeto que consume y retiene enteramente un líquido: *beber como una cuba / como una esponja*³.

Además de las comparaciones estereotipadas ya mencionadas, hay que citar otras comparaciones basadas en tópicos culturales y profesionales. Es el caso de *beber como {un cosaco / un tudesco / un polaco}*. Observamos que, al asociarse con las locuciones adverbiales, el verbo *beber* conforma unas colocaciones complejas que implican la idea de ‘gran cantidad’ y ‘exceso’.

A los ejemplos anteriores hay que añadir el fraseologismo *beber los kiries*, que contiene una referencia cultural. La lexía *kirie* es un helenismo (*Kýrie* es el vocativo del sustantivo gr. *Kýrios*, ‘Señor’), utilizado como invocación que se hace a Dios al principio de la misa (s.v. DLE)⁴.

El consumo excesivo de alcohol provoca efectos fisiológicos, tal como ponen de manifiesto las UF *ponerse ciego (de algo)* (‘estar atiborrado de comida, bebida o drogas’) o *{agarrarse / cogerse} un ciego*.

³ Hay que citar aquí otra comparación que se refiere más bien al resultado de beber excesivamente, imagen que exhibe la locución verbal coloquial *estar como una cuba* (‘estar muy borracho’).

⁴ Los diccionarios recogen otras UF, como la locución coloquial *llorar los kiries* (‘llorar mucho’). La idea de intensidad, cantidad o exceso podría explicarse por la repetición de la invocación *kirie* durante la misa.

3.2. FRANCÉS

En francés encontramos imágenes parecidas a las del español. Así, el individuo que come mucho es representado como un grupo compuesto por varias personas: *manger comme quatre*.

La acción de comer es un movimiento corporal, que puede implicar el movimiento continuo de la comida en la boca, el movimiento de los dientes, o bien la elasticidad del estómago que facilita la ingesta de una gran cantidad de comida: *manger à pleine bouche, ne pas laisser rouiller ses dents, avoir l'estomac dans les talons*.

La imagen del cuerpo como recipiente vacío que hay que llenar se encuentra en varias UF francesas, como, por ejemplo, *se taper la cloche, avoir la dalle, se caler {les joues / l'estomac / les amygdales}, s'en mettre plein {l'estomac / la lampe / la gueule}, se remplir {la panse / la bedaine / le bocal}, avoir (un petit) creux à l'estomac*. Cabe notar tanto la presencia de partes del cuerpo involucradas en el proceso de alimentación como *l'estomac, les amygdales, la panse, la bedaine*⁵, como también la presencia de asociaciones metafóricas con distintos objetos de forma abultada y vacíos por dentro: *la lampe, le bocal, la cloche*.

La persona que come mucho, vista como un objeto o un instrumento, es una imagen presente también en francés, pero la conceptualización es diferente; se recurre a la imagen de un tenedor o de los colmillos de un animal: *avoir un bon coup de fourchette, être une belle fourchette, avoir {les crocs / la dent}*.

La comparación con los animales está presente igualmente en la fraseología francesa; se puede representar el exceso mediante el lobo (*avoir une faim de loup*), la escasez a través del gorrión (*manger comme un moineau / avoir un appétit de moineau*), o bien la manera de comer, es decir, de manera sucia, con las manos, como el cerdo (*manger comme un cochon*).

Comer excesivamente puede convertirse en una autoagresión, pues la ingesta de alimentos resulta dañina al cuerpo, hasta letal: *se bâffrer à mort, creuser sa {fosse / tombe} avec ses dents*.

Aún más, en la fraseología francesa la persona hambrienta come cualquier cosa, incluso ladrillos o una vaca loca: *bouffer des briques, bouffer de la vache enragée*.

No podían faltar algunas referencias culturales propias de la cultura francesa: *aller à Angoulême, manger comme un ogre, avoir un appétit d'ogre, être un vrai Gargantua*.

⁵ Las últimas dos denominaciones del vientre se usan en un registro muy coloquial y son irónicas, pues se refieren a un vientre abultado (cf. TLFi).

Algunas UF indican manera y cantidad, es decir, la velocidad, la escasez o la apariencia: *manger avec un lance-pierre, casser {la graine / une petite graine}, avoir les yeux plus grands que le ventre*.

Por lo que se refiere a la bebida, se han encontrado varias UF que exhiben una asociación ausente en español: la garganta vista como un tubo a través del cual corre el alcohol, en locuciones verbales como *avoir la dalle en pente, avoir une bonne descente, se rincer {la dalle / le gosier}*.

Las demás metaforizaciones son comunes con el español, aunque la representación puede resultar diferente. Así, beber es un movimiento corporal (*lever le coude, se piquer le nez*) y el cuerpo se ve como un recipiente, a la vez contenedor y absorbente: *boire comme un trou, boire comme une éponge, boire comme un tonneau*.

Por último, no podían faltar las comparaciones estereotipadas, que se basan en tópicos culturales y profesionales: *être {soûl / saoul} comme un Polonais, boire comme {un Polonais / un Suisse}, boire comme {un templier / un sonneur / un musicien / un pompier / un fiancé}*.

3.3. RUMANO

Las asociaciones metafóricas presentes en rumano no son diferentes con respecto a las demás lenguas en grandes líneas, pero difieren en cuanto a su conceptualización.

Retenemos la misma imagen del individuo comilón que es como un grupo, de cuatro o de siete: *a mânca cât {patru / șapte}*.

La acción de comer es un movimiento corporal que supone movimientos rítmicos de llevar la comida a la boca, debajo de la nariz, o incluso tragarse la lengua por pura glotonía: *a căra mereu la gură, a da fălci, a-și înghiți limba, {a da / a băga} pe sub nas, a-și înghiți limba și a-și uita morții*.

El cuerpo, en tanto que recipiente vacío que hay que llenar, es una imagen presente en muchas locuciones rumanas: *a se face burduf (de mâncare), a-și face burta tobă, a-și pune burta la cale, a fi sătul cârnat, a se închina pântecului, a i se lungi (cuiva) {mațul / urechile} (de foame), a-i chiorăi (cuiva) mațele (de foame), a se hrăni cu vânt, a face plinul, a se împăca cu rânza, a-i spânzura (cuiva) {mațele / gura} de foame, a se face tobă / a (i se) face burta tobă, a-și umple {burta / pântecul}, a fi sac {fără fund / spart}, a i se lipi (cuiva) coastele de foame / a i se lipi coastele de pânțe / a avea coastele lipite, a fi {rupt / fript} în coș*. Cabe mencionar, al lado de vocablos que forman parte del aparato digestivo (*burtă, pânțe, mațe*), la presencia de metáforas que remiten al vientre usando la imagen del tambor, de un saco, de un cesto (*tobă, sac, coș*).

La semejanza con animales está presente igualmente en la fraseología rumana, en un caudal de comparaciones zoonímicas estereotipadas. Así, se puede indicar el exceso o la manera de comer (con rapidez y avidez) en expresiones como *a mânca ca o căpușă*, *a avea burtă de iapă*, *a îmbuca* {*precum lupul / lupește*}, {*a înghiți / a mânca*} *cât lupul*, *a se bate lupii la gura* (*cuiva*), *a mânca* {*cât / ca*} *un lup* / *ca o lăcustă*, *a avea foamea lupului*, *a fi* / *a veni cu nouă / cu șapte lupi*. Aparte de la imagen del lobo, que predomina en las UF citadas, aparecen el saltamontes y la garrapata cuya avidez metaforiza el exceso. Otras locuciones, sin embargo, indican la escasez, usando la imagen de la hormiga o del gorrión: *a mânca ca* {*o furnică / ca furnicile*}, *a mânca ca* {*o pasăre / o vrabie*}.

Comer mucho es una autoagresión que provoca daños al cuerpo: *a mânca pe rupte*, mientras que la persona hambrienta come cualquier cosa, incluso partes del cuerpo: *a mânca și* {*mere / pere*} *pădurețe*, {*a(-i) roade / a(-i) mânca*} (*cuiva*) {*și*} *urechile*, {*a nu lua / a nu pune*} *nici rouă în gură*.

Por último, hay que mencionar las referencias culturales relacionadas con tópicos culturales e históricos: *a mânca ca în* {*târgul / satul*} *lui Cremene*, *a mânca ca în codru*, *a mânca* {*cât un turc din cei calici / ca un popă / ca diacul de pomeni / de parcă n-a văzut fir verde*}, *a mânca ca o mireasă*, *a avea o foame cât China*, {*a mânca / a bea*} *popește*. Abundan las comparaciones estereotipadas y las referencias a algunas profesiones (*popă*, *diac*) y poblaciones (*turc*, *China*).

Las UF relacionadas con la bebida presentan mayor diversidad con respecto a las demás lenguas analizadas en este trabajo. Hay puntos comunes, como los movimientos corporales que implica la bebida: *a da* {*pe gât / peste cap / pe spate*}, *a trage pe gât*, *a* (o) *lua la măsea*, {*a trage / a o lua / a suge*} *la măsea*; {*a pune / a-și încălzi / a-și pili / a-și stropi*} *măseaua*; {*a trage / a duce*} *la mustață*; *a umbla / a fi cu plosca / cu țuica* {*la / în*} *nas*, *a-i ieși* (*cuiva*) *vinul în nas*, *a nu* (o) *duce la ureche*. El cuerpo se ve como un recipiente que a veces resulta imposible llenar: *a face gâtul leică și pânțelele balercă*, *a face burta butie și gura pâlnie*, *a fluiera în bute*, *a fi butoi fără fund*, *a turna în el*, *a turna ca într-un* {*vas / sac*} *spart*. El rumano menciona asimismo algunos efectos dañinos del alcohol, que pueden llevar a la pérdida de la razón o de sus bienes: *a-și bea mințile*, *a-și bea și cămașa*.

Por otro lado, la fraseología rumana también genera algunas asociaciones divergentes que no se han encontrado en las demás lenguas objeto de estudio de este trabajo. A modo de ejemplo, el consumo se puede señalar con unidades de medida, que suelen subrayar el exceso: *a bea la metru*, *a da cu paharul*, {*a sufla / a se uita*} *în fundul oalei*, *a se uita cam lacom în fundul paharului*, *a trage la ulcele*.

Beber es una competición (*a băga* (*pe cineva*) *sub* {*covată / masă*}) y el deseo de beber es un fuego que hay que apagar (*bea de frige*, *bea de stinge*, *bea de usucă*, *usucă pe unde trece*).

El cuerpo humano se ve como una máquina que funciona con combustible (*a da la moară, a-l arde (pe cineva) instalația*), mientras que el abuso convierte al que bebe en un animal (*a bea ca porcul*). Hay igualmente una referencia cultural, que procede del ámbito religioso: *a se întâlnește cu Sfânta Paraschiva*.

4. CONCLUSIONES

Nuestra labor investigativa se ha propuesto analizar los símiles y las diferencias semánticas que existen en el acervo fraseológico de tres lenguas románicas en la conceptualización del abuso y del exceso a la hora de comer y de beber (sobre todo bebidas alcohólicas).

Las tablas que van a continuación presentan de manera contrastiva los esquemas de imagen exhibidos por el corpus fraseológico analizado en los apartados anteriores.

Tabla 1. Fraseologismos relacionados con la comida

	ESPAÑOL	FRANCÉS	RUMANO
Un individuo que come mucho es como un grupo	+	+	+
Comer es un movimiento corporal	+	+	+
El cuerpo es un recipiente que hay que llenar	+	+	+
La persona que come mucho/poco es como un objeto/instrumento	+	+	–
La persona que come mucho/poco es un animal (exceso, escasez, manera)	+	+	+
Comer mucho es una autoagresión (hasta letal)	+	+	+
La persona hambrienta come cualquier cosa	+	+	+
Referencias culturales	+	+	+
La persona hambrienta es como una hinchazón	+	–	–
El hambre provoca estados fisiológicos	+	–	–
Efectos dañinos del exceso	–	+	–
Manera y cantidad (velocidad, escasez, apariencia)	–	+	–

Tabla 2. Fraseologismos relacionados con la bebida

	ESPAÑOL	FRANCÉS	RUMANO
Beber es un movimiento corporal	+	+	+
El cuerpo es un recipiente, absorbente	+	+	+
Comparaciones estereotipadas, tópicos culturales y profesionales	+	+	–

	ESPAÑOL	FRANCÉS	RUMANO
Referencias culturales	+	–	+
El alcohol provoca efectos fisiológicos	+	–	–
La garganta es un tubo	–	+	–
Beber es una competición	–	–	+
Unidades de medida	–	–	+
El que bebe es un animal	–	–	+
El deseo de beber es un fuego que hay que apagar	–	–	+
El cuerpo es una máquina que funciona con combustible	–	–	+
Efectos dañinos del alcohol	–	–	+

Como era de esperar, la comparación de los tres idiomas pone de relieve el gran caudal de símiles semánticos en lo que concierne a la expresión del exceso o del abuso a la hora de comer o de beber. Prevalecen las comparaciones estereotipadas, a las que subyacen varios tópicos culturales, y que se refieren a los animales, a algunas poblaciones o profesiones. Notamos que la imagen del cuerpo como espacio tridimensional y, más concretamente, la interpretación del estómago como un recipiente constituyen un reflejo del proceso cognitivo de la corporeización. Consideramos que tales solapamientos se explican no solo por el origen común de las lenguas romances, sino más bien por la (cuasi)universalidad de la experiencia humana y de su conceptualización por el sistema cognoscitivo y lingüístico. Así, el exceso o el abuso a la hora de ingerir alimentos o bebidas origina una compleja red de asociaciones semánticas altamente similares en el acervo fraseológico de distintos idiomas.

Otras veces, el exceso, o sea, la cantidad grande, se relaciona intrínsecamente con la velocidad, la repetición, el carácter rítmico de una acción, la intensidad, esquemas de imagen que cubren un continuo conceptual y semántico (en francés). También en francés se destacan los efectos funestos del exceso en la alimentación, mientras que en rumano se ponen de relieve los efectos del alcohol.

Aparte de las similitudes, resultan aún más interesantes los esquemas conceptuales específicos, desarrollados por los idiomas romances investigados. Las UF que se refieren a la bebida se caracterizan por más variedad y en este punto destaca el rumano, que interpreta la acción de beber como una competición o la falta del alcohol como un fuego que hay que apagar, o bien metaforiza la bebida como un combustible necesario para el cuerpo.

En suma, todas estas ideas esbozadas en el presente trabajo destacan, una vez más, no solo la riqueza fraseológica de los idiomas romances, con sus puntos

comunes y divergentes, sino también el carácter recurrente de las conceptualizaciones translingüísticas de la experiencia humana.

BIBLIOGRAFÍA

- Bucă, Marin. 2017. *Marele dicționar de expresii românești*. București: Meteor Press.
- Buitrago, Alberto. 2012. *Diccionario de dichos y frases hechas*. Madrid: Espasa Libros, S.L.
- Cantera Ortiz de Urbina, Jesús, Gomis Blanco, Pedro. 2007. *Diccionario de fraseología española*. Madrid: Abada Editores.
- Corpas Pastor, Gloria. 1996. *Manual de la fraseología española*. Madrid: Gredos.
- Diccionario de la lengua española*, 23ª ed. 2014. Gredos: Madrid, [en línea] <http://dle.rae.es/> (fecha de consulta: 20.02.2023).
- Enăchescu, Mihai, Bran, Răzvan. 2023. "Identidad y diversidad en el refranero románico: abuso y moderación relacionados con la comida y la bebida". In *Quaestiones Romanicae X*, Editura Universității de Vest din Timișoara (en prensa).
- García-Page Sánchez, Mario, Ímaz Azcona, Carmen. 2012. "Contigo, pan y cebolla. Pautas para el estudio del léxico y la fraseología de la comida y la bebida en España". In A. Pejović, M. Sekulić, V. Karanović (eds). *Comida y bebida en la lengua española, cultura y literaturas hispánicas*. Kragujevac: Filum, 133–155.
- Georgescu, Simona, Enăchescu, Mihai. 2019. "Fraseología al servicio de la etimología: el caso de algunas denominaciones del VIENTRE en latín y en las lenguas románicas". In Oana-Dana Balaș, Anamaria Gebăilă, Roxana Voicu (eds). *Fraseologia e paremiologia: prospettive evolutive, pragmatica e concettualizzazione*. Riga: Edizioni Accademiche Italiane, 63–80.
- Ilinca, Vasile. 2015-2021. *Dicționar de expresii românești în contexte*. 4 vol. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană.
- Iñesta Mena, Eva M^a, Pamies Bertrán, Antonio. 2002. *Fraseología y metáfora. Aspectos tipológicos y cognitivos*. Granada: Granada Lingüística.
- Kogout, Vladimir. 2014. *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises*. Sankt-Petersburg: Antologia.
- Lakoff, George. 1993. "The contemporary theory of metaphor". In Andrew Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*, second edition. Cambridge: Cambridge University Press, 202–251.
- Lakoff, George, Johnson, Mark. 2003[1980]. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.

- Lakoff, George, Johnson, Mark. 1999. *Philosophy in the flesh. The embodied mind and its challenge to western thought*. New York: Basic Books.
- Moliner, María. 1998. *Diccionario de uso del español*. Madrid: Gredos.
- Pejović, Anđelka. 2012. "Locuciones con el componente gastronómico en español y en serbio", in A. Pejović, M. Sekulić, V. Karanović (eds.), *Comida y bebida en la lengua española, cultura y literaturas hispánicas*. Kragujevac: Filum, 157–171.
- Rey, Alain, Chantreau, Sophie. 1989. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Savin, Petronela. 2011. *De gustibus disputandum... Frazeologia românească referitoare la alimentație*. Iași: Editura Universității Alexandru Ioan Cuza din Iași.
- Savin, Petronela. 2012. *Romanian Phraseological Dictionary. The Onomasiological Field of Human Nourishment*. Iași: Institutul European.
- TLFi = *Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS - Université de Lorraine (fecha de consulta: 20.02.2023).

Expresiones y refranes con los lexemas *abuso* y *exceso* en español y su grado de equivalencia en rumano

Sanda-Valeria MORARU

Universidad Babeş-Bolyai

Abstract. This study of paremiology, phraseology and translation aims to present some expressions and proverbs that contain the terms *abuse* and *excess* in Spanish and their degree of equivalence in Romanian. Spanish has a wide range of sayings or proverbs which allude to abuse and excess. We are interested in investigating the meaning of some proverbs, which can be related to misuse, illegality, an incorrect way of doing something. We also wish to investigate to what extent these expressions and proverbs have an equivalent in Romanian.

Keywords: *Paremiology, Phraseology, Translation, abuse, excess.*

INTRODUCCIÓN

Este estudio de paremiología, fraseología y traducción tiene como objetivo presentar de manera contrastiva algunos refranes y expresiones que contienen los lexemas *abuso* y *exceso* y su familia léxica en español y sus equivalentes en rumano.

El español cuenta con un amplio abanico de expresiones, colocaciones, unidades fraseológicas (UF), frases hechas, dichos, refranes o proverbios que aluden al abuso y al exceso, pero en esta investigación nos limitaremos a poner de relieve solamente aquellos que integran en su estructura las voces mencionadas previamente. En primer lugar, nos interesa investigar el significado de estos refranes, que se puede vincular al mal uso, a la ilegalidad, a una forma incorrecta de usar o hacer algo, a sobrepasar los límites, a exagerar.

Los ejemplos se extrajeron de los diccionarios indicados en la *Bibliografía*. En segundo lugar, nos proponemos indagar en qué medida estas expresiones y estos refranes tienen correspondencia en rumano. Para aquellas paremias que no tienen un equivalente, aplicaremos las técnicas de traducción fraseológica propuestas por Julia Sevilla Muñoz y Manuel Sevilla Muñoz, a saber, la técnica actancial, la temática y la sinonímica:

La técnica actancial consiste en iniciar la búsqueda de un mismo protagonista en paremias de las lenguas terminales y la lengua original. La técnica temática es la búsqueda de correspondencias a través de una idea clave. La técnica sinonímica es la búsqueda de correspondencia teniendo en cuenta el grado de equivalencia de significado. (Sevilla Muñoz y Sevilla Muñoz 2005: 350)

BREVES ASPECTOS TEÓRICOS

El que sentó las bases de la fraseología como área de investigación fue el lingüista francés Charles Bally, quien acuñó el término de unidad fraseológica (UF) a principios del siglo XX:

Ya desde 1905, aunque principalmente en 1909, acuña el término y le da el valor con el que se emplea habitualmente. (Ruiz Gurillo 1997: 13)

A lo largo del tiempo se publicaron numerosos estudios dedicados a este dominio, entre los que, en el espacio hispánico, cabe destacar el del lingüista Eugenio Coseriu, que considera las unidades fraseológicas como discurso repetido y a las cuales analiza en contraste con el discurso libre:

Ya en 1964, dentro de un trabajo referido al léxico, acuña el término discurso repetido, que recoge las unidades de la fraseología, como opuesto a la técnica libre del discurso. (Ruiz Gurillo 1997: 16)

A continuación, el estudioso añade que

Las unidades del 'discurso repetido' son, como las citas explícitas, trozos de discurso ya hechos introducidos como tales en nuevos discursos. Ellas pueden ser, en parte, 'adaptables' (...). Pero, por otra parte, en cuanto 'citas' pueden contener elementos 'incomprensibles' desde el punto de vista de la técnica actual (así, fr. 'au fur et à mesure') o estar construidas según reglas ya sin vigencia (cf. fr. *sans coup férir*) y, en este sentido, son restos de estados de lengua superados, una supervivencia de la diacronía en la sincronía. (Coseriu 1964[1986]: 113-114, apud Ruiz Gurillo 1997: 47)

Asimismo, mención aparte merece la investigación de Corpas Pastor que publicó un valioso manual sobre la fraseología española (1997), el primero en este ámbito:

La autora incorpora los avances que ofrece la lexicografía, la pragmática o la lingüística germánica para construir y desarrollar una clasificación que incluye colocaciones, locuciones y enunciados fraseológicos. Especialmente para estos últimos, Gloria Corpas resuelve problemas existentes desde siempre en la fraseología española, como el empleo del término *paremia* como abarcador de refranes, frases proverbiales y citas, o la adscripción de las fórmulas psico-sociales según la función ilocutiva presentada. La clasificación viene acompañada de un estudio pormenorizado de sus aspectos formales, semánticos y pragmáticos. (Ruiz Gurillo 1997: 18)

Existe multitud de términos que son sinónimos al de unidad fraseológica, que los lingüistas hispanos propusieron a lo largo del tiempo: *modismo*, *frase hecha*, *expresión fija* o *idiomática*, *colocación* etc. La investigadora Ruiz Gurrillo menciona que

el término unidad fraseológica incluye combinaciones muy diversas que frecuentemente se conocen con las denominaciones de *modismo*, *locución*, *frase proverbial*, *refrán* y *fórmula pragmática*, aunque también puede hablarse de otros grupos. (Ruiz Gurillo 1997: 10)

Las unidades fraseológicas son combinaciones fijas de palabras, por consiguiente: Un *frasema* [...] es una combinación de dos o más palabras que no se combinan libremente (Barrios Rodríguez 2015: 9).

En uno de sus estudios, Barrios Rodríguez distingue claramente entre las restricciones combinatorias en el caso de una locución, en la cual los elementos que la componen son fijos y no admiten otros en su estructura (verbigracia, se dice *echar el ojo*, no **echar el globo ocular*), mientras que, en el caso de la colocación, es admisible que se incluyan otros componentes (por ejemplo, podemos añadir modificadores en el sintagma *dar un paseo*: *dar un paseo corto/largo*).

En breve, se define la locución del siguiente modo:

Entendemos por combinación libre una combinación AB que significa 'AB', sentido que corresponde a la suma de los sentidos de las unidades léxicas A y B, deducible de sus propiedades semánticas, léxicas y sintácticas. (Barrios Rodríguez 2015: 23-24)

Por otro lado, la colocación se entiende como

[...] una combinación AB en la que una de las unidades léxicas (A o B) no se elige libremente, sino con restricciones, y cuyo significado es 'S', 'S' puede conservar el significado de A o el de B, o ambos, pero 'S' nunca significará solo AB y frecuentemente contendrá un sentido general, productivo y presente en otras muchas combinaciones. (Barrios Rodríguez 2015: 24)

Sobre la traducción de las paremias se han publicado muchos estudios, entre los cuales descuellan los de Julia Sevilla Muñoz, que ha definido el refrán de la siguiente manera:

[...] el refrán es una paremia, esto es, un enunciado breve y sentencioso memorizado por los hablantes; destaca principalmente por ser popular, repetitivo, de temática general y práctica, estructura por lo general bimembre y por poseer elementos mnemotécnicos que facilitan su memorización; en muchos casos es metafórico y puede ser jocoso. En cuanto a su léxico es sencillo, coloquial y, a veces, arcaico. (Sevilla Muñoz 2002: 71)

CORPUS

Indicaremos en lo sucesivo las definiciones que da el *Diccionario de la Real Academia Española* (DRAE) de las voces *abuso*, “acción y efecto de abusar”, a saber, “hacer uso excesivo, injusto o indebido de algo o alguien; hacer objeto de trato deshonesto a una persona de menor experiencia, fuerza o poder” y *exceso*, para la cual existen cinco acepciones: “1. parte que excede y pasa más allá de la medida o regla; 2. cosa que sale en cualquier línea de los límites de lo ordinario o de lo lícito; 3. aquello en que algo excede a otra cosa; 4. abuso, delito o crimen; 5. enajenamiento y transportación de sentidos”. En ciertos aspectos, se nota que los vocablos *abuso* y *exceso* son sinónimos y, desde luego, se hace referencia a exageración, injusticia, violencia, desorden, incluso libertinaje.

Entre las expresiones que incluyen la palabra *abuso* y su familia de palabras señalamos los siguientes:

- (1a) *abusar del poder*
- (1b) *a abuza de putere*

- (2a) *abuso de autoridad/poder*
- (2b) *abuz de putere*

(3a) *abuso de confianza*

(3b) *abuz de încredere*

(4a) *abuso de derecho*

(4b) *abuz de drept*

(5a) *abuso de posición dominante*

(5b) *abuz de poziție dominantă*

(6a) *abuso de superioridad*

(6b) *abuz de funcție*

(7a) *abuso sexual*

(7b) *abuz sexual*

(8a) *hacer uso abusivo/excesivo*

(8b) *a folosi abuziv/excesiv*

(9a) *procedimiento abusivo*

(9b) *procedeu abuziv*

Se nota que de los nueve ejemplos mencionados anteriormente, que, según la definición de Barrios Rodríguez son locuciones, ocho gozan de un equivalente idéntico en rumano y uno, (6a), tiene un correspondiente casi idéntico o parcial. Desde el punto de vista del significado, aluden a abusos cometidos por un superior que se excede en el ejercicio de sus atribuciones o a una persona que se aprovecha de la desproporción de fuerza o número, a engaño, a ejercitar un derecho perjudicando a los demás, a actos que atentan contra la libertad sexual de una persona.

La voz *exceso* y su familia léxica se encuentran en los siguientes sintagmas, que también se incluyen en la categoría de las locuciones:

(10a) *excederse a sí mismo*

(10b) *a se întrece pe sine însuși, a se autodepăși*

(11a) *exceso de equipaje*

(11b) *excedent de bagaj*

(12a) *exceso de poder*

(12b) *abuz de putere*

(13a) *en/con exceso*

(13b) *în exces; (în mod) excesiv*

(14a) *por exceso*

(14b) *în plus*

(15a) *Y otros excesos*

(15b) *Și altele pe care mi-e rușine să le spun; și alte rele/nenorociri/blestemății*

De las expresiones citadas previamente tienen un correspondiente perfecto en rumano (10a) y (13a), mientras que, en los demás casos, si bien el significado es el mismo, desde el punto de vista formal encontramos sustantivos distintos, a saber, *exceso* vs *excedent* en (11a) y (11b), *exceso* vs. *abuz* en (12a) y (12b), preposiciones diferentes en (14a) y (14b) y enunciados distintos en (15a) y (15b). Desde el punto de vista semántico, estas locuciones hacen referencia a hacer algo que aventaja a todo lo que se le había visto hasta entonces, especialmente si la fama de uno es grande, vicios por ilegalidad del acto administrativo, diferencia en más, de una cosa respecto a otra que se toma como referencia o enumeraciones de una serie de cosas desagradables o que le dan a uno vergüenza.

En lo que a unidades fraseológicas se refiere, la clasificación de Corpas Pastor (2003: 206-209, 217-219) propone tres grados de equivalencia en la traducción: total, parcial y nula. La equivalencia total aparece entre unidades fraseológicas de dos lenguas que se comparan, que coinciden desde todos los puntos de vista, tanto a nivel connotativo, como denotativo. Se habla de equivalencia parcial cuando las unidades fraseológicas no tienen la misma base metafórica, pero tienen el mismo significado conceptual. Existe equivalencia nula en el caso de los fraseologismos que hacen referencia a realidades que no se conceptualizan en la lengua meta. Si nos atenemos a este criterio, las correspondencias entre el español y el rumano son perfectas o totales desde el punto de vista formal y semántico en diez de los ejemplos detallados previamente, exceptuando los casos de equivalencia parcial en (6a) y (6b), (11a) y (11b), (12a) y (12b), (14a) y (14b), (15a) y (15 b), donde existen disimilitudes a nivel formal.

Los refranes que incluyen en su estructura el lexema *abuso* y sus derivados se enumeran a continuación:

(16a) *A beber sin abusar te invitan con agrado, para poderlo llevar, el vino ha de ser comprado.*

(16b) *Ești invitat cu plăcere să bei fără a abuza, dar pentru a duce în dar o sticlă de vin, trebuie întâi să o cumperi.*

(17a) *Abusar es mal usar. / Abusar no es usar, sino mal usar.*

(17b) *A abuza înseamnă a folosi greșit. / A abuza nu înseamnă a folosi, ci a folosi greșit.*

(18a) *Abuso no quita uso.*

(18b) *E greu să dezveți pe cineva să nu mai abuzeze.*

(19a) *De usar y abusar hay el canto de un real.*

(19b) *Din uz și abuz iese ceva cu cântec.*

(20a) *Del amigo usar, pero no abusar.*

(20b) *Folosiți-vă de prieteni, dar nu abuzați de prietenia lor.*

(21a) *Del frecuente usar, nace el abusar.*

(21b) *Orice uz sfârșește prin a se transforma în abuz.*

(22a) *Del usar al abusar poco va.*

(22b) *De la uz până la abuz nu e decât un pas.*

(23a) *Del uso viene el abuso.*

(23b) *De la uz se ajunge la abuz.*

(24a) *Del bueno se abusa y al malo se le atusa.*

(24b) *Cei buni sunt abuzați, iar cei răi, mângâiați pe creștet.*

(25a) *Es bueno el uso, pero no el abuso.*

(25b) *Bun e uzul, nu și abuzul.*

(26a) *Lo malo no está en el uso, sino en el abuso.*

(26b) *Nu e rău a folosi, ci a abuza.*

(27a) *Usar y abusar terminan igual y su uso es desigual.*

(27b) *A folosi și a abuza duc spre același lucru, iar folosirea lor este inegală.*

Las paremias recopiladas que contienen el vocablo *exceso* y su familia de palabras son las siguientes:

(28a) *Beber para comer, y aun eso, sin exceso.*

(28b) *Băutura merge cu mâncarea, dar nu în exces.*

(29a) *Chico, exceso es dar a una chica un beso si queda en eso.*

(29b) *Bărbaților, excesul înseamnă a da un sărut unei femei, dacă ea nu consimte acest lucru.*

(30a) *Dar a la bota un beso, no es grave exceso, darlo a una mujer lo suele ser.*

(30b) *A săruta un obiect, nu e ceva rău, dar a săruta o femeie fără acordul ei, este, de obicei.*

(31a) *El exceso de cortesía es descortesía.*

(31b) *Politețea excesivă devine impolitețe.*

(32a) *El que pide en exceso, le dan lo que envuelve el queso.*

(32b) *Cine cere prea mult, nu primește nimic.*

(33a) *El exceso de virtud es defecto.*

(33b) *Ce-i prea mult strică. / Ce-i prea mult, nu-i sănătos. / Acolo unde începe excesul, se termină virtutea.*

(34a) *Reír con exceso es señal de poco seso.*

(34b) *A râde prea mult e semn de prostie.*

(35a) *Todo en exceso hace daño.*

(35b) *Orice exces este fatal. / Ce-i prea mult strică.*

En los refranes inventariados se incluyen consejos como: evitar los excesos o arbitrariedades, las exageraciones en cualquier situación, alejarse de los excesos y acercarse al término medio, lo que es siempre deseable.

Los refranes españoles para los cuales se ha encontrado un equivalente en rumano en los diccionarios indicados en la *Bibliografía* fueron: (21a) *Del frecuente usar, nace el abusar*, que goza de un equivalente parcial desde el punto de vista formal en rumano: *Orice uz sfârșește prin a se transforma în abuz* y (33a) *El exceso de virtud es defecto*, que no tiene correspondiente perfecto en las primeras dos versiones de traducción, pero sí en la tercera: *Ce-i prea mult strică. / Ce-i prea mult, nu-i sănătos / Acolo unde începe excesul se termină virtutea*. Para el resto de los ejemplos, la traducción es nuestra y nos hemos atendido a las técnicas de traducción paremiológica propuestas por Julia Sevilla Muñoz y Manuel Sevilla Muñoz. Se debe destacar que para una paremia se puede aplicar más de una técnica.

Se ha podido usar la técnica actancial, a saber, la búsqueda de un mismo protagonista (ser humano, animal u objeto) en paremias de la lengua original y de la lengua terminal, solamente en (29a).

La técnica temática, que consiste en buscar correspondencias a través de una idea clave, se ha usado en todos los refranes. Las ideas clave de los refranes se pueden clasificar en:

- evitar los excesos de comida y bebida en (16a), (28 a);
- no recurrir a uso incorrecto o arbitrario, a opresión: (17a), (18a), (19a), (21a), (22a), (23a), (24a), (25a), (26a), (27a);
- el respeto a las mujeres –(29a), (30a)–, a los amigos – (20a) –, y a las personas en general –(24a)–;
- ser equilibrado en lo que a conducta se refiere (31a), (32a) (33a), (34a), (35a).

Por último, la técnica sinonímica, que consta de la búsqueda de correspondencia teniendo en cuenta el grado de equivalencia de significado, se ha empleado en todos los ejemplos, ya que se trata de dos lenguas afines, donde se pueden encontrar sinónimos con más facilidad -aunque, en ocasiones, se trate de sinónimos parciales-, que en el caso de lenguas que no pertenecen a la misma familia.

CONCLUSIONES Y FUTURAS LÍNEAS DE INVESTIGACIÓN

Nuestro objetivo ha sido poner de relieve las locuciones, las colocaciones y los refranes del español que contienen en su estructura los vocablos *abuso*, *exceso* y su familia de palabras e indagar en qué medida existe un equivalente en rumano. Se ha reunido un corpus que contiene nueve expresiones y doce paremias con el vocablo *abuso* y seis expresiones y ocho refranes con el lexema *exceso*. Entre las respectivas locuciones y colocaciones del español y del rumano hay semejanzas totales o parciales, mientras que para los refranes se han recopilado de los diccionarios correspondientes solamente para dos de ellos, que presentan similitudes parciales. Para el resto, se han usado las técnicas de traducción actancial, temática y sinonímica introducidas en los estudios de traducción paremiológica por Julia Sevilla Muñoz y Manuel Sevilla Muñoz.

Se nota que el significado de las expresiones y de los refranes que contienen los lexemas *abuso* y *exceso* ponen de manifiesto la idea de que se sobrepasan los límites morales o legales, es decir, lo establecido como norma, estándar o como lo normal, lo lícito, lo apropiado; lo que se encuentra en demasía (beber, reír, la fuerza, paradójicamente, la virtud) hace daño, no es bueno o no es sano. Asimismo, se indica que alguien se aprovecha indebidamente de algo o de alguien para su beneficio o para el beneficio ajeno o que hace mal uso de la confianza que se deposita en él o ella y, como consecuencia, se llega a perder el respeto y la amistad de los seres queridos.

Se ha podido identificar una correspondencia literal entre los refranes de las dos lenguas, ya que se nota que existen una idea clave, el sentido y la forma idénticos o parecidos. La correspondencia conceptual se alcanza cuando las paremias coinciden solamente en la idea clave y en el sentido, pero ello no se ha podido localizar en el caso de las paremias analizadas.

Un estudio como este podría ampliarse bien con la identificación y el análisis de metáforas cognitivas, según la acepción de Lakoff and Johnson, a las que aluden las expresiones y los refranes incluidos en esta investigación, bien indagando en refranes que se refieren a distintos tipos de abuso y exceso que,

muchas veces, peligran la vida: de comida, alcohol, droga, velocidad, medida, tamaño etc.

BIBLIOGRAFÍA

- Barrios Rodríguez, María Auxiliadora. 2015. *Las colocaciones del español*. Madrid: Arco/Libros.
- Calciu, Alexandru, Samharadze, Zaira. 2005. *Dicționar spaniol-român*. București: Univers Enciclopedic Gold.
- Cantera Ortiz de Urbina, Jesús, Gomis Blanco, Pedro. 2007. *Diccionario de fraseología española*. Madrid: Abada Editores.
- Fernández Castillejo, Víctor. 2021. *Refranero español: refranes populares españoles*. Torrazza Piemonte: Amazon Italia Logistica SRL.
- <https://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/listado.aspx> (fecha de consulta: 15.02.2022).
- Neagu, Valeria, Necheș, Maria-Gabriela, Șandru Mehedinți, Tudora, Albu Maria Melania. 2008. *Dicționar frazeologic spaniol-român*. București: Editura Univers Enciclopedic.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. *Diccionario de la lengua española*, 23.^a ed., (versión 23.6 en línea: <https://dle.rae.es>) (fecha de consulta: 01.09.2022).
- Rodríguez-Vida, Susana. 2011. *Diccionario temático de frases hechas*. Barcelona: Ediciones Octaedro.
- Ruiz Gurillo, Leonor. 1997. *Aspectos de fraseología teórica española*. Valencia: Universitat.
- Seco, Manuel (dir.). 2017. *Diccionario fraseológico documentado del español actual*. Boadilla del Monte (Madrid): JdeJ Editores.
- Sevilla Muñoz, Julia, Sevilla Muñoz, Manuel. 2005. "La aplicación de las técnicas de la 'traducción paremiológica' a las paremias populares relativas al vocablo *pez* en español, inglés y francés", *Revista de literaturas populares*. V(2), 349–368.
- Sevilla Muñoz, Julia. 2002. "El refrán: síntesis de experiencia". In Fraile, José Manuel et al, *La palabra. Expresiones de la tradición oral*, 71–93. Salamanca: Centro de Cultura Tradicional. Diputación de Salamanca.

EXCÈS ET ABUS DANS L'USAGE LINGUISTIQUE

ECCESSI E ABUSI IN USO LINGUISTICO

EXCESO Y ABUSO EN EL USO LINGÜÍSTICO

EXCESSO E ABUSO NO USO LINGUÍSTICO

Non multa, sed multum :
L'excès et l'abus comme paramètres favorables
pour l'évolution et la dynamique linguistique

Cecilia Mihaela POPESCU

Université de Craiova

Abstract. Seen in terms of interaction and evolution, *excess* and *abuse* can acquire positive connotations, as these two concepts are significant parameters for the dynamics of linguistic evolution. Thus, this type of *abusive discourse practice* can be seen through the phenomena of grammaticalization/pragmaticalization, which are configured around such an abusive and excessive use, which implies, in the first place, a (formal and semantic) deviation from the canonical original structure. Against this background, we aim at illustrating this empirical hypothesis with concrete examples of grammaticalization/pragmaticalization of some Romanian lexical items, such as *(a)poi, așa, deci*, which, in contemporary language, mainly in the spoken register, act not only as adverbs/conjunctions, but also as discourse markers, closely related to the communication context.

Keywords: *excess, abuse, grammaticalization, pragmaticalization, discourse markers, Romanian language.*

1. BREF ÉTAT DE LA QUESTION

Regardés du point de vue interactionniste et évolutif, *l'excès* et *l'abus* peuvent acquérir des connotations positives, dans le sens où les deux notions représentent des paramètres significatifs pour ce qui est de la dynamique et de l'évolution linguistique, ayant, dans certains cas, même des répercussions pour l'établissement de la norme. Autrement dit, l'un et l'autre mot traduisent, même par leur étymologie (des verbes lat. *excedo, excedere, excessi, excessum* et *abutor, uti, abusus sum*) l'idée d'*usage qui transgresse la limite*, comme c'est le cas, par

exemple, de *l'emploi* d'une certaine séquence morphologique, syntaxique, phonétique, pragma-discursive etc., *exacerbé* par la fréquence, la répétition, la reprise, la paraphrase ou bien par tout autre procès énonciatif de ce type.

Ce genre de *performance* ou de *pratique discursive abusive* se manifeste aussi à travers les phénomènes de grammaticalisation / pragmaticalisation, qui se configurent autour d'un tel usage abusif et en excès, qui présuppose, en tout premier lieu, une déviation (formelle et sémantique) par rapport à la structure canonique, normée, d'origine. Ainsi, le polyfonctionnement actuel des adverbiaux de manière, de temps ou d'espace (dans notre cas, du roumain) représente sans doute le résultat d'un ample processus de *grammaticalisation*¹ et/ou de *pragmaticalisation*, puisque le même item lexical peut fonctionner, selon son orientation et sa position dans l'énoncé, soit comme un adverbe, soit comme un connecteur phrastique, soit comme *marqueur discursif* ou bien comme *marqueur pragmatique*².

Dans cette approche, nous nous proposons donc de faire le point sur ce dernier type de transformations pragma-linguistiques, tout en illustrant notre démarche empirique avec des exemples concrets de grammaticalisation/pragmaticalisation de quelques items lexicaux du roumain, tels que : *(a)poi, așa, deci*, qui, dans la langue actuelle, notamment dans son registre parlé,

¹ Nous considérons la « grammaticalisation » comme « le processus de transformation, dans l'évolution d'une langue, d'un mot autonome en morphème grammatical, par la perte de son autonomie lexico-grammaticale » (cf. Bidu-Vrănceanu *et al.* 2001 : 125) et la « pragmaticalisation » comme « un phénomène tout particulier de re-catégorisation linguistique, définie en tant que changement du statut de certains items lexicaux ou grammaticaux, qui perdent, par une évolution graduelle, leur fonction initiale (à savoir, le sens prépositionnel) et émigrent vers le statut d'unités pragmatiques » (Mladin 2009 : 256-257, cité par Ardeleanu Gomoescu 2016 : 77).

² Dans la littérature de spécialité, les concepts de « marqueur discursif » (MD) et de « marqueur pragmatique » (MP) sont le plus souvent mis en relation d'équivalence, les deux faisant référence, d'habitude, à un large éventail d'items ou de syntagmes (*mais, alors, donc, ben, voilà, en fait, voyons*, etc.), qui présentent au moins deux caractéristiques communes : (a) de constituer des unités non-référentielles, invariables ; (b) de donner des « instructions » sur la manière dont le discours a été élaboré et / ou doit être interprété (Bazzanella 1995 : 225, Ghezzi et Molinelli 2014). En d'autres termes, ces items ont une fonction procédurale, ils servent à « guiar las inferencias que se producen en la comunicaciones y (...) facilitar, en consecuencia, el proceso cognitivo » 'guider les inférences qui se produisent pendant la communication et (...) faciliter ainsi le procès cognitif'. (Sainz 2012 : 735).

D'autre part, toute une série d'auteurs (Schiffrin 1987) établit une distinction plus ou moins nette entre ces deux catégories, celle des MDs, qui désignent les mots/les syntagmes qui ont un rôle procédural au niveau discursif et/ou textuel, assignant la cohésion et la cohérence du discours, et celle des MPs, dont la signification résulte exclusivement du contexte communicatif.

fonctionnent non seulement comme des adverbiaux/conjonctions, mais aussi comme des marqueurs de discours, fortement liés aux contexte de communication. Mais, ce passage nécessite sans doute un contexte discursif de transformation (*a switch context*, cf. Heine 2002 : 85), qui, réitéré de manière exhaustive, ouvre la voie vers toute une série de modifications formelles et sémantiques (érosions formelles, désémantisations, décatégorisation, etc.).

Il faut ajouter aussi que la pragmatcialisation de telles unités lexicales est compatible (et se laisse décrire) avec les modèles typologiques et syntaxiques proposés, par exemple, par Traugott (1989), Traugott et Dasher (2002), Jucker et Taavitsainen (2010), et pour la linguistique roumaine par Zafiu (2009), qui ont démontré que les significations qui actualisent des situations externes ou internes, objectives, évoluent vers des significations qui expriment des situations discursives et métalinguistiques. En d’autres termes, la direction évolutive d’un tel trajet va de la perspective externe (à savoir, la description objective du lieu, du temps, de la manière) vers une perspective interne (la description de certains procès mentaux) :

Tableau 1 : Le trajet de la pragmatcialisation
des adverbiaux de lieu/de temps/de manière, *apud* Zafiu 2009 : 779

adverbiaux temporels/modaux/de lieu > connecteurs syntaxiques > MD(s) et/ou MP(s)

2. (A)POI, AȘA – DE LA LANGUE AU DISCOURS PAR DES USAGES TRANS-GRESSANT LA NORME

Dans cette section nous nous proposons de suivre brièvement le parcours de grammaticalisation/pragmatcialisation de deux items lexicaux du roumain, *apoi* et *așa*.

Dans le premier cas, l’examen parallèle de la pragmatcialisation de l’adverbe *apoi* et de sa variante abrégée, *păi*, a démontré (voir Popescu 2023, à paraître) qu’à travers le temps, le roumain a opéré une spécialisation des paradigmes, illustrant et désambiguïsant ainsi la dichotomie *marqueur discursif* vs. *marqueur pragmatique*. En d’autres termes, *apoi*, qui a développé initialement toute une série de fonctions et de rôles argumentatifs et pragmatiques, s’est spécialisé avec la pragmatcialisation de sa variante abrégée, *păi* (à peu près vers le début du siècle passé) dans le statut de connecteur pragmatique, tout en gardant seulement ses valeurs temporelles primaires (désignant la succession temporelle de deux ou plusieurs prédications). Par contre, la particule *păi* est

devenue la principale marque polyfonctionnelle dialogique de réponse, d'hésitation et/ou de focalisation discursive du roumain parlé contemporain.

De l'autre côté, *așa* acquiert souvent, seul ou bien dans des expressions plus ou moins figées, des significations contextuelles extrêmement complexes et, parfois, difficiles à distinguer. L'éventail des valeurs méta-discursives et interactionnelles exprimées par cet item lexical, telles que : l'actualisation de la deixis discursive, de l'approximation, de l'accord ou de la confirmation du locuteur, d'une conclusion (partielle) ou bien le fonctionnement comme marque d'appel et/ou de la structuration discursive, comme marqueur du développement des échanges conversationnels, comme focalisateur, etc. se réalise au bout d'un ample processus de grammaticalisation/pragmaticalisation qui suppose, sans doute, l'extension des traits sémiques originaires et une haute fréquence d'emploi, avec de nombreuses et fines variations de style et de registre.

2.1. (A)PO ET PAI – L'EXCES DES VALEURS ET LA SPECIALISATION DES PARADIGMES

En abrégé, la pragmaticalisation de ce mot est la suivante : *apoi* (avec la variante dialectale *apăi*) 'puis, ensuite', un mot qui provient de la locution latine *ad post* (*apud* CDER, s. v. *apoi*), apparaît déjà, dès ses premières occurrences (*Psaltirea Scheiană*, vers 493 / 5 / V), dans les textes écrits pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, avec une signification primaire temporelle (comme *infra* sous (1)) :

(1a) *vremea / judecata de apoi*
'le temps / le jugement dernier'

(1b) *veacul / ziua de apoi*
'le siècle passé / le jour successif'
(*Psaltirea Scheiană*, les vers 493 / 5 / V, dans Popescu 2023, à paraître)

En vertu de cette signification originaires, l'adverbe *apoi* évolue de manière naturelle vers le statut de connecteur³ logico-temporel et il acquiert ainsi la fonction de marquer la succession des prédications sur l'axe du temps (celui-ci représentant, à notre avis, le *switch context*) :

(2) *Înșivă voi cu mânule voastre dezlegați, să nu dziceți apoi c-am învis pre altul*
'Il faut que vous le déliez de vos propres mains, pour ne pas dire ensuite que j'ai vaincu un autre'
(Varlaam, C., 69, cité par Zafiu 2009 : 787, dans Popescu 2023, à paraître)

³ Nous employons le terme de « connecteur » dans le sens préconisé par Ștefănescu (2007 : 2-3), à savoir, tout élément joncteur ayant un sens procédural et une fonction syntaxique et pragmatique.

À partir du début du XVIII^e siècle, le lexème analysé acquiert la valeur métatextuelle d'actualisation d'une conclusion de toute une série de raisonnements inductifs ou déductifs, comme on peut le voir dans (3), où le lexème analysé est précédé par une conjonction copulative (*și* 'et') :

- (3) *Și apoi ce altă nevoie mai rea și mai cumplită ar fi putut fi la ticălosul om, decât aceasta?*
'Et puis, quel autre besoin pire et plus terrible pourrait ressentir ce pauvre homme que celui-ci ?'
 (Antim Ivireanul, O., 224, cité par Zafiu 2009 : 787, dans Popescu 2023, à paraître)

Apoi acquiert donc la valeur pragmatique de connecteur conclusif et, à partir du XIX^e siècle, le statut de démarqueur, fonctionnant comme marque de la continuité discursive (Zafiu 2009 : 779) et traduisant la succession de deux ou plusieurs énoncés ou séquences de communication (comme dans (4)), cas de figure où *apoi* se trouvait souvent en corrélation avec le syntagme cumulatif explicite *pe lângă*... 'à côté de...').

- (4) *Din fericire încercarea, pe lângă aceea că e perfidă, apoi e și eminamente vană.*
'Heureusement, cette tentative est non seulement hypocrite, mais aussi totalement inutile.'
 (Eminescu, O. IX, 94, cité par Zafiu 2009 : 786, dans Popescu 2023, à paraître)

Cette valeur s'enrichit du point de vue pragmatique, *apoi* ajoutant graduellement toute une série de valeurs contextuelles, pragmatiques, argumentatives et discursives. *Apoi* signale soit un ajout informatif ayant la même orientation argumentative ou bien une argumentation supplémentaire, comme dans (5), – cas où il est accompagné le plus souvent par la conjonction copulative *și* 'et', soit l'organisation hiérarchique du discours (parfois, en corrélation avec *mai întâi/mai înainte/în primul rând* 'en premier lieu/premièrement'), soit un nouvel acte de parole, ou bien une gamme variée de nuances affectives et attitudinales (telle que l'expression du reproche, de l'indignation, de la satisfaction, de la surprise, etc.) (dans (6)) ou, purement et simplement, l'univers de croyance du locuteur :

- (5) *N-ai să găsești slugă cum cauți dumneata, că pe aici sînt numai oameni spîni. Și-apoi când este la adicăteala, te-aș întreba ca ce fel de zăticneală ai putea să întîmpini din pricina asta?*
'Tu ne trouveras pas de domestique comme tu cherches, car par ici il n'y a que des gens glabres. De plus, au besoin, je te demande quel obstacle pourrais-tu rencontrer ?'
 (Creangă, *Povestiri*, 203, apud DLRLC, dans Popescu 2023, à paraître)

- (6) *Ei și! nu are importanță! Copilul s-a urcat în pom. – Ș-apoi dacă s-a urcat?*
 ‘Eh, bien ! Cela n’a aucune importance ! L’enfant a grimpé dans l’arbre. – Et alors, s’il a grimpé ?’
 (apud DLRLC, dans Popescu 2023, à paraître)

Mais, le plus souvent, *apoi* apparaît dans la formulation d’une réponse ou pour exprimer le degré de pertinence d’une réponse (dans (7) et (8)).

- (7) *Ce, cu banii Năstăsoaii, căreia îi ținu se lumânarea, nu se întâmplase tot astfel? Ea-i lăsase, și notarul îi păpase. D-apoi zău! Doar nu mai era proastă...*
 ‘Quoi, avec l’argent de Madame Năstase, à laquelle elle avait tenu la bougie au moment de la mort, il était arrivé la même chose, n’est-ce pas ? Elle le lui avait laissé et le notaire l’avait dépensé. Alors vraiment ! À présent, elle n’était plus bête...’
 (Emil Gârleanu, *Punga*, apud Archeus.ro, dans Popescu 2023, à paraître)
- (8) *Eu nu te-am luat pentru mine, ci pentru cela ce m-a trimis pe mine. – Apoi bine, frățioare, de ce nu mi-ai spus așa de acasă, căci atunci știam și eu ce să fac?*
 ‘Je ne t’ai pas prise pour moi-même, mais pour celui qui m’a envoyé. – Alors, bien, frerot, pourquoi tu ne me l’as pas dit avant, car, dans ce cas, j’aurais su ce que je devais faire ?’
 (Ispirescu, L. 47, apud DLRLC, dans Popescu 2023, à paraître)

Dans tous ces cas de figure, *apoi* devient un équivalent de *pe urmă* ‘ensuite’, *în plus* ‘de plus’, *de altfel* ‘d’ailleurs’ et il se rapproche ainsi de la valeur que sa variante lexicale abrégée, *păi*, a dans le registre parlé du roumain actuel. C’est à partir de ce moment (de la fin du XIX^e siècle) que le MD *apoi* sera concurrencé et même remplacé par *păi*, le premier lexème fonctionnant dans la langue actuelle seulement avec une valeur temporelle anaphorique, tandis que la particule *păi* est devenue, en roumain contemporain, dans son registre familier et populaire, le plus important MD signalant la réponse.

En tout cas, une chose est bien claire : *păi* (*poi*) est extrêmement rare dans les textes en vieux roumain (cf. Zafiu 2009 : 793, note 11) et il commence à se développer à peine à partir de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, au moment où l’adverbe *apoi* a obtenu le statut de MD, actualisant, au niveau intradiscursif, la conclusion de toute une série de raisonnements, ayant donc une forte valeur métatextuelle, d’enchaînement discursif.

2.2. AȘA – ABUS DES EMPLOIS CANNONIQUES ET POLYFONCTIONNEMENT DISCURSIF

Etymologiquement, le mot roumain *așa* ‘ainsi’ est issu par composition de la particule déictique présentative latine *eccum* ‘voilà’ et de l’adverbe de manière

sic 'ainsi' (cf. DELR 2012, 1, s. v. *așa*). Il est attesté vers 1500 et il se retrouve déjà dans les premiers textes littéraires et administratifs, approximativement un siècle plus tard, vers l'an 1650, avec un nombre assez élevé de valeurs discursives, configurées autour de son trait originaire indiciel et modal (« modus / manière » + « indication / présentation ») (cf. aussi Pop 2003 : 239).

Dans une étude récente (Popescu 2020 : 351-366) nous avons synthétisé le parcours évolutif de ce mot :

En ancien roumain, *așa* avait déjà bon nombre de valeurs prototypiques déictiques : il fonctionnait comme adverbe démonstratif de manière exprimant la modalité de l'accomplissement d'une prédication (cf. (9)), la qualité, ou bien, dans une relation de comparaison, la similitude des référents comparés ou même la gradation (dans ce cas, il est accompagné souvent de la préposition *de*, comme dans (10)) :

- (9) *Plugul ... iaste de două feliuri: șucheat și schimbătoriu, care așa se deosebesc de laolaltă*
'L'araire... est de deux sortes : oblique et variable, qui se distinguent de cette manière'
(Ioan Molnar, *Economia Stupilor*, 20, dans Popescu 2020 : 355)
- (10) *Așa i-au lovit o ploaie cu ninsoare, de i-au ținut acel viscol vreo trei - patru zile*
'Ils ont été tellement frappés par une pluie neigeuse qu'ils furent retenus trois ou quatre jours.'
(Neculce, II, 264, 29, dans Popescu 2020 : 356)

En dehors de ces valeurs prototypiques déictiques, *așa* est fréquemment utilisé en ancien roumain de manière cataphorique (dans (11)), pour souligner le contenu propositionnel à suivre (le *switch context*₁), parfois ce type d'usage étant signalé et explicité par l'association du mot analysé avec une conjonction de subordination, telle que *să*, *de*, *că* :

- (11) *Pricina era așa: Mai înainte vreme cu câțiva ani, fugise un Bahtigheri ... și făcea multe amestecături pentru hănia Crâmului.*
'Le problème était le suivant : quelques années plus tôt, un Bahtigheri s'était enfui... et il complotait pour obtenir le khanat de Crimée.'
(Neculce, *Let.*, II, 403, 10, dans Popescu 2020 : 356)

Une autre série de valeurs qui se rencontre assez fréquemment en ancien roumain est celle à portée discursive. Le plus souvent dans les textes narratifs, *așa* fonctionne comme un démarqueur (cas de figure où il est accompagné de la conjonction *și* 'et' et il sert à structurer et à continuer ou à développer la trame narrative, comme dans (12a) et (12b)), ou bien comme un connecteur à valeur argumentative, actualisant le plus souvent la conclusion de toute une série

d'affirmations antérieures (dans (13)), auquel cas le mot analysé est suivi de la conjonction adversative *dar* 'mais' (*aşa-dar*) (pas encore agglutinés, comme dans la langue actuelle) ou bien du gérondif du verbe *a fi* 'être', dans la structure *aşa fiind* :

(12a) *Se sui de frânse pâre, şi gustă, şi băşădui de biu pâra la zori. Aşa să duse.*
(Codicele Voroneţean, 16, 14, dans Popescu 2020 : 357)

(12b) *...vorovind cu ei până în zori. Şi aşa să duse.*
(Noul Testament, 1648, dans Popescu 2020 : 357)
'Et après qu'il fut remonté, et qu'il eut rompu le pain, et qu'il eut parlé longtemps jusqu'à l'aube du jour, Ø il partit' (traduction dans DLR)

(13) *Aşa-dar, scăparea noastră este de a urma firei*
'Par conséquent, notre solution est de suivre la nature.'
(Conachi, P., 281, dans Popescu 2020 : 357)

Dans d'autres occurrences assez proches de ce dernier type d'usage, *aşa* (accompagné le plus souvent de verbes de perception et en vertu de son aptitude anaphorisante) se comporte comme une « véritable formule qui résume toute une séquence citée auparavant » (Zafiu 2017 : 142), cas de figure illustré dans (14) et (15) :

(14) *Dumnealor, auzindu aşa, au venit la noi şi ne-au întrebatu...*
'Mais eux, apprenant *cela*, sont venus chez nous et nous ont demandé...'
(Docum., année 1622, dans Popescu 2020 : 357)

(15) *Tătarii, văzând aşa, s-au mai adaos.*
'Les Tatares, voyant *cela*, se sont réunis.'
(N. Costin, apud TDRG)

Toutes ces valeurs enregistrées en ancien roumain (sauf les significations temporelles) se retrouvent aussi au XIX^e siècle (et, on va voir ensuite, de nos jours encore), notamment chez les écrivains qui emploient le registre populaire et familier du roumain, tels que C. Negruzzi, V. Alecsandri, Ion Creangă, P. Ispirescu, G. Coşbuc, Jarnik et A. Birseanu, etc., mais on observe déjà plusieurs phénomènes discursifs favorisés par l'utilisation répétitive et par l'extension des significations originaires (*the core meaning*), à savoir :

- la grammaticalisation de *aşa* en tant que MD de conclusion dans la variante *aşa că* (cf. Ştefănescu 2002), qui nécessite une certaine pause par rapport au segment discursif régissant, aussi bien que l'emphasis prosodique de la conjonction subordonnée *că* (dans (16)).

- (16) *Îi scoate limba afară, i-o străpunge cu acul, și i-o presară cu sare și cu piperiu, așa că limba îndată se umflă*
‘Il tire la langue, la perce d’une aiguille et la saupoudre de sel et poivre, de sorte que la langue gonfle immédiatement...’
 (Creangă, *Povestiri*, 13, dans Popescu 2020 : 358)
- le figement de *așa* dans certaines expressions dialectales, généralement à circulation restreinte, mais qui, grâce aux auteurs énumérés, se propagent et se fixent dans le registre parlé standard. Tel est le cas, par exemple, des locutions réalisées par la reprise/le dédoublement du mot analysé, ayant un rôle fort dans la structuration du discours : *și așa, și așa* ‘d’une manière et de l’autre’, *nici așa, nici așa* ‘ni de cette manière, ni de l’autre’, *ori așa, ori așa* ‘de cette manière ou de l’autre’, *așa și așa* ‘comme si, comme ça’ ou ‘de la manière présentée/décrite’, *azi așa, mâine așa / tot așa și iar așa*, qui signalent la réitération d’une action dans une direction bien connue, ouverte par le topique antérieur, le mot analysé postposé à des circonstants temporels, fonctionne comme un véritable marqueur de continuation (voir à cet égard la locution *și așa mai departe*, probablement un calque selon l’équivalent français *et ainsi de suite*).
- (17) *Să nu plecați pînă ce nu veți avea cuvînt de la mine – ori așa, ori așa*
‘Ne partez pas avant de recevoir mon message – dans un sens ou dans l’autre.’
 (Galaction, *O. I* 179, dans Popescu 2020 : 359).
- la pragmatization de *așa*, qui, employé seul ou bien doublé, actualise différents degrés de confirmation/d’accord de la part du locuteur (devenant quasi synonyme de la prophrèse *da* ‘oui’) (18-22), mais aussi la non-confirmation/le désaccord et/ou une gamme vaste de nuances affectives, telles que la déception (23), la surprise (24), la stupéfaction (25), le caprice (25), l’indignation, qui sont assez difficiles à distinguer.
- (18) *Care va să zică, tu te-ai ținut după noi și știi unde mergem noi noaptea. // – Cam așa.*
‘Ainsi donc, tu nous as suivis et tu sais où nous allons la nuit. – À peu près, oui.’
 (Ispirescu, *L.* 239, dans Popescu 2020 : 359)
- (19) *Așa este, Vidro fa? // – Așa-i Stoiene, așa!*
‘C’est vrai, La Loutre ? – C’est vrai, Stoiian, c’est vrai !’
 (HEM, dans DLRLC, dans Popescu 2020 : 359)
- (20) – *Așa o fi.*
‘– C’est possible.’
 (Popescu 2020 : 359)

- (21) **Nu-i așa**, jupîneșică? Mai zi, dacă ai ce! // – **Poate să fie ș-așa**, moș Nichifor.
 ‘N’est-ce pas, ma petite bourgeoise ? Réponds, si tu peux ! – Cela peut être, père Nichifor.’
 (Creangă, *Povestiri*, 119, dans Popescu 2020 : 360)
- (22) **Așa e** că se însoară? strigă ea cu glas spăriet.
 ‘C’est vrai qu’il se marie ? cria-t-elle d’une voix effarée.’
 (Negruzzi, S., I, 50, dans Popescu 2020 : 360)
- (23) Lasă-l să vie... să văd și eu cum sînt zmeii, că, **și așa**, pînă acuma n-am văzut nici unul.
 ‘Laisse-le venir... que je voie un ogre, puisque, de toute façon, je n’en ai jamais vu.’
 (Reteganul, P. V 29, dans Popescu 2020 : 360)⁴
- (24) **Așa zău!**... după ce m-o strîns vîrtos în chingi... apoi m-o scos la muștru.
 ‘Vraiment !... après m’avoir bien attaché... il m’a fait sortir pour les manœuvres’
 (Alecsandri, T. 4, dans Popescu 2020 : 360)⁵
- (25) **Așa?! În loc să-ți dai osteneală ca să afli și gîndul oamenilor, tu nu știi nici măcar ceea ce vorbesc ei?**
 ‘Ainsi donc ? Alors que tu devrais essayer de deviner les pensées des gens, tu ne sais même pas ce qu’ils discutent ?’
 (Creangă, *Povestiri*, 146, dans Popescu 2020 : 360)
- (26) *Eu nu dau ostrovul pentru asemenea faptă. Iac-așa!*
 ‘Je ne donnerai pas mon île pour cela. Parce que !’
 (Galan, Z. R. 124, cité par Popescu 2020 : 360)⁶

Dans la langue roumaine parlée actuelle, notamment dans sa variante non-standard et dans ses variétés diatopiques (cf. Zafiu 2017 : 139–147), *așa* continue à être employé avec toutes ses valeurs canoniques, mais il actualise aussi toute une série de valeurs qui couvrent les zones méta-discursives et interactionnelles et qui peuvent s’actualiser tant au niveau intradiscursif (indiquant le rapport logique, argumentatif, etc. entre certaines séquences de l’énoncé), aussi bien qu’au niveau interdiscursif (tout en positionnant un certain acte de parole/réplique par rapport à un(e) autre).

⁴ Le syntagme souligné actualise la déception du locuteur, et dans ce cas il se combine avec la conjonction *și* ‘et’, qui porte l’accent, le syntagme ayant un contour intonatif particulier.

⁵ L’expression traduit une confirmation surprise, en association avec l’interjection *zău* ‘voilà’ ou ‘vraiment’.

⁶ Le syntagme souligné exprime la volonté capricieuse du locuteur, en association avec l’interjection *iaca* ‘voilà’.

Il fonctionne comme un *marqueur de la structuration discursive* (connecteur démarqueur focalisateur) indiquant le plus souvent la continuation discursive et/ou les différents rapports logiques, argumentatifs – le plus souvent une conclusion (comme dans (27), cf. Zafiu 2017 : 141, qui appelle ce type d’usage « connecteur du bilan provisoire ») et, au niveau interdiscursif, le début d’un nouveau topique ou bien la fin d’une certaine séquence discursive ou bien la suspension d’un topique, le développement de certaines interventions conversationnelles (dans (28)), etc.

- (27) A : *Așa ... În Anglia, după ...* // B : *Au fost și câteva erori ...*
 ‘A : *Donc... En Angleterre, après...* // B : *Il y a eu quelques erreurs...*’
 (TV 2003, cité dans GALR II, 2005 : 839, repris dans Popescu 2020 : 361)

- (28) A : *Așa. Acum, Papa spune niște lucruri extraordinare despre războiul ăsta...*
 ‘A : *Alors. Le pape dit maintenant des choses extraordinaires sur cette guerre...*’
 (TV, 2003, cité dans GALR II, 2005 : 837, repris dans Popescu 2020 : 361)

Așa est un *marqueur de l’approximation et du vague* (d’habitude en position antéposée par rapport à la séquence focalisée et accompagné de certains quantificateurs à valeur d’approximation) :

- (29) A : *vrem să știm așa câteva lucruri*↓ *nici n-o să punem o notă*↓ *teza contează*↓ *dacă vrei să chemi pe celălalt coleg sau colegă ce mai aveți*↓ *tot dintre cei PATRU*↓ *deocamdată*↓
 ‘A : nous voudrions savoir un peu des choses↓ on ne va pas mettre de note↓ c’est la thèse qui compte↓ si tu veux appeler ton autre collègue ou qui est encore là↓ quelqu’un parmi les QUATRE↓ pour l’instant↓’
 (IVRLA 2002 : 96, dans Popescu 2020 : 361)
- (30) *Vorbesc așa ca să nu mă audă ceilalți*
 ‘Je parle de cette manière pour que les autres ne m’entendent pas.’
 (GALR II, 2005 : 654, dans Popescu 2020 : 362)⁷
- (31) A : *în general TOȚI sînt așa.* / C : *dar ei sînt NU-I umbli-n păr. Să nu stai* / A : *de ce* / C : *s-o împopoțonezi. Nu-i place.* / B : *TOȚI sînt așa.* / C : *da’ ea sîntă facă la alții s-a învățat singură* / B : *TOȚI sînt așa*
 ‘A : en général, ils sont TOUS comme ça. / C : mais ne touche PAS à ses cheveux. Ne la / A : pourquoi / C : ne la pomponne pas. Elle n’aime pas. / B : Ils sont TOUS comme ça. / C : mais elle a appris toute seule comment le faire sur les autres / B : ils sont TOUS comme ça.’
 (IVRLA 2002 : 30, dans Popescu 2020 : 362)

⁷ *Așa* indique ici la deixis discursive, car le locuteur veut justifier sa manière de parler à voix basse.

- (32) *da' i-am expliCAT înainte toate cele. domnule am dat de el↓ uitați așă↓ uitați așă↓ i-am făcut așă↓ i-am dres așă↓ a avut așă↓ transpirație_cutare↓ i-am explicat*
 'Mais je lui ai expliQUÉ le tout au début. Voyez je l'ai trouvé↓ comme ça, voyez↓ comme ça, voyez↓ et je lui ai fait ÇA↓ et encore ÇA↓ et il a eu ÇA↓ et de la transpiration et tout↓ je lui ai expliqué'
 (IVRLA 2002 : 32, dans Popescu 2020 : 362)

Așa fonctionne comme un *marqueur de la confirmation et de l'accord*, employé seul (*așa !*), répété (*așa, așa !*), dans une assertion du type *așa-î/așa e* (qui ne peut pas figurer en tant que réponse à une interrogation), accompagné de la prophrase *da (așa da !*, affirmation renforcée) ou de l'adverbe focalisateur *chiar așa*, et, pour l'affirmation atténuée, de l'adverbe d'approximation *cam așa* :

- (33) A: *Înregistrări acolo n-am mai făcut, pentru că românii pe care i-am întâlnit sunt toți cam din ... cu studii superioare. // B : Ingineri. // A : Așă.*
 'A : Nous n'avons plus fait d'enregistrements audio, car les Roumains que nous y avons rencontrés, ils étaient tous un peu ... avec des études supérieures. B : Des ingénieurs. A : *Oui, c'est ça.*'
 (CORV 2002 : 111, dans Popescu 2020 : 362)

Așa apparaît souvent comme *marqueur à valeur phatique et de la confirmation du contact avec l'interlocuteur* :

- (34) A: *Așă, drăguță, văd că nu mi-ai uitat vocea !*
 'Alors, chérie, je vois que tu n'as pas oublié ma voix !'
 (CG, cité dans GALR II, 2005 : 845, repris dans Popescu 2020 : 362)

3. CONSIDÉRATIONS FINALES

Par cette démarche nous avons illustré, une fois de plus, le schéma typologique classique de la pragmaticalisation des éléments adverbiaux, annoncée dans la partie introductive. Ainsi, nous avons brièvement fait le point sur le passage de l'adverbe temporel *apoi* au statut de MD, le plus souvent à valeur méta-discursive, respectivement, sur le parcours évolutif de *așa*, un adverbe de manière qui a acquis à travers le temps toute une série de valeurs sémantiques et contextuelles, fonctionnant comme marqueur de la structuration discursive, mais aussi comme marqueur de l'accord et de la confirmation.

D'ailleurs, le même schéma peut s'appliquer à d'autres items lexicaux, comme c'est, par exemple, le cas du mot *decî* du roumain, à son origine une structure agglutinée du syntagme adverbial (composé) *de aici* 'd'ici' (ayant pour variantes vieilles *de aci*, *de acii*, *de acia*, *de acicea*), qui a subi un processus de

pragmaticalisation ample et complexe qui pourrait être synthétisé de la manière suivante :

Fiind inițial un simplu grup prepozițional (*de aci*) utilizat cu sens locativ, *deci* devine unul dintre principalele elemente de introducere a unei concluzii. Până să ajungă la utilizările concluzive specifice românei moderne, *deci* a primit următoarele valori: locativă, temporală, cauzală, precum și cea de marcator de continuitate. (Botez 2021 : 11)⁸.

Tous ces cas de figure mettent, en fait, en exergue non seulement des processus de grammaticalisation et/ou de pragmaticalisation (quasi-)universels, mais aussi plusieurs autres aspects, tels que la créativité langagière qui semble inépuisable, aussi bien que l'extraordinaire capacité performative des locuteurs, à savoir, bien des aspects pour lesquels l'excès et l'abus acquièrent des connotations positives.

BIBLIOGRAPHIE

- Ardeleanu Gomoescu, Monica. 2016. „Stadiul de pragmaticalizare a marcatorelor pragmatici de suspendare a enunțării în limba română vorbită”. In Constantinescu, M. V., Dragomirescu, A., Nicolae, A., Stoica, G., Zafiu, R. (ed.), *Perspective comparative și diacronice asupra limbii române*, Secțiunea *Pragmatică și stilistică*, București : Editura Universității din București, 77–85.
- Bazzanella, Carla. 1995. „I segnali discorsivi.” In Renzi, L., Salvi, G., Cardinaletti, A. (ed.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. III, Bologna : Il Mulino, 226–257.
- Bidu-Vrănceanu, A., Călărășu, C., Ionescu-Ruxăndoiu, L., Mancaș, M., Pană Dindelegan, M. (ed.). 2001. *Dicționar de științe ale limbii*. București : Editura Nemira.
- Botez (Stănescu), Ioana-Madalina. 2020. *Timpul și locul. Gramaticalizare și pragmaticalizare*. thèse de doctorat, Université de Bucarest.
- GALR = Valeria Guțu Romalo (ed.). 2008. *Gramatica limbii române*, vol. I (*Cuvântul*) – vol. II (*Enunțul*). București : Editura Academiei Române.
- Ghezzi, Chiara, Molinelli, Piera (eds). 2014. *Discourse and Pragmatic Markers from Latin to the Romance Languages*. Oxford : Oxford University Press.

⁸ À l'origine un simple groupe prépositionnel (*de aci*) à sens locatif, *deci* devient l'un des principaux introducteurs d'une conclusion. Avant d'en arriver aux emplois conclusifs du roumain moderne, *deci* a eu les valeurs suivantes : locative, temporelle, causale et de marqueur de la continuité. (ma trad.)

- Heine, Bernd. 2002. "On the role of the context in grammaticalization". In Wischer, I., Diewald, G. (eds), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam / Philadelphia : Benjamins, 83–101.
- Jucker, Andreas H., Taavitsainen, Irma (eds). 2010. *Historical Pragmatics*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Mladin, Constantin-Ioan. 2009. "În jurul conceptelor de gramaticalizare și pragmaticizare", *Annales Universitatis Apulensis* 10, 254–264.
- Pop, Liana. 2003. "Așa-i, nu-i așa?". De la adverb la marcă discursivă: un caz de gramaticalizare". In Dascălu Jinga, L., Pop, L. (ed.), *Dialogul în româna vorbită*, București : Oscar Print, 239–261.
- Popescu, Mihaela. 2014. "Romanian *atunci* and French *alors*: functional and discourse properties". In Ghezzi, C., Molinelli, P. (eds), *Discourse and Pragmatic Markers from Latin to the Romance Languages*, New York : Oxford University Press, 222–236.
- Popescu, Cecilia Mihaela. 2020. « Pragmaticalisation et polysemie de la particule *asa* du roumain contemporain. Une perspective typologique et contrastive », *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Seria Philologia* 65(4), 351–366.
- Popescu, Cecilia Mihaela. 2023 à paraître. « La polysémie des marqueurs discursifs en perspective typologique romane : le cas de la particule adverbiale *păi* du roumain actuel ». In Merlan A., Schäfer-Prieß, B. (ed.), *Randromania im Fokus : gesprochenes Rumänisch, Portugiesisch und Galicisch*. Berlin : Peter Lang.
- Schiffrin, Deborah. 2001. "Discourse Markers: Language, Meaning, and Context". In D. Schiffrin, D., Tannen, D., Hamilton, H. E. (eds.), *The Handbook of Discourse Analysis*, Oxford : Blackwell, 54–75.
- Sainz, Eugenia. 2012. "Anzi: dal italiano al español". In Cassol, A., Guarino, A., Mapelli, G., Matte Bon, F., Taravacci, P. (ed.), *Metalinguaggi e metatesti. Lingua, letteratura e traduzione, XXIV Congresso AISPI (Padova, 23-26 maggio 2007)*, Padova : AISPI Edizioni, 735-746.
- Ștefănescu, Ariadna. 2002. "O analiză pragmatică a conectorului concluziv *asa că*". In Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (ed.), *Interacțiunea verbală în limba română actuală. Corpus (selectiv). Schiță de tipologie*, București : Editura Universității din București, 45–73.
- Ștefănescu, Ariadna. 2007. *Conectori pragmatici*. București : Editura Universității din București.
- Traugott, Elisabeth Closs. 1989. "On the rise of epistemic meanings in English: an example of subjectification in semantic change", *Language* 65, 31–55.
- Traugott, Elisabeth Closs, Dasher, Richard B. 2002. *Regularity in Semantic Change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Zafiu, Rodica. 2009. „Evoluția adverbilor de timp *atunci*, *acum*, *apoi* către statutul de mărci discursive". In Zafiu, R., Stoica, G., Constantinescu, M. N. (ed.), *Limba română. Teme*

actuale. Actele celui de-al 8-lea Colocviu al Catedrei de limba română, București : Editura Universității din București, 779–793.

Zafiu, Rodica. 2017. „Particula *așa* în graiurile românești actuale”. In Bogdan Oprea, H., Grigore, A. V., Zafiu, R. (ed.), *Lingvistică românească, lingvistică romanică, Actele celui de al XVI-lea Colocviu internațional al Departamentului de lingvistică*, București : Editura Universității din București, 139–147.

CORPUS ET DICTIONNAIRES

Archeus.ro = Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Alexandru Rosetti”, *Ressources linguistiques pour la langue roumaine*, en ligne : <http://www.archeus.ro/lingvistica/CautareDex?query=P%C4%82I>.

CDER = Ciorănescu, Alexandru. 2002 [1956-1966]. *Dicționarul etimologic al limbii române*. București : Editura Saeculum I.O.

CORV = Dascalu Jinga, Laurenția. 2002. *Corpus de română vorbită – CORV. Eșantioane*. București : Oscar Print.

CoRoLa = Academia Română, Institutul de Cercetări pentru Inteligență Artificială „Mihai Drăgănescu” din București, Institutul de Informatică Teoretică din Iași. 2018. *Corpus computațional de referință pentru limba română contemporană*, en ligne : <http://corola.racai.ro/>.

DELR = Sala, M., Avram, A. (ed.). 2012-2015-2018. *Dicționarul etimologic al limbii române*, vol. I-II1/II2. București : Editura Academiei Române.

DLR = Sala, M., Mihăilă, Ghe., Busuioc, M. (éd.). 2010. *Dicționarul limbii române, ediție anastatică*, vol. I-XIX. București : Editura Academiei Române.

DLRC = Macrea, D., Petrovici, E. (ed.). 1955-1957. *Dicționarul limbii române literare contemporane*. București: Editura Academiei Române.

IVRLA = Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (ed.). 2002. *Interacțiunea verbală în limba română actuală. Corpus (selectiv). Schiță de tipologie*. București : Editura Universității din București.

IVRLA IV II = Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (ed.). *Interacțiunea verbală. Aspecte teoretice și applicative (IV II)*. București : Editura Universității București.

ROVA = Dascălu-Jinga, Laurenția. 2011. *Româna vorbită actuală (ROVA). Corpus și studii*. București : Editura Academiei Române.

La doppia funzione del verbo copulativo tra predicato nominale e complemento predicativo del soggetto e oggetto

Mirona BENCE-MUK

Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. This article stems from the continuous challenges that the dynamics of syntax propose to us in the field of teaching in particular. We will try to identify the valid attitude of the teacher in front of a student of Italian as foreign language who manifests a contrastive approach towards Italian syntax, putting it in relation to that of the other Romance languages he knows or to Romanian as mother tongue. Given the most frequent question related to the fact that a copulative verb introduces a verbal predicate, in certain contexts, and not a nominal one, the article will focus on the dual role of the copulative verb between nominal predicate and predicative complement.

Keywords: *copulative verb, nominal predicate, predicative complement, attributive verbs.*

1. INTRODUZIONE

La classificazione dei verbi in base alle loro valenze, teoretizzata da Tesnière (1959) e ripresa ulteriormente da tanti studiosi, benché si concentra nel suo intento di chiarire la differenza tra i verbi transitivi e intransitivi, in quanto rimanda soprattutto alla reggenza di un verbo e alla relazione con i suoi argomenti o attanti (Renzi e Elia 1997), apporta anche argomenti validi che ci aiutano a distinguere le classi di verbi predicativi da quelli copulativi.

Le tesi sulla valenza si basano sul fatto che il verbo è un elemento della frase necessario per la costruzione di strutture sintattiche compiute e che, a sua volta, ha bisogno di argomenti oppure elementi nuovi per esprimere i suoi

significati. Quindi, il verbo si comporta come un nucleo che attira nella sua componenza altri elementi esterni al fine di completarlo e renderlo efficace. Alcuni di questi verbi necessitano un appoggio supplementare per la costruzione di frasi ben formate e si comportano persino come dei ponti tra soggetto e argomento. Tale caratteristica non va percepita come un'insufficienza, ma come un'importante modalità di arricchimento della frase. Di conseguenza, accanto ai verbi che 'predicano' un'informazione precisa per conto loro e attraverso il loro significato specifico, esistono pochi, ma importanti verbi, con un senso generico, capaci di suscitare discussioni varie, che hanno bisogno dell'ausilio di un aggettivo o nome per esprimere anche essi un concetto preciso riferito al soggetto oppure all'oggetto della frase. Di questa ultima categoria, detta dei verbi copulativi, ci occuperemo in seguito nel presente articolo.

2. LE TESI DELLA SINTASSI ITALIANA

2.1. IL PREDICATO NOMINALE (PN)

Secondo le grammatiche in uso il predicato nominale ha una struttura del tipo: PN = *essere* + sostantivo/aggettivo. L'elemento che si unisce al verbo, chiamato copula, viene denominato *nome del predicato/ parte nominale/aggettivo predicativo*. La copula diventa elemento di giunzione logico-sintattica tra il soggetto e la parte nominale. Le frasi con predicato nominale hanno in prevalenza la funzione di attribuire, mediante il verbo *essere* una certa qualità o stato del soggetto. La copula fa da ponte tra il soggetto e il contenuto semantico della parte nominale (che è l'elemento portatore dell'informazione principale).

Un particolare tipo di predicato, intermedio tra predicato verbale e nominale è quello che si forma con i verbi effettivi (*sembrare, parere* ecc.) e numerosi verbi appellativi, elettivi, estimativi ecc. (*chiamare, eleggere, stimare* ecc.), cioè con tutti quei verbi detti copulativi che necessitano di un complemento predicativo per avere senso compiuto (Serianni 1989).

Una parte della tradizione grammaticale considera questo tipo di predicato come predicato nominale (Fornaciari 1974), in quanto in una frase come *Tu diventerai ricco*, il verbo *diventare* ha funzione sintattica e contenuto semantico simili al verbo *essere*. Ma forse è utile parlare per questi usi di «predicato con verbo copulativo elettivo».

Secondo un'altra prospettiva, il predicato nominale si forma con il verbo *essere* oppure con un altro verbo copulativo accompagnato da un sostantivo o un aggettivo. Il verbo copulativo viene chiamato anche copula e sebbene non abbia

un significato autonomo ci dà tutte le informazioni che riguardano la persona, il numero, tempo e modo. La copula serve da collegamento tra soggetto e sostantivo e aggettivo a cui si riferisce il soggetto. Il sostantivo o l'aggettivo che rientra nella struttura del predicato nominale insieme al verbo copulativo si chiama parte nominale del predicato, nome del predicato. Tranne il verbo *essere* esistono altri verbi copulativi: *sembrare*, *parere*, *stimare*, *elleggere*, *chiamare*, *diventare*, *stare* (Dardano e Trifone 2001):

- (1) *Maria è maestra elementare.*
- (2) *Il viaggio è **stato** faticoso.*
- (3) *Gianni **sembra** felice.*
- (4) *Il terreno è **stato stimato** 5 milioni.*
- (5) *Giorgio è **diventato** medico.*

2.2. IL COMPLEMENTO PREDICATIVO (CP)

Viene definito come un nome o aggettivo che riferito al soggetto o al complemento oggetto serve a determinare e a completare il significato del verbo:

- (6) *Ieri Mario **sembrava** triste.*
- (7) *Il dottor Rossi è **stato eletto** presidente del consiglio.*

La seconda frase ci mostra che il nome o aggettivo che esprime il complemento predicativo (presidente) può a sua volta reggere uno o più complementi o attributi (del consiglio di amministrazione dell'azienda), formando così un sintagma predicativo complesso.

Nel nucleo di questa struttura sintattica ritroveremo:

- verbi copulativi o con funzione copulativa: *apparire*, *arrivare*, *crescere*, *diventare*, *divenire*, *giungere*, *morire*, *nascere*, *parere*, *partire*, *restare*, *rimanere*, *risultare*, *riuscire*, *sembrare*, *vivere* (per il CPS).
- (8) *Chi **nasce afflitto** muore sconsolato.*
- numerosi verbi appellativi, estimativi, elettivi di forma passiva (per il CP del soggetto) o di forma attiva (per il CP dell'oggetto): *chiamare*, *denominare*, *dichiarare*, *dire*, *soprannominare*, *creare*, *designare*, *eleggere*,

nominare, apprezzare, considerare, credere, giudicare, reputare, ritenere, stimare, valutare.

(9) Molti **considerano noiosa** la musica classica. - CPO

(10) La musica classica è **considerata** da molti **noiosa**. – CPS

Il complemento predicativo può anche essere costruito con le preposizioni o locuzioni preposizionali: *di, in, per, a, come/in qualità di, in veste di, a guisa di, in conto di*: prendere x a modello, prendere x in moglie, dare x per disperso/stupido, scegliere x in qualità di, eleggere x a/come ecc.

In conclusione, lo stesso verbo può avere valore copulativo, introducendo due funzioni sintattiche predicative diverse per la loro reggenza, ma non può avere valore predicativo. Non potremmo mai costruire una frase compiuta, con un predicato verbale compiuto senza l'ausilio di un determinante o attante (Graffi 1994).

(11) *Lui considera. cosa? / chi? /come?*

In quanto a *prendere x a modello, prendere x in moglie, dare x per disperso, scegliere x come*, abbiamo a che fare, dal punto di vista della loro natura intrinseca, matriciale, con verbi predicativi e transitivi che per la loro valenza semantica contestuale possono essere sostituiti con verbi estimativi ed elettivi come: *considerare, eleggere*.

(12) *elegge lei come moglie, considera lui come disperso, considera/ritiene/elegge lui come modello.*

3. LE TESI DELLA SINTASSI RUMENA SECONDO LA GRAMMATICA DELL'ACCADEMIA RUMENA¹

Nella funzione sintattica del nome del predicato si distinguono due sottocategorie sintattico-semantiche di verbi: copulativi che richiedono

¹ *Gramatica limbii române*, Academia Română. Institutul de Lingvistică "Iorgu Iordan-Al. Rosetti", Editura Litera, București, 2022. Si menziona che da qui in seguito, gli esempi menzionati sono stati ripresi o costruiti sul modello degli esempi indicati nella bibliografia di questa nota, pp. 296-298, pp. 775-801. Inoltre, la loro traduzione in italiano ha, nella maggior parte dei casi, un valore puramente semantico, essendo, per ragioni di incompatibilità morfologica e sintattica, impossibile cogliere la stessa valenza grammaticale del rumeno.

obbligatoriamente la presenza della posizione NP e non copulativi che non ammettono questa posizione.

I verbi copulativi seguono lo schema sintattico *Nominale*_{N1} + *Nominale*_{N2} \ *Aggettivo*_N. Abbiamo, dunque, il caso nominativo per i due nominali, la posizione obbligatoria del nome del predicato e la scelta nella seconda posizione di un nome o un aggettivo, essendo l'unica classe di verbi che accettano, nella loro struttura base, la determinazione tramite aggettivo. In base alle loro caratteristiche principali sappiamo che sono verbi intransitivi, non partecipano all'opposizione imposta dalle diatesi, non possono apparire per se stessi in costruzioni riflessive e possono essere accompagnati da forme clitiche che provengono dalle determinazioni avanzate dell'aggettivo o del nome in funzione di NP:

- (13) *Mi-e cumnat/duşman.*
'È mio cognato/nemico.'

Quando notiamo la distinzione riflessivo/ non riflessivo, sappiamo che questa è dovuta non al verbo copulativo, ma all'intera costruzione (copulativo+NP), essendo legata alle caratteristiche di riflessività dell'aggettivo o del nome con funzione di NP:

- (14) *Îmi sunt cel mai aspru critic.*
'Sono il più duro critico di me stesso.'

D'altra parte, i verbi non copulativi rappresentano la classe più numerosa. Fa eccezione il verbo *a deveni* che può essere solo verbo copulativo, tutti gli altri verbi vengono usati anche con ruolo non copulativo, come effetto sintattico-semantic del fenomeno di omonimia lessicale (*a fi*, *a ajunge*, *a rămâne*, *a ieşi*, *a însemna*, *a se face*). Nel caso di *a face* non riflessivo distinguiamo due unità lessico-sintattiche:

- non copulativo:

- (15) *El mi-a făcut mult rău.*
'Lui mi ha fatto tanto male.'

- copulativo (funziona come verbo copulativo solo accompagnato dalla preposizione *pe*):

- (16) *El face pe prostul.*
'Lui fa lo stupido.'

3.1. CLASSI DEI VERBI COPULATIVI

- a. In base alla loro qualità matriciale abbiamo: *a fi*, *a deveni*, *a însemna*, *a se face*, *a ieși*, *a rămâne*.

A *părea* e *a ajunge* diventano operatori copulativi per mezzo della riorganizzazione e ricategorizzazione. Il primo funziona come operatore modale, l'altro come operatore aspettuale, che attraverso l'elissi dell'operatore copulativo arrivano a ricategorizzarsi e a funzionare al contempo, come operatore modale e copulativo, rispettivamente come operatore aspettuale e copulativo:

- (17) *Ion pare [să fi ajuns] mai înțelept.*
'Giovanni sembra esser diventato più saggio.'

- (18) *Ion ajunge [a fi] mai înțelept.*
'Giovanni arriva ad essere più saggio.'

Così si spiega l'apparizione dello stesso verbo, con la stessa semanticità interna, in costruzioni sintattiche diverse: *a părea* in costruzioni modali impersonali e in costrutti personali o impersonali modali e copulativi:

- (19) *Pare că Ion este înțelept.*
'Sembra che Giovanni sia saggio.'
- (20) *Ion pare înțelept.*
'Giovanni sembra saggio.'
- (21) *Pare ciudat că te porți așa.*
'Sembra strano che tu ti comporti così.'

- b. In base ai criteri semantici:

- Copulativi statici: *a fi* con la sua serie sinonimica *a însemna*, *a veni*, *a se ține*, in variante familiare:

- (22) *El îmi vine cumnat.*
'Lui arriva ad essere mio cognato.'
- (23) *Ion se ține prieten cu Gheorghe.*
'Giovanni si considera amico di Giorgio.'

- Copulativi aspettuali-dinamici: *a deveni* con la sua serie sinonimica: *a ajunge*, *a se face*, *a ieși*, *a se prinde*, in variante familiare:

- (24) *Ei se prind prieteni.*
'Loro legano amicizia.'

- Copulativi aspettuali-durativi: *a rămâne* copulativo:

(25) *Ion rămâne neschimbat/profesor.*
'Giovanni rimane uguale/professore.'
- Copulativi fattivi: la cui scelta corrisponde all'esprimere dal locutore la verità della predicazione performata: *a fi*:

(26) *El este inteligent/bolnav/medic.*
'Lui è intelligente/malato/medico.'
- Copulativi contrafattivi: il locutore assume la non verità della predicazione performata: *a se da, a face pe, a se erija în*:

(27) *El se dă inteligent.*
'Lui fa l'intelligente.'
- Copulativi non fattivi: accanto ad essi la qualità performata può essere vera o falsa: *a pareă, a trece drept, a se ține*:

(28) *Ei se țin prieteni.*
'Loro si considerano amici.'

Pertanto, stabilire l'inventario dei verbi copulativi diventa un'operazione pesante, soprattutto per alcune categorie verbali. Oltre al gruppo sicuro di verbi copulativi, riconosciuti come tale da qualsiasi grammatica, il limite tra i copulativi contestuali e i verbi non copulativi, gli ultimi costruiti con predicativo supplementario, diventa una questione litigiosa. Esistono copulativi che accettano tutti i tipi di predicazione come *a deveni, a ajunge, a rămâne*. Il copulativo *a însemna* ammette una predicazione di tipo eguagliante o una pregiativa-quantitativa, il che significa restringere la classe di sostituzione a costruzioni del tipo:

- (29) *Sportul înseamnă sănătate.*
'Lo sport significa salute.'
- (30) *A munci mult înseamnă a avea satisfacții.*
'Lavorare tanto significa avere soddisfazioni.'

I copulativi *a se numi, a se chema* ammettono solo predicazione denominativa. *A face*, invece, predicazione categorizzante:

- (31) *El se face mai înțelept.*
'Lui diventa più saggio.'

A veni, a se ține, a se prinde richiedono una predicazione relazionale-categorizzante, se appartenenti alla classe dei nomi di parentela o delle relazioni umani e sociali:

- (32) *Ion vine cumnat lui Gheorghe.*
'Giovanni arriva ad essere cognato di Giorgio.'
- (33) *Ion se ține/se prinde prieten cu Gheorghe.*
'Giovanni si considera amico di Giorgio/lega amicizia con Giorgio.'

A se da (si veda l'esempio 27), *a trece* come *a arăta* ammettono predicazioni qualificanti, preferendo la costruzione con un aggettivo:

- (34) *El trece drept învățat.*
'Lui passa per istruito.'

A face pe (si veda l'esempio 16), *a se erija în* indicano predicazioni categorizzanti e qualificanti e si costruiscono solo con variante nominale:

- (35) *El se erijează în atotștiutor.*
'Lui si erige in onnisciente.'

3.2. VERBI ATTRIBUTIVI

Questa categoria di verbi rientra nella posizione del complemento predicativo dell'oggetto (CPO) e si concentra nel seguente schema sintattico: Nominale_N + Nominale_{AC} + Nominale non preposizionale N-AC \ Soggetto+OD+CPO.

Indicheremo in basso alcune caratteristiche:

- il verbo entra in relazione con tre nominali, il terzo richiedendo il secondo, essendo dipendente da questo.
- nella posizione del CPO compare un nominale sostantivale, incluso un nome proprio, non ammettendosi che isolato un aggettivo.
- il verbo è transitivo e personale, accettando le caratteristiche delle due classi:
 - a. la passivazione:

- (36) *A fost numit ambasador.*
'È stato nominato ambasciatore.'

- (37) *A fost botezat Ion.*
'È stato battezzato Giovanni.'

b. in certi casi la riflessività, soprattutto reciproca:

- (38) *Ei s-au numit/desemnat unul pe celălalt directori.*
 ‘Loro si sono nominati/designati direttori a vicenda.’

Visto quanto sopra, diventa evidente che la relazione di dipendenza dei due nominali e il valore predicativo di uno dei due nonché la loro costruzione, avvicinano gli attributivi alla classe dei copulaivi.

Esistono, però, caratteristiche che differenziano le due classi:

- la qualità di verbi trivalenti e non bivalenti. Fanno eccezione costruzioni con con verbi bivalenti del tipo:

- (39) *Mă cheamă Ion.*
 ‘Mi chiamo Giovanni.’

- (40) *Îi zice Ion.*
 ‘Lo chiamano Giovanni.’

- la qualità di verbo transitivo, appartenendo ai verbi con transitività forte, che implicano tutte le caratteristiche sintattiche della transitività. Fanno eccezione *a zice*, *a spune* nelle costruzioni:

- (41) *Îi zice/spune Ion.*
 ‘Lo chiamano/Gli dicono Giovanni.’

- il fatto che si stabilisce una relazione sintattica di dipendenza e una relazione semantica di predicatività con la posizione OD/OI e non con il soggetto.
- le differenze tra le due classi di verbi, copulativi e attributivi, che si limitano alla qualità sintattica del nominale NP, rispettivamente CPO, sono meno numerose delle similitudini sintattico-semantiche. Perciò, il passaggio da una posizione all'altra si realizza nelle condizioni in cui si sceglie il corrispondente riflessivo del verbo:

- (42a) *L-au numit Ion.* (verbo attributivo)
 ‘Lo hanno chiamato/nominato Giovanni.’

- (42b) *El se numește Ion.* (verbo copulativo) - forma riflessiva
 ‘Lui si chiama Giovanni.’

- (42c) *Mă cheamă Ion.* (verbo attributivo)
 ‘Mi chiamo Giovanni.’

(42d) *El se cheamă Ion.* (verbo copulativo)
'Lui si chiama Giovanni.'

- le similitudini sintattico-semantiche tra le due posizioni ci permettono di accoppiarle sotto il nome di complementi predicativi del verbo. Complementi perché c'è di mezzo l'obbligatorietà della loro posizione e l'impossibilità di essere omessi, essendo richiesti dalla matrice semantico-sintattica del verbo; e predicativi data la loro interpretazione e funzione semantica predicativa.

3.3. DIFFERENZE TRA LE DUE FUNZIONI SINTATTICHE

Da un confronto tra il predicato nominale e il CPO notiamo che i verbi copulativi che introducono un NP sono *a fi, înseamna, a reprezenta/la constitui*, equivalenti semanticamente con *essere* oppure *a se numi, a se chema, a ajunge, a deveni, a rămâne, a părea, a face pe/la se da* (come nell'es. 25).

Invece, il CPO è una funzione richiesta da un centro verbale *attributivo*, non copulativo, che si implica una relazione ternaria con un verbo centro e un complemento (le più delle volte, CO, raramente CI) oppure che viene richiesto da una classe di verbi trivalenti come: *a boteza, a chema-a avea nume, a denumi, a intitula, a porecli, a spune/ a zice-a avea nume, a alege, a angaja, a desemna, a unge, a lua*.

(43) *Îl cheamă Popescu.*
'Si chiama Popescu.'

(44) *L-au angajat contabil.*
'L'hanno assunto come contabile.'

(45) *L-au uns episcop.*
'L'hanno unto vescovo.'

(46) *L-a luat drept vărul lui.*
'L'hanno preso per suo cugino.'

Il NP è, in effetti, l'unico complemento del verbo realizzato tramite un aggettivo. Le varie denominazioni date al NP indicano le differenze e le similitudini tra il NP e un complemento: complemento predicativo (Huddleston e Pullum 2002), attributo (nelle grammatiche francesi), attributivo (nelle grammatiche generative della lingua rumena), nome del predicato o predicativo (nella grammatica tradizionale rumena).

In quanto al CPO, possiamo affermare che tanti dei verbi tra quelli su indicati accettano anche usi bivalenti, transitivi del tipo:

- (47) *L-au boezat deja pe nepotul lor.*
'Hanno già battezzato loro nipote.'
- (48) *L-au ales pe noul director.*
'Hanno eletto il nuovo direttore.'
- (49) *Au angajat bucătar.*
'Hanno assunto cuoco.'
- (50) *I-au desemnat deja pe noii ambasadori.*
'Hanno designato già i nuovi ambasciatori.'

In queste costruzioni il verbo, conservando una componente semantica presente nei due usi (verbo di azione: a face un botez/o angajare într-un post/o alegere), perde però, una componente semantica importante, quella della predicazione denominativa o della predicazione categorizzante.

- (51) *L-au botezat Ion.* (predicazione denominativa)
'L'hanno battezzato Giovanni.'
- (52) *L-au angajat bucătar.* (predicazione categorizzante)
'L'hanno assunto come cuoco.'

Tanto dal punto di vista semantico quanto sintattico, i due usi rappresentano, in effetti, realizzazioni o complementi di unità verbali diverse. Lo stesso uso bivalente e trivalente lo ritroviamo anche nella categorizzazione dei verbi nella sintassi italiana, però in questa classifica prevale la transitività e l'intransitività.

Tale molteplicità d'uso e l'approccio contrastivo inevitabile nasce dubbi e inconseguenze nell'analisi logica della frase. Lo studente oscillerà, giustamente, in un esempio simile a quello menzionato al numero (3), tra il complemento di modo e il complemento predicativo del soggetto, dato che passerà il suo filo logico tra le seguenti tappe e similitudini contestuali: *Lui è nato cieco./Lui è nato.* – in cui *nascere* è un verbo predicativo. Perciò, la domanda costante sarà perché in una frase del tipo *Chi nasce cieco non avrà una vita normale.* oppure *Chi nasce afflitto muore sconsolato,* analoga con *Lui è nato cieco.,* non possiamo considerare *cieco* complemento di modo. Il presente articolo intende, dunque, offrire la risposta a incertezze e dubbi simili che prendono vita nella classe di studenti stranieri interessati allo studio dell'italiano come LS.

BIBLIOGRAFIA

- Academia Română. Institutul de Lingvistică "Iorgu Iordan-Al. Rosetti". 2022. *Gramatica limbii române*. București: Editura Litera.
- Dardano, Maurizio, Trifone, Pietro. 2001. *La nuova grammatica della lingua italiana*. Bologna: il Mulino.
- Fornaciari, Raffaello (ed.). 1974. *Sintassi italiana dell'uso moderno. Uso delle parti del discorso- Uso della proposizione. Collocazione delle parole*. Firenze: G.C.Sansoni Editore.
- Graffi, Giorgio. 1994. *Sintassi*. Bologna: il Mulino.
- Huddleston, R., Pullum, G. K. 2002. *The Cambridge grammar of the English language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Renzi, L., Elia A. 1997. "Per un vocabolario delle reggenze", in *Lessico e grammatica. Teorie linguistiche e applicazioni lessicografiche*. Roma: Bulzoni, 113–129.
- Serianni, Luca. 1989. *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*. Torino: Utet.
- Tesnière, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.

Norma e "eccessi" della sintassi dei verbi fattitivi e percettivi nella letteratura italiana contemporanea

Imre SZILÁGYI

Università Eötvös Loránd di Budapest

Abstract. In this paper we analyze the syntax of causative and perception verbs in contemporary Italian literature of the 19th and 20th centuries. We investigate, in particular, to what extent the writers' novels confirm the description outlined in the relevant scientific literature and what kinds of deviations from the norm can be found. Based on the norm and on various other syntactic-stylistic factors, we also indicate some syntactic contexts in which a writer will give preference to the use of causative construction at the expense of a perceptive one.

Keywords: *syntax, causative construction, verb of perception, clitic placement rules, monoclausal structure, wh-movement.*

1. INTRODUZIONE

Lo scopo del presente articolo è quello di descrivere quali norme caratterizzano la costruzione fattitiva e percettiva dell'italiano moderno e quali "eccessi", vale a dire deviazioni, si possono reperire rispetto alla norma. Per svolgere la nostra analisi, ci serviamo di esempi tratti dalla letteratura italiana contemporanea. Si tratta, da un lato, di romanzi di vari scrittori del Novecento (in primo luogo Alberto Moravia), dall'altro di opere di scrittori la cui attività letteraria risale all'Ottocento e agli inizi del Novecento: Alessandro Manzoni, Giovanni Verga e Luigi Pirandello. Accanto agli esempi tratti dalle opere summenzionate indichiamo sempre, tra parentesi, o il numero di pagina, o (nel caso de *I promessi sposi* e de *Il fu Mattia Pascal*) il numero del capitolo e della riga nell'edizione di riferimento. Ringrazio il prof. Giampaolo Salvi per le sue utilissime indicazioni fornitemi durante la stesura del presente lavoro.

2. LA COSTRUZIONE FATTITIVA CON VERBI FATTITIVI

La costruzione fattitiva nell'italiano moderno è una costruzione monofrasale nel senso che il verbo fattitivo e l'infinito costituiscono un complesso verbale (Skytte e Salvi 1991: 499-509, Salvi e Vanelli 2004: 234-239). Il soggetto (logico-semantico) dell'infinito si esprime in vari modi a seconda del carattere intransitivo o transitivo dell'infinito, come vediamo negli esempi qui sotto:

- (1) *Poi, con uno sgambetto, lo fece stramazzone a terra* (Moravia, Agostino, 32)
- (2) *...così ora la stessa incredulità gli fece volgere gli occhi al villino* (Moravia, Agostino, 102)
- (3) *Si era fatto dire dal compagno il prezzo della visita alla villa* (Moravia, Agostino, 106)

In (1) abbiamo l'infinito intransitivo *stramazzone*, e il suo soggetto si esprime tramite il pronome clitico accusativo *lo*. Una possibile parafrasi dell'esempio è: *Poi, con uno sgambetto, fece in modo che (lui) stramazzone a terra*.

Quando l'infinito è un verbo transitivo, il suo soggetto si può esprimere sia con un oggetto indiretto (si veda il clitico *gli* in (2); la parafrasi della frase è: *... così ora la stessa incredulità fece in modo che (lui) volgesse gli occhi al villino*), sia tramite un complemento d'agente, il costituente *dal compagno* in (3) (parafrasi: *Aveva fatto in modo che il compagno gli dicesse il prezzo della visita alla villa*).

Ci sono varie regole che determinano se dobbiamo usare l'oggetto indiretto o il complemento d'agente con infiniti transitivi (si veda la bibliografia sopra citata): in (3), per esempio, a causa della presenza del clitico riflessivo *si*, soltanto il complemento d'agente può essere usato. Notiamo, inoltre, che i clitici si attaccano, nella costruzione fattitiva, al verbo fattitivo (*lo*, *gli* e *si* nei tre esempi), e non all'infinito.

3. IL COMPORTAMENTO SINTATTICO DUPLICE DEI VERBI PERCETTIVI

Sotto l'etichetta semantica dei verbi percettivi intendiamo quei verbi che esprimono una percezione, come per esempio *vedere* e *sentire*. Questi verbi sono caratterizzati da un comportamento sintattico duplice, nel senso che ammettono due diverse costruzioni (Skytte e Salvi 1991: 509-513, Salvi e Vanelli 2004: 239-241). Consideriamo i seguenti due esempi:

- (4) *Dal sofà, dove ero rimasto seduto, [...] la vidi staccare il ricevitore* (Moravia, *Il disprezzo*, 73)
- (5) *Senti le braccia di Giulia avvolgerlo ancor più strettamente* (Moravia, *Il conformista*, 245)

In (4) e (5) i due verbi percettivi *vedere* e *sentire* entrano in una costruzione chiamata percettiva, che è bifrasale, contiene cioè due frasi. In questa costruzione il soggetto dell'infinito si esprime sempre tramite oggetto diretto, con la conseguenza che, quando abbiamo un infinito transitivo, come nei nostri due esempi, nella frase compaiono due oggetti diretti, uno che esprime il soggetto dell'infinito, l'altro che è invece l'argomento oggetto diretto dell'infinito (in (4) *la* e *il ricevitore*, in (5) *le braccia di Giulia* e *lo*). Notiamo che i clitici argomento dell'infinito si attaccano all'infinito (*lo* all'infinito *avvolgere* in (4)) e non al verbo reggente, come avviene nella costruzione fattitiva.

Il seguente esempio mostra che alcuni verbi percettivi possono entrare anche nella costruzione fattitiva:

- (6) *Lisa si sentì ad un tratto invadere da una collera cieca* (Moravia, *Gli indifferenti*, 92)

In (6) il soggetto dell'infinito *invadere* si esprime tramite il complemento d'agente *da una collera cieca* e il clitico riflessivo *si* viene attaccato al verbo percettivo: entrambe le proprietà sintattiche caratterizzano la costruzione fattitiva, come abbiamo visto in 2.

In esemipi come (4)-(6), a nostro avviso, lo scrittore può scegliere abbastanza liberamente quale delle due costruzioni utilizzare. Questo vuol dire che in (4)-(5) avremmo potuto aspettarci anche la costruzione fattitiva, in (6), invece, quella percettiva. Con una trasformazione ipotetica di (4) e (6) nell'altra struttura sintattica corrispondente otteniamo i seguenti due esempi:

- (4a) *...le vidi staccare il ricevitore*
- (6a) *Lisa sentì ad un tratto una collera cieca invaderla.*

4. TENDENZE, CONTESTI SINTATTICI DI USARE LA COSTRUZIONE FATTITIVA INVECE DI QUELLA PERCETTIVA

Abbiamo visto, a proposito degli esempi (4)-(6), che in molti casi uno scrittore può scegliere abbastanza liberamente quale delle due costruzioni usare. In questo paragrafo ne analizziamo invece degli altri in cui qualche restrizione di

tipo sintattico o stilistico fa propendere per l'uso della costruzione fattitiva a scapito di quella percettiva. Consideriamo i seguenti esempi:

- (7) *Anche voi non lo sapete veramente... lo avete soltanto udito dire...* (Moravia, *Agostino*, 39)
- (8) *Così la situazione tra noi era capovolta: da un torto oscuro io passavo ad una chiara ragione; dopo essermi visto disprezzare senza motivo, ero io adesso che potevo disprezzare con fondamento* (Moravia, *Il disprezzo*, 169)

Secondo la bibliografia citata nei paragrafi precedenti, soltanto all'interno della costruzione fattitiva è possibile la non espressione del soggetto dell'infinito, in quella percettiva no. (7)-(8) confermano questo quadro: in essi il soggetto degli infiniti *dire* e *disprezzare* non viene espresso e i clitici *lo* e *mi* sono attaccati al verbo reggente, conformemente a quanto accade nella costruzione fattitiva. Se i clitici in questi due esempi fossero attaccati all'infinito, come richiede la costruzione percettiva, otterremmo esempi agrammaticali: **avete soltanto udito dirlo/*dopo aver visto disprezzarmi senza motivo*.

Qui di seguito, presentiamo due contesti sintattici in cui gli scrittori preferiscono usare la costruzione fattitiva, benché, in teoria, potrebbero ricorrere anche a quella percettiva (si veda anche Szilágyi 2020). I seguenti esempi sono riconducibili a uno di questi contesti sintattici:

- (9) *"Le otto", udì esclamare da Lina* (Moravia, *Il conformista*, 298)
- (10) *"Su... su", udì parlar da Leo; "dammi la mano e tutto sia finito"* (Moravia, *Gli indifferenti*, 73)
- (11) *"Vai là, mio caro", sentì dire da Leo; "non starci a pensar tanto..."* (Moravia, *Gli indifferenti*, 97)
- (12) *"E invece non è vero", udì ribattere dalla mamma* (Moravia, *La romana*, 463)

All'inizio di queste frasi compare un discorso riportato (tra virgolette) che costituisce l'oggetto diretto dell'infinito, di livello frasale. Alla fine delle frasi si trova invece il soggetto dell'infinito, espresso tramite complemento d'agente, e tra questi due argomenti dell'infinito, molto rilevanti a livello informativo, si inserisce la sequenza costituita da verbo percettivo e infinito, di minore rilevanza a livello informativo. Con l'uso della costruzione fattitiva, quindi, lo scrittore tiene separati i vari blocchi della frase dal punto di vista dell'organizzazione dell'informazione, e focalizza il soggetto dell'infinito.

L'altro contesto sintattico di preferenza per l'uso della costruzione fattitiva è costituito da frasi relative con verbi percettivi:

- (13) *Un epiteto, questo, **che gli** avevo sentito rivolgere **dalla signora Lenormand*** (Chiara, *Il cappotto di astrakan*, 115)
- (14) *Io mi ero ficcata in testa che un giorno avrei avuto anch'io una villetta così e avrei fatto le stesse cose che vedevo fare **a quella famiglia*** (Moravia, *La romana*, 232)
- (15) *...va a invitare al ballo una signorina che Clara **gli** ha visto occhieggiare tutto il tempo* (D'Eramo, *Una strana fortuna*, 62)

Le frasi relative sono descritte nella grammatica generativa come un sottotipo del movimento *wh* (Graffi 1994: 8.2.). In questo caso, possiamo attribuire la preferenza per l'uso della costruzione fattitiva al percorso più breve (non dovendo scavalcare anche il soggetto dell'infinito) e più semplice da interpretare strutturalmente (non dovendo scavalcare un altro sintagma con la stessa funzione grammaticale) che il costituente *wh* compie. Lo spieghiamo meglio con l'analisi di (13). Siccome il pronome relativo mosso (e poi cancellato, cfr. Graffi cit.) parte, secondo la teoria generativa, dalla posizione immediatamente dopo il verbo *rivolgere*, essendo l'argomento oggetto diretto di quest'ultimo, possiamo supporre la seguente struttura di partenza (o profonda): *Un epiteto, questo, che gli avevo sentito rivolgere IL QUALE dalla signora Lenormand*. Il pronome relativo *il quale* si sposta dalla sua posizione di partenza in quella dove precede il complementatore *che* e poi si cancella.

Facciamo adesso una trasformazione (ipotetica) di (13) nella variante in cui c'è una costruzione percettiva:

- (13a) *Un epiteto, questo, che avevo sentito **la signora Lenormand** rivolgergli IL QUALE*

In una struttura come (13a), rispetto a (13), il costituente *wh* mosso deve percorrere dunque una strada più lunga: tra il verbo percettivo e l'infinito si trova, infatti, il soggetto dell'infinito *la signora Lenormand*, e il pronome relativo deve scavalcare anche questo costituente sintattico. Per giunta, sia l'elemento *wh* che il soggetto dell'infinito hanno la stessa funzione grammaticale, quella di oggetto diretto, e in questo modo un costituente con una certa funzione grammaticale ne scavalca un altro con la stessa funzione, rendendo ulteriormente difficile l'interpretazione strutturale.

Per completare l'analisi delle frasi relative, consideriamo il seguente esempio:

- (16) *È stata ritrovata [= la gatta] per strada, schiacciata – sembrava morta sotto una macchina – dalla lattaia sotto casa, **che ne** aveva tanto sentito parlare **da zia Edda** e ne ha avvertito la portinaia* (D'Eramo, *Una strana fortuna*, 283)

La particolarità sintattica di (16) consiste nel fatto che qui si tratta della relativizzazione del soggetto (e non dell'oggetto diretto, come in (13)-(15)), e questo vuol dire che il costituente *wh* mosso percorre la stessa strada con entrambe le costruzioni, quella fattitiva e quella percettiva (la sua posizione di partenza è, infatti, in entrambi i casi, quella immediatamente precedente il verbo percettivo). Ciononostante, la scrittrice usa un caso univoco di costruzione fattitiva, come rileviamo sia dalla posizione del clitico *ne*, sia dall'espressione del soggetto dell'infinito *da zia Edda*. A proposito di quest'ultimo notiamo che in questo modo il soggetto dell'infinito intransitivo *parlare* si esprime addirittura non tramite oggetto diretto, ma con un complemento d'agente (questo tipo di espressione del soggetto dell'infinito è comunque possibile con vari verbi intransitivi, tra cui anche *parlare*, cfr. Lepschy 1978: 49-50).

Va menzionato, inoltre, che in (13), (14) e (16) anche l'intenzione dello scrittore di focalizzare il soggetto dell'infinito potrebbe aver avuto un ruolo nella scelta della costruzione (ma non in (15), dove il soggetto dell'infinito si esprime tramite il clitico dativo *gli*). Con l'uso della costruzione percettiva, infatti, questo soggetto non sarebbe nella posizione di focus.

5. PARTICOLARITÀ SINTATTICHE, "ECESSI" NELLA PROSA DELL'OTTOCENTO E DELL'INIZIO DEL NOVECENTO

In questo paragrafo presentiamo alcuni esempi tratti dalle opere di tre autori (Giovanni Verga, Luigi Pirandello e Alessandro Manzoni) in cui riscontriamo qualche deviazione rispetto alla norma dell'italiano moderno.

Nei seguenti esempi, un clitico argomento dell'infinito si trova attaccato all'infinito stesso, mentre ci aspetteremmo fosse attaccato al verbo reggente, come avviene all'interno della costruzione fattitiva:

- (17) ...sorridevo allorquando sentivo dirmi che il fuoco del camino è quasi un amico (Verga, *Nedda*, 5)
- (18) Una sera, sotto il portico della Scala, sentii afferrarmi la mano da una mano tremante che vi lasciò un bigliettino microscopico (Verga, *X*, 60)
- (19) – A toi, mon chéri! – sentii dirmi, piano, da una voce femminile, un po' rauca (Pirandello, *Il fu Mattia Pascal*, 6, 334)
- (20) Ma, in quel momento, gli diede in cuor suo tutti que' titoli che non aveva mai udito applicargli da altri, senza interrompere in fretta con un oibò (Manzoni, *I promessi sposi*, 1, 419)

(21) *E raccontava d'aver perfino sentito più d'una volta co' suoi orecchi, rispondergli: messer sì, e messer no* (Manzoni, *I promessi sposi*, 25, 252)

(22) *...io vi chiedo umilmente perdono se non abbiamo degnamente adempito un sì gran ministero. [...] se un'ingiusta impazienza, se un colpevol tedio **ci ha fatti** qualche volta **comparirvi** davanti con un volto annoiato e severo* (Manzoni, *I promessi sposi*, 36, 66)

Analizziamo più dettagliatamente gli esempi qui sopra. In (17) e (21) il soggetto dell'infinito non si esprime, e, come abbiamo già visto a proposito degli esempi in (7)-(8), questo è possibile, nell'italiano moderno, soltanto nella costruzione fattitiva e non in quella percettiva – nella costruzione fattitiva, però, i clitici si attaccano al verbo reggente. In (18)-(20) il soggetto dell'infinito si esprime invece tramite un complemento d'agente (*da una mano tremante che vi lasciò un bigliettino microscopico; da una voce femminile, un po' rauca; da altri* nei tre esempi, segnalati in grassetto), un'altra proprietà tipica della costruzione fattitiva. Infine, in (22) uno dei due clitici (*ci*) è attaccato al verbo reggente, l'altro (*vi*) si trova invece sull'infinito, il che non è ammesso nell'italiano moderno (va aggiunto che la frase, in italiano moderno, sarebbe inaccettabile anche con la collocazione di entrambi i clitici sul verbo reggente: **...se un'ingiusta impazienza, se un colpevol tedio vi ci ha fatti qualche volta comparire davanti con un volto annoiato e severo*).

Un'altra deviazione rispetto alla norma si può osservare nei seguenti esempi:

(23) *Lo faceva, **ogni dopo pranzo**, venir su coi libri e i quaderni della scuola* (Pirandello, *Scialle nero*, 12)

(24) *...a buon conto, ho fatto **stamattina** avvertire il console che guardi bene di non far deposizione dell'avvenuto* (Manzoni, *I promessi sposi*, 11, 122)

(25) *Tra questi pensieri, e disperando ormai d'attaccar sonno, e facendosegli **il freddo** sentir sempre più, [...] sospirava la venuta del giorno* (Manzoni, *I promessi sposi*, 17, 195)

(26) *...si sentì **il cuore** batter più forte* (Manzoni, *I promessi sposi*, 20, 338)

Negli esempi in (23)-(26) il complesso verbale è interrotto tramite l'inserzione di qualche costituente (in grassetto). Secondo Giampaolo Salvi (comunicazione personale), quando è un costituente soggetto a inserirsi, come in (25)-(26), il risultato, per un parlante nativo di oggi, è agrammaticale (notiamo che in (25) si inserisce il soggetto del verbo fattitivo *fare*, mentre in (26) quello dell'infinito *battere*). In (25), inoltre, neanche la combinazione dei due clitici *segli* (invece di *glisi*) attaccati al verbo *fare* sarebbe accettabile in italiano moderno. In

altri casi, invece, come in (23)-(24), le inserzioni danno risultati migliori, soprattutto se sono accompagnate da una interpretazione (e intonazione) parentetica (come è indicata in (23) dalle virgole).

Per finire la descrizione delle deviazioni sintattiche nel campo dei verbi fattitivi e percettivi, consideriamo i seguenti esempi:

- (27) *Avete ubbidito all'iniquità, non curando ciò che il dovere vi prescriveva. L'avete ubbidita puntualmente: s'era fatta vedere a voi, per intimarvi il suo desiderio* (Manzoni, *I promessi sposi*, 26, 13)
- (28) *...Agnese, con una faccia tutta animata, e insieme a voce bassa, come se ci fosse stato presente qualcuno a cui non volesse farsi sentire, cominciò...* (Manzoni, *I promessi sposi*, 26, 237)

La particolarità sintattica di questi due esempi consiste nel fatto che, benché sia presente in entrambi il clitico riflessivo *si*, il soggetto dell'infinito viene espresso tramite oggetto indiretto (*a voi* e *a cui* nei due esempi), e non con un complemento d'agente (cfr. (3)). Un fattore che in (27) (ma non in (28)) potrebbe spiegare l'uso dell'oggetto indiretto è che *far vedere* è sinonimo di *mostrare*, tra le cui reggenze c'è un oggetto indiretto (cfr. *si era mostrata a voi*).

L'uso dell'oggetto indiretto per esprimere il soggetto dell'infinito era molto frequente nel fiorentino medievale in vari contesti sintattici in cui, nell'italiano moderno, si usa il complemento d'agente (Cennamo 2010, Szilágyi 2019b). Il seguente esempio, tratto dal *Decameron* di Boccaccio, mostra la stessa peculiarità sintattica riscontrabile in (27)-(28):

- (29) *...e a me si fa infino a mezzanotte e talora infino a matutino aspettare nella maniera che mi trovaste* (Boccaccio, *Decameron*, 7, 8, 42)

Nel *Decameron* di Boccaccio (e più in generale nel fiorentino medievale, e, in minor misura anche in quello tardo-medievale, cfr. Szilágyi 2019a), l'uso dell'oggetto indiretto per esprimere il soggetto dell'infinito era talmente preponderante rispetto all'impiego del complemento d'agente che molti esempi, per tale uso, non sarebbero accettabili in italiano moderno. Tuttavia, proprio a partire dal *Decameron* comincia a diffondersi l'uso del complemento d'agente introdotto dalla preposizione *da* in vari contesti sintattici, anche in quelli di (27)-(29) (Robustelli 2000: 81).

La situazione sintattica tra Boccaccio e Manzoni, dal punto di vista del fenomeno analizzato, è, per così dire, capovolta: il più delle volte, infatti, ne *I promessi sposi* di Manzoni, troviamo il soggetto dell'infinito espresso tramite complemento d'agente nel contesto sintattico presentato:

- (30) *Fu lì lì per farsi insegnar la strada da qualcheduno de' suoi liberatori* (Manzoni, *I promessi sposi*, 16, 17)
- (31) *Il signor podestà [...] fa chiamare il console del villaggio, e si fa condur da lui alla casa indicata* (Manzoni, *I promessi sposi*, 18, 16)

6. CONCLUSIONE

In questo articolo abbiamo analizzato la sintassi dei verbi fattitivi e percettivi nella letteratura italiana contemporanea, servendoci di vari autori dell'Ottocento e del Novecento. Abbiamo visto che nelle opere di uno scrittore del '900, come per esempio Alberto Moravia, gli esempi di costruzione fattitiva e percettiva confermano appieno il quadro delineato nella letteratura scientifica rilevante. In base alla norma e a vari altri fattori sintattico-stilistici si possono perfino predire dei contesti sintattici in cui uno scrittore darà la preferenza all'impiego della costruzione fattitiva a scapito di quella percettiva. Tuttavia, quanto più andiamo indietro nel tempo, tanto più frequentemente incontriamo delle deviazioni rispetto alla norma dell'italiano di oggi. Nonostante ciò, possiamo affermare che la norma, per grandi linee, si era già cristallizzata nell'epoca in cui Manzoni scrisse il suo capolavoro.

BIBLIOGRAFIA

- Cennamo, Michela. 2010. „Frasì subordinate all'infinito (2.4.)”. In Salvi, Giampaolo, Renzi, Lorenzo (a cura di), *Grammatica dell'italiano antico*, Bologna: Il Mulino, 836–855.
- Graffi, Giorgio. 1994. *Sintassi*. Bologna: Il Mulino.
- Lepschy, Giulio. C. 1978. „Verbi causativi e percettivi seguiti da un infinito: competenza e esecuzione”. In *Saggi di linguistica italiana*, Bologna: Il Mulino, 41–54.
- Robustelli, Cecilia. 2000. *Causativi in italiano antico e moderno*. Modena: Il Fiorino.
- Salvi, Giampaolo, Vanelli, Laura. 2004. *Nuova grammatica italiana*. Bologna: Il Mulino.
- Skytte, Gunver, Salvi, Giampaolo. 1991. „Frasì subordinate all'infinito (3.)”. In Renzi, Lorenzo, Salvi, Giampaolo (a cura di), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 2, Bologna: Il Mulino, 497–513.
- Szilágyi, Imre. 2019a. „La costruzione fattitiva nel fiorentino tardo-quattrocentesco”, *Lingue antiche e moderne* 8, 259–275.
- Szilágyi, Imre. 2019b. „Sull'uso dell'oggetto indiretto all'interno della costruzione fattitiva nel *Decameron* di Boccaccio”. *Italogramma* 17.

Szilágyi, Imre. 2020. „Alcuni aspetti sintattici e stilistici dei verbi percettivi nella prosa di Alberto Moravia”. In Pirvu, Elena (a cura di), *Lingua e letteratura italiana nel presente e nella storia. Atti del X Convegno internazionale di italianistica dell'Università di Craiova, 14-15 settembre 2018*, Firenze: Franco Cesati Editore, 207–215.

TESTI CITATI

Boccaccio, Giovanni, *Decameron*, a cura di Vittore Branca, Oscar Mondadori, Milano, 2015.

Chiara, Piero, *Il cappotto di astrakan*, Mondadori, Milano, 1978.

D'Eramo, Luce, *Una strana fortuna*, Mondadori, Milano, 1997.

Manzoni, Alessandro, *I promessi sposi*, a cura di Natalino Sapegno e Gorizio Viti, Le Monnier, Firenze, 1988.

Moravia, Alberto, *Agostino*, Bompiani, Milano, 1994.

Moravia, Alberto, *Gli indifferenti*, Bompiani, Milano, 2014.

Moravia, Alberto, *Il conformista*, Bompiani, Milano, 1966.

Moravia, Alberto, *Il disprezzo*, Bompiani, Milano, 1954.

Moravia, Alberto, *La noia*, Bompiani, Milano, 1960.

Moravia, Alberto, *La romana*, Bompiani, Milano, 1985.

Pirandello, Luigi, *Il fu Mattia Pascal*, a cura di Giancarlo Mazzacurati, Einaudi, Torino, 1993.

Pirandello, Luigi, *Scialle nero*, in Pirandello, Luigi, *Novelle per un anno*, Garzanti, Milano, 1993.

Verga, Giovanni, *Nedda; X*, in Verga, Giovanni, *Tutte le novelle*, vol. 1, Oscar Mondadori, Milano, 1983.

De nouveau sur les diminutifs
des provinces françaises.
De daillon à ziquette

Adrian CHIRCU
Université Babeş-Bolyai

Abstract. In his paper, the author's purpose is to continue the analysis of French diminutives that he began two years ago. He analyses this particular type of words at the dialectal level in order to identify certain lexico-semantic peculiarities of the dialectal French language, which is, at the same time, conservative and more open to internal lexical creations. In this perspective, he refers again to a dictionary published about fifteen years ago, which lists a whole series of diminutives. This new approach will allow the author to complete the data and results previously obtained.

Keywords: *French language, dialect, lexis, regionalisms, diminutives.*

*...la formation diminutive demeure
un procédé vivant en français. (Hasselrot 1959 : 34)*

1. INTRODUCTION

Ces derniers temps, dans le domaine de la recherche linguistique française, nous pouvons observer un changement de paradigme ou plutôt un repositionnement analytique, en raison d'un intérêt de plus en plus grand des spécialistes pour les faits de langue diatopiques (DRF 2001 ; Gleßgen et Thibault 2005 : iii–xvii ; Avanzi et Horiot 2017 ; Avanzi *et al.* 2020) et/ ou diachroniques (Chambon *et al.* 1994–2000 ; Buridant 2020 ; Marchello-Nizia *et al.* 2020) susceptibles d'ouvrir de nouvelles voies interprétatives ou d'expliquer des particularités repérables de nos jours.

Par notre étude, nous nous rallions à cette perspective investigatrice en nous proposant de poursuivre une analyse commencée il y a deux ans (Chircu 2021) dans laquelle nous nous sommes proposés de discuter des diminutifs répandus dans les divers parlers français. Notre objectif était de démontrer que la diminution est encore vivante dans cette langue, malgré les opinions contraires de linguistes qui se sont empressés de déclarer que les formations diminutives françaises sont en voie d'extinction (Dauzat 1955 : 13 ; Weber 1963 : 123 ; Milner 1989 : 194).

À l'appui de notre recherche, nous avons toujours valorisé les faits de langue inventoriés dans l'ouvrage lexicographique intitulé *Vocabulaire du français des provinces* (VFP) paru en 2008 – qui intègre, pour la plupart, des mots régionaux recueillis sur le terrain ou extraits d'autres monographies et glossaires dialectaux.

Notre première contribution à la description des diminutifs français régionaux a eu comme objet d'étude les unités lexicales qui étaient répertoriées sous les lettres A–C dans le dictionnaire précisé (VFP) et elle nous a permis de constater

qu'en ce qui concerne la diminution, celle-ci se remarque par une vitalité particulière au niveau dialectal et que les différents parlers du territoire français sont conservateurs et dynamiques à la fois (Chircu 2021 : 72)

et que les différentes variétés linguistiques « peuvent nous renseigner sur la productivité de certains affixes » (Chircu 2021 : 74).

Les résultats obtenus à l'occasion de cette recherche initialement exploratoire ainsi que nos autres analyses des diminutifs roumains (Chircu 2011, 2015, 2019, 2021a) nous ont déterminé à continuer et à élargir l'investigation à d'autres diminutifs français, plus précisément à ceux qui ont été inventoriés à partir de la lettre D jusqu'à la lettre Z, ce qui explique, en fait, le placement de deux mots diminutifs dans le sous-titre de notre contribution.

2. QUELQUES REPÈRES THÉORIQUES SUR LA DIMINUTION EN FRANÇAIS

En ce qui concerne la formation de diminutifs dans les langues romanes, y compris en français, celle-ci s'explique tout d'abord par le fait que ce moyen interne d'enrichissement lexical représente, pour les langues romanes, un héritage du latin (en grande partie de source populaire ; cf. *Appendix Probi : auris non oricla, vetululus non veclus, fax non facla, neptis non nepticla, anus non anucla* : Probus 1997). Ce processus dérivatif s'est transmis par la voie orale (Hasselrot

1957 ; Togeby 1958 ; Dębowiak 2014) et a connu, à un certain moment, un essor dans les langues romanes, y compris en français (Hasselrot 1959 ; Hasselrot 1972 ; Dębowiak 2014 : 134–143), dont nous pouvons constater l'évolution de nos jours, dans divers registres de la langue (surtout parlée).

Dans cette étude, nous voulons donc compléter la liste des diminutifs antérieurement dressée (Chircu 2021b) et discuter sous différentes perspectives les autres diminutifs extraits du VFP. Notre but est de montrer que les diminutifs jouissent d'une vitalité inattendue, vu leur diffusion et les champs sémantiques représentés.

Au fil des années et, notamment, dans la deuxième partie du XX^e siècle, les apports à la description détaillée ou ponctuelle des diminutifs français ont été significatives. Il suffit de mentionner les contributions des linguistes tels que Dauzat 1937 et 1955, Weber 1963, Hasselrot 1959 et 1972, Franco-Arias 1979–1980, Milner 1989, Rézeau 1997, Fradin 2003, Bidaud 2012, etc., afin de se faire une idée de l'intérêt particulier porté à ce genre d'unités lexicales.

La lecture de tous ces ouvrages et études traitant des diminutifs français nous a permis de constater que les opinions concernant ce type particulier de mots ne sont pas convergentes.

Dans son ouvrage de linguistique générale, Ch. Bally observe que, parmi les dérivés à suffixes appréciatifs qui sont présents de manière significative en français, il faut compter les diminutifs dont l'emploi « est copieux et arbitraire » (1944 : 249), remarque avec laquelle Hasselrot (1957 : 204) est d'accord aussi, qu'il réitère dans son ouvrage consacré spécialement à ce type des mots où il soutient qu'en français « les diminutifs, du point de vue de la création lexicale, sont une catégorie de mots assez ouverte » (1972 : 103–104).

Quant à Albert Dauzat, celui-ci réalise une radiographie de la dérivation en français et observe une réelle régression de l'affixation nominale, y compris un appauvrissement progressif de la diminution (Dauzat 1937 : 299). Vingt ans après presque, sur les traces de Marouzeau 1951 et Hasselrot 1953, il reprend les discussions sur les diminutifs en constatant une régression de la dérivation en français, qui s'explique surtout par des raisons d'ordre psychologique, parmi lesquelles : la « désaffection pour ce procédé de formation, due au développement de la tendance analytique » (1955 : 14).

À l'occasion de son analyse soutenue de la classe des diminutifs français, Weber (1963 : 99) tient à préciser que « la diminution française ne vit pas véritablement, elle ne fait que vivoter, du moins dans la langue commune. Elle y manque surtout de spontanéité [...] » et que « c'est un mode de dérivation dont la langue française n'utilise qu'avec précaution » (1963 : 123).

Malgré un usage assez rare et spécial des diminutifs et en dépit du critère catégoriel (« la plupart des diminutifs sont des noms dérivés des noms »), Milner

1989 considère qu'il faut sans doute tenir compte d'un critère assez important pour la classification des diminutifs, respectivement du sémantisme :

si l'on s'en tient à l'observation la plus triviale, le diminutif représente un être de petite taille ou un objet de petites dimensions ; autrement dit, parmi les conditions qu'il impose à son référent virtuel, il faut inclure la petitesse (Milner 1989 : 194).

Prenant comme point de départ les idées de Dauzat (1937 : 298), Bidaud explique la perte de la vitalité des diminutifs de la façon suivante :

Le français est une langue essentiellement analytique, et est d'un degré d'analyticité beaucoup plus fort que l'espagnol, l'italien ou le portugais, d'où l'utilisation d'un adjectif subduit, « petit », pour remplacer le diminutif. Nous montrerons donc, à travers plusieurs exemples, que les autres langues romanes sont d'un degré analytique moins avancé que le français, ou, dit autrement, restent plus synthétiques (Bidaud 2012 : 53).

Même si les opinions sur les diminutifs sont divergentes, l'analyse entreprise antérieurement témoigne du fait que, dans les différents parlers français et au niveau régional, la diminution a un rôle essentiel, chargeant stylistiquement la signification des mots et facilitant de manière appropriée la communication efficiente dans le discours régional, voire populaire. Cela s'explique essentiellement par la nécessité de bien interagir, de « pactiser » avec l'interlocuteur et de partager, occasionnellement, l'affection avec celui-ci.

3. LE CORPUS ET LES DIFFICULTÉS À LE CIRCONSCRIRE

Après la présentation liminaire et le passage en revue des contributions essentielles à la connaissance des diminutifs, nous procédons, dans une deuxième étape, à la délimitation du corpus investigatif, riche et complexe à la fois. Comme nous allons le voir, cette catégorie particulière d'unités lexicales est bien loin d'être éteinte et vit encore dans la langue parlée et surtout au niveau dialectal, où sont repérables, non seulement des anciens stades de langue, mais aussi des mécanismes internes de formation de nouvelles unités lexicales, dont se détache la dérivation. Étroitement liée à la dérivation affixale, la diminution connaît un large essor, vu l'inventaire diminutif que nous avons réalisé *infra*.

Le corpus soumis à l'analyse a été constitué d'un nombre important de diminutifs extraits de VFP (mentionné ci-dessous) et complète la liste alphabétique antérieure (lettres A, B et C), commentée dans notre contribution précédente (Chircu 2021b). Généralement, nous avons remarqué qu'il s'agit de

diminutifs variés (parfois lexicalisés) autant du point de vue formel que du point de vue sémantique. Certains d'entre eux proviennent des idiomes avoisinants (alsacien, arpitan, breton, provençal, occitan, etc.), étant eux aussi d'usage courant en français dialectal.

Systématiquement, pour chaque entrée de la liste, nous avons fourni la signification/ les significations des dérivés en question qui, généralement, se rapportent à la vie à la campagne et aux activités quotidiennes, aux plats ou aux outils. Parfois, certains sont employés par plaisanterie, en relevant des traits à part ou sanctionnant des comportements particuliers.

Dans notre liste, nous avons principalement intégré deux types de diminutifs : d'une part, les diminutifs lexicalisés (à diminution neutralisée), stylistiquement constitués et dont la forme trahit une diminution primaire et, d'autre part, les diminutifs proprement-dits. Étant donné que les informations concernant certains mots étaient lacunaires, nous avons fait le choix en fonction des définitions qui se trouvaient dans les colonnes du dictionnaire.

La constitution du corpus a été aussi facilitée par les auteurs du dictionnaire car, le plus souvent, ils ont accompagné les diminutifs de l'abréviation *dimin.* ou *dim.* (presque absente), dans leurs explications d'ordre lexico-sémantique. Les définitions des diminutifs ont été aussi d'un usage réel. Pour relever le mieux possible leur signification, les lexicographes ont fait parfois appel à des moyens analytiques (l'emploi des adjectifs épithètes *petit*, *jeune* ou des quantitatifs *peu* et *morceau*). Ce type de syntagme représente, de nos jours, « un des caractères essentiels du français » (Dauzat 1937 : 297) et suppose « une désaffection du français pour les diminutifs » (Dauzat 1937 : 297).

4. ANALYSE LEXICO-SÉMANTIQUE DES DIMINUTIFS

Ayant comme point de départ le corpus spécialement constitué (voir la liste complète ci-dessus), nous passerons à l'étape secondaire, plus précisément, à l'interprétation des faits de langue des points de vue de leur constitution et de leur signification, afin d'avoir une perspective d'ensemble et de confirmer la vitalité des diminutifs.

Pour une meilleure compréhension du/ des sens, comme nous l'avons déjà remarqué, pour chaque diminutif, nous avons aussi retenu sa signification/ ses significations qui permettra/ permettront de l'intégrer dans les divers champs lexicaux, généralement en lien étroit avec la vie champêtre.

L'inventaire que nous avons dressé suggère que la diminution est très présente au niveau dialectal et qu'elle est fonctionnelle ainsi que nécessaire. De même, elle connaît une large diffusion sur le territoire français, presque tous les

principaux parlers étant représentés. L'emploi courant de diminutifs illustre non seulement le conservatisme de ceux-ci mais aussi la dynamique à l'intérieur de la langue.

De loin, le suffixe le plus répandu dans les dialectes français est *-et* (*-ette*) (lat. *-ittum*, *-itta*)¹. Les données linguistiques à notre disposition montrent que le nombre d'occurrences de ce suffixe contredit les suppositions de certains linguistes liées à sa diffusion (« vivant quoique avec une vitalité affaiblie », selon Dauzat 1955 : 17 ; Dębowiak 2014 : 137) : **déclichette** : n. f. fam. Diarrhée (*Avoir la déclichette*) (étym. radic. onomat. *klikk-*, idée de déclenchement) (Champagne et Lorraine) ; **démenet**, **-ette** : adj. Remuant, alerte, dégourdi (Un gamin démenet. || N.f. Fillette ou jeune fille vive, énergique et éveillée) (étym. *se démener* 'secouer, remuer avec énergie') (Lyonnais) ; **écholet** : n. m. Petite échelle servant à passer par-dessus une haie (étym. *échelle*) (Morvan) ; **écumette** : n. f. Écumoire (étym. *écumer*) (Nord-Pas-de-Calais et Ardennes) ; **époussette** : n. f. Réunion de plusieurs brins de bruyère, de poil, ou de crin liés ensemble dont on se sert pour faire tomber la poussière de dessous les meubles (étym. *épousseter*) (Région.) ; **équette** : n. m. Copeau, éclat de bois (étym. orig. inconn.) (Nord) ; **escampette** : n. f. Fuite, escapade (étym. dimin. de l'anc. fr. *escampe* 'fuite') (Région. et fam.) ; **essette** : n. f. Nom donnée à l'abeille (étym. dimin. du fr. région. *é*, du lat ; *ape[m]* 'abeille') (Franche-Comté) ; **fadet**, **-ette** : n. m. et n. f. Être imaginaire et surnaturel tel que le lutin ou la fée ; farfadet. *Conter des histoires de fadets et de fadettes*. (étym. fr. région. *fade*, du. prov. *fadet* 'feu follet' et *fadeto* 'petite fée') (Centre) ; **farigoulette** : n. f. Petit pied de farigoule. *Faire sécher de la farigoulette pour en parfumer les plats*. (étym. dimin. du fr. rég. *farigoule* 'thym') (Provence et Midi) ; **finette** : n. f. Sous-vêtement, maillot sans manches. *Porter une finette sous sa chemise*. (étym. dér. de *fin*) (Alsace et Lorraine) ; **fougasset** : n. m. Repas composé de fougasses sucrées ou salées et servi à l'occasion d'une fête ou d'une cérémonie (étym. fr. région. *fougasse*) (Languedoc) ; **gimblette** ou **gimbelette** : n. f. Petite pâtisserie dure, sèche, en forme d'anneau, que l'on « échaude avant de la cuire au four (étym. prov. *gimbeleta*, du lat. *gibba* 'bosse') (Sud) ; **gisclet**, **-ette** : adj. Fam. Qui a une petite carrure, frêle, chétif. *Un gars tout gisclet*. || N. m. Fam. Gringalet, freluquet, avorton. *Un gisclet qui joue les durs*. (étym. prov. *gisclet* 'concombre sauvage, homme fluet', *giscla* 'gicler') (Provence) ; **goguenette** : n. f. Plaisanterie peu fine, blague, bêtise. *Raconter, dire des goguenettes* (étym. anc. fr. *gogue* 'plaisanterie', d'un radic. onomat. *gog-*) (Bourgogne) ; **goret** : n. m. Porc, cochon. *Tuer le goret*. (étym. dimin. de l'anc. fr. *gore* 'truie') (Centre-Ouest) ; **gorette** : n. f. *Gorette* ou *mère gorette* 'truie, femelle

¹ Pour les étymologies des suffixes diminutifs français, nous avons consulté les deux ouvrages lexicographiques suivants : TRL et RDSF.

reproductrice du porc' (étym. du fr. région. goret) (Centre-Ouest) ; **grandet, -ette** : adj. Fam. Un peu grand ; Spécialt. Se dit d'un enfant qui se fait grand. *La pitchoune est devenue grandette*. Rém. En français standard, ce mot est vieux. (étym. dimin. de *grand*)² ; (Savoie, Provence et Sud) ; **grandounet, -ette** : adj. Fam. Qui a déjà bien grandi, est assez grand. Un minot bien grandounet pour son âge. || N. m. et n. f. *Mon grandounet, ma grandounette* (étym. dimin. du provenç. *grandoun*, même sens) (Provence et Languedoc) ; **grevette** : n.f. Terre médiocre, composée de sable mêlé de gravier (étym. dimin. de *grève*) (Aisne) ; **guichet** : n. m. Ouverture pratiquée au bas d'une porte afin de laisser passer les chats et d'autres petits animaux, chatière. (Lyonnais et Alpes du Nord) || N. m. Dispositif de fermeture de porte, targette ou serrure. *Fermer le guichet d'une porte* (étym. anc. scand. *vik* 'baie, d'où cachette, réduit') (Provence) ; **jambette** : n. f. Petit couteau pliant qui se met dans la poche. *Marquer l'écorce d'un arbre avec sa jambette*. (étym. dimin. de *jambe*) (Région.) ; **jambonette** : n. f. Couenne farcie de morceaux d'épaule de jambon désossés et hachés. *La couenne farcie est traditionnellement cousue main et la jambonnette est généralement présentée sous la forme d'un petit jambon*. (étym. dimin. de *jambon*) (Dauphiné) ; **kerpète** ou **kerpette** : n. f. Fam. Crêpe. *Manger des kerpettes. Une kerpète au fromage*. (étym. altér. de *crêpe* et élément suff. *-ette*, dimin.) (Picardie) ; **larmette** : n. f. Petite quantité, en parlant d'un liquide, d'une boisson. *Boire une larmette de calvados*. (étym. dimin. de *larme*) (Normandie) ; **lochet** : n. m. Ver de terre (étym. prob. dimin. du fr. région. *loche* 'gastéropode terrestre dépourvu de coquille, limace') (Vendée) ; **logette** : n. f. Petite construction maçonnée au milieu des vignes qui sert de remise et d'abri pour les viticulteurs. (étym. anc. b. frq. *laubja* > *loge*) (Touraine) ; **louchet** : n. m. Sorte de bêche propre à creuser la terre. Rem. Ce mot s'est répandu. (étym. mot pic. Et flam., de *louche*) (Nord – Pas-de-Calais et Picardie) ; **lucet** : n. m. Petite baie au goût sucré et de couleur bleu violacé, myrtille. *Une tarte aux lucas* (étym. bret. *lus*) (Bretagne) ; **lumette** : n. f. Petit escargot impropre à la consommation. (étym. dimin. du fr. région. *luma*) (Vendée) ; **lunette** : n. f. *Mettre des lunettes à un cochon*, lui passer un anneau dans le groin pour l'empêcher de creuser le sol, de détériorer ce qui l'entoure (étym. dimin. de *lune*) (Dijonnais) ; **maguette** : n. f. Terme affectueux pour désigner une chèvre. *Traire une maguette*. || N. f. *Curieux comme une maguette*. 'très curieux' || n. f. Par extens. Et fam. Personne curieuse, indiscreète. (étym. prob. d'orig. germ., cf. angl. *goat*) (Nord – Pas-de-Calais) ; **malette** : n. f. Cartable d'écolier. Rem. Ce mot est aussi en usage en Belgique. (étym. dimin. de *malle* 'coffre en bois, en cuir') (Nord – Pas-de-Calais) ; **maset** ou **mazet** : n. m. Petite maison de campagne. *Louer un maset*. (étym. du fr. région. *mas* 'ferme, maison de style

² En français parlé, il existe aussi *grandelet* (CNTRL s.v.).

provençal et campagnard') (Languedoc et Provence)³; **montagnette** : n. f. Montagne de basse altitude (Provence et Languedoc). || N. f. Alpage de faible altitude. || n. f. Par méton. Construction située sur un alpage. (étym. dimin. de *montagne*) (Alpes du Nord et Drôme); **mouchet** : n. m. Sarment qui pousse sur la partie supérieure du cep de vigne. || N. m. Région. Petite houppe, menu épi (étym. dimin. de *mouche*) (Orléanais); **mouchette** : n. f. Abeille. *Cette année, les mouchettes ont surtout butiné des fleurs d'acacia.* (étym. dimin. de *mouche*) (Alsace); **musette** : n. f. nom de la musaraigne (étym. dimin. de l'anc. fr. *mus* 'museau, bouche', par allus. Au museau pointu de l'animal) (Normandie); **nadalet** : n. m. Période de dix-sept au vingt-quatre décembre, au cours de laquelle on sonne chaque soir les cloches des églises pour annoncer la fête de Noël. || N.m. Par méton. Cette sonnerie des cloches. *Le carillonneur sonne le nadalet ou sonne nadalet.* (étym. mot. provenç., dimin. de *nadau* 'Noël', du lat. *natalis* [*dies*], jour de naissance, anniversaire) (Provence et Sud); **navette** : n. f. Biscuit à fleur d'oranger, ovale, allongé et fendu en son milieu. *Les navettes de la Chandeleur.* (étym. dimin. de *nef*, du lat. *navis*, par anal. de forme) (Provence); **neyette** : n. f. Petite embarcation peu stable, mue avec une seule rame, que l'on utilise pour aller sur les marais, les cours d'eau. (étym. fr. région. *neyer* 'noyer', lat. *necare* 'tuer') (Anjou et Poitou); **ombrette** : n. f. Petit parasol que l'on tient à la main, ombrelle (étym. var. de *ombrelle*) (Provence); **oreillette** : n. f. Petite pâtisserie frite à l'huile en forme d'oreille, saupoudrée de sucre glace. *Préparer des oreillettes pour le carnaval.* (Drôme, Provence et Languedoc) || N. f. Mâche, plante potagère dont les petites feuilles arrondies se mangent en salade. Rem. En ce sens, on trouve *orillette*, *orillotte* ou *auriette*. (étym. dimin. de *oreille*) (Champagne, Beauce et Normandie); **palet** : n. m. Pierre ou morceau de métal plat et rond qu'on jette le plus près possible d'un but marqué; Par méton. Le jeu lui-même. « Il s'agit de placer ses palets le plus près possible de ce "maître" qui est un palet un peu plus petit que les autres », C. Leray et E. Lorand. *Jouer au palet. Organiser une compétition de palets.* (étym. dimin. de *pale* 'pelle') (Bretagne et Centre-Ouest); **palette** : n. f. Espèce de haricot vert. *Cultiver des palettes.* || N. f. Incisive. *Avoir de belles palettes blanches.* || N. f. *Avoir la palette bien pendue* 'être très bavard' (étym. dimin. de *pale* 'pelle') (Centre-Ouest); **pantet** : n. m. Pan d'un vêtement, d'une chemise en particulier. || N. m. Par méton. Chemise. *Ton pantet dépasse de ton pantalon* (étym. *pan* 'partie d'une étoffe') (Franche-Comté); **paserinette** : n. f. Petite fauvette de couleur grise. *La passerinette a la gorge rosée* (étym. dimin. du fr. région. *passerine*) (Provence); **patinette** : n. f. Chacune des deux pièces de tissu sur lesquelles on pose les pieds pour se déplacer sur un parquet sans le salir. Faire briller le parquet fraîchement ciré en glissant dessus avec ses

³ En français régional, il existe aussi *mogette/maugette* (CNTRL s.v.).

patinettes (étym. patin) (Lorraine) ; **pausette** : n. f. Pause de courte durée. *Viens boire un petit café et faire une pausette avec moi !* || N. f. À la pausette 'lentement, tranquillement, calmement'. Prends ton temps, fais ce travail à la pausette. (étym. provenç. *pauseta*) (Provence) ; **pauvret, -ette** : Fam. Terme de commisération, d'affection. *La pauvrete ne sait où aller.* (étym. dimin. de *pauvre*) (Sud) ; **pêchette** : n. f. Petits filets ronds pour prendre les écrevisses, les sangsues. (étym. *pêcher*) (Région.) ; **percerette** : n. f. Vieilli. Petit foret permettant de percer des trous dans le bois (étym. *percer*) (Dauphiné) ; **petitounet, -ette** : n. m. et n. f. Très jeune enfant. *Elle allaite encore sa petitounette.* (étym. dimin. du fr. région. *petitou*) (Auvergne) ; **pichollette** : n. m. Récipient utilisé pour contenir un liquide, pichet. *Remplir une pichollette d'eau.* (étym. dér. de *pichet*) (Normandie) ; **pistolet** : n. m. Petit pain de forme ronde ou allongée selon l'endroit. *Le pistolet se consomme souvent au petit-déjeuner ou au goûter, agrémenté de confiture.* (Nord-Pas-de-Calais) Rém. Ce sens est aussi en usage en Belgique. || N. m. Pain au lait de forme allongée. *Tremper son pistolet dans sa tasse de lait chaud.* (étym. *pistole*) (Midi) ; **pitchounet, -ette** : n. m. et n. f. Tout petit enfant. *Alors mon pitchounnet, pourquoi pleures-tu ?* (étym. dimin. du fr. région. *pitchoun*) (Sud) ; **placette** : n. f. Petite place dans une ville, un village, une commune. *Se donner rendez-vous sur la placette.* (étym. dér. de *place*) (Sud-Est) ; **plan-planet** ou **plan-pinet**⁴ : adv. Doucement, tranquillement. *Le petit monsieur arrive tout plan-planet dans le parc.* (étym. fr. région. *plan-plan*) (Provence) ; **pommlette** : n. f. Mâche (étym. p.-ê. dimin. de *pomme* 'pomâche') (Bourgogne) ; **poquette** : n. f. Petite poche. *Glisser son mouchoir dans sa poquette.* (étym. altér. du dimin. de *poche*) (Normandie) ; **posette** : n. f. Courte pause. *Cinq minutes de posette.* (étym. dimin. de *pause*) (Midi) ; **poudrette** : n. f. *Faire poudrette* 'faire voler la poussière avec ses ailes', en parlant d'un volatile. *Les poules dans la cour de la ferme font poudrette.* Rem. Dans le Nord, on dit aussi *faire pourette*. (étym. dimin. de *poudre*) (Normandie) ; **poulette** : n. f. Fam. Cloque formée entre le derme et l'épiderme par accumulation de sérosité, ampoule. (étym. *poule*) (Normandie et Centre) ; **puchette** : n. f. Épuisette. *Pêcher à la puchette.* (étym. prob. du fr. région. *puche*) (Nord-Pas-de-Calais) ; **quiquette** : n. f. Fam. Sexe masculin dans le langage infantin. (étym. dimin. du fr. région. *quique*) (Sud) ; **rabanet** : n. m. Fam. Radis. *Craquer des rabanets.* (étym. provenç. *rabanet, ravanet*, dimin. de *rabe, rave* 'raifort'), lat. *raphanus*, du gr. *raphanos* 'chou, rave' (Haute-Provence) ; **ramassette** : n. f. Petite pelle dans laquelle on met la poussière, les débris rassemblés. *Ramasser les balayures avec une brosse et une ramassette.* Rem. Ce mot est aussi en usage en Belgique. (étym. *ramasser*) (Nord) ; **ramponnet** : n. m. Plante potagère de la famille de la valériane dont les petites feuilles se mangent en

⁴ Voir aussi Chircu 2008 : 246.

salade, mâche. (étym. dimin. du fr. région. *rampon* 'mâche') (Ardennes) ; **rapiette** ou **rapîète** : n. f. Petit lézard gris de murailles. *Attraper des rapiettes*. (étym. limous. *rapiet[t]a*, radic. germ. *râpon* 'saisir, ramper') (Centre-Ouest, Limousin et Dordogne) ; **reniflette** : n. f. Léger rhume. *Attraper une reniflette*. (étym. *renifler*) (Nord-Pas-de-Calais) ; **rigolet** : n. m. Petite tranche pour l'écoulement des eaux, dans les prairies. (étym. dimin. de *rigole*) (Normandie) ; **rincette** : n. f. Fam. Eau-de-vie versée dans sa tasse, après le café. *Le café, le pousse-café et la rincette*. (étym. *rincer*) (Centre-Ouest et Bretagne Romane) ; **rosette** : n. f. Saucisson sec de fort diamètre et de grande longueur, fait avec le gros intestin du porc. *Une tranche de rosette de Lyon*. (étym. dimin. de *rose*) (Côte d'Or, Rhône-Alpes et Hautes-Alpes) ; **rouet** : n. m. Filer son rouet 'émettre des ronronnements en parlant d'un chat' (étym. dimin. de *roue*) (Bretagne romane) ; **roussette** : n. f. Pâtisserie faite d'un appareil à l'eau-de-vie et à la fleur d'oranger que l'on fait frite et que l'on soupoudre de sucre (étym. dimin. de *roux*) (Orléanais) ; **sansonnet** : n. m. Maquereau de petite taille. (étym. dimin. du nom pr. *Samson*) (Normandie) ; **sauret** : n. m. Hareng saur, hareng salé et séché à la fumée. || N. m. *Maigre comme un sauret* 'très maigre'. Rem. Ce mot est aussi en usage en Belgique. Il est vieux en français standard. (étym. [*hareng*] *sauret*, dimin. de [*hareng*] *saure*) (Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Champagne) ; **sornette** : n. f. Appellation imagée que l'on substitue au nom d'une personne ; surnom, sobriquet⁵. *Donner une sornette à quelqu'un. Sa sornette est Boit-sans-soif*. (étym. dimin. de l'anc. fr. *sorne* 'plaisanterie, moquerie') (Centre) ; **souette** : n. f. Étable pour les porcs comportant un enclos et une partie abritée. (étym. dimin. de *soue* 'enclos à porcs') (Normandie)⁶ ; **soupette** : n. f. Petite soupe, potage léger. *Servir une soupette à un malade*. (étym. dimin. de *soupe* ; provenç. *soupeto*) (Provence et Languedoc) ; **sublet** : n. m. Petit instrument émettant un son strident lorsqu'on souffle dedans, sifflet. *Un sublet en sureau*. (étym. mot anc. fr., de *subler*) (Nord-Ouest, Centre et Dauphiné) ; **suret** : Pommier qui n'a pas encore reçu de greffe. (étym. dimin. de *sur* 'acide, aigret') (Normandie et Bretagne Romane) ; **taguenet** : n. m. Individu un peu sot, naïf. *Il n'était pas méchant, c'était juste un pauvre taguenet*. (étym. orig. Inconn.) (Savoie) ; **taillette** : n. f. Fine tranche de pain. *Se couper une taillette*. (étym. dér. du fr. rég. *taille*) (Centre-Ouest) ; **tantet** : n.m. *Un tantet de 'un peu, une petite quantité de quelque chose'*. *Mettre un tantet de sucre dans son café*. Rem. En français standard, ce mot est vieux. (étym. lat. *tantum*) (Normandie)⁷ ; **taupette** : n. f. Petite bouteille d'eau-de-vie, fillette. *Une taupette de calva*. (étym. p.-ê. du fr. région. *toupin* 'petit pot en terre')

⁵ Voir aussi *sornette* (CNTRL s.v.)

⁶ On dit aussi *porcherie*.

⁷ En français parlé, il existe aussi *tantinet* (CNTRL s.v.).

(Normandie) ; **tchiquette** : n. f. *Une chiquette* ‘un petit peu’. *Ajouter une tchiquette de beurre dans ses pâtes.* (étym. p.-ê. du fr. région. *chetit* ‘petit, modeste’) (Nord-Pas-de-Calais) ; **tracolet** : n. m. Petit sentier escarpé. *Grimper un tracolet.* (étym. p.-ê. de *col* ‘passage entre deux sommets’) (Dauphiné) ; **trempinette** : n. f. *Faire trempinette* ‘trempier un morceau de pain ou un gâteau dans son vin ou dans son café.’ *Elle aime bien faire trempinette avec son botreau.* (étym. fr. région. *trepine* ‘soupe à base de vin et d’eau sucrée’) (Centre-Ouest) ; **vachette** : n. f. Nom donné au colchique. (Ardennes) || N. f. vieilli. Un des noms de la lavandière – oiseau (étym. dimin. de *vache*) (Orléanais) ; **vanette** ou **vanotte** : n. f. Petite corbeille en osier ou en paille servant à faire lever la pâte à pain avant la cuisson. Rem. On trouve aussi *vannette* et *vanotte* (étym. *van*) (Franche-Comté) ; **vendagette** : n. f. Petite grive. *La vendagette est la grive des vignes.* Rem. Aussi en usage en Suisse romande. (Savoie) || N. f. Petit sécateur utilisé pour les vendanges (étym. *vendange*) (Champagne) ; **venette** : n. f. Peur, inquiétude, alarme. *Avoir la venette.* Rem. En français standard, ce mot est vieilli. (étym. dimin. de l’anc. fr. *vesne*, anc. forme de *vesse*) (Région.) ; **verdelet, -ette** : adj. *Vin verdelet* ‘un peu acide’ Rem. En français standard, cet usage est vieux (étym. dimin. de *verdet*, anc. forme de *vert*) (Région.) ; **vigouret, -ette** : adj. Vif, alerte, éveillé. *Des fillettes vigourettes.* (étym. *vigueur*) (Dauphiné) ; **voyette** : n. f. Ruelle, sentier étroit. *La voiture ne pourra pas passer dans la voyette.* (étym. dimin. de *voie*) (Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Ouest) ; **zaubette** : n. f. Fam. Petite fille espiègle et effrontée. Quelle impertinence ! *Vous êtes de vraies zaubettes, toutes les deux !* (étym. altér. du nom pr. *Élisabeth*) (Lorraine) ; **ziquette** : n. f. Fam. Très petite quantité. *Sers-moi encore une ziquette de vin blanc. Rajouter une ziquette de sel.* (étym. dimin. du fr. région. *zique* ‘petite quantité’) (Nord).

Ce premier suffixe est suivi à distance de *-ot(-otte)* (lat. *-ottum, -otta*) : **devinotte** : n. fr. Énigme que l’on s’amuse à poser (étym. var. région. de *devinette*) (Franche Comté) ; **fiérot, -otte** : adj. Un peu acide, aigrelet. *Une sauce un peu fiérotte* (étym. dimin. du fr. région. *fier*) (Lorraine) ; **garguillot** : n. m. Fam. Gorge, œsophage. *S’en jeter un dans le garguillot.* (étym. rac. onomat. *garg-*, imitant le bruit d’un liquide qui bouillonne ou qu’on avale) (Bourgogne) ; **graisotte** : n. f. Mâche, plante dont on mange les feuilles en salade (étym. prob. dimin. de *graisse*) (Franche-Comté) ; **grougnot** : n.m. Museau du cochon, groin (étym. b. lat. *grun[n]ium* ‘groin’ et suff. dimin. *-ot*) (Ardennes) ; **mazot** : n. m. Petite construction rustique, le plus souvent en bois. *Un mazot de berger. Un ancien mazot savoyard.* Rem. Ce mot est également en usage en Suisse romande. (étym. prob. *mas*) (Savoie) ; **ménageot** : n. m. Petit cultivateur. *Ce ménageot n’a que deux chèvres.* (étym. ménage) (Berry) ; **michotte** : n. f. Petite miche. *Une michotte de pain.* (étym. dimin. de *miche*) (Franche-Comté) ; **mignot, -otte** : n. m. et n. f. Petit enfant. *Une mignotte aux cheveux bouclés.* (étym. radic. *mign*, exprimant la grâce) (Franche-

Comté)⁸ ; **minot**, **-ote** : n. m. et n. f. Enfant (étym. prob. du radic. lat. *min-*, de *minor* 'plus petit') (Sud-Est) ; **mouchotte** ou **mouchatte** : n. f. Nom donné à l'abeille. *Il s'est fait piqué par une grosse mouchotte.* (étym. anc. fr. *mouche*) (Lorraine) ; **mouillotte** : n. f. Morceau de pain qu'on trempe dans les œufs à la coque. *Faire des mouillottes.* (étym. *mouiller*) (Franche-Comté) ; **ouillotte** ou **ouillote** : n. f. Oie. || N. f. Spécialt. Jeune oie. *Foire à l'ouillotte.* (étym. anc. fr. *oue*, du lat. *auca*, et suff. dimin. fr. région. *-o[t]te*) (Champagne, Franche-Comté et Bourgogne) ; **parlote** ou **parlotte** : n. f. Conversation, discussion. *Viens boire un café pour une parlote* (étym. *parler*) (Nord – Pas-de-Calais) ; **péquignot** ou **pétignot** : n. m. Fam. Jeune enfant, petit. *Viens péquignot, on va à la pêche aujourd'hui.* (étym. prob. de l'esp. *pequeño* 'petit') (Franche-Comté) ; **perlot** : n. m. Petit huître récoltée sur les bords de la Manche (étym. *perle*) (Nord-Ouest) ; **piot**, **-otte** : n. m. et n. f. Petit garçon, petite fille, jeune enfant. *Conduire les piots à l'école* (étym. dér. de *pie*) (Lorraine) ; **pitot** : n. m. Poussin. *La poule et ses pitots.* (étym. dér. du fr. rég. *pitte* 'poulette') (Bourgogne) ; **poirotte** : Petite poire qui mûrit au mois d'août. || N. f. Pomme de terre. (étym. *poire*) (Bourgogne) ; **queulot** : n. m. Pop. Le dernier né des enfants dans une famille ; le dernier né de la couvée. || N. m. Par extens. Et pop. Enfant ou animal le plus petit, le plus chétif. Rem. On trouve aussi la graphie *keulot*. (étym. *queue* ; cf. fr. région. *culot* [Lorraine]) (Morvan, Charolais et Nord-Est) ; **racontotte** : n. f. Fam. Histoire, récit, petit conte que l'on raconte à la veillée. (étym. *raconter*) (Franche-Comté et Lorraine) ; **ravisotte** : n. f. Dernier enfant d'une famille, né longtemps après ses aînés. Rem. On dit aussi *ravisette* en Champagne et en Normandie. (étym. *se raviser* 'regarder') (Lorraine et Champagne) ; **rio** ou **riot** : n. m. Vieilli. Petit cours d'eau, ruisseau (étym. lat. *rivus*) (Centre et Bourgogne) ; **seillot** : n. m. Petite seille à traire. *Recueillir le lait dans des seillots.* Rem. Ce mot est encore parfois en usage en Suisse Romande (étym. dimin. de *seille*) (Franche-Comté) ; **sotiot** : adj. m. Imbécile, idiot, niais. || N. m. *Un grand sotiot* (étym. dimin. de *sot*) (Centre).

D'autres suffixes sont moins répandus, comme *-on* (lat. *-o*, *-onis*), qui, « très vivant jusqu'au XVII^e siècle, est complètement sclérosé » (Dauzat 1955 : 17) : **daillon** : n. f. Petite faux à lame courte (étym. dimin. du fr. région. *daille*, var. de *dail*) (Dauphiné) ; **fanchon** : n. f. Petit fichu à pointe ou arrondi que les femmes portaient à la place du bonnet ou par-dessus le bonnet (étym. *Fanchon*, hypocoristique de *Françoise*) (Région.) ; **fenêtron** ou **fenestron** : n. m. Petite fenêtre, vasistas, lucarne. *Espionner ses voisins du fenêtron.* Rem. On trouve aussi la variante *fenestroun*, *fenestrou* dans le sud et le centre de la France (étym. *fenêtre*) (Sud-Est et Dauphiné) ; **fornaillon** : n. m. Oisillon tout juste sorti du nid. *Donner la becquée à ses fornaillons* (étym. p.-ê. Infl. de *oisillon*.) (Charolais) ; **friton** : n. m.

⁸ Voir aussi *mignonet*, *-nette* (CNTRL s.v.).

Résidus issus de la fonte de la graisse de porc, consommés notamment chauds et croustillants ou froids en rillettes. « On récupérait la graisse en écumant les fritons qui surnageaient, pour les pâtes et fougasses », G. J. Arnaud (étym. dér. de *frire*) (Sud) ; **gâtion, -ionne** : n. m. et n. fr. Fam. Enfant ou animal domestique que l'on entoure de tendresse, de soins, de prévenances. *Un petit gâtion*. | n. m. et n. f. Fam. et spécialt. Enfant préféré d'une famille, généralement le cadet. || N. f. Fam. et par extens. Petite amie. *Offrir des fleurs à sa gâtionne*. Rem. Ce mot est aussi en usage en Suisse romande (étym. franç. XVIII^e s. *gâteau*, *gâteau*, qui entretient les défauts, trop complaisant [en partic. Envers un enfant].) (Savoie) ; **génisson** ou **genisson** : n. m. Jeune bovin mâle, châtré ou non (Normandie). || N. m. Génisse de deux ans ou moins. *Le génisson va se désaltérer au ruisseau*. Rem. Ce sens est aussi en usage en Suisse romande et dans le Val d'Aoste (étym. génisse et suff. dimin. *-on*) (Savoie, Isère et Normandie) ; **goustaron** : Collation, repas léger pris rapidement. *Manger un petit goustaron sous le pouce*. (étym. prov. *goustaroun* 'petit goûter, collation que les moissonneurs prennent en fin d'après-midi') (Provence) ; **graisserons** : n. m. pl. Rillettes, viande de porc, de canard, d'oie, etc. hachée menu et cuite dans la graisse. *Une tartine de graisserons* (étym. graisse d'apr. le béarn. *greixerous* 'friton') (Sud-Ouest) ; **grobon** : n. m. Bûche, morceau de bois fendu pour alimenter le feu. *Brûler un grobon*. (étym. dimin. du fr. région. *grobe*) (Lyonnais et Alpes du Nord) ; **guenillon** : n. m. Pièce de grosse toile absorbante servant au lavage des sols, serpillère. Passer le guenillon dans la cuisine. (étym. dimin. de *guenille* 'pièce de toile servant à laver le sol') (Bourgogne) ; **guillon** : n. m. Petite cheville de bois servant à boucher le trou fait dans un tonneau pour en goûter le vin, fausset. *Mettre, ôter un guillon*. Rem. Ce mot est aussi en usage en Suisse romande. (étym. moy. fr. *guille* 'aiguille en bois pour tirer le vin du tonneau') (Saône-et-Loire et Rhône-Alpes) ; **hachon** : Petite hache à manche court servant notamment à couper du bois. *Ne touche pas au hachon, malheureux !* (étym. *hache*) (Dauphiné et Jura) ; **limaçon** : n. m. Escargot, colimaçon. Rém. En français standard, ce sens est vieilli. (étym. dimin. de *limace*) (Région.) ; **malon** ou **mallon** : n. m. Petit carreau en terre cuite, de forme hexagonale, souvent de couleur rouge, utilisé pour le dallage des sols. *Des mallons à l'ancienne*. (étym. prov. *maloun*) (Provence, Hautes-Alpes et Gard) ; **mesuron** : n. m. Vieilli. Se dit d'une mesure de vin. *Des mesurons de vin blanc*. (étym. prov. *mesuroun* 'petite mesure') (Provence) ; **motton** : n. f. Grumeau, petite masse de matière coagulée dans une pâte. *Il faut bien remuer la pâte à crêpe pour éviter que ne se forment des mottions*. || N. m. Motte, petite morceau. *Des mottions de beurre* (étym. pré-roman *mutt* 'élévation de terrain, éminence') (Ouest et Centre) ; **mulon** : n. m. Petit tas de paille ou de fourrage ; syn. de *meulon*. || N. m. Monticule de sel cristallisé extrait des marais salants. *Un mulon se forme progressivement et est ensuite rentré à la fin de la période de récolte du sel*. (étym. anc.

fr. mule, tas de foin, du lat. *mutulus*) (Ouest) ; **natron** ou **niatron** : n. m. Petit garçon ou petite fille, enfant. *Un gentil natron*. (étym. p. ê. fr. région. *nâtre* 'naître') (Morvan) ; **niston**, **-onne** : n. m. et. n. f. Petit enfant, garçonnet ou fillette. *Inscrire son niston à la maternelle*. (étym. prov. *nistoun* 'bambin, enfant') (Provence) ; **orillon** : n. m. Appendice, partie d'un objet en forme d'oreille. *Les orillons d'une charrue*. *Écuelle à orillons*. Rem. En français standard, ce sens est vieux. (étym. dimin. de *oreille*) (Région.) ; **pélardon** : n. m. Petit fromage de chèvre. *Le pélardon est un fromage qui était à l'origine produit dans les Cévennes*. *Une salade agrémentée de petits morceaux de pélardons*. (étym. orig. obscure) (Languedoc) ; **pillon** : n. m. Poussin (étym. p.-ê. de l'onomat. *pi-*, évoquant un cri aigu et dimin. *-on*) (Dauphiné) ; **pintadon** : n. m. Jeune pintade, pintadeau (étym. var. région. de *pintadeau*) (Midi)⁹ ; **pochon** : n. m. Sachet, sac en plastique, en tissu ou en papier. *Voulez-vous un pochon ?* « Certains tirent de pochons en plastique des confiseries caoutchouteuses aux couleurs vives. », C. Dormann. || N. m. Filet cylindrique en grillage ou en nylon que l'on remplit de coquilles et qui sert au captage des larves. *La saison des pochons*. (étym. *poche*) (Nord-Ouest) ; **rataillon** : n. m. Petite quantité, petit morceau de nourriture. *Laisser un rataillon de purée*. || N. m. Spécialt. Petite quantité de nourriture qui n'a pas été consommée, reste. *Finir, manger les rataillons de la veille*. (étym. prov. *rataioun*, *retaioun* 'petit morceau, rognure, chute d'étoffe') (Provence) ; **raton** : n. m. Crêpe épaisse et de petite taille. *Manger des ratons pour le carnaval*. (étym. anc. fr. *raster* 'racler', parce qu'il faut racler la pâte) (Nord-Pas-de-Calais) ; **retailon** : n. m. Petite quantité ou petit morceau de nourriture. || N. m. Spécialt. Petite quantité de nourriture qui n'a pas été consommée. Un retailon de pain. (étym. *r[e]* et fr. région. *taillon*) (Haute-Provence, Dauphiné et Lyonnais) ; **rillons** : n. m. Menus résidus de porc ou d'oie qu'on fait fondre pour en avoir la graisse. (Touraine, Sud et Sud-Ouest) || N. m. pl. Charcuterie fabriquée à partir de gros morceaux de poitrine ou d'épaule de porc maigre confits dans la graisse et servis froids. Des rillons de porc. (étym. fr. région. *rilles*) (Touraine, Anjou et Vendée) ; **séchon** : n. m. Petit fromage rond et sec au lait de chèvre (étym. *sec*) (Dauphiné) ; **seillon** : n. m. Vieilli. Petit seau évasé, généralement en épicea. On utilisait les seillons pour abreuver les vaches, laver le linge, etc. Spécialt. *Seillon à traire* (dimin. de *seille* 'seau') (Savoie) ; **sillon** : n. m. Agric. Billon, ados, petit monticule de terre entre deux tranches ouvertes par la charrue (étym. anc. fr. *silier* 'labourer') (Centre-Ouest) ; **supion** ou **sipion** : n. m. Petite seiche ou petit encornet. *Des soupions farcis*. (étym. dimin. prov. *sepioun*, *supioun*, *sipioun*, du lat. *sepia* 'seiche') (Côte Méditerranéenne) ; **taillon** : n. m. Morceau de quelque chose. *Manger un taillon de pain*. (étym. anc. prov. *talhar* 'tailler, couper') (Provence) ; **tapon** : n. m.

⁹ Mentionné aussi dans CNTRL (s.v.)

Morceau de tissu utilisé pour rapiécer un vêtement. || Mar. Morceau de toile qui sert à boucher un trou dans une voile. (étym. anc. b. frq. *tappo* 'bouchon') (Ouest) ; **tardillon, -onne** : adj. Cadet d'une famille nombreuse, né tardivement par rapport à ses aînés. || N. m. Raisin qui a mûri tardivement (étym. tard) (Centre et Touraine) ; **tiapon** : n. m. Petit morceau de bûche utilisé pour allumer le poêle à charbon. || N. m. Homme ou enfant de petite taille, maigre et chétif. (étym. fr. région. *tiape*) (Dauphiné) ; **toiton** : n. m. Petit local sombre, réduit, cagibi. (étym. *toit*) (Morvan) ; **trapon** : n. m. Petite trappe permettant d'accéder à la cave ou au grenier. « La cave est entièrement enterrée et située sous l'habitation. Son ouverture sur la rue est fermée par un "trapon" formé de deux panneaux en bois ou en fer permettant la libre circulation des passants sur le trottoir. », C. Boyer. (étym. *trappe*) (Dauphiné et Franche-Comté) ; **trognon** : n. m. Entame, extrémité d'un aliment. *Un trognon de pain*. (étym. anc. fr. *estrogner* 'élaguer, étêter') (Sud-Est, Centre et Centre-Ouest) ; **truffon** : n. m. Petite pomme de terre. *Ramasser des truffons*. (étym. dér. du fr. région *truffe* 'pomme de terre') (Sud-Est) ; **viron** : n. m. Promenade, petit tour. *Faire un viron après le dîner*. « Je fais un viron au bord du ruisseau », B. Clavel (étym. *virer*) (Haute-Provence, Centre et Est) ;

Un autre suffixe assez bien illustré est *-eau* (lat. *-ellus*) : **fricandeau** : n. f. Petit pâté de viande (étym. radic. de *fricasser*) (Massif Central et Languedoc) ; **godiveau** : n. m. Petite saucisse au porc, chipolata. Faire griller des *godiveaux*. (étym. moy. fr. *gaudebillaux* 'tripes' du radic. *god-* 'réjouissance' et de *beille* 'boyaux', du lat. *botulus*, infl. de *veau*.) (Rhône-Alpes) ; **grianneau** ou **griannot** : n.m. Jeune coq de bruyère (étym. prob. dimin. d'un mot fr. de Suisse non attesté, *grian*, issu de l'alleman. *Grieggel* 'individu maigre et déformé') (Vosges et Bugey) ; **hachereau** : n. m. Petite cognée. *Il y a des hachereaux dans la remise* (étym. *hache*) (Ouest) ; **mazeau** : n. m. Petite maison en bois à l'écart de l'habitation principale (étym. var. du fr. région. *mazot*) (Haute-Savoie) ; **pommeau** : n. m. Interj. fam. *Pommeau de sort ! coquin de sort !* exprime l'étonnement ou l'admiration. Rem. Ce mot est aussi en usage en Suisse romande. (étym. dimin. de l'anc. fr. *pom* 'pommeau') (Est) ; **pourcheau** : n. m. Cochon. *Engraisser les pourcheaux*. Fig. *Faire du travail de pourcheau*. || *Pourcheau de mur* 'cloporte, cafard' (étym. var. de *pourceau*) (Nord-Pas-de-Calais) ; **pruneau** : n. m. Grosse prune violette de forme oblongue, proche de la quetsche. || N. m. Pruneau sec 'pruneau, prune séchée'. || N. m. Eau-de-vie obtenue par distillation de ce fruit. Proposer un pruneau en digestif. Rem. Ce mot est aussi en usage en Suisse romande. (étym. dimin. de *prune*) (Franche-Comté et Savoie) ; **rondelle** : n. f. Fût de bière d'une contenance avoisinant cent cinquante litres (étym. *rond*) (Nord-Pas-de-Calais) ; **sentineau** : n. m. Vivier fait d'un grand boîte plongée dans l'eau et dans lequel on garde le poisson que l'on vient de pêcher (étym. *sentine* 'petit

bateau à fond plat servant de bac ') (Ouest et Vallée de la Loire) ; **tourtisseau** : n. m. Beignet de forme géométrique qui se mange chaud ou froid. *On prépare traditionnellement des tourtisseries pour la mi-carême* (étym. p.-ê de *tourte*) (Centre-Ouest) ; **vassiveau** : n. m. Jeune mouton de moins de deux ans. Au pl. *des vassiveaux*. (étym. fr. région. *vassive*, var. de *vacive*, du lat. *vacivus* 'vide') (Berry).

À ceux-ci s'ajoute *-in* (lat. *-inum*, it. *-ino*) : **fagotin** : n. m. Petit fagot préparé avec des morceaux de bois blanc qu'on fend en une multitude de bûchettes pour allumer le feu (étym. dim. de *fagot*) (Région.) ; **pauvrine** : adj. f. et n. f. Terme d'affection et de commisération. *La pauvrine ! Elle pleure dans son coin !* (étym. dimin. de *pauvre*) (Midi) ; **pitchouline** : n. f. Petite olive de Nyons. *Servir des pitchoulines à l'apéritif*. (étym. prob. du fr. région. *pitchoun*) (Midi) ; **poussine** : Jeune poule. *Des œufs de poussines*. Rem. Ce sens est aussi en usage en Suisse romande (étym. *poussin*) (Savoie et Dauphiné) ; **rouitin** : n. m. Sentier étroit, petit chemin. *Prendre un routin*. (étym. dimin. de *route*) (Centre-Ouest, Touraine et Berry).

À part ces suffixes très bien représentés et repartis, il existe toute une série d'affixes diminutifs moins productifs qui semblent être en voie d'extinction, parmi lesquels : *-ille* (lat. *-icula*) : **montille** : Vx. Petite dune recouverte d'herbages grossiers (étym. dimin. de *mont*) (Camargue) ; *-elle* (lat. *-ella*) : **venelle** : n. f. Petite rue. *Se perdre dans des venelles*. (étym. dimin. de *veine*) (Région.) ; *-iche* (it. *-iccio*, it. *-ice*) : **gueniche** : n. f. Poupée. *Jouer avec sa gueniche*. || N.f. Fig. Femme légère, dépravée. *Se conduire comme une gueniche*. (étym. radic. de *guenon* et suff. dimin. *-iche*) (Lorraine) ; *-ole* (lat. *-ola*) : **perdriole** : n. m. et n. f. Petit de la perdrix. *Un vol de perdrioles*. (étym. dimin. de la *perdrix*) (Charentes) ; **plageole** : n. f. Petite plage, crique. *Bronzer sur la plageole*. (étym. prov. *plajo* 'plage') (Provence) ; *-ou* : **petitoun/petitou**, **-oune** : n. m. et n. f. Fam. Jeune enfant. *Garder les petitous de sa sœur. Sa dernière petitoune est très belle*. (étym. dér. de *petit*) (Sud) ; *-oule* : **pétoule** : n. m. Petite crotte d'animaux herbivores. *Des pétoules de chèvres, de moutons et de lapins*. (étym. lat. *peditum* 'pet') (Sud-Est) ; *-oun* : **pitchoun**, **-oune** ou **pitchou**, **-oune** : n. m. et n. f. Fam. Enfant en bas âge, Jeune enfant. « Le vieux s'approche, enlève son chapeau [...] "Ô pitchoun". Le minot s'arrête de pleurer. "Vous avez vu ?" dit l'ogre tout ému. "Il a reconnu son papet" », F. Fernandel. Rem. S'emploie le plus souvent comme appellatif affectueux. *Allez les pitchouns, au lit*. (étym. mot. prov. 'petit') (Sud) ; **ratoune** : n. f. Fam. Petite dent. *Il en a de belles ratounes, mon gari ! Se brosser les ratounes*. Rem. Mot du langage enfantin. (étym. prov. *ratouno*, dimin. de *rato* 'souris, quenotte') (Provence et Languedoc) ; *-ard* (germ. *-hart*) : **pouillard** : n. m. Jeune faisan, perdreau (étym. anc. fr. *pouil* 'coq') (Centre) ; *-aud* (germ. *-ald* < frc. *-wald*) : **ravagnaud** : n. m. Radis. *Manger des ravagnauds à la croque au sel*. (étym. dimin. de *rave*) (Lyonnais et Dauphiné).

En dépit des suffixes largement répandus (en grande partie d'origine latine), dans la liste des affixes à circulation restreinte, nous retrouvons des affixes qui caractérisent les dialectes occitans et/ ou provençaux comme *-oun*, *-ou* dont la présence s'explique par le fait qu'ils ont été empruntés en même temps que les dérivés diminutifs. Dans le Sud, ce suffixe jouit d'une remarquable productivité lexicale, ce qui n'est pas le cas au Nord. Parfois, nous pouvons observer une double diminutivité dans le cas des emprunts du domaine d'oc (*petitounet*, *-ette*, *pichounet*, *-ette*), particularité signalée d'ailleurs par Dauzat (1955 : 15-16).

En ce qui concerne les bases dérivatives, nous avons pu constater que les noms (surtout féminins, cf. Dauzat 1955 : 17) sont le plus souvent concernés, suivis par les adjectifs, les autres parties du discours étant moins entraînées dans le processus de dérivation diminutive (adverbes ou interjections).

Quant à leur signification, nous avons observé que les diminutifs font partie de champs lexicaux très diversifiés mais, cependant, en lien étroit avec la vie menée à la campagne. Il s'agit des diminutifs (lexicalisés ou non) ayant trait :

- a. à la famille et à la vie familiale, à l'homme, à ses traits de caractère et à ses actions : *démenet*¹⁰, *-ette*, *gâtion*, *-ionne*, *grandet*, *-ette*, *grandounet*, *-ette*, *ménageot*, *mignot*, *-otte*, *minot*, *-ote*, *natron* ou *niatron*, *niston*, *-onne*, *parlote* ou *parlotte*, *pausette*, *pauvret*, *-ette*, *pauvrine*, *péquignot* ou *pétignot*, *perlot*, *petitou*, *-oune*, *petitounet*, *-ette*, *piot*, *-otte*, *pitchoun*, *-oune* ou *pitchou*, *-oune*, *pitchounet*, *-ette*, *posette*, *puchette*, *queulot*, *racontotte*, *ravisotte*, *sotiot*, *taguenet*, *tardillon*, *-onne*, *trempinette*, *venette*, *vigouret*, *-ette*, *viron*, *zaubette* ;
- b. aux animaux, aux insectes et aux poissons : *fornaillon*, *génisson* ou *genisson*, *goret* et *gorette*, *limaçon*, *lochet*, *lumette*, *maguette*, *mouchette*, *musette*, *ouillotte* ou *ouillote*, *paserinette*, *perdriole*, *pillon*, *pintadon*, *pitot*, *pouillard*, *pourcheau*, *poussine*, *rapiette* ou *rapète*, *rosette*, *sansonnet*, *sauret*, *supion* ou *sipion*, *vassiveau*, *vendagette* ;
- c. aux outils et objets spécifiques à la ruralité : *daillon*, *écholet*, *écumette*, *fanchon*, *guenillon*, *guichet*, *guillon*, *hachereau*, *hachon*, *jambette*, *neyette*, *ombrette*, *orillon*, *palet*, *pantet*, *patinette*, *pêchette*, *pichollette*, *pochon*, *poquette*, *ramassette*, *seillon*, *seillot*, *sentineau*, *sublet*, *trapon*, *vanette* ou *vanotte* ;
- d. aux plats et aux boissons de tradition : *fougasset*, *fricandeau*, *gimblette* ou *gimbelette*, *godiveau*, *graisserons*, *jambonette*, *kerpète* ou *kerpette*, *mesurons*, *mottons*, *mouillotte*, *navette*, *oreillette*, *pélardon*, *pistolet*, *raton*, *rillons*, *rincette*, *roussette*, *séchon*, *soupette*, *tourtisseau* ;

¹⁰ Pour la/les signification(s) des diminutifs, voir *supra*.

- e. à la flore et aux fruits : *graisotte, grianneau ou griannot, michette, mouchet, mouchotte ou mouchatte, palette, percerette, pitchouline, poirotte, pommette, pruneau, rabanet, ramponnet, ravagnaud, suret, truffon, vachette* ;
- f. au relief, à la terre, aux endroits particuliers et aux eaux (*grevette, montagnette, montille, placette, plageole, rigolet, rio ou riot, routin, sillon, tracolet, venelle, voyette* ;
- g. à la maison et à ses annexes : *fenêtron ou fenestroun/fenestrou, logette, malon ou mallon, maset ou mazet, mazeau, mazot, souette, toitton* ;
- h. à la quantité : *mulon, retaillon, taillette, taillon, tantet, tapon, taupette, tchiquette, tiapon, trognon, ziquette*) ;
- i. au corps humain et aux maladies : *garguillot, poulette, quiquette, ratoune, reniflette* ;
- j. aux vêtements : *finette* ;
- k. aux périodes de l'année : *nadalet* ;
- l. à d'autres sphères sémantiques : *pétoule, plan-planet ou plan-pinet/plan-planin, pommeau, poudrette, rataillon, rouet, sornette, verdelet, -ette*).

Dans le corpus, nous avons remarqué que les doublets diminutifs (Fradin 2003 : 54-55) sont assez rares par rapport aux autres langues romanes et les nuances sémantiques sont presque inexistantes. Cela s'explique par le fait qu'un des suffixes diminutifs devient dominant, ne laissant pas se développer les autres, vu leur fonction similaire (*grianneau ou griannot, mouchotte ou mouchatte, vanette ou vanotte*). Parfois il existe des différences de genre (*goret et gorette*).

Certains doublets répertoriés comme tels dans VFP représentent en fait des variantes formelles dialectales (phonétiques et parfois graphiques) d'un même diminutif : *fenêtron ou fenestroun /fenestron, génisson ou genisson, kerpète ou kerpette, logette, malon ou mallon, maset ou mazet, natron ou niatron, ouillotte ou ouillote, parlote ou parlotte, péquignot ou pétignot, pitchoun, -oune ou pitchou, -oune, plan-planet ou plan-pinet, rapiette ou rapiète, rio ou riot, supion ou sipion*.

En ce qui concerne la vitalité des suffixes diminutifs, il semble que le plus répandu reste toujours *-et, -ette* (hérité du latin *-ittus, -itta*), suivi de près de *-ot(-otte)* (du lat. *-ottum, -otta*), auquel il est sémantiquement et étymologiquement lié. L'affixe *-et, -ette* est le principal suffixe lexical diminutif depuis des siècles, ne perdant pas en productivité (« la suffixation en *-ET* est le principal procédé de formation des diminutifs en français contemporain » Fradin 2003 : 51).

Il reste une particularité à relever, plus précisément le fait que, parfois, certains dérivés répertoriés ne sont pas ressentis comme des diminutifs. Il s'agit des mots qui ont des « sens cristallisés, avec une perte totale de la valeur diminutive » (Dauzat 1955 : 17). Leur aspect formel renvoie à un diminutif mais les néologismes deviennent autonomes. Dans des conditions nouvelles, ils désignent une autre réalité et le lien sémantique avec la base dérivative est

perdu, une disparition qui s'explique par des procédés stylistiques initiaux assez complexes (surtout dans le cas de la métaphore) : *finette, gorette, palette, pruneau*, etc.

5. CONCLUSIONS

De telles analyses comme celle que nous avons menée nous aident à mieux observer non seulement la dynamique lexicale qui a lieu au niveau dialectal mais aussi le lien qui existe avec la langue littéraire, même si, parfois, pour diverses raisons, celle-ci a perdu certaines particularités très présentes dans les anciens stades de langue.

Cette nouvelle investigation nous a permis de remarquer que la diminution est encore très vive et qu'elle est presque inévitable dans la langue quotidienne des gens qui vivent dans les différentes régions de France. Les mots diminutifs discutés ci-dessus témoignent de la vitalité d'un procédé interne de formation de nouveaux mots qui ne s'est pas éteint.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

VFP = Claude Blum. (coord.). 2007. *Le vocabulaire du français des provinces. Richesse et diversité géographique de la langue française*. Paris : Éditions Garnier.

TRAITES, ETUDES ET ARTICLES

Avanzi, Mathieu, Horiot, Brigitte. 2017. *Le français des régions*. Paris : Garnier.

Avanzi, Mathieu, Rey, Alain, Vincenti, Aurore. 2020. *Comment on dit chez nous. Le grand livre du français de nos régions*. Paris : Éditions Le Robert.

Bally, Charles. 1944. *Linguistique générale et linguistique française*. Seconde édition entièrement refondue. Berne : A. Franke.

Bidaud, Samuel. 2012. « Sur la perte de la vitalité du diminutif en français », *Revista de Filología Románica* 29(1), 51–58.

Buridant, Claude. 2020. *Grammaire du français médiéval (les XII^e – XIV^e siècles)*. Strasbourg : Éditions de Linguistique et de Philologie.

Chambon, Jean-Pierre, Rézeau, Pierre, Schneider, Éliane. (coord). 1997–2000. *Mélanges sur les variétés française de France, d'hier et d'aujourd'hui*, vol. I–III. Paris : Éditions Klincksieck–Honoré Champion.

- Chircu, Adrian. 2008. *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal)*. Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință.
- Chircu, Adrian. 2011. „Despre diminutivarea substantivelor neologice în limba română actuală”. In Nedelcu, Isabela et al. (éds), *Studii de lingvistică. Omagiu doamnei profesoare Angela Bidu-Vrănceanu*, București : Editura Universității din București, 69–79.
- Chircu, Adrian. 2015. „Diminutive latinești ‘cum valahica interpretatione’ în dicționarul lui Teodor Corbea”, *Caietele Sextil Pușcariu* 1, 37–51.
- Chircu, Adrian. 2019. “Diminutive doftoricești în vechi scrieri românești (*Meșteșugul doftoriei*–Ms. Rom. BAR 933)”, *Caietele Sextil Pușcariu* 4, 92–100.
- Chircu, Adrian. 2021a. “Ovid Densusianu pe urmele lui Sextil Pușcariu: Diminutivele”, *Caietele Sextil Pușcariu* 5, 79–86.
- Chircu, Adrian. 2021b. « Diminutifs perdus, diminutifs retrouvés. Le trésor lexical des provinces françaises (Lettres A, B, C) ». In Papahagi, Cristiana. (coord.), *Romania contexta II. Disparitions, effacements, oublis dans les langues romanes*, Cluj-Napoca : Presa Universitară Clujeană, 161–176.
- Dauzat, Albert. 1937. « L'appauvrissement de la dérivation française ». *Le Français moderne* 5(4), 289–299.
- Dauzat, Albert. 1955. « Les diminutifs en français moderne », *Le Français moderne* 23(1). 13–20.
- Dębowiak, Przemysław. 2014. *La formation diminutive dans les langues romanes*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Fradin, Bernard. 2003. « Le traitement de la suffixation en -ET », *Langages* 152, 51–77.
- Franco Arias, Froilán. 1979–1980. „Aspectos semánticos del diminutivo en francés”, *Revista de la Facultad de Filología* 29–30, 481–506.
- Gleißgen, Martin D., Thibault, André. 2005. « La ‘régionalité linguistique’ dans la Romania et en français ». In Gleißgen, Martin D., Thibault, André. (éds), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, iii–xvi.
- Hasselrot, Bengt. 1953. « Le rôle de la formation diminutive en français. Grammairiens et auteurs en face des diminutifs », *Studier i modern språkvetenskap* 18, 23–54.
- Hasselrot, Bengt. 1957. *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes*. Uppsala–Wiesbaden : A.-B. Lundequistska Bokhandeln & Otto Harrassowitz.
- Hasselrot, Bengt. 1959. « Petit supplément de diminutifs français », *Studia Neophilologica* 31, 34–42.

- Hasselrot, Bengt. 1972. *Étude sur la vitalité de la formation diminutive française au XX^e siècle*. Uppsala : Almqvist & Wiksells.
- Marchello-Nizia, Christiane, Combettes, Bernard, Prévost, Sophie, Scheer, Tobias. 2020. *Grande grammaire historique du français*, vol. I–II. Berlin/ Munich/ Boston : Walter de Gruyter GmbH.
- Marouzeau, J. 1951. « Les déficiences de la dérivation française », *Le français moderne* 19(1), 1–8.
- Milner, Jean-Claude. 1989. « Genre et dimension dans les diminutifs français ». In Koskas, É. Leeman, D. (éds), *Genre et langage*, numéro spécial *LINX* 21, 191–201.
- Probus, Marcus Valerius. 1997. *Appendix Probi IV*, a cura di Fabio Stok. Napoli : Arte Tipografica.
- Togeby, Knud. 1958. « Les diminutifs dans les langues romanes du Moyen Âge », *Studia Neophilologica* 30(2), 192–199.
- Weber, Marcel. 1963. *Contributions à l'étude du diminutif en français moderne. Essai de systématisation*. Zürich : Imprimerie Otto Altorfer

DICTIONNAIRES

- CNRTL = *Centre National de Ressources Textuelles et lexicales* (<https://www.cnrtl.fr>) (Consulté entre le 10-09-2022 et le 01-03-2023).
- DRF = Rézeau, Pierre (éd.). 2001. *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*. Bruxelles : De Boeck–Duculot.
- RDSF = ***, *Le Robert. Petit dictionnaire des suffixes français*, (<https://petitrobert.lerobert.com/demo/aidepr/pages/SuffixesA.HTML>) (Consulté le 06-03-2023).
- TRL = Bouffartigue, Jean, Delrieu, Anne-Marie. 2013. *Trésors des racines latines*. Paris : Éditions Belin.

Sens procéduraux en saillance : la ponctuation qui envahit l'oral

Andrei ONIGHI

Université Babeş-Bolyai

Abstract. Given the growing interest regarding the presence of salience in the field of language studies, this paper aims to investigate if discourse markers originating from punctuation marks in Romanian and in French – as period (ro. *punct*/ fr. *point*), quotation (ro. *între ghilimele*/ fr. *entre guillemets*), brackets (ro. *între paranteze*/ fr. *entre parenthèses*) – is concerned by the phenomenon of *salience* and to what degree. In order to accomplish this, I propose a comparison between different examples from Romanian and French corpora. Furthermore, I proceed to discuss the salience of punctuation through the lens of discourse iconicity and diagrammaticity.

Keywords: *Discourse saliency, discourse markers, discourse iconicity, diagrammaticity, analogy.*

ARGUMENT

Dernièrement, le phénomène de la saillance discursive est de plus en plus présent et sur plusieurs niveaux, à partir de celui physique-visuel jusqu'à celui cognitif-discursif.

En nous fondant sur l'un des principes d'iconicité énoncés par Haiman (2003), conformément auquel plus de forme conduit à plus de contenu, ce que nous nous proposons d'analyser dans notre démarche est la saillance de quelques ponctuaux de l'oral provenant des signes de ponctuation de l'écrit (*point*, *entre guillemets* et *entre parenthèses*) et leurs implications pour le sens du discours. Sachant qu'ils sont analogues, et non pas identiques, nous partirons de leur fonctionnement à l'écrit pour ensuite observer les changements subis lors de leur passage à l'oral ; le tout, en nous appuyant sur un corpus oral hétérogène français et roumain.

Enfin, ce que nous nous proposons de faire est une ouverture de cette saillance des ponctuels vers l'iconicité discursive, et notamment diagrammatique (fonctionnant en vertu d'une analogie, comme nous observerons dans la dernière partie).

PONCTUATION. ASPECTS GÉNÉRAUX

Ayant un caractère procédural très prononcé, les signes de ponctuation ont été d'abord utilisés dans des textes conçus à être lus à haute voix, et ils étaient des indices qui guidaient la lecture. Rappelons que le rôle procédural des signes de ponctuation est souligné même pendant le VII^e siècle apr. J.-C. par Isidor de Seville : « la ponctuation est l'art d'indiquer dans l'écriture, par les signes reçus, la proportion des pauses qu'on doit faire en parlant » (Isidore de Séville *apud* Lapacherie 2000: 13).

Dans leur usage actuel, mis à part leur valeur purement prosodique, ils servent, d'après Riegel et al., à encoder des informations syntaxiques ou sémantiques :

La ponctuation est le système des signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit en apportant des indications prosodiques, marquant des rapports syntaxiques ou véhiculant des informations sémantiques (2009 : 140).

Force est de constater que ces signes sont purement idéographiques, étant donné qu'ils n'ont pas de forme phonétique, et qu'ils pourraient être nommés, pour reprendre le titre du tome de Paul Claudel, des *idéogrammes occidentaux*. Cependant, cela ne signifie pas du tout qu'ils ne seraient pas des signes linguistiques. A l'instar de Claude Tournier (1980 : 36), Nina Catach (1996 : 48) ou Myriam Ponge (2015 : 2), nous considérons que les signes de ponctuation sont de vrais signes linguistiques, qui ont un signifiant, consistant en leur forme graphique, et un signifié, consistant en leur sens procédural, l'action à laquelle le signe conduit le locuteur : à une petite pause pour la virgule, à une pause plus importante pour le point, au changement de la courbe intonative pour le point d'interrogation et le point d'exclamation, et ainsi de suite.

Concernant leur rôle de guide dans l'activité de lecture, nous trouvons dans Riegel et al. (2009 : 140) un axiome : un bon emploi de la ponctuation est un indice pour la facilité de navigation dans un texte écrit. Ainsi,

dans l'activité de lecture, une ponctuation et une typographie "standard" augmentent la rapidité de la saisie et facilitent la compréhension du texte ; elles

en explicitent la syntaxe, les articulations sémantiques et logiques, en suppriment des ambiguïtés...

Par la suite, nous passerons à l'analyse proprement dite des ponctuels *point*, *entre guillemets* et *entre parenthèses*, tels qu'ils apparaissent dans notre corpus. Mais avant de le faire, nous procéderons à la circonscription théorique de la *saillance*, et notamment de la *saillance discursive*.

QU'EST-CE QUE LA SAILLANCE ?

La saillance est souvent définie comme l'« émergence d'une forme sur un fond, c'est-à-dire la mise en avant d'un élément dans un message » (Landragin 2012 : 75). Si un élément est mis en avant dans un message, les chances qu'il soit repéré en premier augmentent. En plus, ce mécanisme cognitif général peut diriger la manière dont on decode tout type de message.

Ce phénomène est présent à la fois à l'écrit – ou, plus généralement, dans le domaine visuel – et à l'oral. Dans le domaine de l'écrit, pensons par exemple au marquage typographique, où l'emploi des caractères gras, italiques ou autrement marqués dirige en premier la lecture vers ces zones-là.

Pour le domaine oral, il y a, selon Anne Grobet (2012), deux types de saillances : une saillance qui émerge dans l'énonciation et une saillance qui précède l'énonciation. Ces ponctuels analysés dans notre démarche sont un bon cas de saillance qui émerge dans l'énonciation, c'est-à-dire que l'expression utilisée n'est pas saillante en soi en dehors de l'énonciation. En clair, à la différence d'un gros mot, qui contient en soi sa propre saillance, les ponctuels ne deviennent saillants que contextuellement.

Mais en quoi consiste exactement la saillance de ces ponctuels atypiques de l'oral ? Force est de noter que la réponse est, en partie, contenue dans la question. C'est tout d'abord leur caractère inattendu, leur changement de régime sémiotique, le passage d'une marque non-segmentale à une marque lexicale/segmentale proprement dite (cf. Pop 2002) qui génère la saillance de ces éléments. Mais les différences ne s'arrêtent pas là : bien qu'analogues, les signes de ponctuation et leurs équivalents de l'oral peuvent impliquer des modes d'emploi différents. Prenons l'exemple du *point*, que nous analyserons plus en détail ci-dessous. Il est généralement utilisé pour mettre fin à une phrase assertive à l'écrit, alors que *point* de l'oral et ses différentes variantes (*un point c'est tout*, *point barre*, etc.) peut être employé dans une phrase exclamative et/ou impérative à l'oral.

PUNCT (RO.) / POINT (FR.)

Dans le domaine de l'écrit, les points finaux, car ce sont ceux qui suscitent notre intérêt dans cette démarche, et non pas ceux qui aident à marquer les formes abrégées (par exemple M. pour Monsieur), aident à mettre fin à une phrase ou à un paragraphe¹.

Les grammaires les classifient comme des signes de ponctuation forte, situés à la fin supérieure de la chaîne croissante : signe de ponctuation faible (la virgule) – signe de ponctuation moyenne (le point-virgule, qui a un statut hybride et qui peut, selon le contexte, osciller entre la valeur d'une virgule et la valeur d'un point) – signes de ponctuation forte (les points finaux). En outre, notons que les points sont généralement utilisés à l'écrit dans les phrases assertives².

Au niveau de la constitution de ces signes linguistiques, il convient de constater que l'écrit mène à deux domaines sémiotiques séparés, *l'écrit écrit* et *l'écrit lu*, qui ont des fonctionnements différents. D'abord, en ce qui concerne la forme noir sur blanc, nous constatons que le signe linguistique *point* est composé d'un signifiant graphique « , »³ et d'un signifié /close une phrase ou un paragraphe/. Quant à l'écrit lu, le signe linguistique consiste en un signifiant « intonation descendante et pause » et d'un signifié /close une phrase ou un paragraphe/.

Comme nous avons déjà mentionné que le point de départ de ce ponctuant de l'oral est la forme écrite de la langue, une analyse de ce que l'on gagne et ce que l'on perd dans un tel transfert d'une forme à l'autre peut être envisageable, à partir des exemples comme :

- (1) L : *je ne monterai plus/ en voiture/ avec toi/ point/*
 I : *mais QU'EST-ce que j'ai fait du mal, mon lapin/*
 L : *ne m'appelle plus lapin \ (...) soit j'ai le mal de voiture/ soit tu ne sais pas conduire *⁴
 (ma trad.)

¹ Nous devons noter qu'on n'utilise qu'un seul point pour marquer la fin de la dernière phrase d'un paragraphe.

² Bien qu'il y ait beaucoup d'exemples dans la littérature ancienne, et non moins dans la littérature contemporaine, où les points – si jamais ils sont utilisés, car il y a des exemples où ils n'apparaissent point –, marquent des phrases interrogatives ou exclamatives, nous ne nous fondons que sur ce que Riegel *et al.* appelaient *une typographie standard*.

³ Dans notre analyse, nous avons utilisé les conventions suivantes : les crochets français « » pour noter le signifiant et les barres obliques / / pour noter le signifié.

⁴ L : *eu nu mai/ urc cu tine/ în mașină/ punct/*
 I : *dar CE-am greșit/ ierpuraș/*
 L : *nu-mi mai spune iepuraș \ (...) ori am rău de mașină/ ori nu știi tu să conduci * (Spot publicitaire roumain pour Emetix).

- (2) OG51: *parce qu’c’vrai qu’ y a tout c’ qu’il faut/ sur la loire\ hein/*
 ch_MP10: *oui donc ça dRAIne euh\ toute votre euh*
 OG51: *bah les gens vont à la fête de la Loire*
 ch_MP10: *c’est ça*
 OG51: ***point\ POInt***
 OG51: *[rire] c’est ça*
 ch_MP10: *c’est ça c’est ça*
 OG51: *donc*
 ch_MP10: *c’est ça*
 OG51: *et puis les quais sont fermés une semaine avANT/ et qu’ils rouvrent une semaine aPRÈS/ euh*⁵

Dans le cas de l’oral, l’emploi du ponctuant *point* vise à mettre fin à une séquence discursive entière, en principe composée de plusieurs phrases, en apportant subsidiairement un commentaire, qui est, de surcroît, un sens procédural du type : *ce sujet est fini, arrêtons/ commençons un autre*. De cette façon, il est plutôt l’équivalent du point de paragraphe de l’écrit, à la seule différence qu’à l’oral il est généralement utilisé dans des séquences exclamatives, voire impératives, et non pas assertives, comme nous pouvons le remarquer dans les exemples ci-dessus.

En ce qui concerne sa constitution en tant que signe linguistique, nous constatons qu’il se compose d’un signifiant sonore, verbalisé, une *image acoustique* dans la terminologie de Ferdinand de Saussure, notamment la chaîne parlée « p – o – i – n – t », et d’un signifié /clore une séquence discursive entière/.

Nous pouvons mettre en évidence qu’en (2) le ponctuant de *point\ POInt* est doublé d’un ponctuant conventionnel, *c’est ça*, qui marque que le locuteur et l’interlocuteur tombent d’accord d’une part sur la fin d’une séquence discursive et sur un changement du sujet et le passage sur un autre sujet, et, d’autre part, sur le contenu discursif de cette séquence (*bah les gens vont à la fête de la Loire*).

Au niveau des courbes intonatives, notons qu’à la différence de l’écrit où le point mène généralement à une intonation descendante vers la fin de la phrase, le *point* de l’oral n’a pas de modèle préétabli, car nous remarquons dans nos deux exemples qu’il peut être accompagné soit d’une intonation descendante (*je ne monterai plus/ en voiture/ avec toi/ point/* en (1)), soit d’une intonation descendante et d’une syllabe plus accentuée (*point\ POInt* en (2)).

Si pour le passage de l’écrit à l’oral, nous avons vu les changements procéduraux qui s’opèrent et quel contenu paradiscursif ils impliquent, un cas

⁵ Corpus ESLO – disponible en ligne sur <http://eslo.huma-num.fr/CorpusEslo/html/ecoute/real?idEnregistrement=1051&mode=enregistrement&idTranscription=1639>, consulté le 14 février 2023.

beaucoup plus intéressant nous semble le re-passage de l'oral vers l'écrit, comme dans l'exemple suivant :

- (3) *Qu'importe ce qu'a fait son père ? Dommage, il a été arrêté et il est à la prison. // Son fils a fait une bêtise et il va payer pour ça. Il mérite de payer. Mais entre les deux histoires il n'y a pas de liaison. Aucune. Point. // Ne jugez plus les enfants d'après les fautes de leurs parents.*⁶ (ma trad.)

Il n'est même pas question du style oral(isant) de l'extrait ci-dessus. Ce qui nous semble plus intéressant c'est que le *point*⁷ n'est pas dans ce cas qu'un signe pour mettre fin à une séquence, mais aussi un marqueur qui accentue la suite des négations qui le précèdent (*il n'y a pas, aucune*).

ÎNTRE GHILIMELE (RO.)/ ENTRE GUILLEMETS (FR.)

Concernant le rôle des guillemets dans un texte écrit, il convient de rappeler qu'ils sont utilisés afin d'intégrer une citation, de marquer un élément autonymique, d'une part, ou une distance vis-à-vis du contenu d'un terme employé dans le discours, d'autre part. Ce dernier rôle, d'*édulcorer le sens* ou de se débarrasser de la responsabilité énonciative nous intéresse le plus dans notre démarche. Riegel et al. (2009 : 158) affirmaient à ce sujet que le locuteur l'utilise pour marquer un certain rapport vis-à-vis de ces sens et « qu'il s'en désolidarise ou les fustige ».

À l'oral, nous observons dans les fragments ci-dessous qu'au niveau des courbes intonatives, il n'y a pas de modèle préétabli : elles peuvent être soit plates, mais précédées d'une pause ((...) *entre guillemets/ de riches/* en (5)), soit ascendantes-descendantes, n'entraînant aucune pause (*le manuel*↑ *eu*h de bonne conduite↑ *entre guillemets*↓ du ministre Vasile Blaga en (4)) :

- (4)⁸ *VV : Oui*↓ *et elle expliquait*↑] *comment on faisait. Qu'aux acquisitions publiques*↑ *on faisait DUMping*↑ *de bas prix*↑ *qu'on augmentait*↑ *avec l'aCCORd des salariés du*

⁶ *Ce contează ce a făcut tac-su? Ghinion, a fost prins și e în pușcărie. // Fii-su a făcut o prostie și o să plătească pentru ea. Merită să plătească. Doar că între cele două povești nu există nici o legătură. Nici una. Punct. // Nu mai judecați copiii după faptele părinților lor* (<https://www.gaben.ro/2017/03/12/nu-judecati-copiii-dupa-faptele-parintilor/>, consulté le 15 février 2023).

⁷ Il convient de mentionner qu'en roumain, à la différence du français, le *point* ne s'est pas entièrement grammaticalisé, comme en français, pour devenir une marque de la négation.

⁸ Pour les extraits du corpus CLRVAN, qui a des enjeux linguistiques, nous avons gardé les conventions de transcription utilisées par l'auteur et nous les avons conservées, autant que possible, dans la traduction.

*Ministère↑ donc très en déTAIL expliquait madame Udrea le manuel↑ /euh de bonne conduite↑ **entre guillemets**↓ du ministre Vasile Blaga⁹ (ma trad.).*

- (5) JSM: *et quelle/ différence/ y a-t-il entre les LYCÉES/ les C.E.G/ et les C.E.S/*
 RF211: *alors là ça dépend un petit peu de (...) disons de la: (...) leurs différences théoriques/ et de leurs différences pratiques/ les petites classes alors le C.E.G/ enfin le C.E.S/ avec ce C.E.G ou le lycée/ jusqu'à la troisième/ théoriquement y a les mêmes classes\ les mêmes programmes\ les mêmes professeurs\ et puis si on: alors théoriquement/ c'est la même/ chose\ y a pas de /différences\ le lycée ça serait simplement/ les classes supérieures/ seconde à terminale*
 JSM: *hm hm*
 RF211: *voire le cas échéant/ les classes de préparation euh/ à la faculté ou aux grandes écoles\ et puis si on regarde dans la réalité/ on s'aperçoit qu'y a quand même une ségrégation/\ aux lycées vont encore les fils euh/ (...) **entre guillemets**/ de riches/*
 JSM: *hm hm*
 RF211: *et aux C.E.G/ les enfin aux C.E.S/ les autres/*
 JSM: *oui¹⁰*

Il est évident que dans ce passage, au niveau de la construction du sens il y a autant de gains que de pertes. Par exemple, en ce qui concerne les pertes, nous constatons que la fonction entourante des guillemets de l'écrit, ouvrantes à gauche et fermantes à droite, se perd, ce qui peut générer de l'ambiguïté, car il n'y a pas d'indice claire concernant le lieu où commence la structure guillemetée et où elle se termine. À titre d'exemple, la structure de (4) *le manuel↑ euh de bonne conduite↑ **entre guillemets**↓ du ministre Vasile Blaga* peut conduire à de multiples lectures, ce qui rend la structure guillemetée difficile à repérer : les guillemets agissent sur la séquence *le manuel, la bonne conduite, le manuel de bonne conduite* ou sur une autre combinaison ?

À l'oral, à la différence d'une séquence indexicale plus exacte du type *j'ouvre les guillemets... je ferme les guillemets*, le guillemetage peut se situer aussi bien avant (*entre guillemets de riches/* en (5)), qu'après (*le manuel↑ euh de bonne conduite↑ **entre guillemets**↓ du ministre Vasile Blaga* en (4)). Dans ces cas précis, les courbes intonatives pourraient être une bonne piste pour le décodage du sens, mais non pas suffisante.

⁹ VV: *Da↓ și explica↑] explica și cum s-a făcut. Că la achizițiile publice↑ se făcea DUMping↑ (damping) prețuri joase↑ care se umflau↑ cu aCORdul↑ salariaților din Minister↑ deci cu lux de amăNUNte↓ explica doamna Udrea manuAlul↑ + /ă de bună purtare↑ **între ghilimele**↓ al ministrului Vasile Blaga (CLRVAN: 472).*

¹⁰ Corpus ESLO – disponible en ligne sur <http://eslo.huma-num.fr/CorpusEslo/html/ecoute/real?idEnregistrement=111&mode=enregistrement&idTranscription=1752>, consulté le 12 février 2023.

ÎNTRE PARANTEZE (RO.) / ENTRE PARENTHÈSES (FR.)

À l'écrit, les parenthèses marquent, conformément à Riegel *et al.* (2009 : 158), l'insertion d'un élément plus ou moins court, détaché et isolé par rapport à la phrase. Cet élément peut être soit une réflexion incidente au contexte, soit un commentaire, voire une rectification.

D'une manière similaire aux guillemets, les parenthèses ont une fonction encadrante très prononcée. Elles se différencient du point de vue du contenu encadré. Alors que les guillemets encadrent un contenu dépendant du contexte, les parenthèses peuvent héberger un contenu totalement indépendant du contexte, comme, par exemple, un commentaire métadiscursif. Au niveau du contenu parenthétique, nous constatons, suite à Riegel *et al.* (2009 : 159), qu'il est généralement d'une importance secondaire et pourrait être retranché sans trop affecter ni le sens ni la construction de la phrase.

En ce qui concerne la saillance des faits parenthétiques, nous pouvons constater qu'elle se manifeste sur deux paliers différents : visuel et discursif. À ces deux niveaux, les parenthèses ont un rôle de décrochement, étant donné qu'un tel marquage « fait saillir les accessoires syntaxiques » (cf. Boucheron 2000 : 186). D'après Boucheron (2000 : 186), à l'opinion de qui nous adhérons, les parenthèses apportent subrepticement un commentaire du type « je choisis ce mot, qui pourrait ne pas être là, et je souligne ce choix ». Il convient de mentionner que ce sens est bien un sens procédural. Ainsi, par ce choix à la fois discursif et métadiscursif, le fait parenthétique gagne plus d'importance dans l'économie du discours et devient, par cette voie, plus saillant, comme dans les exemples ci-dessous :

- (6) *J'ai dit que concernant la Roumanie↑ nous plaidons↓ et nous plaidons depuis vingt ans↓ je vous l'ai déjà dit↓. Je ne sais pas↓ **entre parenthèses soit dit↓** ce que se passe avec vous monsieur le premier ministre avec vous si QUI sait comment M Bănescu demain↑ tombe d'accord avec le bicaméral. Je crois que vous plaiderez pour le bicaméral↓ avec les ressources théoriques dont vous disposez¹¹ (ma trad.)*
- (7) 403PERS: je n' crois pas/ je n' crois pas/ remarquez/ je serais CHInois/ je serais sans doute coMMUN:iste bien sûr/
PB: hm
403PERS: bon \ dans un pays sous-déveLOPPÉ: euh peut-être que le colleCTivisme je vous donne un **entre parenthèses** hein/ mon opinion personnelle/ euh euh dans un

¹¹ CA: Am spus doar că în cazul României↑ pledăm↓ și pledăm de douăzeci de ani↓ v-am mai spus-o↓. Nu știu↓ **în paranteză fie spus↓** ce se întâmplă domnule prim-ministru cu dumneavoastră dacă CIne știe cum domnu' Bănescu mâine↑ cade la o înțelegere pentru bicameral. Cred că veți pleda pentru bicameral↓ cu resursele teoretice de care dispuneți (CLRVAN : 394-395).

pays sous-développé je crois qu'en effet le collectivisme/ \ n'est-ce pas/ est est m-préférable à::

DP: *oui*

403PERS: *un régime euh d'Amérique du Sud/ par exemple \ n'est-ce pas ? de laTIFUNdia de grands proPRIÉtaires et cetera ça c'est épouvantable/ épouvantable \ je crois que je serais brésilien dans le Nordeste du côté de Recife je serais communiste/ bon *¹²

Comme pour les guillemets, la structure isolée à l'oral en utilisant *entre parenthèses* n'est pas entièrement précise, à la différence des parenthèses de l'écrit. Ce phénomène peut conduire à des ambiguïtés, car il n'est pas clair quelle est la taille de la structure qu'on veut isoler, si c'est le mot/ la structure se situant dans l'immédiateté du ponctuant, ou une structure plus ample.

Il nous semble très intéressant qu'à l'oral, lorsqu'on emploie ces deux derniers ponctuels (*entre guillemets* et *entre parenthèses*), le locuteur a la tendance de les marquer aussi en utilisant des signes indexicaux non verbaux des doigts, ce qui les rends encore plus saillants.

LA SAILLANCE COMME PHÉNOMÈNE D'ICONICITÉ DISCURSIVE ?

En fin de compte, nous essayerons de montrer la façon dont cette saillance discursive que nous avons analysée jusqu'ici peut être considérée un phénomène d'iconicité discursive.

Étant donné que le corpus utilisé dans notre démarche est formé des extraits de discours oraux, et non pas de simples énoncés propositionnels, nous sommes menés à conclure, suite à Louis de Saussure (2005 : 22), que le principe de l'arbitraire n'est pas très opérationnel pour les extraits étudiés :

Les approches pragmatiques issues de la tradition structurale (qu'elles récusent ou non leur filiation avec F. de Saussure) ont permis d'apporter un élément capital : les productions langagières, lorsqu'elles dépassent la taille d'un seul énoncé propositionnel, sont organisées selon des schémas non arbitraires.

Ainsi, les choix que nous faisons lors de la production d'un discours ne sont pas gouvernés par le principe de l'arbitraire, car l'émetteur y encode ses intentions discursives, métadiscursives et paradiscursives, et c'est là où germe la possibilité de l'iconicité.

¹² ESLO – disponible en ligne sur <http://eslo.huma-num.fr/CorpusEslo/html/ecoute/real?idEnregistrement=282&mode=enregistrement&idTranscription=900>, consulté le 12 février 2023.

Puis, nous observons la similarité qui existe entre le fonctionnement des signes de ponctuation de l'écrit et leurs équivalents ponctuants de l'oral, ce qui peut nous conduire à la conclusion qu'il y a un *iconic ground* (Sonesson 1997), une probabilité d'iconicité dans ces derniers cas. Par contre, l'existence d'une simple ressemblance, ou d'un *iconic ground*, ne mène pas obligatoirement à la conclusion qu'il s'agit de l'iconicité dans un cas précis. Ce n'est que le point de départ, mais il faut aussi que cette similarité apporte *un plus de sens*.

Dans la vision de Peirce, l'icône est le signe qui fonctionne par ressemblance avec l'objet et « qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non » (Peirce 1978 : 140), alors que les diagrammes représentent un rapport entre des signes qui opère par ressemblance avec un rapport entre des choses. Au contraire, Roman Jakobson, qui part dans son analyse du texte peircien, définit les diagrammes comme les signe dont « la ressemblance entre le signifiant et le signifié 'ne concerne que les relations entre leurs parties' » (Jakobson 1965 : 28).

Puisque les deux définissent la diagrammaticité comme une similarité relationnelle, à la seule différence que Peirce la place entre le signe entier et le référent, et Jakobson entre ses signifiant et signifié, et comme la direction la plus répandue dans la recherche linguistique est celle de Jakobson, nous adhérons à la vision jakobsonienne des diagrammes. Ainsi, guidés par Philippe Monneret (2004), nous concevons la diagrammaticité comme une séquence qui fonctionne en vertu d'une analogie proportionnelle, du type *A est à B ce que C est à D*.

Appliquons maintenant cette formule aux ponctuants analysés, il résulte que le *point*, les *entre parenthèses* et les *entre guillemets* sont à une séquence orale ce que *., () et « »* sont à la séquence écrite.

Représentons maintenant ces équations sous forme de signes linguistiques. Nous avons remarqué dans notre analyse que $\frac{\text{« fin d'une séquence »}}{././}$ est analogue à $\frac{\text{« fin d'une séquence »}}{./point/}$; que $\frac{\text{« renonciation à la responsabilité énonciative/ édulcoration d'un sens »}}{/ « » /}$ est analogue à $\frac{\text{« renonciation à la responsabilité énonciative/ édulcoration d'un sens »}}{/entre guillemets/}$ et que $\frac{\text{« contenu parenthétique/ auxiliaire »}}{/()/}$ est analogue à $\frac{\text{« contenu parenthétique/ auxiliaire »}}{/entre parenthèses/}$. Par voie de conséquence, nous pouvons affirmer que dans le cas des ponctuants analysés dans notre démarche il s'agit d'un phénomène de diagrammaticité.

BIBLIOGRAPHIE

- Boucheron, Sabine. 2000. « Parenthèses et tiret double : une autre façon d'habiter des mots », In Dürrenmatt, Jacques (éd.). *La ponctuation*. Poitiers : La Licorne, 179–188.
- Catach, Nina. 1996[1994]. *La ponctuation. Histoire et système*. Paris : PUF.
- Grobet, Anne. 2012. « Les répétitions dans le discours : un indice de saillance ». In Inkova, Olga (éd.). *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*, vol. 1. Besançon : PUFC, 95–115.
- Haiman, John. 2003. "Functional linguistics". In Frawley, William J. (éd.). *International Encyclopedia of Linguistics*, 2^e édition, vol. 2, New York: Oxford University Press, 53–63.
- Jakobson, Roman, 1966 [1965]. « A la recherche de l'essence du langage ». In *Problèmes du langage*, coll. « Diogène », n° 51, traduit de l'anglais par Jacques Havet. Paris : Gallimard, 22–38.
- Landragin, Frédéric. 2012. « De la saillance visuelle à la saillance linguistique ». In Inkova, Olga (éd.). *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*, vol. 1. Besançon : PUFC, 75–94.
- Lapacherie, Jean-Gérard. 2000. De quoi les « signes de ponctuation » sont-ils les signes ? In Dürrenmatt, Jacques (éd.). *La ponctuation*. Poitiers : La Licorne.
- Monneret, Philippe. 2004. *Essais de linguistique analogique*. Dijon : ABELL.
- Peirce, Charles Sanders. 1978. *Ecrits sur le signe*, coll. « Ordre philosophique », textes rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. Paris : Seuil.
- Ponge, Myriam. 2015. « La ponctuation : lieu de (re)motivation iconique », *Cahiers de praxématique* 64. (<http://journals.openedition.org/praxématique/4002>, consulté le 10 février 2023).
- Pop, Liana. 2002. « 'Spații' discursive: o soluție la problema heterogenității discursului », *Analele Universității din Craiova* VI, 132–146.
- Pop, Liana. 2004. *Verba volant. Recherches sur l'oral*. coll. « Studium ». Cluj-Napoca : Echinox.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Cristophe, Rioul, René. 2009 [1994]. *Grammaire méthodique du français*, 4^e édition, coll. « Quadrige ». Paris : PUF.
- Saussure, Louis de. 2005. « Pragmatique procédurale et discours », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 17, 101–125.
- Sonesson, Göran. 1997. "The ecological foundations of iconicity". In Rauch, I., Carr, G.F. (éds.) *Semiotics Around the World: Synthesis in Diversity. Proceedings of the Fifth International Congress of the IASS, Berkeley, June 12–18, 1994*. Berlin: Mouton de Gruyter, 739–742.

Tournier, Claude. 1980. « Histoire des idées sur la ponctuation, des débuts de l'imprimerie à nos jours », *Langue française* 45, 28–40.

CORPUS

CLRVAN : Hoarță-Cărăușu, Luminița (dir.). 2013. *Corpus de limbă română vorbită actuală nedialectală* [Corpus de roumain parlé non-dialectal]. Iași : Editura Universității « Al. I. Cuza ».

ESLO : Dugua, Céline, Skrovec, Marie. 2014. *Corpus ESLO* (Enquêtes sociolinguistiques à Orleans), (<http://eslo.huma-num.fr/index.php>)

STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DE L'EXCÈS
STILISTICA E RETORICA DELL'ECCESSO
ESTILÍSTICA Y RETÓRICA DEL EXCESO
ESTILÍSTICA E RETÓRICA DO EXCESSO

Le concept d'excès sous l'angle de la modalisation : faits de langue et de discours

Maria Helena ARAÚJO CARREIRA

Université Paris 8 - Laboratoire d'Études Romanes

Abstract. Our approach of excess, through the lens of modalisation, is based on verbal communication paths and components, according to the semantic theory of Bernard Pottier. The developed conceptualization unfolds at lexicographic level, followed by commented discursive exemplifications ("totalitarian language", "populist" discourses, "indignation" discourses). The result is a salience of axiological and factual modalities, of a variable dichotomic geometry, as far as the construction of the excess discourse is concerned.

Keywords: *Verbal communication: paths and components; vocabulary of excess; discourse of excess; modal combinations; the semantic theory of Bernard Pottier.*

1. POSITION DU PROBLÈME : LE CONCEPT D'EXCÈS DU POINT DE VUE DES PARCOURS ET DES COMPOSANTES DE LA COMMUNICATION VERBALE

Le concept d'excès, abordé de façon pluridisciplinaire, associé à celui d'abus, pose, de prime abord, la question du dépassement par rapport à une limite, que cette limite soit quantitative ou qualitative. Il y a donc une mise à distance par rapport à une « base », à un « support », au sens de la théorie sémantique de Bernard Pottier (voir B. Pottier 1992, 1987, 2000), avec dépassement, pouvant être celui-ci envisagé selon des critères moraux ou, en termes linguistiques, selon une axiologie négative, comme un abus.

Ma contribution, dans une optique linguistique, fortement inspirée de la théorie de Bernard Pottier, des approches énonciatives et pragmatiques, cherche à situer l'étude de l'excès suivant les deux parcours complémentaires de la communication, l'onomasiologique - celui de l'énonciateur - et le sémasiologique - celui de l'énonciataire / l'interprétant, dans une interaction verbale.

L'expression de l'excès peut être intentionnelle, c'est à dire que l'énonciateur cherche à exprimer l'excès. Mais l'excès peut être perçu, par l'interprétant, sans que l'énonciateur ait eu cette intention. Il convient de distinguer des procédés lexicaux, syntaxiques, intonatifs, particulièrement aptes à exprimer une intention d'excès - et reconnus comme tel - et des procédés divers, selon des agencements et des contextes variés, pouvant, eux aussi, exprimer une intention d'excès. Dans le premier cas (des procédés particulièrement aptes à exprimer l'excès), l'écart communicatif entre l'énonciateur et l'interprétant est théoriquement réduit, alors que, dans le deuxième cas (des procédés divers), cet écart risque d'augmenter.

Un autre aspect, dont il convient de tenir compte, c'est la composante / les composantes de l'ensemble communicatif sur laquelle / sur lesquelles porte l'excès. En d'autres termes, quelle est la base, quel est le support de la mise à distance qui caractérise l'excès ?

L'excès peut porter sur le **contenu référentiel** du message et son expression peut atteindre un haut degré d'objectivité.

(1) FR : *Cette salle contient 20 personnes. Il y en a 30. Il y a trop de personnes. Il y en a 10 de trop.*

PT : *Esta sala contém 20 pessoas. Há 30. Há demasiadas pessoas. Há 10 a mais.*

Si l'excès porte sur des éléments virtuels du contenu du message, le caractère subjectif aussi bien de l'énonciation que de l'interprétation augmente, et les risques de décalage interprétatif aussi.

(2) FR : *Il y a trop de mauvaise volonté.*

PT : *Há demasiada má vontade.*

L'excès peut aussi porter sur l'énonciateur lui-même, sur l'interprétant, mais aussi sur la relation interlocutive, sur l'interaction en soi. Il peut porter encore sur les connaissances plus ou moins partagées, sur le SAVOIR, mais aussi le VOULOIR, le POUVOIR / DEVOIR du JE et du TU.

Cela veut dire, si l'on prend l'ensemble du processus de communication et d'interaction, que le concept d'excès peut avoir différentes composantes comme support et peut se manifester selon des procédés plus ou moins directs, plus ou moins explicites ou implicites, facilement repérables ou non.

Examinons de plus près, sous l'angle de la modalisation, l'expression de l'excès selon les composantes mentionnées de l'ensemble communicatif.

Le contenu référentiel du message, sur un axe plus ou moins objectif / subjectif, demande à être mis en rapport avec le SAVOIR plus ou moins partagé, ou pas partagé, mais aussi avec le VOULOIR, le POUVOIR et le DEVOIR de

l'énonciateur et de l'interprétant. Plus un contenu référentiel partagé est objectif, plus l'évaluation de la limite dépassée (que l'excès suppose) est objective, moins d'écart interprétatif est attendu. Du point de vue de la modalisation, c'est le champ épistémique du certain qui est retenu. Plus la limite dépassée est évaluée subjectivement, plus le champ axiologique s'impose.

2. LE CONCEPT D'EXCÈS : MISE AU POINT LEXICOGRAPHIQUE

Si nous envisageons « les instruments de la gradation » de l'excès (selon la désignation du Dictionnaire du français usuel de Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland, 2002), nous avons, selon ce dictionnaire, pour le français, auquel nous ajoutons le portugais, les adverbes : *très* (pt. *muito*), *beaucoup* (pt. *muito*), *trop* (pt. *demasiado*), *assez peu* (pt. *bastante pouco*), *un peu* (pt. *um pouco*) et les combinaisons de ces adverbes, de façon à former « des locutions verbales » telles que (toujours selon Picoche et Rolland): *un peu trop* (pt. *um pouco demais*), *assez peu* (pt. *bastante pouco*), *beaucoup trop* (pt. *mesmo demasiado*), *très peu* (pt. *muito pouco*), *trop peu* (pt. *demasiado pouco*), *un peu moins* (pt. *um pouco menos*), *un peu plus* (pt. *um pouco mais*), *beaucoup plus* (pt. *muito mais*), *plus ou moins* (pt. *mais ou menos*), *autant* (pt. *tanto*). À propos de l'adverbe *trop* Picoche et Rolland envisagent la « qualité » et la « quantité » :

Sous l'angle de la qualité devant un adjectif ou un adverbe : la qualité A1 atteint un degré supérieur à ce qui est utile ou souhaitable [...] sous l'aspect de la quantité, devant un nom ou un verbe, la quantité de(s) A1 est plus grande que la quantité normale, et cela a des conséquences inacceptables, dommageables, négatives. [...] A1 est allé trop loin : il a dépassé la mesure, les bornes, les limites, notamment au sens figuré et donc a à supporter les conséquences négatives de ses actes. Si Max a travaillé toute la journée, quand le médecin lui a recommandé de ne travailler qu'une demi-journée, alors : *il a trop travaillé. Il risque de tomber malade, par EXCÈS ou SURCROÎT de fatigue.* (Picoche et Rolland 2002 : 752).

Soulignons d'autres classes grammaticales que l'adverbe pour exprimer l'excès, notamment la classe adjectivale. En effet, les adjectifs *excessif* (pt. *excessivo*) et *démessuré* (pt. *desmedido*) sont facilement disponibles, mais aussi, d'après le Dictionnaire Culturel en Langue Française (DCLF) de Alain Rey (2005), *énorme* (pt. *enorme*), *extrême* (pt. *extremo*), *immense* (pt. *imenso*), *monstrueux* (pt. *monstruoso*), *prodigieux* (pt. *prodigioso*), *affreux* (pt. *horrendo*), *effrayant* (pt. *medonho*), *effroyable* (pt. *horroroso*), *incroyable* (pt. *incrível*), *terrible* (pt. *terrível*), *ahurissant* (pt. *estorrecedor*), *démentiel* (pt. *demencial*), *fou* (pt. *louco*), *désordonné* (pt. *desordenado*), *effréné* (pt. *desenfreado*), *exubérant* (pt. *exuberante*), *imodéré* (pt.

imoderado, desmedido), *insupportable* (pt. *insuportável*), *vif* (pt. *vivo*), *violent* (pt. *violento*), *outrancier* (pt. *excessivo*), *outré* (pt. *arreatado, excessivo*).

Pour ce qui est des combinatoires courantes, relevons (Rey 2005 : 744-745) : *une parole, opinion excessive, exagérée* (pt. *uma palavra, uma opinião excessiva, exagerada*) > *outrancier* ; *outré(e)* ; *un froid excessif, terrible* (pt. *um frio excessivo, terrível*) ; *un prix excessif, ahurissant, démentiel, fou* (pt. *um preço excessivo, assustador, demencial, louco*) ; *une gaité, des démonstrations excessives* (pt. *uma alegria, demonstrações excessivas*) > *désordonné, effréné, exubérant, immodéré* ; *une douleur excessive* (pt. *uma dor excessiva*) > *insupportable, vif, violent*.

Quant aux préfixes, toujours selon Rey (2005 : 774), nous avons : *hyper-* (pt. *hiper-*), *oultre-* (pt. *ultra-*), *super-* (pt. *super-*), *sur-* (pt. *sobre-*), *ultra-* (pt. *ultra-*).

C'est bien la notion de DÉPASSEMENT de la « mesure ordinaire ou permise » (Rey 2005 : 775) qui est commune aux différentes définitions lexicographiques, aussi bien dans les dictionnaires du français que du portugais consultés.

Lorsque le qualificatif « excessif » s'applique à des personnes (ex. « Il est excessif », pt. *ele é excessivo*), la définition choisie par le *Dictionnaire Culturel en Langue Française* est la suivante : « ce qui est incapable de nuances, de modération », avec le renvoi à « extrême ». Dans cette acception l'accent est mis sur l'absence de nuance, de modération.

Je reprends les deux citations littéraires du Dictionnaire, une de Jean Cocteau, du roman *Le grand écart* (1923), l'autre de Mme de Sévigné (Lettre du 1^{er} novembre 1679), qui illustrent la modération comme repère, sur une échelle qui va du plus au moins, avec des zones extrêmes.

(3) *Seulement sa nature excessive n'envisage aucun juste milieu.* (Cocteau).

(4) *Que vous êtes excessif en Provence. Tout est extrême, vos chaleurs, vos sereins, vos bises [...] il n'y a rien de doux ni de tempéré.* (Mme de Sévigné).

À la fin de l'entrée « Excessif » du DCLF (p.775), sont mentionnés comme *contraires* : modéré, moyen, normal. Nous avons ainsi comme repère la modération sur une échelle qui va du plus au moins, avec ses extrêmes.

Retenons donc l'idée, avec Henri Bénac 1956, de dépassement de la limite d'une chose bonne ou mauvaise : « Excès : implique qu'on dépasse, par un acte précis, la limite d'une chose bonne ou mauvaise. Excès de rigueur, de pouvoir, d'indulgence, de colère. ».

Ce sens de dépassement, ainsi que les différentes nuances lexicographiques présentées relatives à EXCÈS, sont à mettre en rapport avec le sens étymologique du radical du supin latin *excessum*, de *excedere*. Le latin

excessus se traduit par *saída, afastamento, digressão* (fr. *sortie, éloignement, digression*), voir *Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa*, 2002.

Ce détour lexicographique nous aide à mieux cerner, non seulement le lexique disponible en langue, pour une désignation immédiate de l'EXCÈS, mais aussi des réseaux lexico-sémantiques et leurs intersections sémantiques, que le sens étymologique de « EXCÈS » confirme.

3. LA MODALISATION DISCURSIVE DE L'EXCÈS. L'EXEMPLE D'ÉTUDES SUR LA « LANGUE TOTALITAIRE », LES DISCOURS « POPULISTES » ET LES DISCOURS « INDIGNÉS »

Abordons maintenant les composantes énonciateur, interprétant, relation interlocutive, envisagées comme base sur lesquelles porte l'EXCÈS.

Si nous prenons le cas de l'expression de l'émotion, centrée sur l'énonciateur (pensons à la fonction expressive du langage, selon Jakobson), en situation, elle agit sur l'interlocuteur (la fonction conative d'après Jakobson) et sur l'interaction communicative elle-même.

Pour une approche de l'expression de l'émotion, liée à l'EXCÈS, j'évoquerai l'ouvrage du philosophe français Georges Didi-Huberman intitulé *Le témoin jusqu'au bout. Une lecture de Viktor Klemperer* (2022). Sur la quatrième de couverture de ce livre, nous pouvons lire :

- (5) *Être témoin : être sensible. En quel sens faut-il l'entendre ? Dans un procès, on ne demande pas que d'être précis, puisque ce sont des faits qu'il s'agit de rendre compte. Mais celui qui décide de témoigner contre vents et marées, sans que personne ne lui ait rien demandé, se tient dans une position différente : il porte aussi en lui l'exigence d'un partage de la sensibilité. Il considère implicitement que ses émotions constituent en elles-mêmes des faits d'histoire, voire des gestes politiques. C'est ce que montre une lecture du Journal de Viktor Klemperer tenu clandestinement entre 1933 et 1945 depuis la ville de Dresde où il aura subi, comme Juif, tout l'enchaînement de l'oppression nazie. Témoignage extraordinaire par sa précision, en particulier dans l'analyse qu'y mène Klemperer – qui était philologue – du fonctionnement totalitaire de la langue. Mais aussi par sa sensibilité. Par son ouverture littéraire à la complexité des affects, avec la position éthique – celle du partage – que cette sensibilité supposait. Entre la langue totalitaire, qui ne se prive jamais d'en parler aux émotions sans partage, et l'écriture de ce Journal, ce sont donc deux positions que l'on voit ici s'affronter autour des faits d'affects. Combat politique lisible dans chaque repli, dans chaque inflexion de ce chef-d'œuvre d'écriture et de témoignage.*

Dans le premier chapitre du livre de Georges Didi-Huberman, les émotions sont comparées à l'excès (« une grande éruption d'inconnu », p. 9) :

- (6) *L'émotion s'exprime souvent d'un jet, d'un geste. Et pourtant, elle laisse entrevoir, derrière elle, bien d'autres reliefs [...]. Une émotion serait comme une parole assumant tous ses non-dits, toutes ses nuances : il y a deux sens au moins, deux émotions au moins dans chaque « fait d'affect ».* (p. 10)

À propos de la langue du III^e Reich, que le philologue Klemperer décrivait minutieusement en prison, il évoque « la malédiction du superlatif » :

- (7) *À côté des superlatifs numériques et des mots semblables, on peut distinguer trois types de superlatifs, et tous trois sont utilisés avec la même profusion : la forme régulière du superlatif des adjectifs, les expressions isolées auxquelles la valeur superlative est inhérente ou peut être attachée, et les phrases tout à fait imprégnées de sens superlatif.* (Klemperer cité par Didi-Huberman, p. 46)

Nous retrouvons donc l'EXCÈS dans la langue totalitaire du III^e Reich, même lorsque cet EXCÈS se manifeste dans une forme brève, comme un sigle, une typographie, une ponctuation, une syllabe (voir Didi-Huberman 2022 : 45). Je cite à nouveau Didi-Huberman :

- (8) *Tout cela pour tout dire – pour dire que tout est désormais « total » – de façon à la fois brève et hyperbolique, impérieuse et prétentieuse. Le paradoxe de la langue du III^e Reich, c'est qu'elle ne fut « pauvre » qu'à introduire cette autre caractéristique fondamentale qu'était l'enflure. Il ne suffisait plus d'être allemand, il fallait être « fanatiquement Allemand ».*

Et en guise de synthèse Georges Didi-Huberman écrit :

- (9) *Il s'agissait bien, dans la langue du III^e Reich, de brutaliser l'imagination : d'en étouffer toute respiration, d'en réduire toute plasticité, toute capacité à bifurquer ou associer librement, afin d'y imposer – sans pourtant, sans pourquoi – une exagération à sens unique.* (p. 47-48)

Compte tenu de l'exposé sur l'analyse de la langue totalitaire, ici celle du III^e Reich, mais qui peut être transposée à des contextes actuels, je retiens à ce stade que l'EXCÈS se manifeste dans la langue totalitaire, à la fois par une expression brève et par une expression hyperbolique, et, dans tous les cas, par une dureté, une inflexibilité qui empêchent toute alternative, tout questionnement, toute imagination (pas de « pourtant », pas de « pourquoi », pas de partage avec autrui de l'émotion).

Le dépassement, l'éloignement des limites modérées, moyennes, normales, nous le trouvons aussi dans les discours populistes.

Dans son ouvrage *Le discours populiste*, un brouillage des enjeux politiques, Patrick Charaudeau (2022 : 37) écrit :

Le discours populiste, toujours dans l'excès, en appelle au peuple, dans un mouvement de fusion totale. Tout cela enveloppé dans une rhétorique théâtralisée. Le leader populiste doit être un « maître de parole ». Celle-ci peut être explosive à l'aide de phrases-slogans, de métaphores guerrières, d'ironie, de qualificatifs violents à l'égard des adversaires [...]. S'il emploie nous, c'est de façon exclusive [...];

S'il emploie le « JE », c'est un « Je-Moi » d'engagement total dans la volonté de faire (« Je veux »); et s'il emploie « on », c'est pour rejeter une doxa contraire (« On dit que ») [...] Raccourcis [...] amalgames, mélangeant causes et effets [...], jonglant avec les chiffres et pourcentages sans possibilité de vérification. (Charaudeau 2022 : 42)

Il [le discours populiste] produit un « effet de brouillage » (Charaudeau 2022 : 111).

[...] les acteurs politiques se positionnent dans les extrêmes (Charaudeau 2022 : 113).

Charaudeau (2022 : 121) rappelle aussi les effets d'une « surinformation incontrôlée des réseaux sociaux qui exacerbent les émotions, font disparaître l'analyse critique [...] Une défiance [vis-à-vis des dirigeants, des institutions, etc] qui s'accompagne de dénigrement de soi-même. »

L'auteur nous présente une synthèse éclairante de son analyse du discours populiste, toujours dans l'EXCÈS :

Le discours populiste, avec sa rhétorique de victimisation, de boucs émissaires, de satanisation des coupables, de leader providentiel et ses thématiques de perte d'identité, de souveraineté, de dignité, d'autonomie, brouille les enjeux politiques en agitant des « passions tristes ». Et ce n'est pas en accumulant les frustrations avec des valeurs négatives ni en brouillant les frontières idéologiques que l'on construit un projet politique [...]. C'est par le dialogue du souhaitable et du possible que peut avancer la vie de la Cité. (Charaudeau 2022 : 123)

Les stratégies discursives ainsi que les choix linguistiques qui les construisent sont modalisés, dans le cas des discours populistes, dichotomiquement.

Le domaine de l'énonciateur (singulier ou collectif), JE - NOUS - ON, subit une modalité axiologique positive, alors que le domaine de l'énonciataire

(présent ou absent, singulier ou collectif), TU/VOUS, ILS/ELLES, subit une axiologie négative.

La modalisation axiologique – le VALOIR – s’applique à la modalisation épistémique du CERTAIN (aucun doute, aucune interrogation, aucune nuance - et pensons à l’analyse de la langue totalitaire présentée ci-dessus). L’axiologie, à la fois négative et positive, s’applique aussi à la modalité factuelle (ou déontique), celle de l’action sur l’autre - FAIRE EN SORTE QUE L'AUTRE AGISSE (par la pensée, par l’action - dire, faire). C’est le domaine modal du VOULOIR, POUVOIR, DEVOIR.

L’axiologie négative s’applique au SAVOIR, VOULOIR, POUVOIR, DEVOIR de TU/ VOUS, ILS/ ELLES, que le JE/NOUS, dont le VOULOIR, le POUVOIR, le DEVOIR sont modalisés positivement, cherche à remplacer.

La construction dichotomique du discours se fonde sur la construction des extrêmes, l’interaction étant polarisée. Les visées énonciatives du JE/NOUS/ON s’expriment dichotomiquement, brouillant les stratégies et leurs constructions discursives. Pour reprendre l’expression de Georges Didi-Huberman (2022) à propos de la langue totalitaire – « pas de pourtant, pas de pourquoi ».

De façon complémentaire, j’aimerais évoquer ici un ouvrage collectif paru au Portugal en 2022, sous la direction de Maria Aldina Marques, Sérgio Guimarães de Sousa *et alii*, intitulé *Populismo(s) e suas linguagens. Textos selecionados*. Le but principal du volume étant d’approfondir des analyses sur le « phénomène du populisme et ses langages » (« fenómeno do populismo e suas linguagens », Marques et Sousa 2022 : 7), les différentes études présentent des analyses critiques de discours populistes au Portugal, au Brésil et en Espagne. Ces analyses portent non seulement sur les macro-stratégies argumentatives, mais aussi sur les choix linguistiques très précis sur lesquels se construisent les stratégies de « brouillage » (pour reprendre Patrick Charaudeau), de façon extrême, dans l’excès.

Dans le chapitre intitulé « A (des)cortesia dissimulada nos discursos considerados « populistas » em Portugal » (p. 67-90), Isabel Roboredo Seara dégage les stratégies discursives récurrentes dans les discours considérés populistes au Portugal, à savoir : 1. l’appel au peuple : l’opposition peuple / élites ; 2. le destinataire collectif global ; 3. l’austérité ; 4. l’exacerbation de l’identité nationale : la souveraineté nationale, politique et économique ; 5. l’identité négative.

Quant aux images associées, en général, au *leader* populiste, l’auteure en détache plusieurs, dont : le leader est en avance sur son temps ; le leader est un archétype moral, le leader se confond avec le Parti, parfois il se confond avec la figure de missionnaire (voir Seara 2022 : 70, 73-78). Poursuivant son analyse sur

la base d'un corpus de déclarations du leader André Ventura du parti portugais d'extrême droite Chega, Isabel Roboredo Seara étudie le rôle de l'impolitesse dans la construction du discours populiste (« A (des)cortesia dissimulada e sua relevância na construção do discurso populista », p. 82-87) et dégage des mouvements argumentatifs fallacieux (le leader dit une chose et son contraire). L'expression de ce discours radical se construit à partir de constructions emphatiques, exclamatives, de lexique de haut degré d'intensité (ex. *absolutamente*, fr. *absolument*).

Sous l'angle, cette fois-ci, de l'indignation, les modalités énonciatives de l'exclamation, de l'interrogation, de l'hyperbolisation, sont étudiées à partir de corpus de différents types, dans un autre ouvrage collectif, sur l'indignation, un phénomène qui peut se rapprocher du « populisme ». Il s'agit de *L'indignation entre polémique et controverse*, sous la direction de Anne Régent-Susini et Yana Grinshpun, publié à Paris en 2021. Dans le chapitre introductif, intitulé « L'indignation entre émotion et construction » (p. 7-24), Susini et Grinshpun annoncent la perspective de cet ouvrage collectif qui se penche sur « l'indignation en tant que fait de discours » (p. 7), sur la polémique et la controverse en tant que « modes de gestion du conflit » (p. 8), sur l'indignation, comme « essentielle dans le discours du blâme [...], l'exact symétrique du discours de l'éloge » (p. 10).

S'indigner, exagérer (« souligner l'importance de quelque chose ») et témoigner (« ce qui n'est pas seulement exprimer, mais aussi appuyer son témoignage », p. 17) : les raisons de l'indignation « sont puissamment émotionnelles », d'où le « lien entre indignation et véhémence. » (p. 17). « L'indignation [...] est, au sens propre, un rappel à l'ordre, [...] ce qui est digne d'être » (p. 17-18).

Du point de vue de la modalisation c'est, comme nous l'avons vu pour le discours populiste, le domaine de l'axiologie, positive pour le JE/ NOUS / ON – l'énonciateur indigné – et négative pour le destinataire, à qui s'adresse cette indignation et qui la mérite. Cependant, à la différence du discours populiste, le discours indigné se caractérise par le débat (ce qu'annonce le titre de l'ouvrage : *L'indignation entre polémique et controverse*). Du point de vue de la modalisation, c'est la modalisation factuelle - FAIRE EN SORTE que l'AUTRE AGISSE, par la pensée, par l'action, qui est prédominante. Vouloir convaincre l'autre, en construisant un discours des extrêmes (aussi bien dans le cas du discours populiste, que du discours indigné). Des discours de l'EXCÈS.

4. POUR CONCLURE

La réflexion sur le concept d'EXCÈS, en tant que dépassement d'une limite, mise en rapport avec le parcours de la communication – et ses composantes – nous a conduit d'abord à une mise au point lexicographique, ensuite à une mise en relief d'études sur la « langue totalitaire » (Klemperer présenté par Didi-Huberman 2022), sur des discours « populistes » (Charaudeau 2022 ; Marques e Sousa 2022 ; Seara 2022) et, enfin, sur des discours « indignés », entre polémique et controverse (Susini et Grinshpun 2021). L'angle de la modalisation nous a permis de souligner l'importance du rôle joué en particulier par la modalité axiologique (positive et négative) qui sous-tend la modalité factuelle (AGIR SUR L'AUTRE). La modalité épistémique (le SAVOIR, plus ou moins partagé) est nécessairement présente dans la modalisation discursive de l'EXCÈS, que cette étude cherche à cerner. La théorie sémantique élaborée, pendant des décennies, par Bernard Pottier se révèle un outil puissant, aussi bien théorique qu'analytique, théorie linguistique toujours ouverte à l'ensemble de la communication, avec ses composantes et ses niveaux interliés.

BIBLIOGRAPHIE

1) DICTIONNAIRES

Français

Bénac, Henri. 1956. *Dictionnaire des synonymes*. Paris : Librairie Hachette.

Picoche, Jacqueline, Jean-Claude Rolland. 2002. *Dictionnaire du français usuel*. Bruxelles : Éditions Duculot.

Rey, Alain (sous la direction de). 2011. *Dictionnaire Culturel en Langue Française*. Paris : Dictionnaires Le Robert (2 vol.).

Portugais

Academia das Ciências de Lisboa. 2002. *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea*. Lisboa : Verbo, (2 vol.).

Houaiss, Antônio, Villar, Mauro. 2002. *Dicionário da Língua Portuguesa*. Elaborado no Instituto Antônio Houaiss de Lexicografia e Banco de Dados da Língua Portuguesa, Rio de Janeiro/Lisboa : Círculo Leitores (7 vol.).

2) ETUDES

Charaudeau, Patrick. 2022. *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*. Limoges : Lambert-Lucas.

- Didi-Huberman, Georges. 2022. *Le témoin jusqu'au bout*. Paris : Les éditions de Minuit.
- Marques, Maria Aldina, Guimarães de Sousa, Sérgio et alii (org.). 2022. *Populismo(s) e suas linguagens*. Textos selecionados. V. Nova de Famalicão, Edições Húmus.
- Pottier, Bernard. 1992. *Sémantique Générale*. Paris : PUF, (2^e éd. 2011).
- Pottier, Bernard. 1987. *Théorie et analyse en linguistique*. Paris : Hachette.
- Pottier, Bernard. 2000. *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain, Paris : Éditions Peeters.
- Pottier, Bernard. 2012. *Images et modèles en Sémantique*, Paris, Honoré Champion.
- Régent-Susini, Anne, Yana Grinshpun (dir.). 2021. *L'indignation entre polémique et controverse*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Régent-Susini, Anne, Yanna Grinshpun, 2021. « L'indignation, entre émotion et construction », in Régent-Susini, Anne, Yanna Grinshpun (dir.), 7–24.
- Seara, Isabel Roboredo. 2022. “A (des)cortesia dissimulada nos discursos considerados ‘populistas’ em Portugal” in Marques, Maria Aldina, Guimarães de Sousa, Sérgio et alii (org.), 67–90.

El lenguaje de los influencers

Roxana Maria CREȚU

Raluca VÎLCEANU

Universidad de Oeste de Timișoara

Abstract. In recent years, due to the development of platforms and social networks, we are witnessing the emergence of new professions such as “influencer”, “youtuber”, “streamer”, which are becoming role models for the new generations. Communication through social networks and different platforms tends to be informal, colloquial and tends to incorporate more and more anglicisms. In this article we propose to analyse the language of influencers, starting from their speeches on social networks (Facebook, Instagram, Twitter) and platforms (Youtube, Tik-Tok), to see what are the most notable linguistic phenomena in terms of lexis and grammar.

Keywords: *influencer, language, social network, speech, trend.*

DEFINICIÓN DE LOS NUEVOS CONCEPTOS: INFLUENCER, YOUTUBER, STREAMER

Carmen Galán Rodríguez y Lara Garlito Batalla definen la red social como “una estructura social formada por personas o entidades que mantienen, intercambian y fomentan intereses comunes, actividades o vínculos de diversa índole a través de Internet” (Galán Rodríguez y Garlito Batalla 2019: 15).

En el entorno virtual, el individuo siente la necesidad de pertenecer a una comunidad, de afirmarse, lo que lleva a la creación de una identidad virtual (Mancera Rueda y Pano Alemán 2013: 11).

En la Red es muy habitual recurrir a apodos o nicknames para construir la propia identidad y presentarse en la Web cotidiana (Mancera Rueda y Pano Alemán 2013: 12 apud Yus 2010: 39). Algunos influencers optan por hacerse conocer al público con su nombre real, otros prefieren adoptar un apodo y dejar en el anonimato su verdadera identidad.

Las redes sociales y las plataformas generan nuevas dinámicas discursivas basadas en una mayor interacción y colaboración entre los usuarios, quienes crean, intercambian, comentan y etiquetan todo tipo de contenidos". (Mancera Rueda y Pano Alemán 2013: 13)

En los últimos años, muchas personas, la mayoría jóvenes, decidieron ganarse la vida abriendo una cuenta/ un canal en las diferentes redes sociales o plataformas, luego, empezaron a subir vídeos sobre distintos temas (*belleza, cocina, deporte, moda, videojuegos, viajes*, etc.) y así fue que saltaron a la fama. Incluso podríamos afirmar que se trata de nuevos empleos (*influencer, youtuber, streamer*), ya que estas personas son remuneradas por su trabajo. Hay que mencionar que el que paga no es el suscriptor/ el seguidor, o sea, el receptor- la persona a la que se dirige el contenido del vídeo, sino los administradores de la plataforma y a veces los patrocinadores del vídeo (si los hay). La cantidad de dinero que recibe el autor del contenido varía en función de las visualizaciones, de cuántos "me gusta" ha recibido el vídeo y del número de suscriptores.

Los influencers son personas cuyo estilo de vida influye en las personas que los siguen en las diferentes redes sociales o plataformas. Generalmente se trata de nativos digitales, o sea personas jóvenes más o menos de la edad del seguidor, que por su manera de pensar o vestir captan la atención de los jóvenes y se convierten en una especie de modelo a seguir y a partir de ahí todo lo que diga o lo que haga el influencer influirá en el comportamiento, en la manera de pensar, actuar y vestir del joven seguidor.

Los influencers se convierten en personas famosas de las redes sociales, que al igual que un actor o cantante llegan a tener fans. Estos fans se llaman *seguidores* (en las redes sociales) o *suscriptores* (en las plataformas), ellos siguen todas las publicaciones o los vídeos de los influencers, se fían de lo que dicen, utilizan los productos que promocionan hasta pueden llegar a copiar su vestimenta o su manera de hablar. Podríamos decir que los influencers son aquellas personas que crean un contenido en el que promocionan un producto o un establecimiento, lo suben en la red, tienen muchos suscriptores o seguidores y son remuneradas por la publicidad que hacen a los productos/ establecimientos. Junto con sus suscriptores/ seguidores forman una comunidad que comparten los mismos valores, las mismas aficiones y los mismos intereses.

Los youtubers son personas que se dedican a crear contenidos audiovisuales y subirlos a la plataforma de Youtube con el fin de llegar a ser muy populares y tener muchos suscriptores para ganar más dinero. Los vídeos que suben a Youtube son de diferentes temáticas, cada youtuber es "especialista" en un tema (*alimentación, cocina, deportes, moda, maquillaje, viajes*, etc.) y cada cierto tiempo (una semana o dos) suben un nuevo vídeo. En los últimos años suelen ser patrocinados por una marca o por una empresa, por lo

que en sus vídeos hacen una publicidad para dicho producto/ marca/ empresa, incluso presentan algunas ofertas de tipo “si utilizas el código que aparece en la descripción del vídeo, tienes un 20% de descuento a la hora de darte de alta en la plataforma x/ si te matriculas en un curso que ofrece la Escuela de Idiomas x/ si compras este producto etc.”

Los streamers son realizadores de transmisiones en directo, o sea, personas que hacen un vídeo en directo a través de una plataforma para una cierta audiencia. Normalmente los streamers son vinculados con los videojuegos o los deportes, ya que la mayoría se dedican a esto, pero también hay streamers que se dedican a presentar recetas de cocina o las últimas tendencias de la moda. En el caso de los videojuegos, se trata de jugar un videojuego en directo para enseñar a los demás cómo superar las pruebas difíciles y llegar a los siguientes niveles del videojuego. A veces suelen dar indicios (tips) para avanzar en el juego o también pueden difundir noticias relacionadas con el mundo de los videojuegos. Los streamers al igual que unos youtubers recurren a la cooperación, es decir, pueden hacer un vídeo junto a otro streamer o youtuber con las mismas aficiones con el fin de promover el contenido de su canal y ganar más audiencia y suscriptores.

Los influencers/ youtubers/ streamers suelen tener ciertas características: buena apariencia y personalidad, buen predominio de las técnicas de comunicación (verbal y no verbal), tienen todos los accesorios y componentes técnicos necesarios para desarrollar su trabajo (cámaras, micrófonos, buena conexión etc.), dominan un software para transmitir los vídeos en directo o para editarlos antes de colgarlos en la red (<https://ultra.pe/blog/como-ser-streamer/>).

EL DISCURSO DE LOS INFLUENCERS

El discurso puede ser sincrónico – suponen una co-presencia temporal entre los interlocutores, es decir se trata de un vídeo en directo – o asincrónico – no prevé una interacción directa entre emisor y receptor, lo cual deja más tiempo para planificar el discurso; en esta categoría entran los vídeos en diferido, o sea, los vídeo grabados anteriormente y subidos a las plataformas (Mancera Rueda y Pano Alemán 2013: 11).

Los influencers adaptan el registro que mejor se adapta a la situación en la que se encuentran, buscan mediante su discurso captar la atención de sus suscriptores, utilizando una cierta entonación, algunas palabras que están de moda (anglicismos o coloquialismos), en otras palabras intentan vender un producto de la mejor manera posible, aunque a veces sean ellos el mismo producto.

El discurso de los influencers como cualquier otro discurso parte de unos parámetros comunicativos bien definidos. Según la clasificación de Koch y Oesterreicher estos son (Mancera Rueda y Pano Alemán 2013: 36):

- *El carácter público o privado del discurso:* Los discursos de los influencers son públicos y gozan de mucha popularidad entre los suscriptores del canal.
- *El grado de intimidad de los interlocutores:* A los influencers les gusta contar su vida privada y a veces arriesgan mucho haciéndolo. Aunque no conozcan personalmente al público al que se dirigen presentan en sus vídeos muchos aspectos de su vida privada con el fin de parecer sinceros y atraer de esta manera más suscriptores.
- *El nivel de emotividad y participación emocional de los interlocutores:* A este tipo de personas les gusta ser el centro de atención y a veces recurren a las emociones (positivas o negativas) para activar sentimientos o sensaciones en el público.
- *El grado de inserción o implantación de la enunciación en el contexto situacional y de actuación:* Todos sus discursos se adaptan al contexto y al tema del vídeo.
- *El tipo de referencia:* Todo lo que dicen en sus vídeos tiene que ver con ellos, sus preocupaciones diarias, su estilo de vida, sus viajes, los productos que utilizan etc.
- *La posición local y temporal de los interlocutores:* No hace falta que geográficamente se encuentren en el mismo lugar que sus fans. Pueden grabar un vídeo en otra parte del mundo y ser vistos por miles de personas de todo el mundo. Esto no influye el discurso, es más, su popularidad crece si tiene suscriptores de otros países.
- *El grado de cooperación:* El único papel del receptor es ver los vídeos y darles “me gusta”, escribir comentarios o poner emoticonos en los vídeos que sube el influencer. Es como una “aprobación” que indirectamente le transmite al emisor que el receptor está de acuerdo con lo que dice.
- *El grado de espontaneidad de la comunicación:* Algunos discursos tienen mayor grado de espontaneidad que otros. Algunos son grabados y luego colgados en distintas plataformas, otros son emitidos en directo. Siempre puede caber la duda de que el influencer haya preparado su discurso con antelación, pero también puede haber sido un vídeo grabado de una manera espontánea. Algunas veces se nota, otras no.
- *El grado de fijación y determinación del tema:* Normalmente el vídeo tiene un tema que el influencer desarrolla por unos minutos.

El discurso de los influencers, por su temática y el registro informal que utilizan, parece una conversación entre amigos a la que le faltan las réplicas “habladas” del receptor, sin embargo estas aparecen como emoticonos, como “me gusta” o “adoro” o por escrito como comentarios.

En cuanto al discurso de los influencers y youtubers, podríamos afirmar que gran parte del discurso se construye en torno al espacio de tematización (lugar donde se trata y se organiza un universo temático): se elige un universo de discurso, se problematiza y se toma posición. Es decir, primero se propone el tema de discusión, en nuestro caso el tema del vídeo (*belleza, cultura, humor, moda, viaje, videojuego*), luego se menciona el marco de cuestionamiento, o sea, la manera de abordar el tema, y por ende, el autor del contenido toma posición en cuanto a la validez del tema, eligiendo varios modos de razonamiento y de construcción discursiva para justificar, persuadir o refutar su punto de vista. También es importante observar cómo se presenta el tema discursivamente, si se trata de un discurso descriptivo, narrativo o argumentativo (Charaudeau 2004: 44). Por supuesto, esto cambia en función de la intención con la que el influencer hace el vídeo (para presentar unos productos/ las nuevas tendencias en cuestiones de moda, para presentar aspectos socio-culturales de un país o de una ciudad, para ironizar ciertos comportamientos de una categoría social, para mostrar cómo se gana un juego etc.).

Cabe destacar que, en este espacio de tematización, no puede haber una intervención “en directo” del interlocutor, ya que se trata de un vídeo grabado con antelación. Esta intervención puede tener lugar mediante los comentarios que dejan los suscriptores/ seguidores o simplemente mediante la reacción que dejan al vídeo (“me gusta”). En otras palabras, el influencer es el dueño del espacio de tematización, ya que él lo introduce, lo impone y lo desarrolla a su manera, en ausencia del interlocutor, él puede imaginar las posibles réplicas y anticiparlas en su discurso (Charaudeau 2004: 45).

EL LENGUAJE EN LA ERA DIGITAL

El lenguaje es un sistema vivo, que se está desarrollando continuamente, gracias a la capacidad de innovación del ser humano.

En la sociedad contemporánea, el inglés se ha convertido en un idioma mundialmente hablado, debido en gran parte a los medios de comunicación, que favorecen la introducción de nuevos conceptos y que no conocen fronteras. Y, es así como una palabra inglesa puede acercar dominios lingüísticos, que desde el punto de vista geográfico se encuentran a miles de kilómetros. Todo esto se

debe, sobre todo al avance tecnológico y científico, que implica la creación de una nueva terminología, que, a su vez, inunda el lenguaje con anglicismos.

Estos anglicismos son necesarios, puesto que denominan nuevas realidades recién creadas, y para ellas, es muy difícil buscar un término dentro de la lengua que se parezca al significado de dicha realidad. También hay que tener en cuenta que estos nuevos conceptos que entran en la lengua lo hacen de manera rápida y mediante varias vías, mientras que la búsqueda de un equivalente dentro de la lengua y el proceso de selección y de evaluación de los lingüistas llevan tiempo (Crețu 2019: 75).

Juan Romeu, al referirse a los anglicismos, opina que

en muchos casos, más que sustituir palabras del español, ocupan puestos vacantes y dan nombre a realidades nuevas o sirven para capturar rasgos finos con los que diferencian palabras. (Romeu 2017: 148)

Werner Beinhauer define el lenguaje coloquial como

el habla tal y como brota natural y espontáneamente en la conversación diaria, a diferencia de las manifestaciones lingüísticas conscientemente formuladas, y por tanto más cerebrales de oradores, predicadores, abogados, conferenciantes etc., o las artísticamente moldeadas y engalanadas de escritores, periodistas o poetas. (Beinhauer 1991: 9)

El lenguaje coloquial consigue mantenerse vivo a lo largo de los años debido a su capacidad de renovarse continuamente. Ha de tenerse en cuenta que el lenguaje se actualiza con cada generación, ya que la misma lengua es un sistema en continuo desarrollo (Crețu 2020: 559).

La lengua es el reflejo del pensamiento y el habla de los jóvenes, representados en nuestro caso por los influencers, tiene su origen en la utilización de los medios de expresión, mediante los cuales pueden relevar sus sentimientos más profundos, demostrar su originalidad, fantasía y sentido de humor y sobre todo evidenciar qué los hace diferentes del resto del sociedad, qué es lo que les gusta y qué es lo que quieren (Spisiaková 2011: 9).

En el corpus que nos ha servido de base a nuestra investigación hemos destacado algunas particularidades léxicas y gramaticales del lenguaje de los influencers/ youtubers/ streamers españoles. Hemos elegido vídeos de diversas temáticas (*moda, belleza, cocina, cultura, entrevistas, humor, viajes, videojuegos*) para ver si se trata de un tipo de discurso homogéneo o heterogéneo. Para crear nuestro corpus hemos acudido a una serie de vídeos de los siguientes influencers, youtubers, streamers y tiktokers:

- Influencers: Vanesa Romero (actriz española – en sus vídeos habla sobre belleza, estilo de vida, proyectos profesionales y personales), Aida Domenech alias Dulceida (una de las más populares influencers españolas, suele presentar vídeos que tratan sobre las últimas tendencias de la moda, productos de belleza y viajes).
- Youtubers: Toni y Turquía (Toni es una española casada con un turco, que cuenta su vida en Turquía: costumbres, aspectos de la lengua y de la sociedad turca, informaciones sobre las ciudades de Turquía etc.), Hispacocina (recetas de cocina), Fortfast WTF (entrevistas sobre diversos temas: *sociedad, cultura, lenguas, costumbres* etc.), Los Viajes de Walliver - Sergi Unanue y Bikecanine (se trata de dos youtubers españoles que recorren el mundo de maneras particulares, Sergi haciendo autostop y Bikecanine en bicicleta, acompañando por sus 2-3 perritos, hablan sobre las diferentes atracciones turísticas, las costumbres y la gastronomía de los países que visitan).
- Streamers: Ibai Llanos, conocido como Ibai (deportes electrónicos: “competiciones de videojuegos multijugador”), Rubén Doblas alias Rubius (vídeos de entretenimiento basados en gameplays, sketches, parodias y montajes relacionados con videojuegos)
- Tiktokers: Nuria Casas y Igancio Gil Conesa alias Nachter- Nacho Gil Conesa (humor – parodian diferentes situaciones y grupos sociales)

CARACTERÍSTICAS LEXICAS

- Uso excesivo y a veces innecesario de los anglicismos: *again* ‘otra vez’, *Brand Deal* (se trata de una colaboración entre creadores y marcas, puede ser un servicio remunerado a cambio de dinero), *closet tour* (tipo de contenido enfocado a mostrar detalladamente las prendas y el calzado que tiene una persona en su armario), *clothes swap challenge* ‘reto de intercambio de ropa’, *cookies* ‘galletas’, *crush* (dicho de la persona que le gusta o de la que está enamorado, se trata un tipo de amor platónico y se suele emplear con el verbo *tener*: *tener un crush*, que sería sinónimo con ‘tener un flechazo’), *DC* (*Dance Credits* – se utiliza en Tik-Tok cuando se replica una coreografía que se ha hecho viral, se dan credits y se mencionan los creadores de la coreografía original), *DIY* (*Do it yourself* – la abreviación en inglés de ‘hazlo tú mismo’, que sirve para animar a los seguidores a crear o reparar objetos por ellos mismos y ahorrar dinero), *dupe* (versión económica de un producto o paleta de maquillaje), *eyeliner* ‘lápiz de ojos’, *fashion/*

fashioneta ‘de moda’, *friend* ‘amigo’, *fee* (caché de un perfil en redes sociales, lo que se cobra al producir y subir un contenido a la red), *followers* ‘seguidores’, *glamour/ glamuroso/-a*, *glow up* (transformación de una persona donde mejora su físico drásticamente), *hashtag #*, *haul* (contenido enfocado a enseñar las últimas compras realizadas, independientemente de la temática), *muy heavy* (expresión bilingüe utilizada como sinónimo de la expresión coloquial ¡Muy/ Qué fuerte!), *house tour* (tipo de contenido enfocado a mostrar detalladamente la decoración de una casa), *I love it!* ‘¡Me encanta!’, *I’m hungry* ‘Tengo hambre’, *in love* ‘enamorado/-a’, *It’s amazing* ‘Es asombroso/ increíble/ sorprendente’, *kisses* ‘besos’, *look* (imagen o aspecto de las personas), *lookbook* (colección de imágenes de looks o trabajos de un influencer. Se utiliza sobre todo en moda y diseño), *low cost* ‘barato, de bajo costo’, *make-up challenge* ‘reto de maquillaje’, *most likely to...* ‘lo más parecido a...’, *morning routine* ‘rutina mañanera’, *Oh, my God!* ‘¡Dios mío!’, *outfit* (conjunto de ropa para un cierta ocasión), *oversized* ‘extragrande’, *roadtrip* (viajes en coche o furgoneta), *room tour* (tipo de contenido enfocado en mostrar detalladamente la decoración de una habitación), *Q&A* (Por sus siglas en inglés *Questions & Answers*, en español ‘Preguntas y Respuestas’. Hace referencia a un tipo de contenido donde un creador contesta a preguntas de su audiencia), *shooting* ‘rodaje’, *streaming* (vídeo en tiempo real que se retransmite en las redes sociales), *swatches* (se utiliza para los productos de maquillaje y hace referencia a las muestras de tono de los productos), *unboxing* (abrir un paquete pedido o recibido, se hace con el fin de promocionar algunos artículos, incluso a veces puede tratarse de productos de una cierta marca que el influencer debe promocionar a cambio de dinero), *swipe up* (enlace incrustado en las historias de Instagram para redirigir a una página web), *team* ‘equipo’, *trendy casual* ‘ropa casual de moda’, *trending topic* ‘tópico de moda’.

- Predominio de coloquialismos: empleo de voces pertenecientes al argot juvenil: *alucinar*, *buen rollo*, *cabrón/ cabrona*, *colega*, *cursi*, *currar*, *divina*, *en plan*, *fenomenal*, *flipar*, *follón*, ¡Hostia!, ¡Joder!, ¡Jolín!, *guay*, *macho*, *majo*, *mazo*, (todas las) *mierdas* ‘cosas’, *molar*, ¡Ostras!, *peña*, *pillar*, *de puta madre*, *puto*, *tía*; insultos: ¡Hijo de puta!, ¡Me cago en la puta!, *Tenemos un puto jabalí en la puerta de la casa*, *me cago en su puta madre*, *bicho*. Pero, ¿qué cojones es esto, cabrón?, ¿Qué cojones acaba de pasar?; recurrencia del prefijo “super-”: *superbásico*, *superbién*, *superbonito*, *superbueno*, *superchallenge*, *superclaro*, *supercoat*, *supercómoda*, *superchulo*, *superdesayuno*, *superfan*, *superfácil*, *superfeliz*, *superfinita*,

superguapa, superguay, supergustosita, superloca, supermoderno, superoriginales, superotoñal, superoversized, superproyecto, supervergonzoso; superlativos: buenísimo, comodísima, facilísimo, importantísimo, lejísimo, guapísimo, majísimo, malísima, motivadísimo/-a, muchísimo; palabras comodines: cosa, cacharro, negocio, rollo; frases hechas: darle caña, dar una hostia, echar mierda, estar de muerte, partir el culo, pegarse una hostia, ser muy de algo (fan), sudársela a alguien, tomar el pelo.

- Creación de palabras mediante sufijación: diminutivos (-illo, -ito, -ín, -ete): *azulito, cabroncete, cerquita, chiquillo, chiquitín, cremita, fresquito/-a, gordito, lagrimilla, majete, manita, ojete, ratito, tonito, tontín, veranita; aumentativos (-ón, -azo): cabronazo, golazo, guapetón, lookazo, manaza, minutazos, ojazó, piernazos, recetón, temazo; despectivos (-aca, -arra, -ato, -uza): flacucho, gentuza, macarra; sufijos verbales: chatear, etiquetar, fidelizar.*
- Empleo de figuras literarias – metáforas: *bomba ‘novedades’ (este año se vienen unas cosas que son una bomba), gordito (jersey gordito) ‘extragrande’, historia (estamos comiendo historia, sopa de ajo/castellana), mi ojo derecho ‘mi mano derecha’.*

CARACTERÍSTICAS GRAMATICALES

- Acortamientos: *boli, finde, pelu, profe, super, tranqui.*
- Fórmulas de saludo y de despedida: saludo: *¡Bienvenidos de nuevo al canal!, ¡Bienvenidos un día más a mi canal de Youtube!, ¡Chauchis!, ¡Chicos, bienvenidos al último día en Karmaland!, ¡Holi!, ¡Hola, chicos!, ¡Hola a todos!, ¡Hola, preciosos, bienvenidos un día más a mi canal!, ¿Qué tal, amigos?, ¿Qué tal estáis?, ¿Qué pasa, aventureros? Hoy os traigo un vídeo sobre...; despedida: Así que, espero que os haya gustado, que hayáis pasado bien un ratito conmigo, así que manita arriba, no olvidéis suscribiros a mi canal, seguidme en mis redes sociales. ¡Os quiero mucho! ¡Mucho, mucho, mucho amor!, Bueno, amigos, un abrazo., Bueno, familia, esto es todo, espero que os haya gustado este vídeo, si os ha gustado le dais al “like”. ¡No olvidéis suscribiros!, Bueno, pues eso era lo que os quería contar hoy., ¡Chao!, ¡Cuidaos mucho!, ¡Nos vemos en otro vídeo!, ¡Nos vemos muy prontito!, Ya sabéis que el próximo martes estaré aquí con un nuevo vídeo., ¡Un abrazo, hasta la próxima!.*
- exclamaciones: *¡Comenzamos!, ¡Cómo mola!, ¡Empezamos!, ¡Es increíble lo bien que...!, ¡Eso no me lo esperaba!, ¡Madre mía!, ¡Qué barato!, ¡Qué*

bueno!, ¡Qué fuerte!, ¡Qué guay!, ¡Qué pasada!, ¡Quién lo diría!, ¡Vamos allá!

- recurrencia de formas verbales del imperativo: *¡Apunta, apunta!, ¡Dale “me gusta”!, ¡Fijaos!, ¡Mira!, ¡Mirad!, ¡No os perdáis el vídeo!, ¡Probadlo, que no os arrepentiréis!, ¡Seguidme en mis redes sociales!, ¡Si te ha gustado nuestro vídeo, deja tu comentario!, ¡Suscríbete a nuestro canal! ¡Dale a la campanita para recibir notificaciones sobre los nuevos vídeos que subiremos!, ¡Tomad nota!*
- recurrencia de enunciados interrogativos con los que se apela al lector: *¿Cómo os va?, ¿Entendéis?, ¿Gente, me escondo abajo y doy un partido de...?, ¿Para qué lo ponemos/ utilizamos? Pues para.....”. ¿Qué haríais vosotros?, ¿Qué tal andamos?, ¿Qué tal, chicos?, ¿Cómo estáis?, ¿Os gustaría que hiciéramos un vídeo sobre...?, ¿Sabéis?, ¿Ves?. El uso de estas fórmulas interrogativas evidencia un estilo informal con un alto grado de familiaridad.*
- abundancia de interjecciones: *¡Ah!, ¡Anda!, ¡Atentos!, ¡Ay!, ¡Cuidadín!, ¡Cuidao!, ¡Eh!, ¡Hala!, ¡Hostia!, ¡Ojo!, ¡Pam, pam!, ¡Vaya!, ¡Uy!*
- oraciones suspendidas y vacilaciones: *“a ver no es fácil... eh... que si se rompe la piel, que si la dejo, bueno... hacedlo con paciencia”, “dan ganas de ... bueno...”, “eh... por ahí no...”, “pues eso... que me enrolló”, “pues eso... que sigo”, “que si foto, que si no sé qué...”, ¿Sabes?... y luego fue como... me sentí fatal., “Yo creo que eso... que no, no, no...”, Yo, eh... un rímel... me parece supervergonzoso.*
- conectores explicativos: *es decir, es que, o sea.*
- muletillas: *a ver, anda, bueno, entonces, hombre, mira, oye, pero bueno, pues, vale, vamos, venga.*

ANÁLISIS DEL CORPUS

En cuanto a las particularidades léxicas del lenguaje de los influencers sobresale el uso excesivo de anglicismos (in)necesarios, el empleo de muchos coloquialismos (*alucinar, cursi, curro, flipar, majo, mazo, molar, peña, tía* etc.); el uso abusivo del prefijo *super-* (*superbién, superchulo, superfeliz, superguay, superfácil, superfan* etc.) – incluso para voces de procedencia inglesa (*superchallenge, supercoat, superoversized*) o con adjetivos atípicos de tipo *gustosita* u *otoñal*; la tendencia de utilizar una gran cantidad de diminutivos (*cremita, fresquita, manita, ratito, tonito, veranito* etc.); aumentativos (*lookazo, ojazo, piernazos, recetón, temazo* etc.) y superlativos (*comodísima, guapísimo, majísimo, motivadísimo/-a* etc.) para darle un toque “fashion” y a la vez coloquial al discurso.

Aparte de los anglicismos crudos, que aún no tienen una versión española (*dupe, fee, hashtag, haul, swatches, swipe up*), los influencers y youtubers emplean diversos anglicismos en detrimento del vocablo existente en la lengua española (*again, cookies, friend, eyeliner, followers, I love it!, I'm hungry, in love, It's amazing, kisses, low cost, morning routine, Oh, my God!, team* etc.). Además, se puede observar el uso de “construcciones bilingües” de tipo *muy heavy, fashioneta, glamuroso/-a, lookazo*, donde una palabra inglesa recibe un adverbio (*muy*) o un sufijo (*-eta, -oso, -azo*) para intensificar la idea que el influencer quiere transmitir.

Del lenguaje de los influencers y youtubers no pueden faltar las frases hechas (*darle caña, estar de muerte, pegarse una hostia, ser muy de algo*, etc.), las palabras comodín (*cosa, rollo*) o el uso de metáforas (*bomba, historia* etc.), aunque son menos recurrentes en sus discursos.

Una característica específica de los streamers es el uso de insultos (*¡Hijo de puta!, Tenemos un puto jabalí en la puerta de la casa, me cago en su puta madre, bicho. Pero, ¿qué cojones es esto, cabrón?*). Estos no van dirigidos a las personas que ven el vídeo, o sea a sus seguidores/ suscriptores, sino a los personajes u objetos que aparecen en el juego (obstáculos, personajes negativos etc.) o simplemente expresan enfado (*¡Me cago en la puta!, ¿Qué cojones acaba de pasar?*). Cabe mencionar que dichos insultos son recurrentes en el discurso de los streamers y poco frecuentes en los discursos de los influencers y youtubers.

Entre las particularidades gramaticales del lenguaje de los influencers resaltan la variedad de fórmulas de saludo y de despedida –aquí hay que mencionar que el influencer puede utilizar las mismas fórmulas en cada vídeo o las puede alternar o incluso cambiar constantemente– estas suelen ser informales (*¡Bienvenidos a un nuevo vídeo/ a mi canal!, ¡Hola, chicos!, ¿Qué tal?, ¡Nos vemos!, ¡Un abrazo!* etc.) y pueden tener un mayor grado de familiaridad (*¡Chauchis!, ¡Holi!*); la recurrencia de exclamaciones (*¡Empezamos!, ¡Qué guay!, ¡Qué fuerte!, ¡Vamos allá!* etc.); imperativos (*¡Apunta, apunta!, ¡Dale “me gusta”!, ¡Fijaos!, ¡Mirad!, ¡No os perdáis el vídeo!* etc.); interjecciones (*¡Ah!, ¡Eh!, ¡Hala!, ¡Vaya!, ¡Uy!* etc.); muletillas (*a ver, bueno, hombre, oye, pues, vale* etc.); conectores explicativos (*es decir, es que, o sea*) y frases suspendidas (“*dan ganas de ... bueno...*”, “*eh... por ahí no...*”, “*pues eso... que me enrolló*”, “*pues eso... que sigo*”, “*Yo creo que eso... que no, no, no...*” etc.).

Remarcamos el uso constante de la función apelativa mediante las oraciones interrogativas (*¿Entendéis?, ¿Sabéis?, ¿Ves?, ¿Qué tal estáis?* etc.) y las fórmulas de despedida (*Así que, espero que os haya gustado, que hayáis pasado bien un ratito conmigo, así que manita arriba, no olvidéis suscribiros a mi canal, seguidme en mis redes sociales. ¡Os quiero mucho! ¡Mucho, mucho, mucho amor!, Bueno, familia, esto es todo, espero que os haya gustado este vídeo, si os ha gustado le dais al “like”. ¡No olvidéis suscribiros!, Bueno, pues eso era lo que os quería contar hoy., ¡Nos vemos en*

otro vídeo! etc.). Todos los influencers y youtubers les recuerdan a las personas que ven su vídeo que, si les ha gustado, le dé un “me gusta” y un comentario, que se suscriban a su canal y que estén pendientes de los nuevos vídeos. Esto lo hacen en todos los vídeos, en la mayoría antes de despedirse, aunque puede haber casos en los que esta petición se haga a principios, después del saludo o incluso durante el vídeo.

Los discursos de los influencers tienen como rasgos predominantes el empleo abusivo de anglicismos, coloquialismos, diminutivos, superlativos, el uso del prefijo *super-*, muletillas, conectores explicativos y oraciones suspendidas, esto le da al discurso un carácter informal, coloquial, haciéndolo que parezca una conversación grabada entre dos o más amigos. La principal diferencia entre los discursos de los influencers y el de los youtubers es que el discurso de los youtubers suele ser más claro, sin tantos anglicismos, coloquialismos, sin el uso excesivo del prefijo “*super-*”, eso sí, los dos tienen un nivel alto de informalidad.

CONCLUSIONES

Teniendo en cuenta todo lo expuesto anteriormente relacionado con el lenguaje y el discurso de los influencers, youtubers y streamers podríamos afirmar que se trata de un discurso bastante homogéneo, que comparte casi las mismas particularidades léxicas y gramaticales.

En cuanto al tipo de discurso de los influencers, youtubers, streamers, cabe destacar la existencia de una variación estilística y situacional, dada por distintos factores: el contexto, la temática de los vídeos, los receptores (los suscriptores del canal), el nivel de educación del emisor (influencer/ youtuber/ streamer), todo esto determina los distintos registros adoptados. Se puede observar una predisposición constante a dialogar, el lenguaje utilizado tiende a ser coloquial, a veces suele incorporar varios anglicismos (in)necesarios.

El uso abusivo de los anglicismos y del prefijo *super-* constituye una de las particularidades del discurso de los influencers, ya que rompe el equilibrio interno de la lengua española.

El discurso de los youtubers es el más “puro”, ya que no incorpora tantos anglicismos o coloquialismos, pero aun así es muy parecido al de los influencers.

Una peculiaridad del discurso de los streamers es el uso de insultos para expresar el enfado o la aparición de un obstáculo o un personaje que les pueda crear dificultades para superar el nivel.

Por ende, se trata de un nuevo tipo de discurso, que rompe las reglas y se aleja de la tradición discursiva conservadora y formal. Podríamos afirmar que

surge de la oralidad, algunas veces casi de una manera espontánea, dada su gran apertura hacia el lenguaje coloquial. También hay que señalar su carácter sincrónico o asincrónico, ya que los vídeos pueden verse tanto en directo como en diferido.

BIBLIOGRAFÍA

Beinhauer, Werner. 1991. *El español coloquial*. Madrid: Gredos.

Crețu, Roxana Maria. 2019. “La situación de los anglicismos en España e Hispanoamérica. ¿Préstamo o adaptación?”. In *Questiones Romanicae VII. Călătorii și călători. Incursiuni culturale și lingvistice. Lucrările colocviului internațional Comunicare și Cultură în România Europeană (Ediția a VII-a)*, vol. II. Szeged: Jate Press, 69–92.

Crețu, Roxana Maria. 2020. “Interferencias y contrastes entre el lenguaje común y el lenguaje coloquial”. In *Questiones Romanicae VIII. Interferențe și contraste în România. Lucrările colocviului internațional Comunicare și Cultură în România Europeană (Ediția a VIII-a)*, vol. I. Szeged: Jate Press, 557–598.

Galán Rodríguez, Carmen, Garlito Batalla, Lara. 2019. “La REDvolución social”. In Robres Ávila, Sara, Moreno-Ortiz, Antonio (eds.), *Comunicación mediada por ordenados: La lengua, el discurso y la imagen*. Madrid: Cátedra, 15–37.

Mancera Rueda, Ana, Pano Alamán, Ana. 2013. *El español coloquial en las redes sociales*. Madrid: Arco Libros S. L.

Romeu, Juan. 2017. *Lo que el español esconde. Todo lo que no sabes que estás diciendo cuando hablas*. Barcelona: VOX

Spisiaková, Mária. 2011. *Cómo hablan los jóvenes de hoy*. București: Editura Universității din București.

WEBOGRAFÍA

Charaudeau, Patrick. 2004. “El discurso y las situaciones de interlocución”, traducción hecha por la dra. Yolanda Jover Silvestre. In *ORALIA*, vol. 7. Madrid: Arco Libros. 35–57, disponible en <https://ojs.ual.es/ojs/index.php/ORALIA/article/view/8234> [29.09.2022]

<https://treswdoble.com/el-lenguaje-de-los-influencers/> [20.09.2022]

<https://ultra.pe/blog/como-ser-streamer/> [27.09.2022]

<https://www.tiktok.com/@nuriacasasc> [10.02.2023]

<https://www.youtube.com/@bikecanine> [5.10.2022]

<https://www.youtube.com/@dulceida> [18.01.2023]

<https://www.youtube.com/@elrubius> [3.02.2023]

<https://www.youtube.com/@FortfastWTF> [12.11.2022]

<https://www.youtube.com/@hispacocina> [21.01.2023]

https://www.youtube.com/@ibai_ [2.02.2023]

<https://www.youtube.com/@LosViajesdeWalliver> [14.01.2023]

<https://www.tiktok.com/@nachter> [24.01.2023]

<https://www.youtube.com/@ToniTurquia> [20.12.2022]

<https://www.youtube.com/@VanesaRomeroTV> [7.02.2023]

Abuso ed eccesso nelle battute di Totò*

Alberto MANCO

Università L'Orientale, Napoli

Abstract. "Totò" was the stage name of the Neapolitan actor Antonio de Curtis (Naples 1898 – Rome 1967). His searing comic jokes often appear as true improvisation in front of the camera: which, if possible, increases their comic effect. By recalling and commenting on some of de Curtis's jokes, in the present contribution an attempt is made to show how his repertoire is constantly characterized by the use of formulas based on excess implemented, among other things, by morphological, lexical, stylistic, rhetorical, and intertextual stratagems.

Keywords: *Textual linguistics, Totò, Antonio de Curtis.*

INTRODUZIONE

Totò fu il nome d'arte di Antonio de Curtis, probabilmente ad oggi il più noto attore comico italiano, vissuto fra il 1898 e il 1967. Per le sue caratteristiche, il cinema di de Curtis può essere utilizzato a scopo didattico per spiegare in aula alcuni fenomeni linguistici nonché l'importanza della terminologia metalinguistica. Per fare questo bisogna classificare le battute della maschera-Totò, compito non semplice e com'è noto la testualità di questo personaggio non è stata fatta oggetto di studio sistematico in ambito propriamente scientifico; del resto, non esiste un'edizione critica delle sceneggiature dei film in cui egli è comparso, edizione critica che dovrebbe essere finalizzata anche a verificare le corrispondenze tra i dialoghi contenuti nelle sceneggiature ufficiali e ciò che Totò effettivamente diceva. Infatti, spesso egli improvvisava e i testi delle sceneggiature in senso rigoroso non sono reperibili. Una simile ricostruzione

* Ringrazio i revisori anonimi che hanno reso possibile la pubblicazione del presente lavoro. Mia la responsabilità per eventuali sviste.

renderebbe più agevole la restituzione, in prospettiva analitica, dei fenomeni che caratterizzano la testualità prodotta da Totò; ad oggi, le fonti primarie per l'analisi testuale delle sue battute sono le pubblicazioni (tra cui alcune notissime come la canzone "Malafemmena" e la poesia "A livella"), l'attività teatrale, le interviste, le partecipazioni televisive, e, oltre ad altre testimonianze, al di sopra di tutto va posto il cinema. È al cinema, infatti, che Totò viene associato nell'immaginario collettivo e al cinema si fa massimamente riferimento per riprendere alcune sue celebri battute capaci di mostrarne la sensibilità linguistica.

IL FORNICHIERE E ALTRI NEOLOGISMI

In *Totò all'Inferno*, film del 1955 diretto da Camillo Mastrocinque, Totò pronuncia una battuta fulminante: "Nella vita io ho fornicato sempre. Mi chiamavano il fornicchiere!".

Stando al *Grande dizionario della lingua italiana* (GDLI 1962-2009, da qui GDLI) il verbo "fornicare" (s.v.) significa "avere rapporti sessuali con una persona di sesso diverso, che non è il coniuge"; in senso generale il verbo si riferisce al fatto di "compiere peccati carnali" fino ad assumere il significato di "avere rapporti con prostitute".

Il GDLI riferisce poi di diversi altri significati che il verbo assume, da quello antico di "sedurre [donne]" a quello figurato di "corrompere, alterare, deviare dall'ispirazione originaria". Tutti significati negativi, dunque, perché caratterizzati da peccaminosità, per tacer del fatto che il verbo si riferisca preferenzialmente a una fornicazione di cui le donne siano in qualche modo oggetto quando si tratta di richiamare la seduzione intesa come un'iniziativa che dev'essere a cura dell'uomo. Se Totò si riferisse a una in particolare delle diverse accezioni previste dalla lingua italiana non lo sapremo mai ma al tempo stesso è ragionevole che egli avesse presente quella più diffusa ossia la prima, riformulabile grossomodo come "avere d'abitudine rapporti sessuali con donne con le quali non si è coniugati", cosa che al tempo stesso gettava cattiva luce sia sull'uomo ossia il "fornicatore" che sulla donna, nella fattispecie la "fornicatrice". Tuttavia, Totò tralascia il termine appropriato (l'appena menzionato aggettivo o sostantivo "fornicatore") e ne inventa di sana pianta uno come "fornichiere". La trovata è fortunatissima: essa, infatti, trova riscontro immediato da parte dello spettatore, che, a prima vista in ragione dell'assonanza, lo associa del tutto istintivamente al formichiere, animale che il GDLI definisce (s.v.) in un modo che vale la pena riportare per intero:

Mammifero dell'ordine Sdentati, alto circa sessanta cm., col muso lungo e sottile al cui apice si trova la bocca piccola e priva di denti; le zampe anteriori hanno quattro dita, di cui le due centrali sono più sviluppate e recano formidabili unghioni; la coda è lunga e rivestita di lunghissimi peli che formano un vistoso pennacchio; il colore è grigio con una banda nera su ogni fianco; vive nelle foreste dell'America centrale e meridionale, fa vita notturna e si ciba di formiche e altri insetti, che cattura con la lingua lunga e viscida.

Come si nota, si tratta della descrizione di un animale che si può avvertire come estraneo a una certa sensibilità sviluppata intorno ad altri e più "domestici" casi quali cani, gatti, cavalli e pochi altri. A ciò si aggiunga che chi non ha presenti alcuni elementi riportati dal GDLI (ad esempio il fatto che il formichiere viva in una area geografica percepita come esotica, la coda pelosa col relativo pennacchio, gli "unghioni") ne ha al contempo ben presente uno, ovvero il lunghissimo cilindrico muso che caratterizza l'animale e che forse è proprio l'elemento che Totò vuole evocare quando crea il termine "fornichiere".

Si tratta dunque di un'espressione fortemente icastica che costituisce uno dei casi in cui Totò induce chi la sente, quasi con una forzatura, a individuare il tratto visivamente saliente suggerito dal neologismo: "fornicare sempre" e associarsi al formichiere fa sì ridere ma mette disagio, poiché la battuta non si risolve semplicemente in un errato adattamento suffissale al posto del termine registrato dal vocabolario ossia "fornicatore" ma evoca qualcosa di osceno. Tale oscenità resta indicibile, tant'è vero che la si può persino definire nei termini di una inferenza in mancanza di sapere. In termini linguistici, pertanto, questa battuta di Totò può ben rappresentare un caso di deriva escrologica, cioè un costrutto che allude all'osceno, in questo caso il sesso maschile, peraltro in una sua rappresentazione abnorme.

NEIN GROSSE FRAU!

Nello stesso film testè citato si registra una sequenza in cui Antonio, che, si ricordi, è all'inferno, scopre che nell'ultima vita è stato una reincarnazione di Marco Antonio, il luogotenente di Cesare noto anche per la sua vicinanza sentimentale a Cleopatra. Qua, in presenza di un mediatore, Antonio incontra Cleopatra, sempre bellissima. Il loro ardente discorso, emotivamente partecipato da entrambi, è interrotto dall'arrivo della oppressiva madre di lei che non vede di buon occhio la ripresa della relazione amorosa. Nella scena che segue, tutti i personaggi sembrano attenersi rispettosamente al copione della sceneggiatura del film con battute in pseudo-latino, perlopiù pedanti da un punto di vista testuale ossia fortemente appiattite su un copione da intendere come progetto

stabilizzato atto a richiamare ruoli e azioni già attesi dai partecipanti alla comunicazione, quindi anche dallo spettatore: cosa che, va da sé, fa calare parecchio il livello di informatività complessiva del testo; in altre parole, tutta l'azione appare realizzata intorno a ruoli stereotipati, non foss'altro che Totò-Antonio sembra infrangere di continuo e clamorosamente quanto previsto dallo scritto a cui attenersi, con almeno un abuso sul copione, a sua volta caratterizzato da un eccesso che, spinto quasi fino a limite della liceità, regge tuttavia sul piano della accettabilità testuale.

Ma vediamo un po' più in dettaglio come si svolge la sequenza. "Marcus, Marcus meum. Ma come, non me riconoscibus?", esclama in partenza con scialba battuta Cleopatra, ma Antonio, ormai scopertosi Marco Antonio, rinunciando forse l'attore su due piedi al latino congetturale presumibilmente imposto dal copione, risponde in modo incomprensibile: "Popolomèz autostop shangayshek yes yes: nein grosse frau!", per poi continuare con apprezzamenti fisici rivolti a Cleopatra, per la verità un po' troppo espliciti e tali da rendere piuttosto spinta l'accettabilità del costruito.

Ebbene, in questa sequenza sembrerebbe proprio che il personaggio produca quello che si definisce una colluvie verbale, ossia uno di quei casi in cui le parole sono almeno apparentemente slegate tra loro. E, a tutti gli effetti, esse lo sono almeno nella prima parte del costruito. Ancor più di quanto non sia prevedibile, dunque, sorprende chi non lo sappia (ossia i più, almeno oggi) che l'attrice che impersonava Cleopatra nel film fosse Maria Frau, visto che Marco Antonio chiude l'incomprensibile sequenza con "nein grosse frau!", portandosi piuttosto, stavolta, verso un espediente che richiama, almeno così sembra, il grammelot. A margine, ci si può chiedere cosa abbia pensato in quel momento l'attrice trovandosi di fronte all'ennesimo fuori-programma; quel che è certo è che la scena è stata tenuta.

Ma, tornando alla sequenza in questione, ecco che, mentre si consumano gli apprezzamenti per Cleopatra, improvvisamente entra l'affilatissima suocera, che riporta pedissequamente tutti alla lettera del copione: "Un momentibus! Vigliacchibus, mascalzonibus farabuttibus! La tua testorum ti voglio spaccarum!" e Totò-Antonio-Marco Antonio, in un modo che può solo apparire andante, e fulmineamente esclama: "*Lupus in fabula!*".

Ebbene, lo scambio dev'essere analizzato con attenzione. Infatti, mentre il costruito pronunciato dal personaggio femminile è "da copione", il sentore è che Totò abbia usato la locuzione *lupus in fabula* con quella che si definisce una riattualizzazione poiché, a ben guardare, egli ne sta facendo un uso improprio e nemmeno stavolta è detto che stia rispettando il copione. Il *lupus* infatti è *in fabula* quando arriva la persona di cui si sta parlando. Nella scena invece non si stava

parlando della suocera, che è pertanto letteralmente designata da Marco Antonio come un vero e proprio lupo nella *fabula* che egli da qualche istante stava vivendo con Cleopatra. Con questo, sembrerebbe anche che de Curtis sia stato lucido nell'uso non maccheronico di una formula latina, intervenendo dunque con un raffinato intervento metacomunicativo sul "latino" in uso nel film e sul latino in generale.

VOTA ANTONIO LA TRIPPA!

Un altro caso interessante lo offre una celebre scena del film *Gli onorevoli* diretto da Sergio Corbucci nel 1963, in cui Totò-Antonio La Trippa costringe il circondario ad ascoltare il suo invito a votarlo in vista delle imminenti elezioni politiche, un invito che egli produce a bassa voce in un abnorme imbuto con funzione di megafono. La scena evoca (ancora una volta icasticamente) una sorta di amplificazione, ossia un espediente retorico che consiste in una iperbole, nel caso specifico una *esagerazione*, una *àuxesis*, grazie appunto al megafono. Ma la battuta si manifesta, paradossalmente, nella forma di una *attenuazione*, che è il sovvertimento retorico dell'amplificazione, poiché il personaggio usa l'amplificatore... per sussurrare! Totò compie dunque il capolavoro di unire *exageratio* e *attenuatio*.

PORTIERE SI NASCE!

Nei suoi film Totò ha anche imitato dialetti e lingue straniere, e pure in questo caso lo ha fatto con improbabili e consapevolmente stereotipate strutture morfologiche ossia parlando pseudo-sardo, pseudo-tedesco, pseudo-francese, pseudo-cinese e via dicendo. A volte i personaggi che interpreta offrono addirittura spiegazioni *sulla lingua*.

Nel film *La banda degli onesti*, diretto da Camillo Mastrocinque nel 1956, Totò-Don Antonio Bonocore fa una battuta, "Portiere si nasce!", rispetto alla quale il dubbio che possa essere stata nel copione o essere stata creata su due piedi è lecito: a ben guardare, infatti, la brevissima sequenza è caratterizzata da indeterminatezza, meglio ancora dire da polivalenza, e crea un problema di coerenza poiché non sapremo mai se si nasce "portiera" nel senso di "sportello" o, appunto, "portiere" di condominio quale Don Antonio Bonocore è.

ISTRIANI BILINGUI?

In *Arrangiatevi*, film del 1959 diretto da Mauro Bolognini, Totò, che qui interpreta la parte di un personaggio definito “Nonno illuminato”, dice a degli istriani: “Voi altri istriani siete bilingui vero?”, dove il senso di “bilingui” va sì riferito alla sua accezione tecnica di individuo capace di parlare due lingue, cosa positivamente connotata, ma anche al fatto di avere la lingua doppia, cosa non certo positivamente connotata: anzi. Ma Nonno illuminato non esplicita questa indelicata seconda accezione, lasciandola alla eventuale perspicacia dello spettatore.

FARE LA LINGUA DI PEZZA E SILLABE PERICOLOSE

In *Totò, Eva e il pennello proibito* (si noti che nel titolo, come in molti altri interpretati da de Curtis, non compare il nome del personaggio ma quello della “maschera”), diretto da Steno nel 1959, Totò-Antonio Scorcelletti, disperato perché non riesce a insegnare lo spagnolo al suo tonto assistente, per suggerire ciò che un manuale definirebbe “lingua in posizione interdentale” a un certo punto, in maniera forse più efficace dice: “*Corazòn*, non *corazòn*! Devi fare la lingua di pezza, mettere la lingua fra i denti!”.

In *Totò e Peppino divisi a Berlino*, diretto nel 1962 da Giorgio Bianchi, Totò-Antonio La Puzza classifica invece i fonemi b, t, c come “parole”, anzi “sillabe pericolose”. A qualcuno la scena sarà nota: Totò-Antonio La Puzza e il suo amico Peppino Pagliuca (interpretato da Peppino De Filippo) sono legati assieme da manette e Peppino ha incautamente inghiottito una pillola che può esplodere al minimo movimento. Antonio, ben sapendo che l’esplosione interesserebbe anche lui facendolo “scoppiare per aria”, dice a Peppino:

non fare movimenti bruschi, la pillola scoppia [...] non pronunciare certe parole: soffia le sillabe! La b, la t, la č per esempio, sono pericolosissime! E già, perché la p fa pi-ppù!, la t fa ta-ttà!, la č fa ciùm! e saltiamo per aria!

Come si noterà, l’inserimento del fonema “č” in questa mini-serie fonosimbolica è del tutto arbitrario ma serve a chiudere quella che in realtà è la rappresentazione, con efficacia anche stavolta icastica che il personaggio certifica con facondi gesti del braccio, di un’esplosione di bomba, controbomba e gran finale ideofonicamente e magistralmente evocato, appunto, dal “ciùm!”, e le cui stelline luminose lanciate per aria, destinate a rapidissimo decadimento in misero polviglio, sarebbero stati i resti di Antonio e di Peppino.

QUESTE ASCENSORE SONO UN DISASTRO!

Nei film di de Curtis non mancano espedienti che evocano interferenza, diafasia, diastratia. Nel già richiamato *La banda degli onesti*, parlando dell'ascensore con la moglie, Totò-Antonio Bonocore dice: "Perché non hai cercato di sbloccarla tu?".

Qui viene da pensare a una normale interferenza con il napoletano, che tipicamente agglutina l'iniziale nell'articolo e rende femminile il maschile "ascensore" (*la scensore, similmente a come avviene, ad esempio, con "asciugamano", che in napoletano diventa femminile: *la sciugamano). Tuttavia, qualche secondo dopo Antonio Bonocore fa una battuta che sembrerebbe da copione, ma nella quale si rileva una nuova infrazione: "Queste ascensore sono un disastro". Pertanto, se la prima volta sorge il dubbio che alla maschera-Totò fosse semplicemente sfuggito un elemento che tradiva – chissà – la sua appartenenza dialettale partenopea, nel secondo caso sorge il dubbio che ci egli stia fulmineamente costruendoci sopra una battuta, con un intervento metacomunicativo sulla sua competenza, stavolta, sull'italiano: in altre parole, se al singolare ho "l'ascensore guasta", al plurale avrò "le ascensore guaste", così che a nessuno venga in mente che Totò non avesse massima sorveglianza sulla sua produzione linguistica, sia in napoletano che in italiano.

QUI NON PASSA CHICCHE E SIA!

A volte Totò ricorreva anche a scomposizioni etimologiche e rietimologizzanti, sebbene, va da sé, in maniera insostenibile sul piano scientifico. Valga un caso tratto ancora una volta da *La banda degli onesti*, dove Antonio Bonocore, alludendo alla severità con cui la consorte sorveglia l'ingresso dello stabile di cui egli è custode, esclama: "Capirà, mia moglie è tedesca!", "E con questo?", risponde il suo interlocutore, e Bonocore replica: "E capirà, con un tedesco di guardia alla porta, non passa Chicche e Sia!", dove si individuano le due misteriose donne Chicche e Sia che, in accoppiata unverbata, "chicchessia" appunto, trasmettono il significato di qualcosa di negativo, indicano qualcosa che significa "nessuno", e dunque sono esse stesse due tipe sconosciute e pertanto sospette: non a caso sul piano grammaticale tutto torna poiché si tratta di pronomi *indefinito* "chicchessia", quindi la restituzione etimologica è ineccepibile benché inaccettabile!

A PIOVAROLO NON PIOVE?

Totò si diffonde su alcune etimologie anche in *Destinazione Piovarolo*, film del 1955 diretto da Domenico Paolella. Nel caso specifico, le "etimologie"

riguardano i toponimi Piovarolo, Lecco e Chiasso. Totò-Antonio La Quaglia non cede (ma solo in apparenza!) alla peggiore suggestione che possa mai orientare un glottologo, ossia quella di adattare alle proprie compiaciute aspettative un'etimologia, e infatti La Quaglia "stabilisce" che il toponimo del paese dove egli è stato destinato per il suo lavoro di capostazione (che egli interpreta con un po' troppo zelante autorità), Piovarolo appunto, non si deve al fatto che ci piova ininterrottamente per trecentosessantacinque giorni l'anno come pur nei fatti è ma, stando a quanto si legge in un libro che egli brandisce, "il nome Piovarolo deriva dal piovano Arnolfo che la fondò nel 1325"; poi, di suo aggiunge:

Si capisce, che se a Piovarolo dovesse piovere, allora a Chiasso dovrebbero far chiasso, a Lecco, invece, dovrebbero leccare, è chiaro!

facendo appello al fatto che, come ben sanno i glottologi, la trasparenza del toponimo molto spesso è solo apparente. Anche in questo caso si può integrare una piccola considerazione a margine: il testo scritto, sembra segnalare con animo disilluso Totò, è preso troppe volte come fonte autorevole più dei fatti stessi che si hanno davanti agli occhi, solo per la sacralità che si attribuisce allo scritto in quanto tale, anche quando contenga indimostrate assurdità.

UN BAVERO D'ASTRACANE PER IL PALTÒ

Tuttavia, uno degli espedienti più tipici di Totò sono i malapropismi. Il GDLI (s.v.) definisce il fenomeno come segue:

Scambio di una parola con un'altra, dal suono simile ma dal significato molto diverso, che in determinati contesti provoca effetti comici.

Un esempio può consistere nella realizzazione di un costrutto come "spezzare un'arancia" anziché quello atteso di "spezzare una lancia".

Per quel che concerne Totò un caso esemplare si ritrova in *La banda degli onesti*, dove del cane Mustafà che lo importuna, Antonio Bonocore dice irritato:

Questo cane un giorno o l'altro lo ammazzo e con la sua pelle mi faccio un bavero d'astracane per il paltò

non sapendo che la pelliccia a cui pensa dev'essere quella di astrakan, animale che con il cane non ha nulla a che vedere non foss'altro per la casuale assonanza di parte del nome. Più avanti, a proposito della carta filigranata, Bonocore afferma con severa cognizione: "Ha ragione, viene dal policlinico dello Stato!". In un altro film, *Chi si ferma è perduto*, diretto da Sergio Corbucci nel 1960, Totò-

Antoni Guardalavecchia dice: “Per me è un hobby”, nel senso che per lui è un obbligo. Poi, ad aumentare l’irrimediabilità della fallacia linguistica, aggiunge con improbabilissima derivazione morfologica di “obeso” da “hobby”: “Noi l’hobby l’abbiamo nel sangue. In famiglia siamo tutti obesi”.

UN AMICO FUMERECCIO?

Ma non possiamo più parlare di malapropismo quando Totò quasi inventa la morfologia, con derivazioni strampalate, che fanno ridere perché scatenano il corto circuito del *non sense* a regime massimo ottenuto con il minimo dei mezzi disponibili.

Questo accade ad esempio in *Totò truffa*, film diretto nel 1962 da Camillo Mastrocinque, nel quale si registra la brillante battuta “il mio amico è fumereccio”, con adattamento di un suffisso molto poco produttivo che Totò recupera per formare un deverbale che rientra tra quelli davvero poco attestati se non del tutto occasionali, sul tipo di *scopereccio* che stando al GDLI è d’uso triviale e che già intorno agli anni Sessanta del secolo scorso si presenta non a caso in costrutti di limitata circolazione del tipo *fumetti scoperecci*.

IL PERFETTO DELINQUENTE DEV’ESSERE INCORRUTTIBILE!

Nelle battute di Totò non mancano inoltre esemplari soluzioni preterizionali, un espediente che si usa in senso proprio quando si annuncia che non si dirà ciò che però si sta inconfutabilmente dicendo: ad esempio in *Che fine ha fatto Totò baby*, film diretto da Ottavio Alessi nel 1964, Totò, qui Totò Baby, dice al fratello: “Che fai sputi? Non si sputa, non si bestemmia, porca la miseria zozza!”.

Allo stesso modo, sono memorabili certe soluzioni come il finto climax cioè la gradazione che si risolve in un’antitesi e che a sua volta ha la forma di un chiasmo: la scena è quella di Totò Baby che nell’auto ferma dice al fratello: “E ricordati: il perfetto delinquente dev’essere amorale, immorale, asessuale e incorruttibile”, dove appunto l’afflato è quello di una gradazione ascendente che procede tuttavia e abbastanza incredibilmente per antitesi, poiché si va dall’amorale all’incorruttibile, cosa che stride con il termine di apertura della sequenza, cioè il perfetto delinquente, e presenta in altrettanto perfetto incrocio chiastico le polarità dell’amorale associato con l’incorruttibile e dell’immorale associato con l’asessuale!

CONCLUSIONE

Senza perdere mai di vista la sua straordinaria professionalità, Antonio de Curtis affidava a qualcuno dei personaggi che interpretava espressioni che rimandavano a se stesso, al di là dunque della maschera stessa con la quale egli è universalmente noto e confuso persino nella letteratura più accorta. In *Che fine ha fatto Totò Baby*, ad esempio, quando la sua vista era oramai compromessa, il protagonista afferma: “Io quando lavoro non guardo, non vedo, sono cieco”. Aggiungendo infine, dopo una impercettibile pausa: “Sono serio”. L’attore Pietro De Vico, che nel film interpretava il fratello di Totò Baby, ha dichiarato che de Curtis giudicava irrecitabili alcune scene previste dal copione, assumendone per questo di fatto la reinvenzione con battute e azioni del tutto estemporanee e cionondimeno migliorative. Questa testimonianza è importante perché aumenta la consapevolezza intorno al fatto che l’analisi dei testi di cui de Curtis è stato interprete permetterebbe ai linguisti di comprendere e spiegare meglio alcuni fenomeni della testualità, non ultimi quelli improvvisati benché in contesto fortemente predeterminato ovvero finzionale, quindi caratterizzati da una situazionalità anomala. Le battute di Totò, infatti, sono preziose per comprendere in che modo un testo possa definirsi, tra l’altro, accettabile, informativo, coerente.

BIBLIOGRAFIA

GDLI = *Grande dizionario della lingua italiana*, fondato da e a cura di Salvatore Battaglia, poi a cura di Giorgio Bàrberi Squarotti, Torino, Utet, 1961-2002.

FILMOGRAFIA

Destinazione Piovarolo, regia di Domenico Paolella, 1955.

Totò all’Inferno, regia di Camillo Mastrocinque, 1955.

La banda degli onesti, regia di Camillo Mastrocinque, 1956.

Arrangiatevi, regia di Mauro Bolognini, 1959.

Totò, Eva e il pennello proibito, regia di Steno, 1959.

Chi si ferma è perduto, regia di Sergio Corbucci, 1960.

Totò truffa, regia di Camillo Mastrocinque, 1961.

Totò e Peppino divisi a Berlino, regia di Giorgio Bianchi, 1962.

Gli onorevoli, regia di Sergio Corbucci, 1963.

Che fine ha fatto Totò Baby, regia di Ottavio Alessi, 1964.

Recursos linguístico-discursivos configuradores de excessos em debates televisivos em Moçambique

Paulino FUMO

Universidade Pedagógica de Maputo

Abstract. The notion of excess or abuse presupposes the existence of a reference or a deictic center that refers to two opposite poles, which are located on a *continuum* that goes from “moderate” to “excessive”, where the occurrence of intermediate positions is accepted, as in the opposition between attenuation and intensification (see, for example, Carreira, 2004). In the present study, we intend to identify and analyze the linguistic-discursive resources mobilized to express excess in Mozambican television debates.

Keywords: *excess, television debates, linguistic-discursive resources.*

1. INTRODUÇÃO

O presente estudo propõe uma análise de recursos linguístico-discursivos que configuram excessos nos debates televisivos moçambicanos, avaliando o seu impacto comunicativo. No *Dicionário Universal da Língua Portuguesa* (2003: 676), define-se “excesso” como “diferença para mais entre duas quantidades; sobejo; desmando; superfluidade; exagero; cúmulo; falta de moderação”, ou seja, o termo excesso refere-se àquilo que ultrapassa uma medida considerada como sendo normal.

Trata-se de uma noção construída a partir de um centro deíctico que configura o “normal” e que reenvia para dois polos opostos – o “comedido ou moderado” e o “excessivo ou exagerado”. Desse ponto de vista, a noção de excesso ativa outras noções como, por exemplo: atenuação e ou intensificação, sobre as quais já existem vários estudos, dentre os quais, se destacam dois

importantes volumes: *Plus ou moins?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes*, publicado em 2004, na Université Paris 8, sob a direcção de Maria Helena Araújo Carreira e *L'intensification* publicado na revista *Langue Française* 2013/1 (nº177), cujas abordagens ilustram as diferentes formas como estes fenómenos se manifestam nas diferentes línguas, nos diferentes modos de comunicação e nos diferentes níveis de análise linguística.

Numa abordagem centrada no conceito de intensificação, Anscombre e Tamba (2013) consideram que existe uma grande variedade de expressões sobre fenómenos ditos de intensidade estudados sob diversas etiquetas situadas ao nível: lexical, semântico-sintático, prosódico e enonciativo e argumentativo, cuja manifestação dependerá não apenas das diferenças linguísticas, mas também do modo e da situação de comunicação.

Nesse contexto, o presente estudo propõe uma análise de recursos linguístico-discursivos que configuram excessos nos debates televisivos moçambicanos, com particular enfoque nos níveis lexical, sintático e enunciativo (Anscombre e Tamba, 2013). O estudo tomou como base os debates realizados no programa “Noite Informativa” da Soico Televisão (STV) ao longo de 2022, um programa diário que se propõe analisar e discutir temas importantes da atualidade moçambicana e mundial. Os programas selecionados giram em torno dos seguintes temas: julgamento do caso das dívidas ocultas, terrorismo em Cabo Delgado, Preço dos Combustíveis e Manifestações Populares. As cinco categorias de análise definidas ilustram os diferentes recursos linguístico-discursivos que configuram o excesso nos debates televisivos moçambicanos, designadamente: uso de expressões adverbiais, predicação verbal, denominações, uso da hipérbole e uso da negação.

2. NOÇÕES DE INTENSIFICAÇÃO, EXCESSO E DEBATE TELEVISIVO

2.1. INTENSIFICAÇÃO E EXCESSO

Neste estudo, adotamos uma perspetiva que aproxima as noções de excesso e intensidade, não apenas em termos de sua definição, mas sobretudo em termos das suas marcas linguístico-discursivas. No que se refere à atenuação e intensificação, Rîpeanu (2004: 225) afirma:

Intensificação e atenuação são conceitos gerais através dos quais é possível ordenar todo tipo de factos de língua que ajudam o locutor a avaliar de maneira

gradual as quantidades, as qualidades dos objectos, o decurso dos processos, etc.¹ [*nossa tradução*].

Anscombe e Tamba (2013) sublinham que, apesar da multiplicação de estudos linguísticos sobre a intensidade, não é fácil delimitar o domínio do seu estudo devido à heterogeneidade de fenómenos a ela relacionados e à fluidez que caracteriza a sua definição. Nesse contexto, Mihatsch e Albelda (2016: 8) citados por Catena (2021: 164) dão a seguinte definição de intensidade: a expressão de diferentes valores relativos numa escala, que aumentam ou diminuem em relação um ponto de referência»² [*nossa tradução*]. Referindo-se à natureza dessas escalas, os autores sublinham o seguinte:

essas escalas podem ser **semânticas** (quantificação, dimensão e grau de intensidade duma propriedade), **pragmáticas** (força ilocutória, cortesia e grau de afetividade ou de expressividade) ou **semântico-pragmático** (modalidade deôntica e epistémica). Segundo os autores, a atenuação desloca a interpretação para os valores que têm menos força e a intensificação para os valores que têm mais força (...)»³ [*nossa tradução*].

Ao configurarem-se como aquilo que ultrapassa a medida, a intensificação e o excesso, como se entendem neste estudo, situam-se na mesma zona na escala gradativa. O excesso costuma ser associado ao exagero ou hipérbole. A respeito do exagero, Barros (2016: 21) sublinha o seguinte:

A linguagem do exagero, da hipérbole, do palavrão opõe-se à do comedimento, da elegância, da cortesia, que definem a justa medida nos discursos, mas também à linguagem sem graça e sem sabor da insuficiência.

Na perspectiva de Anscombe e Tamba (2013), o estudo do fenómeno linguístico de intensificação pode realizar-se sob diferentes etiquetas, segundo a natureza das suas marcas: lexical, semântico-sintático, prosódico e enunciativo-

¹ « Intensification et atténuation sont des concepts généraux sous lesquels il est possible d'ordonner toutes sortes de faits de langue qui aident le locuteur à évaluer d'une manière graduelle les quantités, les qualités des objets, le déroulement de tout processus, etc. »

² « l'expression de différentes valeurs relatives dans une échelle, qui augmentent ou diminuent par rapport à un point de repère ».

³ « ces échelles peuvent être sémantiques (quantification, dimension et degré d'intensité d'une propriété), pragmatiques (force illocutoire, politesse et degré d'affectivité ou d'expressivité) ou sémantico-pragmatiques (modalité déontique et épistémique). Selon les auteurs, l'atténuation déplace l'interprétation vers les valeurs qui ont moins de force et l'intensification vers les valeurs qui ont plus de force... ».

argumentativos. As mesmas etiquetas revelam-se funcionais para o estudo do excesso na linguagem, como se entende neste estudo.

2.2. DEBATE TELEVISIVO

Kerbrat-Orecchioni (1998: 115) considera a conversação como representando o protótipo de toda a comunicação verbal:

Esta auto-hiperonímia da palavra ‘conversação’ assinala a posição privilegiada que é atribuída à conversação no conjunto das interações verbais, que ela representa ‘por excelência’⁴. [*nossa tradução*]

Kerbrat-Orecchioni (1998: 118-119) considera que as relações que se estabelecem entre conversação e discussão, debate e entrevista estão longe de serem claras. No que se refere ao debate, a autora sublinha que o debate é uma discussão mais organizada, menos informal: trata-se ainda de uma confrontação de opiniões em relação a um objeto particular, mas que decorre num quadro previamente fixado. No debate, são em parte pré-determinados a extensão do debate, a duração e a ordem das intervenções, o número de participantes e o tema do debate. Por outro lado, um debate comporta geralmente um público e um moderador que se encarrega de assegurar o seu bom curso. O debate compreende simultaneamente a discussão (pelo seu carácter argumentativo) e a entrevista pelo seu carácter mediático. O debate funciona como um tipo de modelo de conversação que representa um caso de troca verbal disciplinada.

De forma particular, o debate televisivo combina um dispositivo conversacional e um dispositivo televisual, servindo ambos para problematizar o tema em questão. Trata-se de uma situação de interlocução que coloca os oradores face-a-face perante os telespectadores. Os locutores encontram-se, portanto, num enquadramento enunciativo do tipo espetacular, representando um tipo de interação verbal mediática (Nel 1989).

O excesso caracteriza não apenas o debate televisivo, mas configura-se como característica da televisão em si, dado o seu carácter mediático. A propósito do excesso na televisão, Silva (2021: 1) sublinha o seguinte:

⁴ « Cette auto-hypéronymie du mot « conversation » signale la position privilégiée qui est octroyée à la conversation dans l’ensemble des interactions verbales, qu’elle représente « par excellence ».

(...) o excesso está presente na tessitura televisiva e é parte intrínseca de sua forma constituinte enquanto meio de comunicação social e cultural nas esferas da produção, mensagem e recepção.

3. CONFIGURAÇÃO LINGUÍSTICO-DISCURSIVA DO EXCESSO NOS DEBATES TELEVISIVOS EM MOÇAMBIQUE: O CASO DO *NOITE INFORMATIVA* DA SOICO TELEVISÃO (STV)

Nos debates televisivos, os oradores são convidados a apresentar e defender os seus pontos de vista em relação a um determinado tema. Possuem, por isso, um carácter argumentativo. No caso do programa *Noite Informativa* da STV, o perfil dos oradores tem sido diversificado, incluindo académicos, juristas, economistas, membros de organizações da sociedade civil, membros de partidos políticos, membros do governo e especialistas de diferentes áreas profissionais. Na análise destes debates, as marcas linguístico-discursivas configuram, por isso, aquilo que Barros (2016) denomina excesso argumentativo.

Como anunciámos na introdução, a análise das marcas linguístico-discursivas dos debates selecionados basear-se-á em cinco categorias, designadamente: uso de expressões adverbiais, predicções verbais, denominações, uso de hipérbole e uso da negação. Os excertos analisados foram transcritos fielmente tal como foram proferidos durante a interlocução.

3.1. USO DE EXPRESSÕES ADVERBIAIS

- (1) *Mussipo, é realmente extremamente preocupante o que aconteceu, porque isto só revela que a nossa polícia, na pessoa do comandante geral ainda não fez passar a mensagem de que a manifestação é um direito constitucional [...] As pessoas estão tão desesperadas [...]* (Ivone Soares/ NI/04.8.22)
- (2) *Obviamente que não. Não é essa a ideia do PR. Ora esta é uma mensagem tão oportuna quanto pertinente do chefe do estado. É um discurso de estado. É um discurso de encorajamento. É um discurso de chamamento aos moçambicanos sobre a necessidade de continuarmos engajados no processo de desenvolvimento. [...]* (Algy/ NI/04.8.22)
- (3) *[...] É um discurso de chamamento aos moçambicanos sobre a necessidade de continuarmos engajados no processo de desenvolvimento É um discurso, sobretudo, que desperta a atenção aos moçambicanos sobre a questão de que ainda que hajam adversidades, o processo de desenvolvimento não pode parar, mas sobretudo e acima de tudo este é um discurso de defesa da pátria moçambicana. [...]* (Algy/ NI/04.8.22)

- (4) *As nossas elites têm, **muitas vezes**, competências que são duvidosas em **múltiplos aspectos**. As nossas elites, **muitas vezes**, são descomprometidas com o interesse nacional. As nossas elites, **muitas vezes**, falam pouco da pátria. A pátria não é uma questão do discurso [...]* (Régio Conrado/NI/04.10.22)

Nos exemplos (1)-(4), recorre-se a expressões adverbiais para modificar ações ou estado de coisas, exemplos (1)-(2), ou para exprimir uma escala quantitativa dos factos, exemplos (3)-(4). Em (1)-(2), o uso de modificadores adverbiais *extremamente preocupante*, *tão desesperadas*, *tão oportuna quanto pertinente* situa o estado de coisas num nível acima do normal. Em (1), o orador esboça uma crítica contra a ação da polícia ao impedir a manifestação dos jovens contra o desemprego e o efeito disso na sociedade. Em (2), discute-se em torno do discurso do Presidente da República de Moçambique sobre o terrorismo em Cabo Delgado, no qual defende que o terrorismo não vai acabar e que o país deve continuar a produzir. Com efeito, no excerto em (2), o orador procura defender a relevância desse discurso, recorrendo ao grau elevado de modalização axiológica *tão oportuna quanto pertinente*.

Em (3)-(4), destaca-se o uso das expressões adverbiais *sobretudo* e *muitas vezes* que configuram o excesso. Em (3), o excerto é continuação do exemplo (2), sobre o discurso do Presidente da República de Moçambique, cujo impacto se constrói em escalas gradativas *sobretudo* e *sobretudo e acima de tudo*. Em (4), o perfil e as ações da maior parte da elite política moçambicana é avaliada negativamente, recorrendo-se à expressão adverbial *muitas vezes* para definir a quantidade das pessoas da referida elite.

3.2. PREDICAÇÃO VERBAL

- (5) *Portanto, eu penso que o **PR esteve muito bem**, o PR teve uma intervenção oportuna, o PR exerceu aquilo que o mais alto majestade da nação deveria o fazê-lo sobretudo de mostrar que como pai da nação deve mostrar aos moçambicanos que ainda que haja um outro problema não podemos parar de produzir comida para os moçambicanos comerem.* (Algy/ NI/04.8.22)
- (6) *[...] estamos num país de um partido dominante, que controla o legislativo, o judicial, em que temos uma oposição que, sinceramente, muita gente não entendeu o senhor Nehia quando falou sobre Macuas falsos – o senhor Nehia referia-se a Ossufo Momade, porque Ossufo Momade, de facto, é um Macua falso. É alguém que o partido nomeou para ser o líder do partido, **mas é uma nulidade**. Então tens **uma oposição que é uma nulidade**, tens o legislativo e o judicial todos a irem pelo mesmo caminho ... a única voz que ainda restava e fazia um contrapeso ao poder político é a sociedade civil...* (Edson/CIP/Ni/14.9.22)

- (7) [...] *Moçambique é um país de múltiplas fragilidades. Entre outras e fundamentais, a fraqueza das nossas elites é um problema grave. As nossas elites são altamente corruptíveis.* (Régio Conrado/NI/04.10.22)

Nos exemplos (5)-(7), a expressão do excesso está associada às predicções verbais baseadas em verbos copulativos combinadas com modificadores adverbiais: *o presidente da república esteve bem, é uma nulidade, uma oposição que é uma nulidade, é um país de múltiplas fragilidades, são altamente corruptíveis.* Em (5), o orador supervaloriza a intervenção do Presidente da República, situando-a num nível acima do normal *esteve muito bem*. Em (6), há uma desqualificação do líder da Renamo, pondo-se em causa a sua existência como líder: *é uma nulidade*, construindo-se o mais baixo nível de axiologia negativa. Em (7), as predicções construídas em torno de Moçambique e das suas elites evidenciam uma imagem negativa quer quantitativamente construída *é um país de múltiplas fragilidades* quer qualitativamente construída por meio de modificadores adjetivais ou adverbiais *é um problema grave* ou *são altamente corruptíveis*.

3.3. DENOMINAÇÕES

- (8) *...para além de dar uma péssima ideia de que o tribunal quando ... o Estado está a ser capturado por bandidos [...] o bandido quando quer capturar o Estado, começa nos partidos políticos e como é que ele faz? Comprando votos, garantindo que determinadas pessoas são eleitas. [...] o combate à corrupção não começa no estado, começa no partido e comprar consciência é o princípio, é o início do exercício da grande corrupção...* (Hélder Salema/ NI/ 17.2.22)
- (9) *O CIP já produziu dois, três ou quatro relatórios falando das isenções dos partidos políticos [...], mas essa Lei não apresenta nada dos partidos políticos e os partidos políticos há evidências claras de que estão cheios de bandidagem, que usam as isenções fiscais para benefício próprio.* (Edson/CIP/Ni/14.9.22)

Nos exemplos em (8)-(9), recorre-se a denominações que constituem, por si, uma expressão linguística de excesso. O termo *bandido* diz respeito ao malfeitor ou marginal, aquele que age contra a lei, ou seja, pratica a *bandidagem*, sendo neste caso usado para designar membros do governo e de partidos políticos, aqueles que por inerência das suas funções têm o dever de velar pela segurança e bem-estar dos cidadãos. Em (8), o orador evoca a presença de pessoas corruptas no governo, que se servem do seu poder para satisfazer os seus interesses: *o Estado está a ser capturado por bandidos*. Em (9), orador defende a existência de práticas desviantes nos partidos políticos que, como refere: *estão cheios de bandidagem*.

3.4. USO DA HIPÉRBOLE

- (10) ... *Moçambique, se não conseguir perceber que o terrorismo é a palavra mestre, se não puder definir com que modelo de terrorismo está a lidar, nós vamos colocar **todos os blindados que nós temos** em Cabo Delgado e como resultado, está ali visível, a gente a não vence. A questão importante é: por que é que Moçambique não faz até agora um encontro nacional sobre o terrorismo? Qual é o receio?* (Momade Yassine/NI/04.8.22)
- (11) ... *o **nosso país está nu do ponto de vista de segurança**, quem lê e percebe segurança e também percebe um bocadinho de geopolítica, **nós aqui na região estamos nus**. Conhece a história de o Rei vai nu, o rei está todo bonito a frente, ninguém tem coragem, ele é tão perigoso, tão temido, quando caminha, quando passa...* (Hélder Salema/NI/17.2.22)

Em (10), o excesso constrói-se por meio do exagero da linguagem *vamos colocar todos os blindados que nós temos em Cabo Delgado*, onde o termo *blindado* é usado metonimicamente para significar ‘toda a força, toda a inteligência militar e todo o material bélico disponível no país’, mas não venceremos o terrorismo, se não tivermos um bom entendimento da sua natureza. Em (11), o exagero constrói-se metaforicamente comparando-se a nudez à falta de proteção ou de segurança no país, como se pode ler em: *o nosso país está nu* ou *nós aqui na região estamos nus*.

3.5. USO DA NEGAÇÃO

- (12) ... ***não vimos nenhum debate** exposto que depois apresentasse o posicionamento do partido [Frelimo] em relação à dívida... quem vende os manifestos eleitorais são os partidos políticos, mas se o Mussipo olhar para a forma como são construídos os manifestos, eles são feitos por 5 anos, **nenhum país, nenhum partido** pensa um projecto de governação para um país para 5 anos, [...]* (Hélder Salema/NI/17.2.22)
- (13) ... *vemos por este mundo algumas situações em que dirigentes de alto nível de partidos políticos são suspensos, são investigados, há processos que são conduzidos, **aqui em Moçambique não vemos isso**. [...] **não há nenhum pensamento sério em termos do partido, não há nenhuma discussão profunda** e talvez até nem se permite que os membros seniores possam fazer isso por conta e risco próprio.* (Hélder Salema/NI/17.2.22)

Nos exemplos (12)-(13), discute-se a questão dos crimes cometidos por membros do governo e sua ligação com a questão da transparência e da agenda governamental, onde o excesso se constrói por meio de uma estratégia polifónica baseada na negação expressa pelo advérbio de negação *não* e pelo indefinido

nenhum. Em (12), o orador defende que há ausência de debate dos problemas do país ao nível do partido no poder: *não vimos nenhum debate* o que configura uma anormalidade. Por outro lado, o orador defende que há ausência de uma agenda governamental contínua, *o que provoca descontinuidades reveladoras de má governação: nenhum país, nenhum partido pensa um projeto de governação para um país para 5 anos*. Em (13), o orador usa a negação para defender que em Moçambique os membros do governo são totalmente impunes, diferentemente do que se verifica noutros cantos do mundo *aqui em Moçambique não vemos isso* e insiste na questão de total ausência de um programa sério e refletido de governação: *não há nenhum pensamento sério em termos do partido, não há nenhuma discussão profunda*.

4. CONSIDERAÇÕES FINAIS

Em jeito de considerações finais, podemos sublinhar que os exemplos analisados põem em evidência o carácter argumentativo dos excessos linguisticamente construídos nos debates televisivos. Na maior parte das vezes, os debates televisivos colocam frente-a-frente oradores que representam pontos de vista diferentes, ou mesmo opostos, e que ao longo do debate se confrontam, se acusam, se criticam e se atacam.

Na defesa dos seus pontos de vista, os oradores recorrem, entre outros recursos, ao uso de expressões adverbiais, predicções verbais, denominações, uso de hipérboles e uso da negação como vimos ao longo da análise, que muitas vezes se baseiam numa modalização axiológica positiva ou negativa e situam os factos e o estado de coisas acima do normal, daí serem excessivas.

A construção argumentativa resultante revela, na maior parte das vezes, a posição do orador enquanto representante de uma determinada classe ou organização que privilegia argumentos de excesso. Como sublinha Fiorin (2015: 222) citado por Barros (2016: 14), argumento do excesso “consiste em exagerar retoricamente um ponto de vista com a finalidade de levá-lo à aceitação”. No entanto, ao contrário da projeção do orador, os excessos também podem gerar desconfiança e, por conseguinte, desacordo por parte dos telespectadores.

BIBLIOGRAFIA

- Anscombre, Jean-Claude, Tamba, Irène. 2013. « Autour du concept d'intensification », *Langue Française* 177, 3–8.
- Barros, Diana Luz Pessoa de. 2016. “Estudos discursivos da intolerância: o ator da enunciação excessivo”, *Estudos Linguísticos* 58(1), 7–24.

- Carreira, Maria Helena Araújo (dir.). 2004. *Plus ou moins?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes. Travaux et Documents*. Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 24.
- Catena, Àngels. 2021. « L'expression de l'extrême. Formes et fonctions de l'intensité dans *Manon Lescaut* », *Estudios Románicos* 30, 63–179.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2017. *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*. Paris: L'Harmattan.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1998. *Les interactions verbales : approche interactionnelle et structure des conversations*. Paris : Armand Colin.
- Nel, Noël. 1989. « Éléments d'analyse du débat télévisé », *Études de communication* 10, mis en ligne le 12 février 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2856>; DOI: <https://doi.org/10.4000/edc.2856>
- Pottier, Bernard. 2004. « Atténuation et intensification dans les langues romanes: quelques remarques finales ». In Maria Helena Araújo Carreira (dir.). *Plus ou moins?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes. Travaux et Documents*. Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis 24, 383–386.
- Reinheirmer Rîpeanu, Sanda. 2004. « Intensification et atténuation en roumain les adverbes *cam, mai, și, tot* ». In Maria Helena Araújo Carreira (dir.). *Plus ou moins?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes. Travaux et Documents*, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis 24, 225–246.
- Silva, Anderson Lopes da. 2021. “Uma televisão que se transborda: perspectivas teóricas e compósitas do excesso”, *Revista de Tropos: Comunicação, Sociedade e Cultura*. 10(1), 1-27.

Formas excessivas no discurso oral informal: aplicações em Português Língua Estrangeira (Português Europeu)

Catarina VAZ

CLUP- Faculdade de Letras da Universidade do Porto

Abstract. Language use in real and in spontaneous situations is one of the most difficult aspects to master and investigate because of its voluble, oral, and instantaneous nature. The research on language use based on real corpora is scarce as far as European Portuguese is concerned. We intend to identify and analyze some excessive forms, such as repetitions, redundancy, hesitations, among other phenomena, from a corpus of informal oral conversations that we are elaborating and that is part of our CorpOral-PLE project.

Keywords: *discourse analysis, corpus of informal oral conversations; Portuguese as a foreign language.*

O uso da língua em situação real e espontânea é um dos aspetos mais difíceis de dominar e de investigar, devido ao seu carácter volúvel, oral e instantâneo. Os trabalhos de investigação que se debruçam sobre os usos da língua e que se apoiam em «corpora» reais são escassos, no que diz respeito ao Português Europeu.

De análises exploratórias que efetuámos e de estudos sobre este assunto (Duarte 2018, Duarte e Carvalho 2017, 2018, entre outros) recenseamos, com efeito, um conjunto de fenómenos linguísticos e discursivos que não foram descritos pelas gramáticas portuguesas e que colocam diversos problemas nomeadamente no ensino de Português Língua Estrangeira (doravante PLE), mas igualmente em tradução, em estudos comparatistas, visto que os estudantes aprendem com base na descrição da norma padrão e da língua escrita e muito mais raramente no uso da oralidade. O discurso oral é um discurso que se

planifica à medida que se vai comunicando, apresentando por isso numerosos elementos meta-enunciativos (reformuladores) e que podem ser considerados como excessivos, por divergirem da norma gramatical.

Isabel Margarida Duarte trabalhou longamente e de forma minuciosa sobre as «Vantagens de uma gramática de usos para o Português Europeu» (2018) e em cujos estudos nos baseamos e nos inspiramos. A autora refere a existência de várias correntes no seio da Linguística que defendem o estudo da língua em uso, considerando que uma língua é um sistema indissociável da sua função comunicativa. Contudo, não existe ainda uma descrição alargada e abrangente desses usos reais e informais para o Português Europeu, ao contrário do que ocorre para o Português do Brasil (Duarte 2018: 2). É neste sentido que pretendemos levar a cabo um projeto de elaboração de um corpus de conversas informais que denominamos CorpOral-PLE e que num primeiro momento seria aplicado e desenvolvido para o ensino-aprendizagem do PLE.

Com efeito, raramente as gramáticas de português europeu recorrem a exemplos orais reais e os estudantes que pretendem aprender português deparam-se com um enorme fosso entre a teoria, os manuais didáticos, e a realidade, nomeadamente quando se confrontam com conversas entre falantes lusófonos ou em interações informais do quotidiano.

Em contexto de sala de aula, o professor de PLE utiliza raramente excertos de diálogos reais, devido à dificuldade em aceder a estes e ele próprio recorre frequentemente a um débito de fala mais lento do que em situação real; a oralidade em sala de aula é principalmente trabalhada a partir de documentos fictícios ou a partir de documentos orais retirados da televisão, da internet, de entrevistas, entre outros, mas que são relativamente normalizados e preparados. Ora, os estudantes de PLE revelam dificuldades em dominar as interações reais, em compreender os discursos simultâneos entre vários locutores, assim como as diferentes variedades regionais que se misturam, por vezes, num mesmo discurso oral. Como refere Isabel Margarida Duarte (2018: 4):

Ora, apesar de algumas destas assunções teóricas se terem tornado, ao longo dos últimos anos, bastante consensuais, muitas das descrições gramaticais que temos para o PE têm por base quase exclusivamente a variedade padrão, um registo escrito e formal, e em muito menor proporção, a língua falada informal e quotidianamente, poucas vezes considerando a variação e só em certas áreas da descrição linguística. Por outro lado, a intuição do investigador continua a ser critério em muitos trabalhos de pesquisa e aceita-se que a maior parte dos exemplos que fornece sejam da sua autoria.

Parece-nos, deste modo, fundamental colmatar esta lacuna¹ e permitir o uso e o estudo de conversas orais informais reais em contexto de sala de aula para o ensino-aprendizagem de PLE, pois, como Isabel Margarida Duarte mais uma vez referiu: « Ora, a língua em uso também é língua» (Duarte 2018: 14).

A ideia de criação de um *corpus* de conversas orais informais surgiu a partir dos trabalhos de Isabel Margarida Duarte e de Ângela Carvalho, que numa das unidades curriculares lecionadas no Mestrado em Português Língua Segunda / Língua Estrangeira, na Faculdade de Letras da Universidade do Porto propuseram aos estudantes, ao longo dos últimos anos, gravar conversas orais informais, respeitando instruções previamente fornecidas. Estas conversas, que posteriormente foram transcritas utilizando as normas Va.Les.Co², revelam-se extremamente úteis para a compreensão do discurso oral informal. Posteriormente, com a Professora Doutora Ângela Carvalho decidimos criar um projeto para elaborarmos um *corpus* consequente de conversas orais informais

¹ Identificamos vários *corpora* de variedades regionais do português europeu: o *Atlas Linguístico e Etnográfico de Portugal e Galiza* (ALEPG). Este projeto de atlas nacional foi lançado em 1970 por uma equipa, liderada por Luís F. Lindley Cintra, que se encarregou, durante os primeiros quatro anos, da elaboração do Questionário Linguístico, cuja aplicação orientará a recolha de dados para o ALEPG. Trata-se de um questionário essencialmente lexical, de base onomasiológica; o *Atlas Linguístico da Costa Portuguesa* (também é um questionário iniciado em 1984 sobre o léxico associado à vida piscatória na costa portuguesa.); o *Atlas Linguístico e Etnográfico dos Açores* (essencialmente lexical e que decorreu entre 1979 e 1996); o *Corpus CORDIAL-Sin*, corpus dialetal para o estudo da sintaxe (Carrilho 2010) e o *CPE-Var* (Corpus da Variação do Português Europeu – CLUL), que incide especificamente sobre dados de fala recolhidos entre 1996 e 1997 nas cidades de Lisboa e Braga e que constituem conversas formais em português e brasileiro. Também identificamos o *CONDIVport* (Silva 2008 – que se refere a palavras retiradas de jornais e revistas) e um corpus do CLUL “Português falado: documentos autênticos”, com 92.000 palavras de conversas informais e formais gravadas entre 1970 e 1990, que ilustram todas as variedades de português do mundo (cf. Bacelar do Nascimento 2001). O *Português contemporâneo* que é um vasto corpus eletrónico de várias variedades: Brasil, Angola, Cabo Verde, Guiné-Bissau, Moçambique, São Tomé e Príncipe, Goa, Macau, Timor Leste. Com 311,4 milhões de palavras, este corpus contém diferentes tipos de textos escritos (literários, jornalísticos, técnicos, etc.) e gravações orais (formais e informais). Por fim, o subcorpus escrito do CRPC – *Corpus de Referência do Português Contemporâneo*, que contém 309 milhões de palavras, pode ser pesquisado online, sendo as suas subpartes disponíveis no catálogo do ELRA, *European Languages Resource Association*. O CRPC contém textos da segunda metade do século XIX até 2006, embora a maioria dos textos date de 1970.

² Va.Les.Co (Briz 2002). Como Sandré 2013 afirma, o facto de se utilizar convenções mais ou menos pormenorizadas de transcrição depende dos objetivos do estudo. Dado que estamos a analisar discurso oral plurilocal num registo informal, as normas de Valência parecem-nos adequadas, porque, sendo muito completas, permitem ter em conta uma grande quantidade de variáveis e, sobretudo, as que são pertinentes para análise.

que fosse acessível de forma gratuita e eventualmente que pudesse ser aberto e completado por outros investigadores e estudantes. Atualmente, trabalhamos a partir de algumas conversas orais informais gravadas pelos estudantes de Mestrado da Universidade do Porto que mencionamos acima e que nos permitiram detetar algumas formas excessivas no discurso oral. Como já referimos, o excesso só pode ser identificado relativamente a uma norma e parece-nos que o discurso oral informal se situa precisamente num ponto ténue entre norma e desvio.

Para compreendermos a complexidade e a dificuldade de compreensão para um estudante de PLE de uma conversa oral informal, vamos analisar alguns excertos de uma conversa gravada a 29/03/2018, na cantina da reitoria da Universidade do Porto, que revelam alguns aspetos excessivos relativos à norma. Este método deverá ser aplicado a todo o *corpus* para se obter um número significativo e relevante de conclusões.

O discurso oral é marcado e caracterizado por frequentes repetições que parasitam, por vezes, a fluidez do discurso, inaceitáveis no discurso escrito, mas necessárias no discurso oral para acentuar pontos de vista, para se fazer ouvir quando vários interlocutores dialogam simultaneamente. Estas repetições também se devem, por um lado, aos sons e ruídos que envolvem a conversa, mas assistimos principalmente à construção em direto do pensamento e do que se pretende transmitir.

- (1) *E eles num / num/ num / recomendam um hotel?* (ACP)³

Este primeiro exemplo é particularmente interessante, pois além da repetição três vezes de *num* apresenta o sotaque da região do Norte do país. *Num* é aqui equivalente a ‘não’. Para um estudante que aprende português, esta formulação pode revelar-se extremamente difícil de compreender, se o aprendente não tiver sido confrontado e alertado para este tipo de situações.

O exemplo seguinte, mostra a repetição “excessiva” de termos. Como refere Lucien Sfez (2020: 25):

(...) pour qu’un message soit audible, il est nécessaire que certains de ses éléments se répètent ou renvoient à d’autres éléments déjà contenus dans le message.

- (2) *B: ai eu / eu / eu adoro os vídeos dela / eu rio-me tanto*
C: o meu irmão envia-me de vez em quando (())

³ Ana Castro Paiva (gravação efetuada por ACP, a 29/03/2018, na cantina da reitoria da Universidade do Porto).

B: quem?

C: o meu irmão mais novo

B: *da da bumba na fofinha? bumba na fofinha*

C: *bumba na fofinha*

B: eu conheço-a / é a Mariana

C: *ai conheces mesmo?*

B: *sim que ela é uma das melhores amigas de uma grande amiga minha*

C: *hummmmh? /// bumba na fofinha é muito bom //* (ACP)

- (3) A: *eu acho que também é uma questão de geração porque os miúdos eu vejo agora no comboio / vai **tudo** com o instagram / **tudo** / **tudo** / **tudo*** (ACP)

- (4) C: ***o meu irmão também** // o meu irmão mais novo **também** tá muito mais no instagram* (ACP)

- (5) C: ***pois era** / **pois era** /// e iam tipo para o canal do Porto ou para o canal qualquer coisa ///* (ACP)

- (6) B: *pois é / é / é /// eu / eu assusta-me muito* (ACP)

Ao lermos estas transcrições, observamos que o discurso se torna pouco fluido, lento, mas na oralidade este tipo de repetições é inevitável se se quer transmitir eficazmente uma mensagem. Se se deseja aumentar a capacidade de compreensão do recetor e reforçar a univocidade da mensagem, devemos repetir ou os mesmos termos, ou usar sinónimos, ou efetuar paráfrases. Citando ainda Lucien Sfez (2020: 25):

Il y a donc, dans la langue parlée, un point d'équilibre de la redondance que le sens commun utilise à bon escient dans la conversation ordinaire et qui peut évoluer du plus au moins selon que l'on utilise une langue poétique ou spécialisée.

Por outro lado, visto que o discurso é construído no momento do diálogo, cortes de palavras e hesitações nas concordâncias de género são igualmente frequentes, desviando-se assim da norma ensinada nas gramáticas. Esta construção imediata da mensagem é igualmente visível na hesitação da escolha de artigos definidos ou de preposições, hesitando-se entre o género e o número pois o locutor não sabe ainda qual o vocábulo que vai utilizar:

- (7) C: *hummm // eu uma vez numas férias lá fui // tipo apanhei o comboio pro Douro e depois fiquei lá a acampar no meio do nada / **na no Pinhão** / acho eu* (ACP)

A conjugação verbal também se desvia muitas vezes da norma padrão, oscilando entre uma utilização desnormalizada da pessoa verbal ou mesmo do tempo e modo verbais:

- (8) C: =os [(())] já não conversam [(())] **têm** uma dúvida **vai** ao google (ACP)

Outro elemento que gostaríamos de destacar é o uso de formas tipicamente informais e orais, inexistentes na escrita como o tão conhecido *pronto* / *prontos* ou ainda *fogo*, como podemos ver nos exemplos abaixo:

- (9) A: *ah e quando fazia aquele barulho para marcar a ligação te-te-te a marcar a ligação / lembram-se?* **fogo** // (ACP)
- (10) A: *era ///* **fogo** *isso parece que foi há séculos mesmo* (ACP)
 C: *eu detesto*
 A: **fogo**
 C: *detesto essa imagem /// é assustadora /// isso para mim é o mais assustador ver as famílias ou os casais* (ACP)

A expressão *fogo* pode ser considerada como um “bordão” linguístico e surge a par de outros de modo frequente na linguagem oral. Contudo, raramente são explicados nas gramáticas e nas aulas de PLE. Esta expressão só surge nos dicionários portugueses mais recentes (o *Grande Dicionário da Língua Portuguesa* da Porto Editora, 2004 e o *Dicionário Verbo* da Língua Portuguesa, 2006), para exprimir indignação ou irritação. Nestes dicionários, *fogo* tem dois sentidos: um é a instrução de comando para disparar, e o outro classificado como um coloquialismo é definido como “exclamação que exprime admiração, indignação, espanto, surpresa”. Apesar de não termos encontrado mais informações sobre esta expressão, intuitivamente pensamos que ela também se possa ter desenvolvido através da substituição da palavra tabu começada por “f---”. Como podemos observar, estas expressões pululam no discurso oral e devem ser consideradas como elementos significativos da oralidade.

Outro exemplo do mesmo tipo é a expressão de *né*, trata-se da contração não normalizada de *não é*:

- (11) A: *porque se tivesse as lixeiras prontas e os cartazes e a gente colocando no corredor meio trabalho* **pronto** // *porque vocês mesmo podem ta envolvendo as crianças na hora de da-da contagem da peça vocês indo corredor ↑ // voltando envolvendo eles* **né?** *pra que eles conheçam e vejam o que foi feito [entre eles mesmo]* (LN)
- (12) B: *o livro e a evolução do livro* **né?** (DF)

- (13) *B: é assim sobre isto aqui / arranjas de certeza muita bibliografia sem teres muito trabalho né // pesquisas teses já feitas / (entre risos) que é verdade (3'')* (DF)
- (14) *A: porque depois da elaboração dos cartazes / nós podemos assim eh → // colocar esses outros né? / [esses outros itens aí]* (LN)
- (15) *A: até mesmo porque semana que vem se a gente pará pa analisar tem entrega de trabalho né? [a avaliação=]* (LN)
- (16) *B: § fazer uma coisa direitinha né?* (LN)
- (17) *?: [lindo né?]* (LN)
- (18) *A: de repente pros maiores né? Seria legal / tem o lorax também /// o lorax também fala do meio ambiente / fala da poluição também fala da água / também é legal // esse quem tinha eraaaa-era o tio Bruno /// esse eu não tenho /// mas posso ver na internet e ver comê que baixa não sei né / a gente tem que aprender // e aí / então vamo ver o que que vai ser feito / então esses são os passos né? // vamos ta fazendo isso aqui.* (LN)

A forma *né* não surge em nenhum dicionário de Português Europeu, mas já integrou alguns dicionários de Português do Brasil, como é o caso dicionário Houaiss ou do dicionário Priberam em linha. Trata-se de um advérbio próprio de um contexto oral e coloquial, não utilizado na escrita nem em contextos formais. Pode ser utilizado como um marcador conversacional tendo como função assinalar um pedido de confirmação ou de concordância, uma pausa no discurso, como advérbio de dúvida. Não obstante, a forma contraída pode ser utilizada apenas como um marcador de turno de fala, caso em que já será difícil atribuir-lhe o valor de um advérbio de dúvida. Neste contexto, *né* será um mero indicador fático, não transmitindo qualquer informação discursiva.

A partir de um *corpus* mínimo como o que foi utilizado nesta comunicação, podemos observar que as divergências relativamente à norma escrita são inúmeras, mas caracterizam o discurso oral informal. Ora, os aprendentes de PLE não têm um contacto explícito com esta “variedade” do discurso e quando confrontados com situações reais de conversação apresentam grandes lacunas de comunicação: na compreensão e na interação orais.

Os fenómenos repertoriados relevam, geralmente, da co-construção do sentido e são marcas do desejo de cooperar dos enunciadores, que colaboram entre si, como Grice 1975 explicou. No género discursivo selecionado – conversa oral informal –, é facilmente atestável essa co-construção do sentido, havendo mecanismos variados de modalização do dito, com atenuação ou intensificação de certos segmentos, devido a estratégias linguístico-discursivas dos locutores, de argumentação que exige ora mitigação ora reforço (Fonseca 1994). Por meio

dessas estratégias, os interlocutores argumentam, responsabilizando-se ora mais ora menos pelo dito, através de mecanismos de “prise en charge” enunciativa (Rabatel 2017).

Por outro lado, a disponibilização de *corpora* em livre acesso, poderá constituir um instrumento precioso e rico para todos aqueles que se debruçam sobre a língua portuguesa, desde estudantes, a professores de PLE, a investigadores em linguística, entre outros. A partir do recenseamento que foi efetuado, a pesquisa poderá ser feita a partir de palavras-chave definidas com base na análise do discurso. A base de dados permitirá igualmente o seu enriquecimento com submissões livres de gravações orais e de transcrições propostas pela comunidade de estudantes, investigadores, etc. Este aspeto parece-nos inovador e uma mais-valia importante na medida em que este corpus não permanecerá estanque, limitado no tempo, mas em constante criação e evolução.

O discurso oral não é um sub-produto do discurso escrito, é um discurso diferente. Em termos de norma, pensamos que o oral e o escrito devem ser considerados de modo separado, havendo, a nosso ver, uma dupla norma: a do discurso oral e a do discurso escrito.

BIBLIOGRAFIA

- AAVV. 2004. *Grande Dicionário da Língua Portuguesa*. Porto. Porto Editora.
- AAVV. 2006. *Dicionário Verbo da Língua Portuguesa*. Lisboa. Verbo.
- Briz Gómez, A., Grupo Val.Es.Co. 2018. *Corpus de conversaciones coloquiales*. Madrid. Arco Libros.
- Duarte, Isabel Margarida. 2018. “Vantagens de uma gramática de usos para o Português Europeu. Alguns exemplos de análise de expressões extraídas de usos orais informais”, *Revista da Associação Portuguesa de Linguística* 4, 1–17.
- Duarte, Isabel Margarida, Carvalho, Ângela. 2017. “Conversa informal e linguagem vaga “um bocado” e “um bocadinho”: contributos para o ensino do Português Língua Estrangeira”, *Portuguese Language Journal* 11, 146–164.
- Duarte, Isabel Margarida, Carvalho, Ângela. 2018. “Treino da oralidade na aula de PLE: uma experiência com conversas orais informais no nível A”, *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia* 63(2), 161–170.
- Fonseca, Joaquim. 1994. *Pragmática linguística: Introdução, teoria e descrição do português*. Porto: Porto Editora.

- Grice, H. P. 1975. « Logic and conversation ». In P. Cole, J. Morgan (eds.), *Syntax and semantics* (pp. 41-58). New York: Academic Press.
- Rabatel, Alain. 2017. *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Sandre, Marion. 2013. *Analyser les discours oraux: approche pluridisciplinaire*. Paris: Armand Colin.
- Sfez, Lucien. 2020. *La Communication*. Coll. Que sais-je ?. Paris: PUF.

El traductor ante los excesos del lenguaje políticamente correcto

Iulia BOBĂILĂ
Universidad Babeş-Bolyai

Abstract. Despite its initial aim to protect the disadvantaged, “politically correct” language has reached hilarious excesses today. Translation is not impervious to these attempts to make language more flexible, nor to the challenge of adapting the target text to a set of cultural norms perceived as questionable. We will present the controversies raised by this type of language, then we will examine the way it is approached in a series of articles published in Romanian over the last decades. Finally, we will analyse the translation difficulties arising from the existence of different cultural and linguistic patterns in the target language.

Keywords: *political correctness, translation, ideology, excess.*

1. CONTEXTUALIZACIÓN

En un ámbito mediático saturado por los debates respecto a la libertad de expresión y sus límites, las propuestas de lenguaje políticamente correcto importadas de sus versiones anglosajonas han suscitado comentarios indignados, pero ha habido también tomas de posición más equilibradas. Recordemos que la corrección política siguió una trayectoria sinuosa. Se partió de la reivindicación de las manifestaciones polifacéticas de la identidad, en tierras norteamericanas, se pasó a un debate ideológico más amplio, con reverberaciones en el mundo del arte (los replanteamientos del canon literario, la expurgación de las obras literarias, la censura en el cine) y hoy estamos ante su expansión preocupante a otros continentes (Linde 2011, Villanueva 2021). Al principio, parecía una iniciativa loable destinada a alentar la empatía por los grupos minoritarios, tradicionalmente denostados. Por consiguiente, para los

hablantes dispuestos a revisar los automatismos léxicos que situaban en una posición explícita de inferioridad a las personas con discapacidad, se trataba de una verdadera escuela de aprendizaje socioemocional y de atención al prójimo. Ni que decir tiene que el esfuerzo de atenuar el lenguaje soez es siempre bienvenido y que el respeto de la dignidad humana mediante la elección cuidadosa de las palabras es innegociable. El problema surge a raíz de los desacuerdos sobre lo que entiende cada hablante por lenguaje “políticamente correcto”.

Se trata, por lo tanto, de un fenómeno con una multitud de implicaciones a varios niveles, desde el político al cultural, pero en el presente artículo enfocaremos sobre todo los aspectos lingüísticos y traductológicos que lo caracterizan.

2. ACEPTACIONES Y POLÉMICAS

Hablar de los excesos del lenguaje políticamente correcto supone, en primer lugar, establecer un umbral de normalidad, de aceptabilidad de la comunicación, más allá del cual las palabras y los sintagmas se tiñen de ridículo, incumplen las normas de interacción social y minan el discurso. De ahí que nos parezca importante esclarecer algunas acepciones del término y trazar fronteras provisionales, posiblemente subjetivas, que nos permitan identificar el exceso. Presentaremos a continuación tres de las acepciones más frecuentes.

En la primera, se nos propone este sintagma como denominación abarcadora, laxa, para todas las formas de comunicación bienintencionada que incentivan la cohesión social, “un consenso sobre qué es aceptable y qué no en sociedad” (Maura 2012). En esta acepción, usurpa el significado de la cortesía, vista como autocensura sana, imprescindible para la adecuación del hablante al contexto comunicativo. Es una acepción que encontramos en pocos de los artículos publicados en rumano, que remiten al desiderátum legítimo de las minorías de ser escuchadas y reconocidas:

[m]ișcarea etichetată political correctness nu este o ideologie, ci o atitudine esențial umanistă, constând în recunoașterea demnității umane pentru categorii supuse stigmatului majorității¹. (Andreescu 2004)

¹ “[e]l movimiento etiquetado como political correctness no es una ideología, sino una actitud esencialmente humanista, que consiste en reconocer la dignidad humana de las categorías sometidas al estigma de la mayoría”. (trad. nuestra)

En la segunda acepción, se usa como sinónimo del lenguaje inclusivo, lenguaje incluyente o lenguaje neutral: “«politically correct» or inclusive language” (Bozek 2018: 138). Por desgracia, en esta interpretación, las exageraciones del lenguaje políticamente correcto se proyectan sobre el lenguaje inclusivo, al medirse los dos con el mismo rasero. Por otro lado, el lenguaje políticamente correcto se puede beneficiar de la aceptabilidad incontestable de la que goza la idea de inclusión: “se acepta en cuanto sirva para describir el lenguaje inclusivo” (Serrano Castro 2008: 68). De hecho, las distintas tomas de partido derivan de las posturas que se adoptan respecto a la relación entre realidad, lengua y pensamiento, a favor o en contra de la hipótesis Sapir-Whorf de que la lengua puede cambiar la realidad. Por ejemplo, el epígrafe de un manual mexicano elaborado para prevenir la violencia contra las mujeres insiste en la estrecha relación entre los tres elementos clave mencionados: “el pensamiento se modela gracias a la palabra, y [...] sólo existe lo que tiene nombre” (Calero 2002: 51 apud Pérez Cervera 2016: 5), para proporcionar luego una definición del lenguaje incluyente construida alrededor de las nociones fundamentales de identidad y respeto a los demás. De ahí que el propósito de este lenguaje sea el siguiente:

[d]irigirse a la amplia diversidad de identidades culturales refiriendo con ello a la igualdad, la dignidad y el respeto que merecen todas las personas sin importar su condición humana [...]. (Pérez Cervera 2016: 10)

La tercera acepción del lenguaje políticamente correcto es la que se tiñe de connotaciones negativas, haciendo referencia a una versión exagerada del lenguaje inclusivo, una especie de delirio verbal que no cambia la esencia de las cosas gracias a una simple prestidigitación léxica: una forma “enrevesada de definir algo que antes nombrábamos con una sola palabra [...] un eufemismo” (Martín Barranco 2019). Para las feministas, esta es solo una manera artificial de hablar, en contraste con el lenguaje inclusivo que sería, desde su perspectiva, un lenguaje no sexista. Lo que se pasa por alto en esta protesta que aboga por las fórmulas duplicadas del lenguaje, en vez de los neo eufemismos incriminados, es que reduplicar las palabras sería una pésima solución, teniendo en cuenta el efecto indeseado de las repeticiones obsesivas (los niños y las niñas, los compañeros y las compañeras, etc.) sobre la comunicación diaria.

Para sintetizar el panorama de las acepciones, Reutner (2013: 123) habla de un “camaleón conceptual”, mientras que Serrano Castro pone de manifiesto la dificultad de concentrar los significados utilizados actualmente para lo políticamente correcto en una definición que satisfaga todas las exigencias:

Es altamente difícil y polémico de definir, sobre todo por el significado peyorativo o irónico que encierra. En un sentido más amplio se usa para describir la afiliación con la ortodoxia política o cultural. En una formulación más concreta describe aquello que podría causar ofensa o ser rechazado por la ortodoxia social. (Serrano Castro 2008: 68)

3. EL LENGUAJE POLÍTICAMENTE CORRECTO EN LA PRENSA RUMANA: LA CRÓNICA DE UN RECHAZO

Llegados (... y llegadas) a este punto, surgen algunas preguntas inevitables: ¿En qué medida podemos incorporar esta red discursiva a otras sociedades mediante la traducción? ¿Cómo conseguimos descartar las extravagancias —léase “los excesos” — de estas opciones lingüísticas y seleccionar de lo que proponen solo aquello que tiene el potencial de mejorar nuestras interacciones diarias? ¿Cuál es el papel del traductor en este proceso de importación lingüística?

Para hacerlo, pondremos a prueba su aceptabilidad en rumano. Hemos seleccionado algunos fragmentos del semanario *Dilema veche*, uno de los hitos del periodismo de calidad en Rumanía, en el que se vienen publicando artículos sobre este tema desde hace varios años. Desde su entrada en el discurso público, en la última década del siglo anterior, el concepto de la corrección política fue presentado a menudo con su carga ideológica ineludible, como la amenaza inequívoca de una nueva izquierda cuya simple mención provocaba estremecimientos en un país que apenas había salido del comunismo. Desde esta perspectiva, ni siquiera se planteaba la cuestión de los excesos del así llamado lenguaje políticamente correcto: esta manera de hablar, en su conjunto, parecía tan antinatural que equivalía a un inmenso y aterrador exceso. Algunos comentaristas del fenómeno señalaban que hablar en la Rumanía de finales de los años noventa de asuntos que remitían incluso de manera tangencial a la izquierda era una fuente de extrañeza y perplejidad:

[c]a și cum stînga ar fi un subiect la fel de exotic și ezoteric ca dromaderul african sau declinarea în sanscrită. [...] Dar poate că e ceva justificat în toată această rețineră. Poate că a fi de stînga astăzi înseamnă a fi un fel de dromader care vorbește în sanscrită². (Cistelean 2007)

² “[c]omo si la izquierda fuera un tema tan exótico y esotérico como el dromedario africano o la declinación en sánscrito. [...] Pero tal vez haya algo justificado en esta reticencia. Tal vez ser de izquierdas hoy equivale a ser una especie de dromedario que habla en sánscrito”. (trad. nuestra)

La corrección política se inscribía automáticamente en aquel paradigma y había pocas voces equilibradas, capaces de divisar matices en los rasgos de un fenómeno que destacaba, en aquel momento, por sus estridencias. Pocos comentaristas se atrevían a plantear que, tal vez, hubiera algo rescatable en la mezcla de reivindicaciones desestabilizadoras y léxico revolucionario, e identificaban con facilidad los excesos como causa del rechazo provocado por aquellas ocurrencias lingüísticas. Sin embargo, más allá de los debates sobre la pertinencia de la adaptación de los términos, se señalaba también por estas latitudes la falta de correlación entre el lenguaje y la realidad. Una nueva etiqueta aplicada a un grupo no mejoraba automáticamente el trato concedido a sus miembros, ni suponía una transformación radical de su identidad. Fueron reveladoras en este sentido las disputas generadas por un cambio léxico puntual. En el año 2006, la propuesta de usar en rumano el gentilicio “rom” en vez del antiguo “gitano” acaparó gran parte de los debates y la decisión de optar por el primer término mencionado produjo una escisión inesperada incluso en el seno de la comunidad étnica que iba a recibir un nombre diferente.

A medida que pasaban los años, la necesidad de establecer distinciones útiles en la nebulosa de significados de lo “políticamente correcto” llevó a una delimitación cada vez más firme de la acepción que se refiere a una norma de conducta imprescindible en la sociedad y la que lleva a una proliferación de eufemismos altamente cuestionables:

[n]orma comportamentală reprezintă o necesitate a civilizației moderne. Îeșirea din ea devine o premisă a haosului și anarhiei [...]. Așezându-te în normă, situându-te în spațiul ei de iradiere simbolică, respectându-i rigorile și păstrându-i nealterat *ethos*-ul, nu faci decât să sprijini sistemul liberal (sistemul vocilor multiple) [...] Acest lucru înseamnă, în ultimă instanță, să fii „corect politic” și, pe un asemenea palier „noțional”, nimeni nu are, în principiu, nimic de obiectat³. (Cuțitaru 2012)

A la confusión semántica persistente, se añadía la crispación generada por la intransigencia creciente de los defensores a ultranza del “buen” pensar y el “buen” decir. Era esa misma inflexibilidad la que ponía en entredicho, a ojos de los observadores lúcidos del fenómeno, la validez de lo políticamente correcto:

³ “[n]o acatar la norma equivale al caos y a la anarquía [...]. Al situarte dentro de la norma, en su espacio de irradiación simbólica, respetando sus rigores y manteniendo su *ethos* inalterado, no haces más que apoyar el sistema liberal (el sistema de las voces múltiples) [...]. Esto significa, en última instancia, ser “políticamente correcto” y, a ese nivel “nocional”, nadie tiene, en principio, nada que objetar”. (trad. nuestra)

Pînă nu demult, credeam și eu, ca mai toată lumea, că a fi „corect politic” e o versiune ultimativă a toleranței, un apogeu al blîndeții, o supremă grijă pentru aproapele tău. [...] Grav mi se pare, totuși, altceva. Au apărut „specialiști” în „corectitudine”, un fel de „sfinți” laici, un „comando” supărăcios și degrabă penalizator, o „castă” de deținători ai gîndirii, vorbirii și purtării optime. Nu e bine să cauți, în tabăra lor, exemple ale virtuților pe care le profesează: toleranță, dreptul la părere proprie, libertate de exprimare, răbdare, îngăduință, nediscriminare⁴. (Pleșu 2017)

Con el paso del tiempo, fueron disminuyendo las voces que intentaban encontrar razones para defender el lenguaje políticamente correcto, lo que llevó a un rechazo absoluto de sus propuestas de reforma lingüística. Después de tres décadas en las que se siguieron atentamente sus tendencias, el círculo se cerraba y se volvía a las etiquetas ideológicas:

Corectitudinea politică, aidoma comunismului și nazismului, nu se prezintă ca un corp ideologic alături de altele, ci ca un corp ideologic totalitar, un corp ideologic care nu concepe conviețuirea cu alte orientări. Corectitudinea politică nu acceptă, de pildă, că poți fi incorect politic. [...] este o ideologie totalitară după toate criteriile de manual⁵. (Voinescu 2019)

Aunque tachar la corrección política de ideología totalitaria parezca una decisión drástica, es una señal de la dificultad de transferir el lenguaje asociado a ella a otros espacios culturales, en nombre de unos ideales nobles, si no se eliminan las exageraciones que provocan reacciones vehementes.

4. LENGUAJE POLÍTICAMENTE CORRECTO Y TRADUCCIÓN

Si varias sociedades aceptan los planteamientos del lenguaje políticamente correcto, aunque sea parcialmente, podemos intuir que, mediante la traducción,

⁴ “Hasta hace poco, creía, como la mayoría de la gente, que ser “políticamente correcto” es una versión superior de la tolerancia, un apogeo de la bondad, una preocupación suprema por el prójimo. [...] Sin embargo, hay otra cosa que me parece muy seria. Han aparecido “especialistas” en “corrección”, una especie de “santos” laicos, un “comando” quisquilloso y más bien penalizador, una “casta” de guardianes del mejor pensamiento, discurso y comportamiento. No es bueno buscar, en su campo, ejemplos de las virtudes que profesan: tolerancia, el derecho a la propia opinión, libertad de expresión, paciencia, tolerancia, no discriminación”. (trad. nuestra)

⁵ “La corrección política, al igual que el comunismo y el nazismo, no se presenta como un cuerpo ideológico junto a otros, sino como un cuerpo ideológico totalitario, un cuerpo ideológico que no concibe la convivencia con otras orientaciones. [...] es una ideología totalitaria según todos los criterios de los libros de texto”. (trad. nuestra)

se va a configurar una corrección política “a la española”, otra “a la rumana”, dependiendo del contexto cultural, de la primacía que damos a ciertos elementos, de las posibilidades de cada lengua. En el caso español, lo anticipaba así Martín Ruano en la tesis doctoral que abordaba las implicaciones del lenguaje políticamente correcto sobre la traducción:

Los principios de selección que han llevado a nuestra cultura a primar ciertos elementos de toda esa malla discursiva y, por el contrario, a relegar o descartar por completo otros, efectivamente, en cierto modo nos permiten radiografiar nuestra mentalidad, calibrar nuestra tolerancia a los postulados de este discurso extranjero e incluso diagnosticar las necesidades y carencias de nuestra identidad cultural, y sin duda apuntan a las estructuras ideológicas y de representación que condicionan su traducción. (Martín Ruano 2001: 15)

¿Cuáles son los precedentes de la traducción al rumano de este lenguaje? No muy prometedores, dado que su entrada oficial se hizo mediante los excesos de *Politically correct bedtime stories* de Finn Garner, en una versión rumana publicada en 2005, diez años después de la española. Saltaba a la vista, desde entonces, que a los traductores les resultaba sumamente difícil encontrar fórmulas tan concisas como en inglés y se podía comprobar además una falta de sistematicidad en sus elecciones. En la versión rumana alternaban expresiones tradicionales y frases hilarantes que no generaban compasión ni respeto por los personajes aludidos. La comparación inglesa “as optically challenged as a bat”, traducida al rumano como “dezavantajată optic cu desăvârșire” (Finn Garner 2005/2019: 8) provocaba estupefacción en los lectores de aquellos tiempos. Asimismo, el sintagma “wisdom-challenged”, traducido como “Dezavantajat la capitolul înțelepciune” (Finn Garner 2005/2019: 10) ilustraba las dificultades del traductor a la hora de conservar la ironía concentrada del original, sin perderse en paráfrasis sin gracia. Tal vez el tercer ejemplo, “vertically-challenged man”, sea la muestra más evidente del intento del traductor de ofrecer explicaciones, por temor a que los lectores no vayan a entender de qué se trata: “bărbatul cu înălțime precară, sau altfel spus dezavantajat pe verticală” (Finn Garner 2005/2019: 18). Todas estas expresiones eran tan forzadas en rumano que el lector tenía que confiar plenamente en el traductor y en sus habilidades. De no ser así, las numerosas expresiones artificiales podrían haber parecido el resultado infeliz de una traducción literal. Es verdad que el libro tenía una intención paródica manifiesta, pero lo que fue entonces un exceso aislado, justificado en un marco ficcional, se ha convertido hoy en un lugar común para los defensores de este lenguaje, convencidos de que usar un habla rebuscada significa defender sus derechos y su identidad.

El segundo ejemplo de aprietos del traductor lo constituye la exitosa serie de libros en español *Manolito Gafotas*, traducida al inglés solo después de negociar con la editorial la presencia e intensidad de las referencias a elementos potencialmente molestos para niños estadounidenses entre 8 y 12 años. La traductora del segundo y tercer tomo de la serie se vio obligada a aceptar varias intervenciones de la editorial norteamericana. Consecuentemente, en la versión inglesa, los indios se convirtieron en hinchas de un equipo de fútbol madrileño, mientras que la alusión a los chinos fue suprimida para evitar alusiones con potencial ofensivo al número de habitantes del gigante asiático:

- (1) *Primero sin hacer ruido y treinta segundos más tarde al estilo de los indios de Arizona: saltando unos por encima de los otros.* (Lindo 1995: 88)
 [...] first without making a sound, and thirty seconds later like Madrid soccer fans, jumping all over each other. (Lindo 1995/2009: 87, citado por Travalía 2019: 408).

La supresión fue también la solución elegida en el caso de las referencias religiosas —“un Hare Krishna” (Lindo 1995: 71) desapareció en inglés—, mientras que en otras situaciones se adoptó una estrategia de neutralización: Navidades apareció como un evasivo y generalizador “Holiday time” (Lindo 1995/2009: 132) en la versión traducida. Sin embargo, a pesar del ajuste al corsé ideológico estadounidense, la purificación tuvo el efecto inverso al esperado por la editorial ya que, debido a las bajas ventas, los otros tomos del libro ya no se tradujeron.

Un tercer caso representativo para las dificultades que puede plantear la traducción del lenguaje políticamente correcto lo constituyen las cada vez más frecuentes guías para el lenguaje inclusivo publicadas en varios países hispanohablantes. El debate sobre las recomendaciones hechas en estas guías en español es fácilmente trasladable a los que puedan surgir en otras lenguas romances. En nuestra universidad tenemos una guía para combatir la discriminación y una guía para la igualdad de género, en cuyo preámbulo se anuncia el propósito de “combaterea tutoror formelor de discriminare”⁶ (David 2021: 3). ¿Cómo podría ser el lenguaje que propicia la inclusión? En los ejemplos siguientes, extraídos del contexto argentino, la frase (2), de uso común en este momento, va seguida por cuatro propuestas de lenguaje políticamente correcto o inclusivo, en la segunda acepción del término:

- (2) *Los compañeros argentinos que trabajan en diferentes sectores del comercio y de la industria son sumamente valiosos [...].*
 a. *Lxs compañerxs argentinxs [...] son sumamente valiosxs [...].*

⁶ “combatir todas las formas de discriminación”. (trad. nuestra)

- b. L@s compañer@s argentin@s [...] son sumamente valios@s [...].
- c. Los compañeros y las compañeras argentinos y argentinas [...] son sumamente valiosos y valiosas [...].
- d. Los compañeros/as argentinos/as [...] son sumamente valiosos/as [...].
- e. Les compañeros argentinos [...] son sumamente valioses [...]. (Marengi 2019: 100)

Se nota con facilidad que las frases salpicadas de signos lingüísticos impronunciables, como *lxs*, arrobas, desdoblamientos engorrosos o un nuevo morfema para el plural no van a facilitar la comunicación, tampoco van a asegurar una igualdad laboral si no están acompañadas por medidas concretas, más allá del plano de la expresión. En el espacio público rumano no se denuncia todavía la opresión patriarcal del masculino genérico, tampoco tenemos morfemas emergentes como en los fragmentos expuestos más arriba, pero es muy posible que en los próximos años nos toque inspirarnos de la experiencia iberoamericana para adaptar el lenguaje administrativo en la comunicación oficial.

5. CONSIDERACIONES FINALES

Al comienzo del movimiento de la corrección política, un lenguaje más cuidado constituía la premisa para un mundo sin discriminación y una conducta deferente. No obstante, este modo de expresarse se ha vuelto ahora resbaladizo, genera confusión y, a menudo, rechazo. En vez de una ilusoria asepsia comunicativa lograda por la eliminación de los sesgos discriminatorios en la comunicación, lo que se consigue es una distorsión del lenguaje. Cuando un fenómeno de esta índole viaja a otros espacios culturales y lingüísticos, es difícil saber en qué estructuras va a cristalizar.

La traducción, dada su naturaleza interdisciplinar, no es impermeable a las tendencias, a menudo abusivas, de flexibilizar la lengua, ni al reto de adecuar las versiones de traducción a unas normas culturales percibidas como ajenas. En 1996, un traductor de Erasmo al inglés declaraba abiertamente que no había concedido mucha importancia a lo incluido en la categoría de lo políticamente correcto o inclusivo, por respeto al autor:

Very few concessions have been made to the concept of ‘politically correct’ or ‘inclusive’ language. [...] to do otherwise would be a betrayal of Erasmus.
(Heath y Butrica 2015: 240)

En contraste con aquella libertad de elección, pocos traductores tienen hoy el lujo de optar por una fidelidad al original tan radical y atemporal, como si

tradujeran para unos lectores ideales, que pudieran sustraerse a las ideologías y los tabúes vigentes en sus respectivas sociedades. Las guías de comunicación inclusiva, derivadas de unos textos pensados para el público angloparlante, se pueden aplicar solo parcialmente a las lenguas romances. Si se consultara a los lingüistas y a los traductores cuando se piensa en elaborar recomendaciones para un lenguaje más respetuoso, sin adoptar ciegamente propuestas incompatibles con el contexto cultural y la tradición lingüística del país de destino, evitaríamos tanto los debates estériles como los excesos.

BIBLIOGRAFÍA

- Andreescu, Gabriel. 2004. "Din nou despre atitudinea politică corectă", *Observator cultural*, 252–253. (<https://www.observatorcultural.ro/articol/din-nou-despre-atitudinea-politica-corecta-2/>) (consulta: 10.10.2022).
- Bozek, Rachel. 2018. *Political correctness*. New York: Greenhaven Publishing.
- Cistelecan, Alexandru. 2007. "De unde începe grămada?", *Dilema veche*, 186. (<https://dilemaveche.ro/sectiune/tema-saptamanii/de-unde-incepe-gramada-614679.html>) (consulta: 10.10.2022).
- Cuțitaru, Codrin Liviu. 2012. "Corectitudinea politică informativă", *Dilema veche*, 444. (<https://dilemaveche.ro/sectiune/editoriale-si-opinii/tlc-show/corectitudinea-politica-informativa-602325.html>) (consulta: 10.10.2022).
- David, Oana (coord.). 2021. *Ghid pentru egalitatea de gen*. (https://www.ubbcluj.ro/ro/despre/organizare/files/etica/Ghid_egalitate_de_gen_UBB.pdf) (consulta: 20.08.2022).
- Finn Garner, James. 2005[2019]. *Povești corecte politic de adormit copiii*, traducción al rumano por Felicia Mardale. București: Humanitas.
- Heath, Michael J., Butrica, James L. P. 2015. "Translator's Note". In McGinness, Frederick J., Dalzell, Alexander (eds), *Spiritualia and Pastoralia: Exomologesis and Ecclesiastes*. Toronto/Buffalo/London: University of Toronto Press., 239–241.
- Linde, Luis M. 2011. "Animal grotesco pero feroz". *Revista de libros*. (<https://www.revistadelibros.com/lo-politicamente-correcto-empezo-en-franfort-y-hoy-se-puede-aplicar-a-todo/>) (consulta: 20.08.2022).
- Lindo, Elvira. 1995. *Pobre Manolito*. Madrid: Alfaguara.
- Lindo, Elvira. 1995/2009. *Manolito four-eyes: The 2nd volume of the great encyclopedia of my life*, traducido del español por Caroline Travalia. Tarrytown: Marshal Cavendish.
- Marengi, Claudio. 2019. "A propósito del lenguaje inclusivo". *Tábano* 15, 96–108.
- Martín Barranco, María. 2019. *Ni por favor ni por favora*. Madrid: Catarata.

- Martín Ruano, María Rosario. 2001. *Traducción y corrección política: Interrelaciones teóricas, reescrituras ideológicas, trasvases interculturales*. Salamanca: Universidad de Salamanca. (Tesis doctoral).
- Maura, Eduardo. 2012. "En defensa de lo políticamente correcto si es lo correcto" (<https://www.nuevarevista.net/en-defensa-de-lo-politicamente-correcto-si-es-lo-correcto/>) (consulta: 15.09.2022).
- Pérez Cervera, María Julia. 2016. *Manual para el uso de lenguaje incluyente y con perspectiva de género* (https://www.gob.mx/cms/uploads/attachment/file/183695/Manual_Lenguaje_Incluyente_con_perspectiva_de_g_nero-octubre-2016.pdf) (consulta: 10.09.2022).
- Pleşu, Andrei. 2017. "Ce e voie și ce nu". *Dilema veche*, 701. (<https://dilemaveche.ro/sectiune/editoriale-si-opinii/situatiunea/-ce-e-voie-si-ce-nu-622261.html>) (consulta: 12.09.2022).
- Reutner, Ursula. 2013. "Descamando un camaleón conceptual: un análisis del empleo del término políticamente (in)correcto en el diario español *El País*". In Reutner, Ursula, Schafroth, Elmar (eds) *Political correctness*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 123–156.
- Serrano Castro, Antonio Jesús. 2008. "Lo políticamente correcto". *Isagoge* 5, 67–70.
- Travalia, Carolina. 2019. "Un Manolito Gafotas modélico: la purificación y corrección en la traducción al inglés de la serie española", *Meta* 64(2), 393–417. (<https://www.erudit.org/en/journals/meta/2019-v64-n2-meta05184/1068200ar/>) (consulta: 05.09.2022).
- Villanueva, Darío. 2021. *Morderse la lengua. Corrección política y posverdad*. Madrid: Espasa.
- Voinescu, Sever. 2019. "Despre următoarea dictatură". *Dilema veche*, 801 (<https://dilemaveche.ro/sectiune/editoriale-si-opinii/pe-ce-lume-traim/despre-urmatoarea-dictatura-627810.html>) (consulta: 12.09.2022).

Table des matières

Argument	5
Argomento	9
Argumento	13
Argumento	17
 L'EXPRESSION LINGUISTIQUE DE L'EXCÈS	 21
 <i>Natàlia CATALÀ</i>	
De los excesos significativos a los significados excesivos.....	23
 <i>Franck FLORICIC</i>	
<i>Altro che / altroché</i> et l'expression du haut degré en italien.....	35
 <i>Louise BEHE</i>	
De la transgression à l'excès : les emplois argumentatifs de <i>même</i> , <i>addirittura</i> , et <i>perfino</i>	65
 <i>Veronica MANOLE</i>	
As formas de tratamento na expressão da intensidade afetiva no discurso epistolar amoroso em português europeu e em romeno	77
 <i>Ildikó SZIJJ</i>	
Derivados que expressam o tamanho excessivo de uma parte do corpo no português e nas outras línguas ibero-românicas	89
 <i>Adriana CIAMA</i>	
As estruturas comparativas estereotipadas em português e romeno	99
 <i>Răzvan BRAN</i>	
<i>Mihai ENĂCHESCU</i>	
Exceso y abuso en los fraseologismos relacionados con la comida y la bebida en español, francés y rumano.....	119

<i>Sanda-Valeria MORARU</i> Expresiones y refranes con los lexemas <i>abuso</i> y <i>exceso</i> en español y su grado de equivalencia en rumano	131
EXCÈS ET ABUS DANS L'USAGE LINGUISTIQUE	141
<i>Cecilia Mihaela POPESCU</i> <i>Non multa, sed multum</i> : L'excès et l'abus comme paramètres favorables pour l'évolution et la dynamique linguistique	143
<i>Mirona BENCE-MUK</i> La doppia funzione del verbo copulativo tra predicato nominale e complemento predicativo del soggetto e oggetto	159
<i>Imre SZILÁGYI</i> Norma e "eccessi" della sintassi dei verbi fattitivi e percettivi nella letteratura italiana contemporanea.....	171
<i>Adrian CHIRCU</i> De nouveau sur les diminutifs des provinces françaises. De <i>daillon</i> à <i>ziquette</i>	181
<i>Andrei ONIGHI</i> Sens procéduraux en saillance : la ponctuation qui envahit l'oral	203
STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DE L'EXCÈS	215
<i>Maria Helena ARAÚJO CARREIRA</i> Le concept d'excès sous l'angle de la modalisation : faits de langue et de discours.....	217
<i>Roxana Maria CREȚU</i> <i>Raluca VÎLCEANU</i> El lenguaje de los influencers	229
<i>Alberto MANCO</i> Abuso ed eccesso nelle battute di Totò	243
<i>Paulino FUMO</i> Recursos lingüístico-discursivos configuradores de excessos em debates televisivos em Moçambique.....	253

Table des matières

Catarina VAZ

Formas excessivas no discurso oral informal: aplicações
em Português Língua Estrangeira (Português Europeu)..... 263

Iulia BOBĂILĂ

El traductor ante los excesos del lenguaje políticamente correcto 273

ROMANIA CONTEXTA III

Les colloques *Romania Contexta* du Département de Langues et Littératures Romanes de l'Université Babeş-Bolyai réunissent tous les deux ans des spécialistes de différents champs – grammaire, lexicologie, épistémologie, pragmatique, traductologie – préoccupés de « tisser ensemble » les langues romanes.

Le présent volume réunit une sélection des communications présentées au colloque qui s'est tenu à Cluj-Napoca en octobre 2022 et qui avait pour thème-prétexte *l'excès* et *l'abus*. Ces notions présupposent l'existence d'une norme, formelle ou tacite, qui est transgressée. Pourtant, cette transgression n'est pas nécessairement négative, comme le montrent les études retenues ici, qui abordent trois aspects de *l'excès* : l'expression linguistique elle-même de l'outrance ou du haut degré, l'emploi exagéré de mots ou de constructions dans certains types de discours, enfin les excès de langage comme instruments rhétoriques ou stylistiques employés à bon escient.

Dans la tradition des deux précédentes éditions, le colloque *Romania Contexta III* se voulait aussi un manifeste pour la Romania ; c'est pourquoi un grand nombre des contributions présentées ici adoptent explicitement une perspective comparatiste ou invitent à la comparaison de ces aspects peu explorés que sont *l'excès* et *l'abus* dans les langues de la famille romane.



ISBN: 978-606-37-1887-8

ISBN: 978-606-37-1866-3